

Bibliothèque numérique

medic@

Le Thieullier, Louis-Jean.
Consultations de médecine. Nouvelle
édition. Tome I

Paris, Clouzier, Durand, 1745.
Cote : 38955A

CONSULTATIONS DE MEDECINE,

Par M^c. LOUIS-JEAN LE THIEUL-
LIER, Docteur-Régent de la Faculté
de Médecine en l'Université de Pa-
ris, Conseiller du Roi, Médecin or-
dinaire de SA MAJESTÉ en son
Grand Conseil, en la Prévôté de son
Hôtel, & Grande Prévôté de France.



À PARIS, RUES. JACQUES,

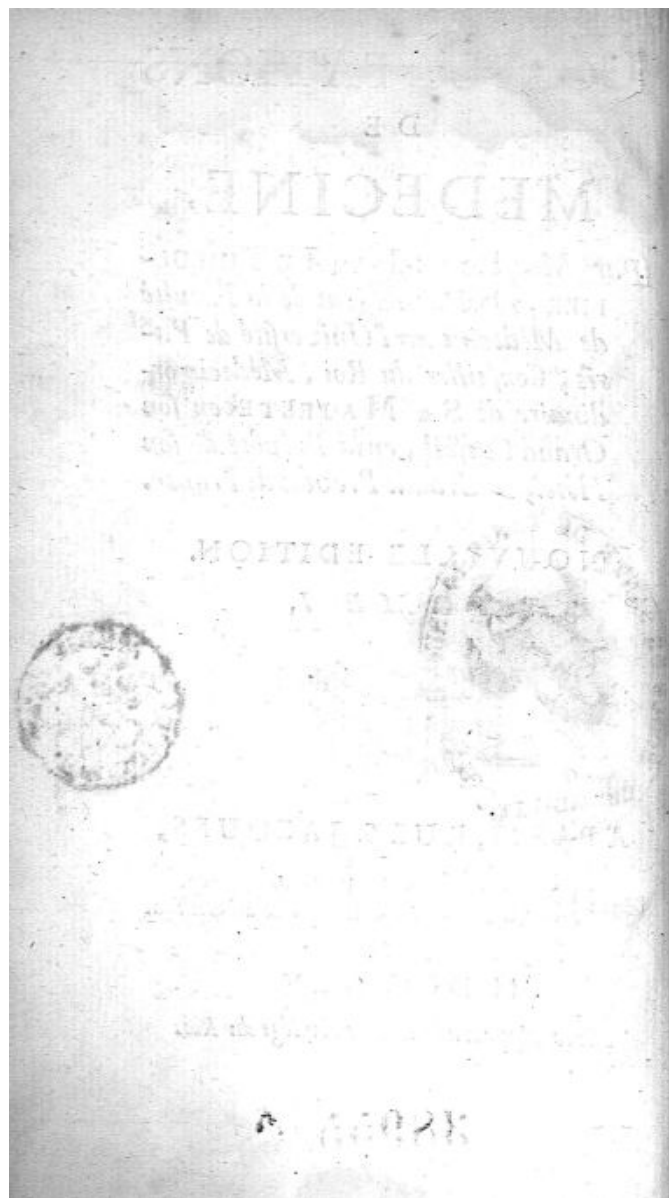
Chez { CLOUSIER, à l'Ecu de France.
DURAND, à S. Landry & au Griffon.

M DCC. XLV.

Avec Approbations & Privilège du Roi.

38955 A





AVERTISSEMENT.

*Q*uelque étonné que puisse être d'abord le Lecteur de ne point trouver ici une Préface, il me pardonnera de m'être soustrait à la règle ordinaire, quand je lui aurai fait part de quelques réflexions.

1°. Tout Auteur peut aspirer à satisfaire le Public dans un Ouvrage de sa profession, lorsqu'il en fait son unique étude; mais il faut des qualités particulières pour le bien annoncer; de sorte que le goût du Lecteur se décide quelquefois sur la seule Préface.

2°. Deux inconveniens se présentent: Donner un Livre comme plus instructif & dans un arrange-

a ij

iv AVERTISSEMENT.

ment plus régulier , c'est souvent se rendre coupable d'un crime que la prévention ne sçait jamais pardonner : & demander pardon au Lecteur de la médiocrité d'un Ouvrage , c'est étouffer en soi une espece d'amour propre dont l'Auteur le plus modéré n'a jamais pû légitimement se dépourvoir pour composer. Enfin une Préface doit exposer les motifs qui ont déterminé à traiter certaines matieres , & dans une Langue plutôt que dans une autre. Or , il me suffit de dire que j'ai dû répondre en françois aux Exposés françois qui m'ont été adressés ; l'usage me dispense de rendre d'autres comptes.



TABLE

DES CONSULTATIONS

Contenues en ce Volume.

I. CONSULTATION. <i>I</i> Régularité dans les règles, épuisement, diarrhée, digestions imparfaites, insomnies, &c.	page 1
Réponse de M. le premier Médecin du Roi, adressée à la malade.	7
II. Glande à la gorge avec douleur, langueur sur-tout dans le tems des règles, difficile digestion, crachement abondant & douleur à la poitrine.	15
III. Douleur & tumeur au foye avec fièvre continue, causées par un chagrin; couleur jaune, oppression, symptômes de suppuration au foye & d'hydropisie de poitrine.	26
IV. Apoplexie dégénérée en paralyse.	38
V. Tumeur schirreuse à la région ombilicale, vomissement, fièvre lente.	46
VI. Lettre à M. Helvetius, Docteur en Médecine de la Faculté de Paris, Conseiller d'Etat, premier Médecin de la Reine.	54
Enflure adémateuse aux jambes.	ibid.
Réponse de M. Helvetius à M. le Thieullier.	58
VII. Obstruction au foye & autres viscères du bas ventre.	60
VIII. Epilepsie naissante.	68
IX. Dysenterie.	73

X. Affection mélancholique hypocondriaque.	80
XI. Asthme convulsif, hydropisie de poitrine.	87
XII. Toux habituelle par suppression d'un écoulement virulent.	95
XIII. Fièvre hectique, bouffissure, vomissemens fréquens.	102
XIV. Paralyse.	108
XV. Donnée à Mademoiselle . . . à Paris avant son départ pour la campagne.	114
Douleurs rhumatisantes & empreintes ulcéreuses aux yeux après la petite vérole.	ibid.
XVI. Envoyée le 10 Mai 1736. pour la même Demoiselle de B* alors en campagne.	117
Fièvre opiniâtre, couleur de visage éteinte, assoupissement, accablement, perte d'appétit, insomnie, diminution de règles, pesanteur de tête	ibid.
XVII. Dysurie.	129
XVIII. Paralyse.	138
XIX. Perte de sang, incertitude de grossesse.	145
XX. Ardeur d'entrailles, roideur dans les épaules.	151
XXI. Rougeurs avec légers ulcères aux bords des paupières : D'artres farineuses à la tête, au front & aux joues.	162
XXII. Vomissement de tous les alimens.	171
XXIII. Affection mélancholique hypocondriaque bien caractérisée.	182
XXIV. Phthisie.	198
XXV. Tenesme complet dans un homme sujet à la goutte, à la néphrétique & à un flux hémorrhoidal.	209
XXVI. Asthmes & jambes enflées.	219
XXVII. Asthme.	231
XXVIII. Dartres en différens endroits du corps, & compliation suspecte de maladie vé-	

DES CONSULTATIONS. vij

nerienne.	238
XXIX. Dysenterie.	250
XXX. Donnée à M. G . . . en Janvier 1737.	
Toux fréquente, fièvre lente, perte d'appétit, bou-	
tons au visage, goût d'oignons continuels.	254
Relation écrite par le malade même, alors à la	
campagne du succès des remèdes, au mois d'A-	
vril 1737.	257
XXXI. Hocquet & nausées dans un homme gou-	
teux.	261
XXXII. Migraine habituelle.	270
Extrait d'une Lettre de Madrid.	ibid.
XXXIII. Douleur de tête habituelle, avec tin-	
tement d'oreille.	277
Réponse de M. Astruc, Médecin Consultant du	
Roi & Professeur Royal en Médecine.	279
Ordonnance de M. S . . . Médecin à T . . .	280
Avis des Sieurs M . . . Chirurgien de T . . . &	
G . . . Chirurgien à M . . .	281
Addition faite par la malade même au bas du sus-	
dit Avis.	283
XXXIV. Suppression de règles, fièvre continue,	
douleurs, &c.	288
XXXV. Affection hystérique.	301
Extrait d'une Lettre de M. de . . . du 8 Juin 1737.	
	304
Extrait d'une autre Lettre de M. de . . . du 12	
Juin 1737.	305
XXXVI. Néphrétique.	312
Extrait de la Lettre de M. C . . . à M. Ch . . . le	
17 Juillet 1737.	ibid.
XXXVII. Leucophlegmatie naissante; soupçon	
d'hydropisie de poitrine.	318
XXXVIII. Rhumatisme gouteux, flux hé-	
morroïdal.	328
XXXIX. Phthisie menacée après une pleurésie,	
douleurs de rhumatisme, des rhumes fréquens,	

vij TABLE DES CONSULTATIONS.

<i>Ép.</i>	337
XL. Néphrétique.	349
XLI. Néphrétique.	361
XLII. Fièvre collicative.	372
XLIII. Tremblemens dans les jambes , saisisse- mens fréquens & tournemens de tête.	384
XLIV. Diabète.	392
XLV. Asthme invétéré , expectoration purulen- te.	397
XLVI. Ecoulement purulent par les selles d'une femme enceinte.	407
Lettre écrite par le beau-frere de la malade , de- puis la Consultation envoyée.	416
Relation d'une maladie de foye terminée par sup- puration dans sa partie concave.	418
Relation de l'analyse faite d'une pinte de l'eau ti- rée d'une hydropique.	424
Autre Relation sur l'eau d'une femme hydropique d'une hydropisie enkistée.	426
Expérience faite sur une liqueur qui fut tirée d'une hydropique après la ponction.	427
Analyse faite par M. Poulain , Marchand Apo- thicaire , de l'eau tirée du ventre d'une femme hydropique âgée de 80 ans.	429
Relation d'une ouverture de cadavre faite le len- demain de la mort d'un de mes malades.	432
Observation d'une suppuration interne à la partie moyenne & antérieure du Sternum.	434
Relation écrite par le Chirurgien même.	ibid.
Oratio pro Vesperis M. Dionis.	438
Quæstio Medico-Chirurgica : An dubio hepatis in abscessu præmittenda incidendi loci perfora- tio.	455

Fin de la Table.

Approbation du Censeur Royal.

JE souffigné, Conseiller, Lecteur & Professeur du Roi en Médecine au Collège Royal de France, Docteur-Régent & ancien Doyen de la Faculté de Médecine de Paris, ai examiné par ordre de Monseigneur le Chancelier le présent Manuscrit, intitulé : *Consultations de Médecine*, par M. Louis-Jean le Thieullier, Docteur-Régent de la Faculté de Médecine en l'Université de Paris, Conseiller du Roi, Médecin Ordinaire de Sa Majesté en son Grand Conseil. Cet Ouvrage m'a paru conforme en tout à ce qu'il y a de plus sûr & de mieux établi dans la pratique de Médecine, & très-digne par conséquent de voir au plutôt le jour. Fait à Paris ce 21 Octobre 1738.

ANDRY.

*Approbations de Messieurs les Docteurs-
Régens de la Faculté de Médecine.
en l'Université de Paris.*

JE souffigné, Docteur - Régent en Médecine de la Faculté de Paris, étant nommé par ladite Faculté pour l'examen du Manuscrit de M. le Thieullier, intitulé : *Consultations de Médecine*, atteste n'y avoir rien trouvé contre la saine pratique de Médecine, & qu'il est par conséquent digne de l'impression. Fait à Paris le 4 Novembre 1738.

WINSLOW.

JE souffigné, Docteur-Régent de la Faculté de Médecine en l'Université de Paris, nommé par ladite Faculté pour l'examen d'un Livre in-

intitulé : *Consultations de Médecine, &c.* par M. le
Thieullier, Docteur de ladite Faculté, certifie que
l'Auteur m'a paru s'être servi de termes un peu
trop figurés, mais d'ailleurs n'avoir rien innové
dans la pratique de Médecine. A Paris ce 5 No-
vembre 1738. BELLOT.

*Approbation de Monsieur le Doyen de
ladite Faculté.*

VU l'Approbation de Messieurs Winslow &
Bellot, Docteurs-Régens de la Faculté de
Médecine de Paris, & nommés par elle pour
examiner le Livre intitulé : *Consultations de Mé-
decine, &c.* je consens pour la Faculté que ce Li-
vre soit imprimé. A Paris le 5 Novembre 1738.
BOURDELIN, Doyen de la Faculté.

On trouvera le Privilège au troisième Volume.

CONSULTATIONS



CONSULTATIONS DE MEDECINE.

PREMIERE CONSULTATION.

*Irrégularité dans les Régles, Epui-
sement, Diarrhée, Digestions im-
parfaites, Insomnies, &c.*

LA diversité des symptômes qu'emprunte la maladie de Madame de ** ne peut pas en imposer plus sur son vrai caractère, que sur ses causes, & la réunion qui se trouve d'indications & de contre-indications, ne permet pas cependant de varier sur la cure.

Il paroîtroit qu'une datte ancienne de plusieurs accidens, une irrégularité dans les Régles, des Fleurs blanches habituel-

A

les, dont la quantité redouble avec violence quinze jours après le tems ordinaire, un épuisement excessif, une diarrhée fréquente avec douleurs, des mouvemens convulsifs à l'estomach, une ardeur & une fluxion dans toute la tête, mais plus marquée vers l'occiput; enfin une privation totale de sommeil depuis deux mois, porteroient des causes difficiles à découvrir, & laisseroient des ressources d'autant plus bornées, que l'usage de différens remèdes a été long-tems tenté sans succès; mais il suffit de se représenter un vice dans les digestions, qui est devenu le germe de la maladie, & le zèle de Madame, pour ses devoirs domestiques, & son goût décidé pour l'étude en différentes sciences, qui demandent une égale & continuelle contention d'esprit, pour prononcer avec certitude sur ce qui a pû déterminer tous les symptômes exposés & sur les voyes propres à les dissiper.

1°. Nous regardons les mauvaises digestions comme cause première de la maladie. Madame observe que tous les maux dont elle se plaint à présent, ne se sont fait sentir qu'après avoir long-tems souffert dans les tems de digestion; que non seulement les nourritures, mais les remèdes lui excitent des douleurs, tant qu'ils

sejourner dans l'estomac, & n'en sortent qu'avec peine : enfin ce que Madame appelle battement de cette partie, est un mouvement convulsif dans ses fibres, qui devient le mal dominant, soit qu'il se déclare seul, soit qu'il se joigne à d'autres symptômes. Outre ces preuves, qui valent démonstration, il est aisé de comprendre que les viscères deviennent bientôt susceptibles d'obstructions, dès que le ventricule ne fournit qu'une reproduction continuelle de sucs cruds, indigestes & grossiers, capables de procurer un épaisissement dans les liqueurs.

2°. Des dispositions si préjudiciables sont un germe qui se développe encore avec plus d'action, lorsqu'elles sont secondées par des exactitudes qu'exige une vie pénible & des exercices forcés que demande un emploi volontaire à la vérité, mais dans lequel cependant le corps & l'esprit sont dans des agitations continuelles, soit pour agir par soi-même, ou pour commander.

Lorsqu'à une situation aussi captivante, on joindra une étude constante de différentes sciences qui demandent une forte application, il ne sera pas permis de douter qu'il se fasse une déperdition considérable des parties balsamiques & spiritueu-

A ij.

ses des liqueurs, qui pour lors dépouillées de ce qui les met en acte, demeurent terrestres & grossières, d'une distribution infiniment languissante. L'élasticité des solides est altérée; les fluides deviennent, pour ainsi dire, solides eux-mêmes; les couloirs s'engorgent; les levains se dépravent; la Lymphe devient d'une consistance gelatineuse, prend une qualité vitriolique, capable de procurer des agacemens aux parties sur lesquelles elle se porte; la bile se filtre imparfaitement dans les glandes du foye, porte une consistance résineuse qui lui laisse un mouvement de fermentation intestinale sur elle même, mais lui ôte sa distribution légitime par le canal Cholydoque; de sorte que les matieres, qui sont le plus souvent aqueuses, portent une couleur cendrée ou rembrunie.

Dans une conjoncture aussi intéressante, il s'agit de décider si l'indication de préférence consiste à s'occuper de l'épuisement dans lequel Madame se trouve, ou commencer par lever les embarras formés; par conséquent s'il faut commencer par donner un régime qui répare, ou des remèdes qui évacuent.

Il est vrai que Madame se trouve dans une espèce d'abandon & de dépression;

que les besoins sont fréquens, qu'à peine les a-t-elle satisfaits par quelque nourriture, son anéantissement lui feroit chercher la même ressource, si la difficulté de digérer ne l'arrêtoit; qu'un état qu'elle appelle vuide de cerveau, la met dans une appréhension de succomber; que les Fleurs blanches continuelles dont le flux redouble quinze jours après les Regles, & qu'elles précèdent de huit jours; qu'un feu dévorant qui consume la malade, paroîtroit justement écarter toute idée d'évacuation, sur-tout dès qu'on sçaura que l'estomach refuse le passage à une infinité de remèdes, comme aux alimens, ou ne l'accorde aux uns & aux autres qu'au prix de beaucoup de résistances & de douleurs. Mais pour peu qu'on fasse attention aux embarras qu'ont pû causer des indigestions répétées depuis plusieurs années, à une obstruction marquée au foye par une tumeur qui y est encore circonscrite, à celle qu'on observe au mésentère dont les glandes sont sensiblement engorgées, nous croyons que loin de penser à l'usage des fortifiants ordinaires, il est beaucoup plus prudent de briser, d'atténuer des liqueurs épaissies, les mettre en état de passer chacune par les couloirs qui lui sont propres, restituer aux fibres la légè-

time élasticité qu'elles ont perdue , rectifier les levains , lever les obstructions qui subsistent , pour mettre Madame en état de profiter des secours qu'on doit attendre des réparans , parmi lesquels on doit choisir les alimens doux & d'une facile digestion , évitant tout ce qui étant spiritueux , porteroit encore l'incendie dans un sujet dont l'état est presque toujours inflammatoire.

C'est pourquoi nous proposons après les préparations générales , de donner à Madame les Eaux de Vichy à une quantité proportionnée à la facilité avec laquelle elles passeront , faciliter leur distribution par un sel doux tel que le Polychreste de la Rochelle ; les continuer douze jours , & même plus , selon le besoin , & finir par purger , selon le plus ou moins d'action desdites Eaux.

Ensuite passer à l'usage des Eaux de Forges pour achever de rendre aux fluides leur consistance légitime , & aux solides leur élasticité ; accompagner ces remèdes d'un régime exact , pour conduire Madame au lait dans la saison convenable , même coupé avec l'Eau de Forges , selon les remarques qu'on auroit eu lieu de faire. Au reste , nous prendrons avec plaisir pour boussole dans notre conduite la mé-

thode qui nous sera proposée par Monsieur le premier Médecin du Roi.

Délibéré par nous Docteur Régent de la Faculté de Médecine en l'Université de Paris, &c. le 9. Juillet 1735.

LE THIEULLIER.

Réponse de M. le premier Médecin du Roi, adressée à la Malade.

MADAME,

IL est vrai que j'ai désiré d'être instruit avec exactitude de la nature & des causes de vos indispositions, aussi-bien que des remèdes qui ont été mis en usage pour tâcher de vous en délivrer, dans le dessein de profiter de cette occasion pour reconnoître par quelque endroit les soins obligés que . . . veut bien se donner en faveur de . . . Mais j'avois ignoré jusqu'à présent que vous fussiez entre les mains d'une personne de la profession aussi éclairée & aussi expérimentée que l'est M. le Thieullier, dont la réputation & la capacité sont généralement reconnues; & quand même je n'aurois pas en particulier cet avantage, la relation qu'il a pris la peine de dresser, & que j'ai lûe avec at-

A iiij

tention , touchant vos infirmités , & qui renferme les moyens qui lui paroissent les plus propres à les corriger ou à les dompter , seroit plus que suffisante pour me convaincre de son habileté & de son discernement dans la théorie & dans la pratique des maladies les plus difficiles à connoître & à traiter , & qu'il n'est gueres possible de rien ajouter à ce qu'il a établi sur le caractère & sur la méthode la plus convenable pour vous soulager , ou pour parvenir au but d'une parfaite guérison.

En effet , pour peu qu'on réfléchisse sur la nature des accidens dont vous êtes alternativement atteinte depuis une quinzaine d'années ; sçavoir , sur les fréquens dévoyemens , sur la perte habituelle immodérée , sur les inquiétudes , les irritations & les douleurs qui se font sentir à la région de l'estomach pendant le cours de la digestion , sur les especes de tiraillemens ou de mouvemens convulsifs qui vous tourmentent vers le même endroit , sur les fluxions & les ardeurs qui occupent la tête par intervalles , sur cette fâcheuse & continuelle insomnie , survenue depuis deux mois ; mais sur-tout sur cet épuisement général qui succede à la plupart de ces accidens , qui en est même comme

une suite nécessaire, & qui vous fait enfin tomber dans la crainte de succomber par un funeste abbatement ; pour peu, dis-je, que nous fassions attention à cette multiplicité de symptômes, à cette diversité ou contrariété de situations auxquelles Madame se trouve successivement assujettie, nous sommes obligés de penser comme M. le Thieullier, & conformément à ce que vous me faites l'honneur de me marquer, que cette variété ou opposition dans la nature des symptômes, suppose aussi de la diversité dans les causes, qui présente différentes vues ou indications à remplir, & tout de suite paroît exiger des remèdes ou des méthodes de guérison d'un genre opposé ; puisqu'il est évident que les grandes anxiétés, les tranchées, les douleurs, les irritations, les tiraillemens, les mouvemens convulsifs, les insomnies, &c. marquent un caractère de sang rélineux, c'est-à-dire âcre, gluant, aisé à s'enflammer, & en même tems les fibres nerveuses & tendineuses trop tendues, trop sensibles & susceptibles des moindres impressions, ou trop faciles à s'ébranler, & demandent par conséquent des calmans, des adoucissans, des anodins, des humectans & des relâchans, tandis que les épuisemens, les

A v

abbattemens, les pertes & les évacuations immodérées, les indigestions & les embarras & l'obstruction du foye notable & circonscrite, qui sont occasionnés par le défaut du ressort des parties solides, par la pénurie des fluides balsamiques & spiritueux, par le relâchement des fibres motrices, & par une circulation interrompue ou languissante, indiquent des remèdes opposés à ceux dont nous venons de parler; sçavoir, des cordiaux, des stomachiques, des apéritifs, des fondans, en un mot tout ce qui est capable de fortifier, d'animer, de diviser les liquides, & de redonner aux solides leur élasticité naturelle.

Sur ces principes, il est bien aisé de comprendre, & votre propre expérience ne vous l'a que trop appris, qu'il n'est gueres possible de satisfaire en même tems par la voye des remèdes à des indications si opposées, puisque ceux qui conviennent à l'une des deux, augmenteroient notablement les accidens qui forment le contraire; de sorte que nous ne pouvons que fort approuver le parti proposé par M. le Thieullier, de commencer par travailler à rétablir les digestions par un bon régime, avec d'autant plus de raison, que le défaut de ces digestions doit être

Considéré comme la première & principale source de toutes les autres infirmités, & que les remèdes ne sçauoient agir si on ne met l'estomach en état d'en soutenir l'impression. Mais qu'il me soit permis de vous représenter que ce n'est pas seulement par le moyen des alimens doux & aisés à digérer que vous pouvez espérer de parvenir à ce but, attendu qu'il est une autre partie du régime encore plus importante que celle de la nourriture & de la sobriété, qui n'étant pas observée, rendra toujours les méthodes de guérison les plus efficaces absolument inutiles & même plus nuisibles que salutaires; je veux dire que si vous ne pouvez vous relâcher de cette application continuelle à l'étude de certaines sciences, & que vous vous livriez sans ménagement à cette contention d'esprit assidue qui a été la cause originaire évidente de toutes vos indispositions, & qui ne cesse de les fomenter en suspendant les fonctions naturelles de la digestion, de la circulation & des sécrétions, ou de la dépuration des humeurs, en interrompant aussi celle de la nourriture & de la formation & de la distribution des esprits, & en détenant également les nerfs dans une tension & une rigidité qui doivent nécessairement être

A vj

suivies de l'abbatement & de l'épuisement : vous ne pouvez, dis-je, dans une pareille situation vous flatter de rétablir ni même de corriger les digestions, ni par conséquent les autres fonctions dont nous venons de parler dans l'état naturel ; en sorte qu'il est essentiel, du moins pour un certain tems, de renoncer à toutes ces occupations, & ne vous nourrir que de potage bien trempé, du bouilli & du rôti, suivant les loix de la modération, qui dans l'état où vous vous trouvez, paroissent exiger que vous n'usiez qu'une fois de ces alimens dans les vingt-quatre heures ; sçavoir au repas du diner ; & comme le sommeil est encore une partie du régime, sans laquelle les forces ne peuvent se rétablir, je serois d'avis que si vous ne pouvez vous le procurer par les moyens ci-dessus, sçavoir, en cessant de vous occuper, & par la bonne nourriture prise une fois le jour, il seroit à propos de prendre un jour & l'autre non, à l'heure du sommeil, quelques anodins, comme les Pillules de Starxius, à la dose de dix à douze grains, & si elles ne sont pas assez efficaces, vous aurez recours aux Goutes Anodines, depuis quinze à vingt jusqu'à trente, avec une cuillerée de syrop de Capillaire, & autant d'Eau de fleurs d'oran-

ge dans deux à trois onces d'Eau de Mellisse. L'épreuve de ces remèdes vous fera juger si vous pouvez les prendre tous les soirs pendant quelques jours.

Il y a tout lieu de présumer qu'après avoir observé ce régime pendant quinze à vingt jours, l'estomach sera en état de soutenir les remèdes proposés par M. le Thieullier, & qu'il me paroissent aussi les plus convenables pour tempérer, pour humecter, pour adoucir l'âcreté des humeurs, & pour corriger la constitution résineuse de la masse du sang, & en même tems pour ouvrir & débarrasser les couloirs, sans pourtant trop animer ni échauffer; sçavoir, en premier lieu les Eaux de Vichy en quantité proportionnée à la facilité avec laquelle elles passeront, & la manière dont vous les soutiendrez; & suivant les effets qu'elles produiront, ce qui servira aussi de règle pour déterminer le cours de leur usage, & pour faciliter leur distribution, on pourra employer le premier ou le dernier jour le Sel Polychreste de la Rochelle.

Ces Eaux prépareront les voyes à celles de Forges, qui sont encore mieux indiquées pour redonner aux humeurs leur fluidité naturelle, & pour corriger peu-à-peu leurs mauvaises qualitez sans cau-

74 CONSULTATIONS

causer aucune fâcheuse altération.

Mais comme suivant les principes que nous avons établis, le succès des remèdes dépend absolument du régime marqué, je veux dire de les bien observer, surtout pour ce qui concerne l'article des occupations, vous me permettrez encore de vous représenter en finissant, que pour faciliter l'exécution d'un semblable projet, & pour mieux constater la nature des événemens, il faudroit aller boire les Eaux sur les lieux : sans cette précaution il y a tout lieu de craindre que la contention d'esprit suspendra l'action des remèdes & celle de la bonne nourriture. J'ai l'honneur d'être avec la considération la plus respectueuse,

MADAME,

A Versailles ce 24.

Juillet 1735.

Votre très-humble & très-
obéissant Serviteur. *Signé,*
CHICOYNEAU.

CONSULTATION II.

Glande à la gorge avec douleur ; Langueur , sur-tout dans le tems des Règles ; difficile Digestion ; Crachement abondant & douleur à la poitrine.

IL y a une Dame âgée de trente & un an , qui eut il y a sept ou huit ans une glande à la gorge , que l'on travailla à dissiper par l'usage des Opiats fondans : elle en prit pendant plus de deux ans de plusieurs sortes différentes , comme l'Anti-hectique de Poterius & quelques autres. On travailla aussi à purifier le sang par la Poudre de Clôportes. Ces remèdes parurent par le long usage avoir dissipé cette Glande ; le fond en étant néanmoins demeuré ; elle est revenue depuis deux ans dans son premier état : elle est quelquefois assez douloureuse ; la seule différence qu'on y remarque de la première fois , c'est que sa santé se soutenoit d'ailleurs dans son état ordinaire , au lieu que depuis le retour de cette humeur , elle est souvent un peu dérangée. Il y a deux ans

qu'elle eut au commencement de l'été une Fluxion dans la tête qui se jeta sur la joue, & l'enfla considérablement. Comme il y paroissoit de l'inflammation, on la saigna deux fois; la Fluxion étant passée, elle prit une Médecine; elle se trouva fort fatiguée de ces remèdes, & parut depuis ce tems dans une espece de langueur qui paroissoit sur-tout dans les tems des Régles. Il sembloit que la Médecine avoit laissé des humeurs remuées qui occasionnoient cette langueur, & que cela se renouvelloit à chaque fois dans ces mêmes tems, quelquefois devant & après. On a remarqué la même chose toutes les fois que l'on a été obligé de la purger depuis ces deux dernières années. Elle passa l'hiver de cette sorte, se sentant toujours mal dans le tems de ses Regles, quelquefois hors de ce tems: elle étoit ainsi un ou deux jours, ou plusieurs, tantôt plus, tantôt moins, sans que l'on remarquât rien de réglé; elle sentoit avec ce remuement d'humeurs une espece de défaillance non seulement durant le jour, mais même durant la nuit; depuis le dîner elle se trouvoit plus forte, & étoit mieux le reste de la journée: elle a senti assez souvent dans les tems que l'on vient de dire, des douleurs dans la poitrine, qui n'é-

toient ni continuelles, ni bien vives, mais qui sembloient causer cette défaillance ou elle se trouvoit quelquefois. Le printems parut la tirer de la langueur, & elle fut considérablement mieux. Au mois de Juillet elle eut une Fluxion semblable à celle de l'année précédente; l'on ne put se dispenser encore de la saigner & purger, ce qui fit encore le même effet, & elle se trouva comme elle avoit été jusqu'au printems.

Elle eut un mal de gorge considérable au mois d'Octobre, qui ne put se passer que par la saignée. Comme on remarquoit qu'elle étoit toujours languissante dans le tems des Regles, on la saigna au pied, & on la purgea ensuite; mais la langueur ne fit qu'augmenter depuis ces remedes; elle a paru encore plus considérable cet hiver, que celui d'auparavant. Comme elle a naturellement l'estomach froid, & qu'elle souffre presque toujours dans la digestion de la nourriture, l'on essaya au mois de Janvier à lui faire prendre tous les jours un peu de Vin d'absynthe avec de la Cannelle & du Genievre; elle fut obligée de le quitter après quelques jours, parce qu'elle sentoit de la chaleur & de la sécheresse dans la poitrine.

Le printems a paru ranimer son sang

& elle a eu par tout le corps des boutons qui ont duré environ trois semaines , & qui ont laissé quelques jours de l'engourdissement dans les bras & dans les jambes , ce qui lui est resté ensuite assez long-tems dans un bras ; quoique cela ne l'empêchât pas d'en agir , elle n'a pas été aussi bien ce printems que celui de l'année dernière ; quoique le visage ait été meilleur , & la santé moins languissante que l'hiver , elle a toujours senti le fond des mêmes indispositions où elle s'étoit trouvée dans ce tems ; elles ont été aussi semblables à celles de l'année d'auparavant , avec quelque augmentation néanmoins , s'étant sentie mal & plus souvent , & d'une manière qui a fait plus d'impression sur son tempéramment. Elle sentit la dernière fois dans le tems de ses Regles des douleurs dans la poitrine & dans l'estomach plus considérables qu'à l'ordinaire. Au sortir de ce tems elle eut pendant quatre ou cinq jours une extinction de voix ; elle toussa ensuite quelques jours d'une toux retenue , qui la faisoit un peu souffrir de la poitrine , & il lui survint en même tems un crachement fort abondant , qui a toujours continué depuis , & qui la fatigue & la desseche d'une manière dont on craint les suites. Cela vient sans aucun effort ,

excepté l'après dîner & le soir, dans le tems de la digestion de ses repas, parce qu'alors, il s'y joint des flegmes qui l'embarraissent, & qui font qu'elle ne peut cracher qu'avec peine. Cela dure ordinairement une heure & demie, ou deux heures lorsque ses efforts sont plus violens. Ce crachement a un goût de nitre, le reste du tems il n'a aucun goût. L'on demande l'avis de Messieurs les Médecins pour prévenir les accidens.

R' E P O N S E

A L'EXPOSÉ CI-DESSUS.

IL paroît que tous les symptômes qu'expose le Mémoire qui nous est communiqué, sont une suite de la tumeur qui s'est déclarée il y a sept ou huit ans à la gorge. La nature de cet engorgement glanduleux, des langueurs périodiques, des espèces d'anéantissens & d'épuisemens, dont l'impression diminueoit à chaque printemps, un crachement abondant & continu, qui fournit quelquefois des flegmes dont l'épaisseur rend l'explosion pénible, & dont le goût imite celui du nitre, lorsqu'ils fournissent avec de violens efforts; tous ces accidens reconnoissent

pour cause un vice dans la Lymphé, tant par sa consistance devenue gelatineuse, capable par conséquent de multiplier les embarras dans les corps glanduleux, que par sa qualité, pour ainsi dire, vitriolique, propre à déterminer des irritations aux parties membraneuses & nerveuses sur lesquelles elle se porte.

Quoique la liqueur lymphatique dégénérée soit l'agent principal, il n'est pas douteux que le sang dont les globules roulent difficilement, ne concoure à produire différens symptômes, sur-tout dans les tems des Regles, tels que les douleurs de poitrine, les fluxions avec inflammation, l'émullition universelle qui s'est marquée par tout le corps au printems dernier, les engourdissemens dans les bras & dans les jambes, enfin une augmentation de douleur à la poitrine & à l'estomach dans le tems que Madame a été réglée la dernière fois, & après lequel il est survenu une extinction de voix qui se termina par une toux douloureuse & difficile.

Il est donc aisé de comprendre combien se peuvent multiplier les embarras dans les viscères, dès que les liqueurs se sépareront ou se distribueront imparfaitement, & sur cette connoissance on saisira bien tôt la route que la bonne prati-

que doit indiquer. Mais ce qui doit exiger une attention plus particulière & un examen plus exact, est ce qui peut avoir produit immédiatement ce dérangement dans toute la mécanique. Des digestions vitiées pourroient y avoir contribué, & ces digestions se dépravent, soit par la quantité, soit par la mauvaise qualité des alimens, soit par un attachement à des exercices fatiguans, soit par des contentions continuelles d'esprit & des agitations que cause une vivacité naturelle au tempéramment; de sorte que par une application sans relâche, non seulement il ne se porte que peu d'esprits dans les tems de digestion, mais qu'il s'en fait une déperdition habituelle, & assez grande pour donner lieu à l'épaississement des suc. Ce qui prouve que les coctions sont en faute, est l'observation qu'on fait d'un estomach, dit-oe, fort froid & presque toujours souffrant dans la digestion, de manière qu'on a été obligé de donner un peu de Vin d'absynthe avec de la Cannelle & du Genievre, dont cependant il fallut quitter l'usage par la chaleur & la sécheresse qui survinrent à la poitrine. Observation qui doit servir de regle dans la méthode qu'on doit suivre.

Dans ces circonstances, il s'agit donc de

faire une dépuration des suc en corrigeant plutôt leur qualité, qu'en diminuant leur quantité par un usage trop rapproché des forts évacuans ; de lever les obstructions par des apéritifs doux & toniques en même tems, en ménageant des forces trop mises à l'épreuve par les raisons ci-dessus marquées ; de rendre à la Lymphe sa douceur & sa fluidité légitimes ; enfin de prévenir les suites que pourroit avoir une suppression prochaine de Regles, naturelle dans un sujet extenué.

Dans ces vûes, nous sommes d'avis qu'après quatre jours d'une entière cessation des Regles, Madame soit saignée du bras à la quantité de deux poëlettes seulement, & que le sur-lendemain de cette saignée on lui fasse commencer l'usage des bouillons suivans.

Prenez une demi livre de rouelle de veau, que vous ferez bouillir dans suffisante quantité d'eau, réduite à deux bouillons ordinaires ; un petit quart d'heure avant d'ôter du feu, jetez-y feuilles de cresson de fontaine & de *Cochlearia*, de chacune demi-poignée, racine de patience sauvage coupées par trenchés, une once ; versez d'abord quelques cuillerées sur une vingtaine de Clôportes, pris vivans, lavés dans le vin blanc & essuyés ;

écrasez les Clôportes dans le mortier , en y versant par inclination la liqueur dans toute sa quantité , passez & pressez fortement ; puis partagez en deux bouillons , l'un sera pris le matin au réveil de Madame , & l'autre l'après midi à égale distance du dîner & du souper. Dans celui du matin on fera fondre un gros d'*Arcanum Duplicatum* , dit *Sel de Duobus*. Ces bouillons seront continués pendant quinze jours.

Si le bas ventre n'étoit pas suffisamment libre , & que les bouillons fondissent plus qu'ils n'évacuaient , alors il faudroit de cinq jours l'un mettre au premier bouillon deux onces de Manne ; mais si au contraire les évacuations étoient trop abondantes , on supprimeroit le Sel. Cette attention est abandonnée à la sagesse de M. le Médecin ordinaire.

Après cette première tentative , capable de lever les embarras & de fondre insensiblement la tumeur glanduleuse , nous conseillons de passer aux bains domestiques , à l'eau médiocrement chaude , le matin pendant deux heures , prenant une heure après y être entré un bouillon fait avec la moitié d'un poulet charnu , & sur la fin de la décoction y jeter feuilles de Fumeterre & fleurs de Camomille com-

mune , de chacune une pincée ; tirez ensuite au clair sans presser. Les bains seront continués de même pendant dix ou douze jours , selon les forces de la malade , observant de se purger légèrement en les finissant. Si les Regles avançaient assez pour ne pas permettre de pouvoir prendre tous les bains de suite , il vaudroit mieux s'en tenir à la première préparation , pour après les Regles prendre les bains , & huit jours avant lesdites Regles on donneroit à Madame chaque jour à son dîner les trois pillules suivantes dans une cuillerée de potage.

Prenez limaille d'acier préparée , extraits d'Elixir de propriété & d'*Enula campana* , de chaque six grains , du tout soit faite une masse qui sera partagée en trois pillules , qu'on argentera pour une dose.

L'usage de ces pillules sera aussi réitéré aussi-tôt que Madame aura fini ses bains avant le second tems ordinaire des Regles , si Madame n'a pas eu assez de tems pour se baigner après les bouillons apéritifs ci-dessus prescrits. La boisson ordinaire pendant tous les remèdes ordonnés sera l'Eau de Forges , si le transport en peut être facile , ou à son défaut l'Eau de cloux rouillés dans une impossibilité totale d'avoir celle de Forges.

Le

Le régime de vivre consistera en potage, viandes blanches bouillies ou rôties, à l'exclusion de tout autre aliment, fruits, légumes, laitages, &c. Parmi les confitures on peut permettre la marmelade de fleurs d'orange. Cependant il sera nécessaire de nous instruire du succès des remèdes, & nous éclaircir sur ce qui est omis dans le Mémoire; sçavoir si la teinture des Regles est telle qu'elle doit l'être, ou d'une couleur pâle, si dans les distances des Regles, Madame n'est pas sujette à des fleurs blanches abondantes; & si dans cette supposition elle ne sent pas des tiraillemens à la région de l'estomach.

Il est encore indispensable de faire attention si peu de tems avant que la glande ait commencé de s'engorger, ou même depuis, Madame n'a pas eu quelque abcès ou quelque glande qui soit venue à suppuration; si présentement il n'y a pas quelque glande tuméfiée, soit au col, aux aisselles, ou à d'autres endroits, parce que cette observation ne contribueroit pas peu à constater le vrai caractère de la maladie.

Délibéré par nous Docteur - Régent,
&c. ce 3. Août 1735.

LE THIEULLIER,

CONSULTATION III.

Douleur & Tumeur au foye avec Fièvre continue, causées par un chagrin ; Couleur jaune , Oppression, Symptômes de suppuration au foye, & d'hydropisie de poitrine.

Monsieur de ** âgé de 62 ans, homme robuste, actif, laborieux, de taille au-dessus de la médiocre, & carré, extrêmement vif, bilieux, mélancolique, s'est trouvé depuis près de deux ans d'une santé fort inégale, mais qui s'est plus manifestement dérangée à l'occasion d'un chagrin auquel il fut fort sensible, & dont la cause subsiste actuellement. Il y a déjà plus de six mois qu'il fut attaqué de fièvre continue, compliquée de douleur & de tumeur à la région du foye. Dans ce premier accident après deux ou trois saignées du bras faites, le malade par préjugé contre la saignée, qui doit être nécessairement plus répétée en pareils cas, refusa de l'être davantage, & sur-tout du pied, comme on le proposa alors. Cependant il se tira par après d'affaire en ap-

parence. La fièvre & la douleur cessèrent, mais il lui resta une couleur pâle-jaune au visage, avec une santé toujours chancelante & un appetit inégal & journalier, jusqu'à une seconde attaque presque pareille trois mois après, avec cette différence que la douleur se faisoit sentir dans le même hypocondre droit vers les deux dernières fausses côtes, que le malade traitoit de Pleurésie, mais que le Médecin ordinaire assura être, comme la première fois, une disposition inflammatoire du foye, avec fièvre continue par redoublement.

Dans ces deux accidens Monsieur fut saigné trois ou quatre fois du bras, & une fois du pied, purgé ensuite par minoratifs réitérés. La fièvre & la douleur cessées, & échappé de ce deuxième accident, le Médecin fit prendre les demi-bains au malade, & le mit ensuite à l'usage des Eaux minérales de Saint Paul, dans la vûe en humectant & rafraichissant, de déboucher un reste d'obstructions du foye toujours attestées par la couleur pâle-jaune du visage & par une santé chancelante. Au bout de quinze jours Monsieur ne se trouva pas bien, & les quitta presque aussitôt; il parut un petit flux bilieux, qui a duré plus de quatre mois, il étoit plus incom-

B ij

modé par des envies fréquentes d'aller ; que par l'abondance des évacuations. Ce flux cessé, Monsieur a pris d'une main étrangere deux prises de poudre purgative ; la première fit faire plus de vingt selles ; la seconde qu'on accusa d'avoir été plus forte , ne fit que tourmenter les entrailles sans presque d'évacuation ; on en appaisa l'irritation par des lavemens doux. D'une autre main étrangere fut donnée une ptisane dont on n'a vû aucun effet. Enfin Monsieur est tombé depuis quinze jours dans une oppression qu'on a d'abord qualifié d'asthmaticque, avec le même teint jaune ; les jambes enflées presque jusqu'aux genoux ; la fièvre depuis quelques jours s'est déclarée vive avec un poux dur ; le malade ne peut coucher que dans un fauteuil , le corps incliné en devant , les bras & la tête appuyés sur une chaise , & l'urine qu'il rend en petite quantité , est briquetée ; l'oppression augmente la nuit aussi-bien que la fièvre. Dans un redoublement d'oppression hier au soir Monsieur fut saigné du bras , qui a soulagé pendant quelques heures , Monsieur ayant reposé , dit-on , trois ou quatre heures tant dans son fauteuil , que dans son lit , où il a resté deux heures la nuit dernière.

L'obstruction est toujours sensible au

foye, mais sur-tout au petit lobe, où le malade, quand on y enfonce les doigts, en ressent de la douleur, mais légère, & porte toujours le teint jaune. Il a euhier quelques petites foiblesses, on lui a fait prendre de trois en trois heures deux cuillerées d'un mélange d'un gros de *Lilium* de Paracelse, d'une once & demie de syrop d'orillats, mêlés dans quatre onces d'eaux distillées de bourrache. Hier au soir on commença une légère friction d'onguent Néapolitain sur la région du foye, avec l'application par dessus de l'emplâtre *Diabotantum*. Aujourd'hui on commence l'usage d'un petit lait distillé avec les plantes ameres hépatiques, & on se propose de passer de-là aux martiaux, si la maladie en donne le tems, & qu'on ne soit pas prévenu par un épanchement dans la poitrine. Mais on attend le sage conseil de ces Messieurs.

Il faut encore faire observer que Monsieur a ressenti dans les cuisses & les jambes des lassitudes douloureuses, mêlées d'engourdissemens, pendant quatre à cinq mois, qui ont un peu disparu depuis trois semaines que les jambes ont commencé d'enfler.

RÉPONSE A L'EXPOSE.

Quoique le Mémoire qui nous a été communiqué , nous fasse observer une inégalité déjà ancienne dans la santé du malade pour lequel on consulte , on y remarque cependant qu'elle ne s'est plus manifestement dérangée qu'à l'occasion d'un chagrin survenu il y a environ six mois , dont la première impression fut une fièvre continue avec tumeur & douleur à la région du foye. Voilà la véritable époque de tous les symptômes qui subsistent encore. Les premiers remèdes sagement administrés diminuèrent alors la rigueur des accidens ; mais la cause subsistant toujours , la cure n'a pû être que palliative , & les obstructions se sont enfin multipliées , tant par rapport à la révolte du malade contre les remèdes qui lui ont été proposés , que par ses réflexions continues aux motifs de ses inquiétudes.

Les trois attaques que Monsieur a eues , caractérisent toujours la maladie qu'on appelle hépatite ou fièvre hépatique , qui est une inflammation au foye , mais extérieure , superficielle , tenante de la nature de l'Érèsièle , dont le siège n'est pas

dans la substance du foye, mais vers la partie convexe dans les membranes qui le couvrent, & les ligamens par lesquels ce viscere est attaché aux fausses côtes, & à une portion du diaphragme; ce qui fait une démonstration de ce raisonnement, est que le malade confondit chaque fois son état avec la fausse Pleurésie; mais les signes étoient trop univoques pour que M. le Medecin ordinaire se laissât tromper. Le premier fut une tumeur avec pesanteur dans l'hypocondre droit (outre l'inflammation il y avoit obstruction du viscere) par la distension du foye dont le poids se fait sentir lorsque le malade se couche alternativement sur les deux côtes. Le second symptôme fut la douleur qui se marqua quelquefois à trois endroits différens; au foye par une pesanteur douloureuse, aux fausses côtes par une tension infiniment sensible lorsque l'inflammation se communique aux ligamens suspensoirs du foye, qui sont attachés aux fausses côtes; enfin la douleur se porte quelquefois jusqu'au col par la continuation des membranes qui ont rapport avec celle qui enveloppe le foye. Le troisième signe est la fièvre dont les redoublemens sont ordinairement plus marqués dans la nuit. Le dernier est la difficulté

B iij

de respirer, parce que le foye étant contigu & attaché au diaphragme, il le gêne de deux façons, tant en le tirant en bas par son poids, qu'en le comprimant par l'augmentation de son volume; mais pour qu'il ne restât rien à désirer sur la connoissance de la maladie, elle se présenta non-seulement avec ses signes *pathognomoniques*, mais encore par tous ceux qui peuvent établir le dianostic le plus certain, tel qu'un poulx dur, le dégoût pour les alimens, la couleur ictérique; l'urine briquetée, un bas ventre tantôt libre, tantôt resserré, &c.

Un état déjà si dangereux, admettoit cependant des remèdes propres à sa guérison, si le malade n'eût pas déplacé sa confiance pour la livrer à des gens sans aveu, qui abandonnent leurs remèdes au hazard, & s'il eût continué de suivre les sages conseils de Messieurs les Médecins ordinaires. Mais les *superpurgations* qui accompagnèrent l'usage des poudres purgatives données par deux Empyriques & le tenesme douloureux & inflammatoire que procura la seconde prise, dont les irritations furent difficilement calmées par les lavemens adoucissans, déterminèrent une surcharge sur le foye déjà obstrué; tous les couloirs s'engorgerent, les solides se

crisperent, l'inflammation devint universelle, les fluides devinrent dans une espèce de *flase*; le malade est enfin tombé dans une violente oppression, qui de même que la fièvre augmente la nuit, l'enflure se déclare, la douleur subsiste au foye, sur-tout au petit lobe, mais elle est considérablement diminuée; ce qui ne peut provenir que de la formation complète du pus, d'autant plus que les foibles commencent à se déclarer au point d'obliger Messieurs les Médecins à recourir à l'usage du *Lilium* répété de trois en trois heures.

Plus on fait attention au progrès qu'a fait la maladie depuis son origine, à la cause qui lui a donné naissance, & aux moyens par lesquels on a troublé la cure, plus on a lieu de se présenter des complications multipliées qui fournissent un pronostic peu flatteur. Le foye souffre une obstruction universelle, la bile s'y filtre avec contrainte, la distribution de cette liqueur devenue peu libre par le canal cholydoque, occasionne son reflux dans la masse du sang; le diamètre & le ressort des vaisseaux sanguins également forcés, ont, selon toutes les apparences, occasionné une suppuration; la lymphe devenue gelatineuse (par ce terme j'en-

B. v.

tends toujours qu'elle a perdu sa fluidité naturelle) & susceptible d'une distribution languissante , s'est échappée à travers des mailles de ses vaisseaux trop distendus , & par une infiltration forme une enflure œdémateuse aux jambes , & l'oppression continuelle du malade , marque non-seulement un poulmon œdématisé , mais donne encore un grand préjugé d'un épanchement dans la capacité de la poitrine..

Dans d'aussi fâcheuses conjonctures , il faut ouvrir toutes les voyes capables de procurer au moins un soulagement au malade , ou tenter une guérison , en cas qu'elle soit encore possible , & qu'il n'y ait pas ou d'épanchement par une pluye & une inondation dans la poitrine , ou que le pus ne se soit pas fait un réservoir aux dépens de la substance même du foye ; ce dont on ne peut juger que par la vue & le toucher , par lesquels Messieurs les Médecins du lieu peuvent s'instruire à fond non-seulement de l'un & de l'autre , mais encore de la possibilité de l'opération en cas d'abcès..

Le premier remede qu'on doit tenter , est la saignée du bras même répétée , & rapprochée d'autant plus que le malade est sanguin , qu'on lui observe une dure-

té dans le poulx, & que la saignée faite il y a quelques jours l'a soulagé pour quelques heures, de maniere qu'il a reposé trois ou quatre heures, tant dans son fauteuil, que dans son lit, où cette saignée lui a permis de demeurer deux heures contre son ordinaire.

Ensuite pour atténuer les fluides devenus, pour ainsi dire, solides eux-mêmes, & leur rendre à chacun leur distribution facile par leur couloir, solliciter la liberté du ventre sans la trop maîtriser par des purgatifs qu'interdit la circonstance inflammatoire dans laquelle est le malade; le Conseil est d'avis que Monsieur prenne les apozemes suivans.

Prenez feuilles de buglosse, de bourrache, de scolopendre & d'hépatique, de chaque une petite poignée; feuilles de grande chelidoine avec la racine, une demi-poignée; racine de *Rubia tinctorum*, une demi-once; faites bouillir dans suffisante quantité d'eau pour cinq doses; versez par inclination la colature sur une trentaine de clòportes choisis, pris vivans, lavés dans le vin blanc, puis essuyés & écrasés dans le mortier; passés ensuite, pressés, & dans la colature délayez une once de syrop des cinq racines. Ces cinq doses seront données à trois heures

Bvj.

de distance l'une de l'autre, un bouillon entre chaque: immédiatement avant chaque dose on donnera au malade une once d'huile d'amendes douces.

L'usage de ces apozemes sera continué; mais si le bas ventre n'étoit pas assez libre, on se contenteroit de donner de quatre en quatre heures un lavement composé d'une décoction émolliente, à laquelle on ajouteroit, selon le besoin, trois ou quatre onces de miel de Nénuphar, & cette règle sera gardée jusqu'à ce que les douleurs inflammatoires soient cessées, & qu'on puisse placer un minoratif fait avec une demi-livre de casse en bâtons, bouillie dans trois verres de petit lait bien clarifié, pour trois doses, qui seront données dans les mêmes distances que les apozemes.

Les bouillons ne seront faits pour chaque vingt-quatre heures, qu'avec deux livres de rouelle de veau & un poulet.

La boisson ordinaire sera la décoction d'un poulet charnu, écorché, vidé, dont on ôtera les extrémités, le faire bouillir dans deux pintes & demie d'eau réduites à trois chopines; sur la fin on y jettera une petite poignée de feuilles de chicorée sauvage, & on versera la colature sur une poignée de cerfeuil mis dans le tamis, en versant seulement la liqueur.

Extérieurement on supprimera la friction avec l'onguent *Neapolitanum* & l'application du *Diabotanium* : on pourra y substituer une fomentation faite avec une flanelle trempée dans une forte décoction d'herbes émollientes, auxquelles on joindra la graine de lin : cette flanelle sera renouvelée de trois en trois heures.

Si cette fomentation ne relâche pas suffisamment la douleur & la tension, il faudra appliquer des cataplasmes émolliens & résolutifs, faits avec les pulpes d'herbes émollientes & les quatre farines, de chaque égale partie, en faisant avant chaque application de cataplasmes, une embrocation avec l'huile rosat ; renouveler de six en six heures.

Il seroit téméraire de porter les vûes plus loin, il faut être fréquemment instruit de la situation du malade & du succès des remèdes, pour prendre les routes qu'indiqueront les différentes variations qui pourroient survenir.

Délibéré par nous Docteur - Régent, &c. à Paris ce 19. Juillet 1735.

LE THIEULLIER,

CONSULTATION IV.

Apopléxie dégénérée en Paralyfie.

LA maladie a commencé le 5. Décembre 1734. par une grande chaleur d'entrailles & des extrémités ; cette chaleur se porta au cerveau & causa de grands étourdissemens & efforts pour vomir ; on fit une saignée du bras le jour même , & le malade prit le lendemain onze grains de tartre stibié sans aucun effet. Le lendemain il fut saigné du pied , & il a passé sans autre accident les mois de Janvier & Février jusqu'au commencement de Mars, qu'il est tombé dans une Apopléxie de sang pendant deux heures , avec perte d'une demi-poëlette de sang : on le saigna du bras aussi-tôt , & peu de tems après à la jugulaire , environ trois poëlettes , ensuite on lui a appliqué les emplâtres véficatoires derrière les oreilles & à la nuque du col. Depuis il a été deux fois saigné du pied & purgé en différens tems , & les étourdissemens ont toujours continué ; on l'a mis au bain domestique pendant six jours , ensuite il a pris le *Gallium* pour ptisanne ordinaire.

Et ses douleurs de tête & étourdissemens durant toujours, il a été ressaigné & purgé, & a pris environ une livre de valeriane sauvage qu'on a interrompue sur la fin; ayant vu la langue très épaisse & grande difficulté à parler, il fut saigné le même jour du pied, & trois jours après purgé; & le jour de cette médecine il s'endormit environ une heure de tems après que la médecine eut fait son effet. Ensuite le malade sentit un frémissement & engourdissement tout le long du corps du côté droit; la main & le pied du même côté, ainsi que la langue, ne faisant pas leurs fonctions aisément, on a conseillé les Eaux minérales de Provins, qui sont assez semblables à celles de Passy; il les a prises cette saison pendant quinze jours, & s'en est mieux trouvé; il marche & parle un peu mieux, quoiqu'il se sente toujours un peu engourdi, & à la main une très-grande chaleur: on le fait suer à présent dans son lit avec les hiebles, & l'on compte continuer encore huit jours. Il se sent moins étourdi depuis les sueurs: le malade est âgé de 45. ans. De Chenoise le 10. Septembre 1735.

RÉPONSE A L'EXPOSE.

LA maladie pour laquelle on nous consulte, est assez caractérisée par ses symptômes, & les causes principales assez évidentes; pour ne pas se tromper quant à sa nature & aux suites qu'elle peut avoir, non plus que sur la méthode propre à guérir l'une & prévenir les autres.

Ce sont des attaques plus ou moins légères & multipliées d'apoplexie qui a rendu presque autant de fois à dégénérer en paralysie de tout le côté droit; l'abondance du sang & son épaissement, & la détermination tumultueuse vers les parties supérieures, ont rendu les vaisseaux sanguins, pour ainsi dire variqueux, ils ont gagné en largeur ce qu'ils ont perdu en épaisseur. Les tuniques se sont non-seulement dilatées, mais quelque vaisseau capillaire s'est trouvé trop distendu, & a souffert une crevasse assez forte pour laisser couler environ une demi-poëlette de sang dans le mois de Mars qu'arriva la seconde attaque. Les précautions qui furent prises alors & même jusqu'à présent, n'ont pu détruire un germe qui continue à vouloir se développer par quelque af-

faut complet, dont les douleurs de tête & les étourdissemens continuels sont les trop fideles précurseurs, & soit par l'insuffisance des remedes pratiqués, soit par le mauvais régime qu'observe peut-être le malade, le mal a jetté des racines assez profondes pour avoir besoin des moyens les plus prompts & les plus décisifs.

Quoiqu'il soit aisé de comprendre la disposition qu'a naturellement le cerveau à s'engorger par rapport aux réflexions continuelles & aux circonvolutions de ses vaisseaux, qui par conséquent présentent autant de courbures & d'obstacles à la distribution des fluides, & forment par leur dilatation une pression au genre nerveux, capable de ralentir & contraindre l'irradiation des esprits dans ces mêmes cordons nerveux : il faut faire une observation particulière sur la remarque qu'offre l'Exposé, que la maladie a commencé en Décembre 1734. par une chaleur d'entrailles & aux extrémités, que cette chaleur se porta au cerveau, & occasionna les premiers étourdissemens avec nausées ; il falloit donc que des fumées qui s'élevoient des premières voyes, concourussent alors à l'agacement des membranes du cerveau & aux irritations qui survinrent ; ainsi les routes par lesquelles on s'est appliqué à

diminuer le volume du sang & à modifier sa détermination, jointes aux évacuations qu'on sollicita, tant par haut que par bas, étoient le parti qui convenoit ; mais il eut fallu travailler en même tems à corriger la qualité & la consistance des fluides, en rectifiant les digestions, qui, par le défaut de ces précautions, n'ont formé qu'une reproduction continuelle de sucs cruds & indigestes ; propres à entretenir l'épaississement des liqueurs & à multiplier les embarras dans les viscères. Les Eaux de Provins comme froides ne portoient pas des principes assez actifs pour atténuer des fluides devenus pour ainsi dire solides, & pour rectifier une masse grossière, & peu susceptible de mouvement.

Nous sommes donc d'avis que le malade soit de nouveau saigné du pied, à une quantité proportionnée à la plénitude des vaisseaux, & que cette saignée soit suffisamment répétée selon le besoin.

Quant aux vésicatoires, nous les croions très-utiles & indispensables ; mais nous ne sommes pas d'avis qu'ils soient appliqués derrière les oreilles ; souvent cette application faite près la partie chargée, y attire une surcharge, & comme par cette voye il ne se fait pas un écoulement proportionné à la quantité de l'humeur qui

s'y porte, la détermination qui s'y fait occasionne un embarras beaucoup plus grand dans les parties voisines, & ce qui devroit être une décharge utile, devient un puissant moyen d'engorgement. C'est pourquoi les vésicatoires seront appliqués à la partie moyenne interne de chaque cuisse, & lorsque l'épiderme sera suffisamment levé par le vésicatoire, on y entretiendra la suppuration avec les feuilles de poirée légèrement enduites de beurre frais.

Le lendemain de la dernière saignée on purgera le malade avec la décoction de deux gros de séné, un gros & demi de rhubarbe coupée par petits morceaux, le tout bouilli pendant une petite demi heure dans trois demi-septiers d'eau, y faire fondre trois onces de manne; dans la collature faire fondre six grains de tartre stibié, & trois gros de sel végétal pour trois doses à trois heures de distance l'une de l'autre, un bouillon entre chaque.

Le surlendemain de cette purgation on donnera les Eaux de Balaruc, qui seront continuées pendant trois jours, c'est-à-dire deux bouteilles, dont le malade prendra deux pintes le premier jour, trois pintes le second, & les trois dernières pintes le dernier jour. Chaque jour on se-

ra fondre un paquet de sel polychreste de la Rochelle, c'est-à-dire un quart de paquet sur chacun des quatre premiers verres, & chaque verre sera de demi-septier & pris à un quart-d'heure de distance l'un de l'autre, chaque fois chauffé au bain-marie.

Le lendemain que le malade aura fini les Eaux, on le purgera avec la décoction de deux gros de follicules, un gros de rhubarbe dans un demi-septier d'eau; y faire fondre ensuite deux onces & demi de manne; dans la colature faire fondre deux gros de sel végétal. Ce purgatif sera réitéré trois fois à trois jours de distance l'un de l'autre; & dans les jours d'intervalle on entretiendra la liberté du ventre par un remède d'eau de son, une once de lénitif, & trois onces de miel mercurial.

La boisson ordinaire sera continuée comme M. le Médecin ordinaire l'a réglée avec le *Gallium*, dont on aura soin que l'infusion soit faite à froid, parce qu'autrement elle seroit inutile, les parties balsamiques du *Gallium* se dissipant par l'infusion dans l'eau chaude; ce qui est d'une observation essentielle dans son usage.

Si malgré ces attentions le malade n'étoit pas entièrement guéri, nous lui conseillons de travailler à entretenir la liber-

té du ventre, & à rétablir la fluidité des liqueurs par les deux doses suivantes.

Prenez une once de racines de pariente sauvage coupées par tranches, faites bouillir pendant un quart - d'heure dans une chopine d'eau, laissez ensuite infuser, tirez au clair, partagez en deux doses qui seront données à une heure de distance l'une de l'autre le matin, & dans chaque dose plongez assez de fois la boule de Mars pour donner une teinture foncée à la liqueur.

Cet usage peut être continué pendant plusieurs mois, ou interrompu selon les circonstances, pour être repris selon que les évacuations seront plus ou moins nécessaires.

Nous ne sommes pas d'avis qu'on continue les diaphorétiques, comme capables de favoriser l'épaississement des liqueurs & d'affoiblir le malade à pure perte.

Quant au régime de vivre, nous en abandonnons la conduite à la sagesse de M. le Médecin ordinaire.

Délibéré par nous Docteur-Régent, &c. ce 13. Septembre 1735.

LE THIEULLIER.

CONSULTATION V.

Tumeur schirreuse à la région ombilicale, vomissemens, fièvre lente.

MONSIEUR,

Vous êtes prié de donner votre sentiment sur le Mémoire ci-après.

La malade est fille, âgée de 33 ans; elle est attaquée il y a près de quatre ans d'une glande qui ne s'est fait sentir que par certaines douleurs par intervalles, ce qui depuis ce tems-là est augmenté de jour en jour: elle porte dans sa circonférence la largeur & plus, de la paume de la main, & on peut l'appeller tumeur schirreuse & non Hernie ventrale, attendu que cette tumeur est immobile; il n'y paroît aucune sortie d'intestin qui doit être faite par la dilatation des fibres du péritoine. Ladite tumeur est située sur la région ombilicale, s'étendant plus sur la partie gauche de ladite région, que sur la partie droite, sans intéresser le petit lobe du foye, ni même la rate. La malade sent de

la douleur lorsqu'on y touche , & souffre soit qu'elle soit couchée ou levée , même lorsqu'elle marche , parce que cette partie la tire ; cependant n'y sent pas de pulsation ni rougeur. Mais le fâcheux est qu'elle a des vomissemens fréquens ; les années passées ils n'arrivoient que tous les mois , ensuite tous les quinze jours , mais à présent tous les huit jours , & quelquefois deux fois la semaine , & lorsqu'ils arrivent , c'est dix à douze fois le jour. Les mêmes vomissemens sont précédés & accompagnés de maux de tête très-violens. Elle a une fièvre lente , quoiqu'on ne s'en apperçoive pas à cause de la grande foiblesse du pouls ; elle a toujours eu une grande altération , & rendoit par conséquent des urines très-acres qui lui causoient des cuissens très-acres au passage ; on a examiné s'il n'y auroit pas d'eau répandue ; l'on a même touché le ventre , il n'a rien paru , ni par la chandelle , ni par le toucher , de ces symptômes. La malade qui est de tempéramment foible , fait ses fonctions naturelles tous les jours , elle est même bien réglée ; elle est difficile à émouvoir , lorsqu'il s'agit de prendre médecine ou autre remède ; elle est menacée de phthisie , parce qu'elle tombe dans une grande maigreur ; elle a pris pendant

près d'un an de jour à autre , de la Thériaque des Chartreux du Val S. Pierre à cause de ses vomissemens. Depuis peu elle a pris de la Confection d'Hyacinthe ; elle n'a pas eu grand soulagement ni de l'une ni de l'autre ; elle a pris le lait d'ânesse , il y a deux ans au mois de Mai , & l'année dernière aux mois de Mai , & Septembre , & n'a trouvé de soulagement que du lait du mois de Septembre , qui n'a pas duré , parce que les mêmes vomissemens avec les violens maux de tête ont repris un mois au plus après avoir quitté ce lait.

Voilà l'état de la malade ; le Médecin qui la conduit prétend que son mal est un Schirre formé qui est incurable. Il conseille le lait d'ânesse pour le mois de Septembre prochain , non dans la vue de guérir le mal qu'il regarde comme incurable , mais pour adoucir la Lymphe , & secourir la poitrine qui paroît embarrassée , eu égard aux crachats fréquens & au tempérament pituiteux de la malade.

En attendant ce lait , il lui a conseillé d'appliquer sur la partie malade l'emplâtre de ciguë , ce qu'elle exécute. Elle boit d'une pûsanne faite avec de la racine de fraiser , de pissenlit , de chiendent , de réglisse & une demi-once de salpêtre. Le même Médecin lui fait prendre depuis
quinze

quinze jours une ou deux fois la semaine dix grains de Mercure doux, & dix-huit grains de Diagrede avec la Confection Alkermes dont l'on fait bol.

Les maux de tête dont est parlé ci-dessus ne sont jamais que d'un côté, tantôt de l'un, tantôt de l'autre : comme la malade se croiroit soulagée si elle n'avoit pas les vomissemens ; le Medecin prétend qu'ils lui sont salutaires, & que s'ils cessoient, elle pourroit tomber dans un état pire.

Vous êtes prié, Monsieur, de faire attention à tout, & d'y répondre. De la Fere en Picardie, le 11. Septembre 1736.

REPONSE A L'EXPOSE.

PAr le détail qu'offre l'Exposé qui nous a été communiqué, nous jugeons que la maladie est une obstruction au mesentere, dont la tumeur paroît être schirreuse, avec soupçon d'une suppuration sourde & profonde. Pour ne s'y pas tromper, il est bon de spécifier les signes qui particulièrement caractérisent un mesentere affecté. Or les principaux sont une tension & rétinance au milieu du ventre, au-dessous du ventricule, & au milieu de

C

la région ombilicale, un sentiment de pesanteur dans la même région, & souvent une douleur sourde, quelquefois même très-aigue, sur-tout lorsque des ventosités s'y trouvent contenues, & s'y raréfient; les malades se plaignent aussi de douleurs dans le dos, des *borborygmes* fatiguent le bas ventre, les malades ont des rapports fréquens, des fumées qui se portent au cerveau excitent différens symptômes, tels que douleurs, étourdissemens, accidens qu'on appelle volontiers vapeurs, &c.

Les causes qui produisent cette maladie sont ordinairement des alimens de mauvaise qualité & difficiles à digérer, des peines & des contentions d'esprit continuelles qui en occasionnant une dissipation considérable des esprits, affoiblissent les coctions & multiplient les cruditez: l'inaction & les réflexions outrées, la diminution ou la suppression soit des regles, soit des Hémorrhoides, parce qu'alors il se fait dans la masse un reflux de liqueur, qui, ou par sa quantité procure des engorgemens, ou par sa qualité détermine des dépôts inflammatoires.

Il arrive souvent que le mésentère, quoique premierement & essentiellement affecté, communique l'obstruction au foye

& à la rate qui s'obstruent secondairement ; & le préjugé qui fait naître le soupçon d'une suppuration , ne devient que difficilement démonstration , à cause de la profondeur de l'abcès ; mais il faut au moins remplir les indications qui consistent à ouvrir les voyes engorgées , à corriger l'intempérie des viscères , & à évacuer les humeurs viciées , sans négliger en même tems les remèdes propres à soutenir ou réparer les forces épuisées , & à fortifier les ressorts affoiblis. Parmi ces remèdes , la saignée du bras doit être d'abord pratiquée , proportionnée aux forces de la malade ; ensuite on lui donnera le bouillon suivant.

Prenez feuilles d'aigremoine , de scolopendre , de buglosse & de chicorée , de chaque une demi-poignée , racines d'asperges , de chiendent , de chicorée , de chaque une once ; faites bouillir une demi-heure dans un bouillon fait avec un poulet charnu , écorché , vuïdé , & dont on aura ôté les extrémités ; passez & exprimez légèrement , donnez le matin à jeun , continuez pendant une quinzaine de jours.

Si le bas ventre n'est pas suffisamment libre , faites infuser dans ledit bouillon , de trois jours l'un , deux gros de follicu-

Cij

les de séné, avec une pincée d'anis.

Après avoir fini l'usage de ce premier bouillon, la malade prendra pendant six ou huit jours les apozemes suivans.

Prenez feuilles d'aigremoine & de scolopendre, de chicorée, de fumeterre, de buglosse & de bourrache, de chaque une petite demi-poignée; racines d'asperges, de chicorée & de patience sauvage, de chaque une once; semences d'anis & de fenouil, de chaque deux gros, polypode de chêne trois gros; faites bouillir pendant un quart-d'heure dans trois demi-septier d'eau, puis faites-y infuser agaric récemment trochisé, & rhubarbe choisie, de chaque demi gros; passez & pressez légèrement, dans la colature délayez une once de syrop des cinq racines apéritives, pour trois doses, qui seront données à trois heures de distance l'une de l'autre, un bouillon une heure & demie après chaque.

Si les évacuations n'avoient pas été suffisantes pendant cet usage, on feroit fondre dans la première dose d'apozemes, le sixième jour, deux onces de mané.

Lorsque la malade aura été ainsi préparée, nous sommes d'avis qu'on lui fasse prendre le bain domestique pendant au moins vingt jours; deux heures chaque

jour, l'eau conservée à un degré de chaleur très-moderé. Sur la quantité d'eau nécessaire pour un bain entier on mettra une chaudronnée d'eau, dans laquelle on aura fait fortement bouillir les herbes émollientes & tempérantes.

Si le séjour dans le bain fatiguoit l'estomach, on pourroit, avant d'y entrer, faire une embrocation avec l'huile rosat à la région de cette partie.

Après avoir cessé les bains, la malade sera purgée avec une médecine douce, telle que M. son Médecin ordinaire la jugera convenable; ensuite on passera à l'usage du lait distillé, ou du petit lait filtré au moins, fait auparavant avec la crème de tartre jettée dans le lait bouillant. La malade en prendra une chopine, sur laquelle on mettra une once de syrop des cinq racines pour deux doses, qui seront données chauffées au bain-marie, à une heure de distance l'une de l'autre; continuer pendant huit jours, après lesquels le lait d'ânesse aura d'autant plus de succès, que la malade en a assez utilement tenté l'usage sans y avoir été disposée, comme nous le conseillons dans notre présent Délibéré. Ce lait sera continué matin & soir pendant un mois à un demi-septier chaque fois, pour parvenir par

CONSULTATIONS
degré à la chopine pour chaque dose.
La boisson ordinaire alors sera une lé-
gère décoction de racines d'églantier. Nous
ne croyons pas devoir porter nos vûes plus
loin pour le présent, jusqu'à ce que nous
soyons instruits de l'effet des premiers re-
medes, & nous concourerons toujours
avec plaisir avec Messieurs les Médecins
ordinaires à la guérison de Mademoiselle.
Délibéré à Paris, &c. le 17. Septembre
1735. LE THIEULLIER.

CONSULTATION VI.

*Lettre à M. Helvetius, Docteur en
Médecine de la faculté de Paris,
Conseiller d'Etat, premier Méde-
cin de la Reine.*

Enflure œdémateuse aux jambes.

MONSIEUR,

J'ai appris avec plaisir que Monsieur
M... Maître des Comptes avoit souhai-
té votre avis sur son indisposition, mais
que vous n'aviez pas jugé à propos de
vous ouvrir sur les remedes convenables,
sans être auparavant instruit de l'état des

viscères du bas ventre & de la qualité des évacuations. Vous penserez aisément qu'étant ami du Consultant & du Consulté, combien je suis charmé d'obliger Monsieur M... en saisissant l'occasion de vous renouveler les assurances de mon attachement. Il n'est pas nouveau à M. notre malade d'avoir la jambe droite enflée les soirs ; c'est un événement qui ne lui a paru frappant, que par les attentions de ses amis, dont le nombre ne pouvant être que très-considérable, a dû par conséquent multiplier ses inquiétudes & ses réflexions. Mais, Monsieur, il y a quelques années qu'une enflure légèrement œdémateuse marque le soir depuis les malleoles jusqu'aux mollets, & que le matin les choses prennent leur état ordinaire. Cette fois-ci l'accident n'a paru plus sérieux que parce qu'il a été précédé d'un érysipèle qu'on a imprudemment cru pouvoir guérir avec l'eau de lavande ; s'étant enfin porté à la jambe, on l'a douché avec l'eau & un peu d'eau de vie ; je fus alors appelé, & trouvant le poulx dur, le visage enflammé, j'ordonnai la saignée du bras qui nous fournit un sang coëneux dans les deux premières poëlettes, & beau dans la troisième, quoiqu'également bien sorti du vaisseau, toutes chargées d'une sérosi-

Ciiij

ré bilieuse. Je crus devoir m'en tenir à cette précaution, & je purgeai Monsieur avec un simple minoratif; depuis cette purgation j'ai entretenu la liberté du ventre par deux verres d'infusion de fumeterre dans le petit lait qu'on a continué jusqu'à ce jour, le comptant préparer à l'usage du bouillon que j'aurai l'honneur de vous proposer; mais pour que vous puissiez me communiquer vos lumières avec une instruction parfaite de tout ce que vous souhaitez sçavoir, je vous assure n'avoir observé aucune dureté, ni aucune marque d'embarras dans le foye par le toucher, non plus que par la qualité des évacuations; tout le bas ventre est également souple, le malade n'y sent aucune douleur, les urines sont de la plus parfaite qualité, leur quantité est légitime, Monsieur va régulièrement à la garde-robe; tout le vice me paroît consister dans un épaissement commencé des fluides, la lymphe sur-tout devient gélatineuse, & donne lieu à sa très-légère infiltration qui se fait dans les cellules graisseuses. Je ne doute pas que des digestions anciennement viciées n'aient donné occasion à une reproduction répétée de sucs grossiers capables de déterminer cet épaissement dans les fluides, & je jugerois

convenable de donner à Monsieur tous les jours, le matin à son réveil, un bouillon fait avec une demi-livre de rouelle de veau, une once de racine de patience sauvage; la colature versée sur une vingtaine de clôportes lavés, essuyés & écrasés, passer & presser pour un bouillon. Si le bas ventre n'étoit pas assez libre, on le solliciteroit de tems en tems par l'addition d'un gros de sel de *Duobus*. Cet usage seroit continué selon le besoin: quant au régime, je ne croirois pas devoir rien changer dans celui que Monsieur observe à présent, sa sagesse lui vaut un Médecin pour la conduite. J'attends votre décision qui fera toujours une loi respectable pour moi, qui sans sçavoir faire ma cour, & vous étant attaché par votre seul mérite, & pour le seul plaisir de le bien connoître, ai toujours conservé tous les sentimens d'estime & d'attachement, avec lesquels vous me trouverez toute ma vie, Monsieur,

Votre très-humble & très-
à Paris, ce 21. obéissant Serviteur,
Novembre 1735. LE THIEULLIER.

Réponse de Monsieur Helvetius à
Monsieur le Thieullier.

MONSIEUR,

J'approuve fort le projet du bouillon que vous me faites l'honneur de me proposer, dont je retrancherois cependant les clôportes, & je ferois prendre seulement à Monsieur tous les matins un bouillon tel qu'il est décrit ci-après, dans lequel cependant je vous laisse le maître de faire tous les changemens que vous jugerez à propos, & vous ferez fondre dans ce bouillon, de deux ou trois jours l'un, du sel de *Duobus*, comme vous le proposez : il faudra lui en faire continuer l'usage long-tems, & le purger de tems en tems. Au reste, comme il me paroît par l'érysipele qui est survenu à la jambe, & par le long-tems qu'il y a du commencement de l'enflure que le cuir ou la peau de la jambe peut avoir perdu la plus grande partie de son ressort, ie serois d'avis que vous engageassiez Monsieur à porter pendant quelque tems des bas de peau de chien, dont tout l'effet consiste à soutenir

la peau, & empêcher qu'elle ne prête de manière que les liqueurs ne peuvent plus y séjourner, & qu'elle reprend insensiblement son ressort naturel.

Je vous remercie infiniment des marques d'amitié dont vous voulez bien m'honorer, & je vous prie d'être persuadé qu'on ne peut être avec plus d'estime & de considération, Monsieur,

Votre très-humble & très-obéissant serviteur.

à Versailles, ce 22. Signé, HELVETIUS.
Novembre 1735.

Bouillon.

Prenez une demi livre de rouelle de veau coupée par tranches, racine de patience sauvage une once, racine de grande chelidoine un gros, limaille de fer enfermée dans un nouet de linge & suspendu dans le pot, deux gros; faites bouillir le tout dans un pot de terre avec trois demi-septiers d'eau, mesure de Paris, réduits à moitié. Lorsqu'on sera prêt de retirer le pot du feu, on y fera bouillir un moment des feuilles de chicorée sauvage, d'orties piquantes & de cresson, de chacune une petite poignée, ensuite on passera le tout ensemble.

Cvj

CONSULTATION. VII.

*Obstruction au foye & autres viscères
du bas-ventre.*

M Adame de V... se trouve indisposée depuis quatre mois par des obstructions qui ont formé trois duretez près la région du foye ; ces duretez occupent une partie de l'abdomen ; sçavoir , la région umbilicale & les lombes , & sont presque contigues l'une à l'autre , & ont causé une enflure considérable dans toute son étendue.

Ces obstructions se sont manifestées pendant l'usage des eaux ferrugineuses , dont elle se servoit depuis quelques années , parce qu'il y a environ six ans qu'elle eut déjà quelques obstructions & duretez vers la région de la matrice , qui se dissipèrent à la suite des tems par l'usage des mêmes eaux , du Mars nitré & des bouillons amers.

La Dame malade se portoit assez bien lorsqu'elle a commencé sur la fin du mois Août dernier à faire usage des mêmes eaux ; elle n'eut point la précaution de se bien purger auparavant ; & comme elle

est & a été toujours d'un tempérament fort échauffé, & par conséquent resserré, ces eaux n'ont jamais passé qu'avec l'aide des sels apéritifs, comme sel polychreste, végétal.

Quand ces obstructions ont commencé à paroître, elle eut quelques accès de fièvre, qui furent dissipés par quelques potions absorbantes & deux potions purgatives composées de manne, rhubarbe & sel végétal. Quoique la fièvre eût disparu, les obstructions n'ont point diminué; on lui a fait faire usage pendant quelque tems du Mars nitré & de la teinture de Mars, avec les bouillons amers.

On s'est servi des cataplasmes émolliens, avec le safran oriental, & des emplâtres fondans de *Diabotanium* & de *Vigo*, avec le mercure, pour topique.

Tous ces remèdes n'ont diminué en aucune manière l'enflure ni les duretez & obstructions; la malade continue toujours à être resserrée avec un dégoût universel pour toutes choses, une bouche fort pâteuse & fort sèche, accompagnée d'une insomnie & urinant fort peu.

Les Médecins lui ont ordonné depuis peu un opiat fondant, dont s'ensuit la composition.

Prenez demi once de conserve d'*Emula*

campana, un gros de confection d'Alke-
mes, deux gros de safran de Mars apéri-
tif, de la gomme ammoniac & de l'anti-
hectique de *Poterius*, du safran oriental,
de chacun un gros, panacée mercurielle,
de la scammonée préparée, de chacune
demi gros, rhubarbe, aloés de chaque
deux gros; le tout mêlé avec une quan-
tité suffisante de syrop de fleurs de pêcher
pour réduire en opiat, dont la dose sera
d'un gros chaque matin. Mais comme cet
opiat ne faisoit point un effet assez prompt,
après en avoir fait usage pendant trois
jours, on le lui a fait cesser, & on l'a pur-
gée avec un bol composé de huit grains
de résine de jalap, & dix grains de scam-
monée préparée. Ce bol a beaucoup éva-
cué, on l'a réitéré quatre jours ensuite, &
il a produit le même effet; on se propose
de le continuer ainsi de quatre jours l'un
pendant quelque tems.

Dans cet intervalle la Dame malade fait
usage de bouillon au bain-marie, fait avec
la rouelle de veau, les feuilles de cresson
de fontaine, chicorée & cerfeuil, avec de
mi-gros de sel polychreste dans chacun.

On n'a pas remarqué jusqu'à présent
aucun effet sensible de l'usage de ces bouil-
lons, la malade étant toujours resserrée
& urinant fort peu, sinon que depuis les

deux derniers bols purgatifs l'enflure est un peu diminuée, mais les obstructions & duretez subsistent toujours dans le même état.

RÉPONSE A L'EXPOSÉ.

Pour remplir avec plus d'exactitude les indications de la maladie pour laquelle nous sommes consultés, il eut été indispensable d'observer dans l'Exposé qui nous a été communiqué, non-seulement l'âge de la malade, son tempérament, ses forces, son régime de vivre le plus familier, mais encore si les symptômes doivent leur naissance à une suppression ou à une irrégularité dans les Regles, si quelque contention d'esprit, par quelque chagrin, quelque saisissement, ou tout autre motif n'ont pas occasionné la maladie: une instruction fidelle sur tous les remèdes, & principalement encore les saignées qu'on auroit pu pratiquer, & dont l'Exposé ne fait aucune mention, n'auroit pas peu contribué à la justesse d'un Délibéré.

Mais le détail fait des différentes duretez qui occupent la région umbilicale & les lombes, joint à celui des différens pur-

gatifs tantôt simples, tantôt *hydragogues* puissans, des fondans & des apéritifs, le plus souvent mêlés ensemble, font au moins une boussole assez juste pour nous guider dans la méthode que nous prescrivons.

De telle manière qu'on envisage la maladie de Madame, il n'est pas possible de se tromper sur ses causes générales : des tumeurs multipliées, la paresse du bas-ventre, la diminution considérable des urines, tout caractérise des obstructions non-seulement au foye, mais dans tous les corps glanduleux, & sur-tout au méfentere. Ces embarras ne peuvent être attribués qu'à l'épaississement des fluides & à la crispation des solides ; crispation d'autant mieux caractérisée, qu'on reconnoît dans l'Exposé que plus on a placé des purgatifs puissans, plus l'évacuation a été imparfaite.

Il est donc deux vûes principales qu'on se doit proposer ; l'une de détendre & de relâcher les parties solides en leur rendant leur tonus ; l'autre de lever les obstructions marquées dans les viscères en rendant à chaque fluide sa consistance légitime, & restituant à chacun sa distribution libre par les couloirs qui lui sont propres. Mais pour satisfaire avec autant d'ordre

que de sagesse aux indications, il faut sçavoir que non-seulement tout évacuant violent irriteroit les accidens, même dans la suite de la cure, mais encore que les purgatifs les plus légers augmenteroient l'état *spasmodique* des parties, si on ne préludoit pas par des voyes capables de rendre à celles-ci leur souplesse, & de diminuer la pression que produit la plénitude des vaisseaux sanguins par la trop grande quantité de sang, ou par la détermination & la *stase* dans les viscères obstrués.

C'est pourquoi le Conseil est d'avis que Madame soit d'abord saignée du bras à une légère quantité, pour la disposer à une saignée du pied dans les 24. heures, à une quantité proportionnée à ses forces & à la facilité avec laquelle le vaisseau fournira.

Ce secours seroit encore trop borné pour autoriser l'usage des purgatifs; si on ne les secundoit des moyens propres à faciliter leur distribution. Nous sommes donc d'avis que dès le surlendemain de la saignée du pied, Madame prenne le demi-bain à l'eau médiocrement chaude, deux heures le matin, & de même l'après-midi. Pendant le tems des bains on lui donnera les bouillons suivans dans la règle ci-après prescrite.

Prenez trois quarterons de rouelle de veau, faites bouillir dans suffisante quantité d'eau réduite à deux bouillons ordinaires ; une demi-heure avant d'ôter du feu, jetez-y feuilles de scolopendre, de chicorée & d'hépatique, de chaque une petite poignée, racine de patience sauvage coupées par tranches une once ; passez ensuite la liqueur, versez la colature par inclination sur trente ou quarante cloportes pris vivans, lavés dans deux ou trois cuillerées de vin blanc, bien effuyés, écrasés dans le mortier ; passez de nouveau le tout, exprimez fortement, puis sur le total faites fondre un gros & demi d'*Arcanum duplicatum*, dit sel de *Duobus* ; partagez en deux bouillons, dont l'un sera donné le matin une heure après que Madame sera entrée dans le demi-bain, & l'autre le soir aussi-tôt qu'elle en sera sortie.

Ces demi-bains & ces bouillons seront continués pendant le plus long-tems que Madame le pourra, l'état des forces & le succès en feront la règle ; mais comme les uns & les autres ne peuvent que préparer à une évacuation complète, en entretenant la liberté du ventre, il faudra recourir de tems en tems, selon le besoin, à l'usage du minoratif suivant, évitant tou-

jours avec attention les remèdes incendiaires ou trop actifs.

Prenez la moëlle & les pepins de six onces de casse en bâtons ; faites bouillir suffisamment dans trois gobelets d'eau, passez, pressez ; dans la colature faites fondre une demi-once de sel polychreste de la Rochelle pour trois doses, à deux heures de distance l'une de l'autre, un bouillon entre chaque.

Ce minoratif en lavage sera répété suivant que les évacuations seront plus ou moins nécessaires à procurer.

Parmi les topiques, les fomentations avec la flanelle trempée dans une décoction émolliente, appliquée chaudement & renouvelée avec exactitude, paroîtroient préférables à tout ce qui est emplastique. Au reste, la prudence & la capacité de Messieurs les Médecins ordinaires détermineront l'application des remèdes prescrits, & nous sommes persuadés que la route que nous avons cru leur devoir frayer, rendra dans la suite l'effet des Eaux minérales ferrugineuses beaucoup plus heureux qu'il n'a pû l'être avant ces précautions. Nous espérons que dans le prochain Exposé par lequel ils nous informeront du succès des remèdes, ils voudront bien suppléer à ce qui restoit à de-

CONSULTATION VIII.

Epilepsie naissante.

UN homme âgé de vingt à vingt-deux ans, d'un tempérament délicat, fort sage, aimant plus l'étude & le cabinet que le divertissement, a eu deux maladies pendant qu'il a demeuré à Paris, assez considérables, l'une de poitrine, & l'autre de fièvre maligne.

Le mois de Novembre dernier 1735. il se trouva à une nôce où il y avoit fort bonne compagnie; on s'y divertit bien, & le malade pour lequel on consulte, se coucha en bonne santé, à côté d'un oncle qui avoit été du festin. La nuit l'oncle étant éveillé, toucha son neveu, l'appela, le remua, & ne pouvant le faire répondre, le trouvant pâle & défait, sans sentiment, fut chercher un Chirurgien. On le saigna du bras, quelques momens après il revint à lui étonné de voir tant de monde autour de lui; il ne sentit point de mal, passa bien la journée, un peu

Le mal de tête , fut de peur de rechûte le
 fût encore saigné du bras , se coucha en
 bonne santé. La nuit à pareille heure pa-
 reil acôdent que la nuit précédente. On
 le saigna du pied , le mal se passa , il se le-
 va , bon appétit , dormit dans le jour as-
 sez bien & fort tranquillement. La nuit
 qui suivit fut encore fâcheuse ; pareils
 symptômes. On le ressaigna du pied , prit
 l'émetique , & eut quelques apparences
 de fièvre ; on le laissa quelques jours re-
 poser , & ne fit rien pendant quelques
 jours , il se porta assez bien , & on plaça
 ensuite quelques purgations ; & comme
 on craignoit par ce qu'on avoit remar-
 qué qu'il n'y eût quelque chose qui ten-
 dit à l'Epilepsie , on lui a fait user pendant
 une quinzaine de jours d'un opiat anti-
 épileptique dont il s'est bien trouvé ; cela
 lui tenoit le ventre libre , avoir de l'ap-
 pêt ; il en a cessé l'usage pendant quel-
 ques jours. Son Médecin ordinaire s'ap-
 perçut que sa langue s'épaississoit , il le fit
 saigner ; il se trouva mieux , & a continué
 l'opiat. On est inquiet sur cet état , on de-
 mande avis de quels remèdes on doit user ,
 quel régime il faut garder , s'il faut man-
 ger peu & souvent , ou bien ne prendre
 de nourriture que trois fois par jour. Un
 pere affligé voudroit quelque consolati-

tion, & voir s'il y a espérance de guérison.

A. R... ce 25. Janvier 1736.

RE'PONSE A L'EXPOSE'.

Quelque rapport que puisse avoir la maladie pour laquelle nous sommes consultés, avec une attaque d'apoplexie, le retour exactement périodique, accompagné de douleurs de tête après chaque paroxysme, ne permet pas de douter d'une Epilepsie naissante, sur-tout étant observé que le malade est pâle & défait au sortir de chaque accès.

Quoique dans l'une & dans l'autre de ces deux maladies on doit reconnoître un principe d'épaississement dans les liqueurs, la différence est d'autant plus grande, que dans l'apoplexie, le genre nerveux est ou comprimé ou dans le relâchement, ou que les fluides ont perdu leurs parties balsamiques & spiritueuses, &c. & que dans l'Epilepsie le même genre nerveux est trop ébranlé, & devient convulsif, & que les esprits ont une irradiation tumultueuse & irrégulière dans les cordons nerveux. Cependant les premiers

remèdes qu'on doit placer, conviennent également dans ces deux maladies naissantes, & après les remèdes généraux, l'Epilepsie reconnoît les siens particuliers, dont l'effet ne doit plus tendre à procurer des irritations, mais à faciliter doucement la distribution légitime des fluides, & rendre aux solides une action tranquille & régulière. Les premières tentatives que M. le Médecin ordinaire a fait pour combattre cette maladie naissante, étoient fondées sur une parfaite connoissance de ses causes, puisqu'il s'est occupé non-seulement à diminuer le volume du sang, & corriger, pour ainsi dire, la détermination par les saignées du pied, mais encore à débarrasser les premières voyes des matieres crues & indigestes dont on devoit prévenir le reflux dans la masse. Mais comme il est assez familier dans ces circonstances que le sang donne une espece de varicosité aux vaisseaux du cerveau par la stase & la langueur de sa distribution, la saignée de la jugulaire faite à une quantité proportionnée à la plénitude des vaisseaux, paroît remplir une des principales indications, & nous la proposons avec confiance.

Cette préparation rendra plus utile alors une purgation procurée par une eau mi-

nérale, composée d'une demi-once de sel végétal, ou d'une once de sel de Seignette, avec quatre ou cinq grains de sel stibié; le tout fondu dans trois verres d'eau chaude, qui seront placés à distances plus ou moins éloignées, selon les forces du malade, & l'action plus ou moins complète de l'eau minérale, &c. observations qui sont abandonnées à la sagesse de M. le Médecin ordinaire.

Ensuite pour lever les embarras formés dans les viscéres, dégluer, pour ainsi parler, les liqueurs, & rendre leur distribution égale & libre, le Conseil est d'avis que Monsieur le malade prenne les eaux de Balaruc pendant trois jours par verrée chauffée au bain-marie, de quart-d'heure en quart-d'heure, le matin à jeun, le premier jour à la quantité de deux pintes; à celle de trois pintes le second & le troisième; si leur usage paroïssoit devoir être continué, on donneroit encore une bouteille, c'est-à-dire quatre pintes pour les deux jours suivans, selon leur plus ou moins d'action; on les rendroit décisivement actives en y ajoutant ou un paquet ou un demi-paquet de sel de Seignette. Après l'usage des eaux on purgera deux fois au moins, à trois jours de distance entre chaque purgation, avec une médecine

decine que reglera Monsieur son Médecin sur l'effet des eaux minérales & sur les forces de son malade.

Ces secours régulièrement pratiqués, l'usage de l'opiat anti-épileptique, dont on nous a communiqué la composition, & après chaque dose duquel on place un verre de décoction de racine de grande valeriane & de fleurs de tilleul, répondra parfaitement aux vûes qu'on se doit proposer, & selon son plus ou moins de succès dont on nous informeroit, on prendra les mesures qui nous paroîtront alors les plus convenables.

Délibéré, &c. ce 25. Janvier 1736.

LE THIEULLIER.

CONSULTATION IX.

Dysenterie.

Monsieur de V ** Lieutenant au Régiment Infanterie de M ** L ** D ... est tombé malade au commencement du mois d'Août à l'armée d'Italie, d'une très-grosse fièvre & d'un flux de sang qui l'obligea de prendre une chaise de poste pour aller à Crémone, éloignée de 25. lieues de ladite Armée, pour se li-

D

vrer entre les mains des Médecins , qui le firent saigner deux fois , & purger quatre jours après , pendant lequel intervalle de quatre jours il rendoit naturellement par haut & par bas des biles. Au bout de quinze jours sa santé se rétablit un peu , quoiqu'il lui restât toujours un cours de ventre qui continue encore aujourd'hui , pour lequel on lui faisoit prendre trois fois des drogues par jour pendant l'espace de trois semaines , ne mangeant toujours que des œufs.

Ennuyé de cette maladie , & croyant que l'air natal lui feroit du bien , demanda un congé au Maréchal , qui lui accorda pour revenir en France , lequel voyage il entreprit avec beaucoup de fermeté , & le soutint avec beaucoup de force , quoiqu'il allât trois ou quatre fois à la selle par nuit , & qu'il fût obligé de descendre de cheval deux ou trois fois , & depuis qu'il est ici on s'apperçoit qu'il fait de gros glairs blancs remplis de sang ; cependant il ne laisse pas de bien digérer ; cela ne l'affoiblit pas du tout , ni ne l'empêche pas d'aller à la chasse , ni de boire ni de manger , car il a grande faim. Cependant depuis huit jours il a tous les soirs mal à la tête , & il ne mange depuis ce tems-là que des œufs ; ce qui l'échauffe si grandement ,

qu'il lui vient des petits boutons remplis de pus par tout le corps; ce qui fait, Messieurs, avoir l'honneur de vous prier d'y apporter vos soins, au sujet d'une Consultation qu'il vous demande, étant toujours, Messieurs,

Votre très-humble & très-obéissant serviteur. Signé,
à B...ce 25. LE B... DE V...
Janvier 1736.

REPONSE A L'EXPOSE.

Uoique le régime de vivre, les exercices violens & continuels ayent pû donner naissance à la maladie pour laquelle nous sommes consultés, le caractère épidémique que portoit la dysenterie l'année dernière dans l'Armée d'Italie, rendoit encore les symptômes plus graves & plus opiniâtres malgré les remedes qui ont été pratiqués; les accidens ont presque subsisté les mêmes, soit en diarrhée, soit en dysenterie; & le peu de ménagement qu'a toujours eu Monsieur, soit dans les mouvemens tels que ceux de la chasse, qu'il n'a pas interrompus, soit dans les alimens qu'il a peu choisis, ont rendu les

D ij

symptômes habituels : Monsieur étoit même d'autant plus dans la sécurité sur l'événement , qu'il ne voyoit aucune diminution dans son appétit.

Cependant on devoit comprendre que le principe qui irritoit l'intestin , étoit le même qui sollicitoit d'abord si puissamment l'estomach. Un acide prédominant dans les fluides développoit sa force sur les membranes de ces parties , & par sa qualité , pour ainsi dire d'eau forte , est parvenu au point de mettre à découvert & de corroder les vaisseaux qui rampent sur la surface interne des intestins , & par conséquent donner lieu à la teinture sanglante des matieres glaireuses qui s'échappent par les selles.

Pour prendre donc la maladie dans sa véritable origine , on doit accuser les mauvaises digestions de l'estomach , qui n'ont fourni qu'une reproduction de matieres crues ; de sorte que les alimens n'ont presque subi qu'une division en parties intégrantes chargées d'un sel agaçant , qu'une portion de cette masse grossiere repassante en commerce avec les liqueurs , les a rendus capables d'occasionner des embarras dans les viscères , & sur-tout au foye qui doit avoir souffert par préférence depuis la longue durée du flux dysentérique ; mais

comme l'impression inflammatoire qui règne dans le canal intestinal , devient un objet essentiel , il ne faut s'occuper à rectifier les digestions , qu'après avoir effacé l'empreinte déjà profondément gravée dans ce canal , & dissipé toutes les menaces qui subsistent d'une altération prochaine.

Dans ces vûes le Conseil est d'avis que Monsieur soit incessamment saigné du bras à une quantité proportionnée à ses forces & à la facilité avec laquelle le vaisseau fournira ; que cette saignée soit répétée sans avoir un faux ménagement , les autres remèdes ne pouvant emprunter leur utilité , que de cette préparation sagement & suffisamment faite ; & comme le régime doit devenir lui-même médicamenteux , nous conseillons à Monsieur de n'user que de bouillons qui seront faits pour chaque jour , avec deux livres de rouelle de veau , une livre de trenche de bœuf & un poulet. L'ordonnance que nous donnons de ces bouillons rafraîchissans doit d'autant moins surprendre dans cette circonstance , qu'il faut distinguer le flux procuré par une voye d'inflammation & d'irritation d'avec celui que détermine un relâchement des fibres. Pour fournir au malade une nourriture plus conforme à ses

D iij

besoins & à la nature de sa maladie, on mettra dans chaque bouillon deux médicres cuillerées de crème de ris, & les bouillons seront pris à trois heures de distance l'un de l'autre. Ce régime sera continué sans aucune indulgence jusqu'à parfaite cessation des accidens.

La boisson ordinaire sera une eau minérale ferrugineuse, soit naturelle, si le pays en fournit, soit artificielle préparée avec les cloux rouillés.

De quatre en quatre heures on donnera un remède fait avec la décoction d'une poignée de feuilles de bouillon blanc, racines de guimauve & de grande consoude, de chaque une once & demie, deux gros de graine de lin le tout bouilli dans suffisante quantité d'eau, & assez longtemps pour que l'eau soit devenue gluante au toucher. Les lavemens faits avec la décoction d'une fraise de veau fortement bouillie seroient encore plus favorables.

Si le malade sentoit des épreintes; & des tranchées assez violentes, qui menaçassent une ulcération, il faudroit le matin & le soir donner un remède de la susdite décoction émolliente, & dans la colature délayer la dissolution de trois gros de thérébentine dans deux jaunes d'œufs.

Lorsque les remèdes auront été pratiqués assez exactement & assez long-tems pour diminuer considérablement la violence des symptômes, on emploiera avec succès l'*Ipecacuanha* donné avec toute la prudence qu'exige la grandeur de la maladie : on donnera à Monsieur trois bols tous les jours à trois heures de distance l'un de l'autre, un bouillon entre chaque.

Chacune des doses ne sera composée d'abord que de deux grains d'*Ipecacuanha*, & six grains de *Diascordium* ; après avoir suivi cette règle pendant huit jours, on augmentera chaque dose d'un grain, puis de deux en augmentant aussi celle du *Diascordium* de deux grains sur un grain de la racine en poudre. Il ne s'agit pas dans cette conjoncture de provoquer puissamment le vomissement, mais d'exciter de douces irritations assez suffisantes cependant pour seconder les indications.

Lorsqu'il sera nécessaire de déterminer une évacuation par les selles, on se contentera de placer seulement une once de *catholicum* double délayé dans six onces d'eau de plantin.

Il conviendra d'instruire le souffigné du succès des remèdes & de l'état du foye, afin que, selon le besoin, nous puissions

D iij

prendre toutes les mesures qui pourroient être alors nécessaires.

Délibéré; &c. le 1. Février 1736.

LE THIEULLIER.

CONSULTATION X.

Affection mélancholique hypocondriaque.

LE malade pour lequel on consulte, est Chanoine & âgé d'environ quarante ans, d'un tempérament pituiteux & mélancholique; deux causes qui ont produit tous les accidens dont le malade se plaint depuis plusieurs années.

Il y a environ dix ou douze ans qu'il fut atteint d'une fièvre tierce qui fut guérie par les remèdes généraux que Monsieur son Médecin lui prescrivit, comme saignées, purgatifs & kinkina; il lui resta un bourdonnement d'oreilles.

Environ un an ou dix-huit mois après, ce bourdonnement augmenta, & lui causa une surdité avec des étourdissemens qui mirent le malade dans une si triste situation, qu'il fut pendant huit mois sans pouvoir trouver de soulagement, malgré l'abondance des remèdes qu'on lui fit pren-

dre; il recouvra ensuite peu à peu sa première santé, à la réserve de quelques fièvres intermittentes, mais qui étoient de peu de durée, en sorte que le malade a passé sept ou huit ans sans s'appercevoir d'aucun des accidens dont il est parlé, qu'assez légèrement; il y a trois ans que le malade eut une fièvre quarte qui lui a duré plus d'un an; à la vérité il a eu quelques mois d'intervalle sans l'avoir; il prit le kinkina, fut saigné & purgé plusieurs fois; depuis il a toujours eu une assez mauvaise santé, & l'an passé, l'hiver, il fut près de trois mois languissant avec un mal d'estomach qui le tourmentoît fort; il y a environ trois mois qu'il fut attaqué d'une légère fièvre tierce, accompagnée d'un vomissement, elle fut emportée par le moyen d'une saignée & d'un doux purgatif proportionné à la délicatesse du tempérament du malade; elle se changea en quarte, mais les accès disparurent en peu de jours. Ensuite de cette fièvre sont survenus tous les accidens dont il est parlé dans la précédente maladie, comme douleurs périodiques aux hypocondres droit & gauche, accompagnées de gonflement, bourdonnement d'oreilles, étourdissemens, insomnies, maux d'estomach, rendant les urines tantôt claires, tantôt avec

l'hypostase & troubles, rendant beaucoup de vents par le haut & par le bas. Les mêmes gonflemens ont duré pendant huit jours avec le même embarras ; mais ils se sont dissipés, & ne reviennent que par fois, & l'empêchent de respirer ; il s'éveille souvent avec des treffaillemens de membres, & toujours en sommeillant il entend un bourdonnement dans sa tête, comme par ondée ; cette tension du ventre & des hypocondres avec l'oppression le surprennent souvent dans le tems qu'il y pense le moins, comme lorsqu'il se leve de son siège, quelquefois en se promenant, se croyant mourir, les mains tremblantes, une petite altération : il a été quelquefois soulagé en mangeant un peu ; ils ne laissent pas que de le surprendre après le repas ; ce qui se contrarie, il a quelquefois bon appétit, & quelquefois dégoûté, mais le dégoût n'est que passager.

Tous ces signes, selon moi, caractérisent la maladie de mélancholie hypocondriaque, dont l'humeur provient en particulier du vice de l'estomach, qui faisant une digestion imparfaite, produit un chyle crud qui dégénere en pituite, & forme une crasse dans les intestins. D'ailleurs ces mêmes humeurs étant ramassées &

mêlées dans les veines & arteres qui sont renfermées dans le bas ventre, sur-tout ceux des vaisseaux de la veine-porte, les spléniques, mesenteriques, épiploïques & gastrépiploïques, dans lesquelles il se fait de grandes fermentations, lesquelles renvoyent des fumées au cœur, au diaphragme & au cerveau, par conséquent produisent les accidens dont le malade est si souvent attaqué. De plus, le tempérament & l'âge du malade dont le visage est naturellement pâle, ont dissipé une partie des esprits, & ont rendu le reste plus terrestre, & de-là plus capable de produire l'humeur mélancholique dont le malade est rempli.

Sur ce principe je me suis jusqu'à présent attaché, & n'ai eu pour but que de travailler à détruire cette humeur, pour y parvenir, avec l'avis d'un de mes Confreres; nous avons prescrit au malade une saignée du pied, des fréquens lavemens rafraichissans, des doux purgatifs, & ensuite nous en sommes venus à un opiat stomachique & apéritif pour lui procurer une facile digestion, & entretenir une légère évacuation; remedes nécessaires pour empêcher les vapeurs fuligineuses de monter au cerveau, en déranger l'économie animale. Cependant malgré tous ces re-

medes , le malade se trouve toujours attaqué des mêmes accidens dont il est parlé ; les insomnies n'ont point cédé aux pilules de Cynoglossé que nous lui avons prescrites ; l'opiat, loin de soulager l'estomach , lui a augmenté ses douleurs , quoiqu'il lui procurât deux ou trois selles par jour ; il l'a quitté ; les bains domestiques & l'usage du petit lait n'auroient point été à rejeter , mais la saison n'est pas convenable ; de sorte que le malade est presque dans le même état qu'il étoit il y a un mois : il est vrai qu'il est fort inquiet , & désespere toujours de guérir , quoique la maladie ne soit pas mortelle , mais qui sera de longue durée , & où la variété des remedes contribuera peut-être plus que le mal même.

Donné à S... ce 5. Février 1736.

M... Médecin.

RÉPONSE A L'EXPOSE.

IL est certain que les symptômes sur lesquels nous sommes consultés , caractérisent une affection mélancholique hypochondriaque dont le progrès a dû se marquer d'autant plus, qu'on n'y a pas opposé les remedes propres à le prévenir. Il

est encore également certain que la maladie doit son origine à des digestions viciées, qui n'ont fourni qu'une reproduction continuelle de sucs cruds & indigestes, propres à déterminer les embarras dans les viscères. Mais à présent sur ces deux articles, de même que sur l'Exposé qui nous a été communiqué, nous comprenons que les viscères du bas ventre, & sur-tout le foye, sont devenus susceptibles par préférence de l'engorgement, que les vaisseaux sanguins sont menacés, pour ainsi dire, de varicosité par la stase du sang, que la lymphe se distribue imparfaitement dans les lymphatiques, & que la bile se sépare avec langueur, & passe en petite quantité par son canal cholédoque, & si la tête paroît souffrante ou susceptible d'étourdissemens, ces accidens sont *symptomatiques*, & non pas *idiopathiques*; par conséquent s'occuper en pareil cas des indications que donneroit un cerveau menacé, feroit attirer une surcharge sur les parties déjà chargées.

Nous renfermerons nos vûes dans trois points essentiels; diminuer le volume du sang en modifiant sa détermination vers les parties inférieures; solliciter la liberté du ventre, & rectifier les digestions.

Pour cela nous sommes d'avis que Mon-

sieur soit incessamment saigné du bras , à une quantité proportionnée à ses forces & à la plénitude des vaisseaux.

Qu'ensuite il commence l'usage des deux bouillons suivans , chaque jour le matin à trois heures de distance l'un de l'autre.

Prenez une demi-livre de rouelle de veau , racines de patience sauvage coupées par tranches , une once ; faites bouillir le tout dans suffisante quantité d'eau réduite à deux bouillons ordinaires ; un demi-quart d'heure avant d'ôter du feu , jetez-y feuilles de cresson , de scolopendre & de pissenlit , de chaque une demi-poignée ; dans chaque bouillon vous ferez fondre deux scrupules de sel de Glaubert.

Ces bouillons seront continués pendant un mois au moins , & tous les jours le soir , Monsieur prendra trois gros de casse récemment mondée , & un scrupule de crystal minéral , le tout en bol , &c.

De cinq ou six jours l'un ; selon que le ventre sera plus ou moins libre par l'usage des bouillons , on ajoutera dans le premier , le matin deux onces de manne.

La boisson ordinaire sera une forte infusion de feuilles de scolopendre dans l'eau sans aucune addition,

Selon le succès plus ou moins développé des remèdes, nous prendrons les mesures qui seront alors convenables, afin de mettre Monsieur en état de perfectionner sa guérison par l'usage des Eaux de Vichy & de Bourbon, prises chacune à sa propre source.

Délibéré à Paris ce 20. Février 1736.

LE THIEULLIER.

Le bas ventre sera rafraîchi exactement par un remède de la seule décoction de feuilles de chicorée blanche & de poirée.

Le régime consistera en potages & viandes blanches; Monsieur se privera entièrement de vin.

CONSULTATION XI.

Asthme convulsif; Hydropisie de poitrine naissante.

LE malade pour lequel on demande conseil, est âgé de 60 ans, d'un tempérament fort, charnu, mangeant bien, assez sujet aux sueurs en été. Il y a trois mois qu'il s'est senti oppressé au point de ne pouvoir marcher dix ou douze pas sans s'arrêter pourvu qu'il y eût un peu à monter, dormant pour peu qu'il fût en repos,

une lassitude extrême dans les jambes ; on remarquera qu'il ne crache rien , quoique assis ou couché l'oppression lui prend violente dans l'instant ; quelquefois il a des palpitations , les pieds lui enflent un peu les soirs , depuis quinze jours il nous a consulté. On remarquera qu'il sent entre l'estomach & la poitrine comme une nappe qui le presse , & se renverse ; on croit la maladie pleine de dangers. Il nous a paru qu'elle a commencé par un asthme convulsif , où le diaphragme & les parties nerveuses de la poitrine avoient grande part , qui pouvoient former des embarras dans les vaisseaux secretoires du poulmon. Les lymphatiques sur-tout ralentissent la circulation des liqueurs , forment par leur séjour une hydropisie de poitrine : on l'a mis à l'usage des bouillons de cresson , de becabunga , d'un peu de chicorée sauvage & de cochlearia ; aux premiers bouillons dans la suite on y a ajouté un peu de sel admirable de Glaubert , & écrasé quelques clôportes vivans ; il a paru mieux environ dix jours , urinant en abondance , grand appétit , ne dormant que la nuit ; on l'a purgé doucement ; depuis trois jours de cette mauvaise saison les accidens ont augmenté. On demande si avec les remèdes & quelques purgatifs on pourroit

essayer quelque préparation de Mars, soit sur des cloux ou bien porphyrisé, si on pouvoit joindre du blanc de baleine pour diminuer un peu de l'orgasme qui y paroît ; on observera que son poulx est précipité. A. H. ... ce 24. Février 1736.

C. V.

Le malade prend pour boisson ordinaire de la ptisane d'éringe, sçavoir si on y mettroit un peu d'*Enula campana*, si on admet le Mars & le blanc de baleine, si on pourroit joindre un peu de gomme ammoniac. Il paroît que ses pieds sont moins enflés depuis dix jours, & parle plus librement, sa voix moins éteinte.

RE'PONSE A L'EXPOSE'.

IL est aisé de connoître le caractere de la maladie pour laquelle on nous consulte, par l'Exposé qui nous a été communiqué. La méthode qu'a gardé jusqu'à présent Monsieur le Médecin ordinaire, a été aussi sage que l'est celle qu'il propose pour prévenir des suites fâcheuses qui ne sont que trop menacées ; mais nos réflexions sur les causes de symptômes si graves détermineront facilement à suivre la route que nous frayerons, & qui ne peut

tendre qu'à rendre plus sûre & plus heureuse celle qui a été tracée.

On observe qu'une attaque d'asthme convulsif fut la première époque de la maladie, que l'oppression depuis ce tems est devenue presque habituelle; qu'outre les lassitudes spontanées le malade est souvent maîtrisé par le sommeil, qu'il est sujet à des palpitations, & que ses jambes enflent un peu les soirs. Ces circonstances intéressantes par elles-mêmes, deviennent encore respectables par la suppression des crachats, & par le mouvement que sent le malade au-dessus du diaphragme, comme d'une nappe d'eau qui le presse & se renverse, dit-il, avec un sentiment de fluctuation lorsqu'il se penche de différens côtez.

Tous ces accidens ne peuvent reconnoître pour cause la plus prochaine qu'un épaisissement dans les fluides, & surtout dans la Lymphe devenue, pour ainsi dire, gélatineuse par sa consistance susceptible d'une sécretion imparfaite & d'une distribution languissante, mais qui dépouillée, pour les raisons que nous expliquerons, de sa qualité légitime, a emprunté une qualité comme corrosive, capable d'user les vaisseaux propres, & d'occasionner quelque épanchement non-seulement

dans les cellules graisseuses de la peau ; ce qui produit l'œdème dans différentes parties , mais encore dans le poulmon qui devient également œdemateux. Le vice dans la qualité produit épanchement dès que les vaisseaux lymphatiques se trouvent corrodés par le sel caustique dont la Lymphe est chargée ; car quoique les lymphatiques puissent souffrir une rupture par la stase de la liqueur , l'expérience d'écouler par l'analyse faite plusieurs fois du fluide épanché , que l'hydropisie n'a pû le plus souvent se faire que par érosion.

Si ce sentiment ne paroïssoit devoir être regardé que comme un préjugé par rapport à la maladie de Monsieur , le genre d'exercice qu'il garde depuis long-tems , en feroit une démonstration. Homme naturellement robuste & mangeant bien , il se trouve sans exception de saisons , dans une nécessité que son seul goût pour l'occupation lui a imposé , de supporter des sueurs excessives. La visite des forges , les mouvemens outrés , quoique volontaires qu'il s'y donne , occasionnent des sueurs abondantes dont le succès est bien différent dans chaque saison. Si les exercices donnent des sueurs violentes dans l'été , la chaleur de la saison conduit par degré dans un état calme ; mais dans les tems in-

constans de l'automne, ou dans les grands froids de l'hyver, les fluides passent d'un mouvement de raréfaction la plus tumultueuse à une fixation la plus prompte; les stases sont d'autant plus fâcheuses qu'elles sont procurées subitement & entretenues par l'intempérie de l'air. De-là naît la dépravation des sucs qui dégènerent de leur qualité balsamique. Aussi observe-t-on dans l'exposé que Monsieur a commencé à sentir son oppression il y a trois mois, c'est-à-dire dans le commencement de Décembre.

Quoique l'épanchement dans la capacité de la poitrine ne soit pas décidé par rapport à Monsieur le malade, il est cependant assez prochainement menacé, pour qu'on ne doive trop tôt le prévenir, ou en arrêter le progrès par des remèdes propres à rendre aux liqueurs leur fluidité légitime, & à lever les embarras formés dans les viscères, & peut-être entretenus anciennement par un vice dans le régime, soit par la trop grande quantité, soit par la mauvaise qualité des alimens solides & des boissons plus ou moins spiritueuses.

Pour remplir toutes les indications, le Conseil est d'avis que Monsieur prenne tous les jours les deux bouillons préparés de la manière suivante.

Prenez une demi-livre de rouelle de veau, faites bouillir dans suffisante quantité d'eau réduite à deux bouillons ordinaires; une demi-heure avant d'ôter du feu, jetez-y feuilles de creffon, de cochlearia, de becabunga, de chicorée sauvage & de pissenlit, de chaque une demi-poignée; racines de persil & d'asperges, de chaque une once & demie; passez ensuite & pressez légèrement, versez la colature par inclination sur une trentaine de cloportes lavés, essuyés auparavant, & bien écrasés, passez & pressez fortement de nouveau; partagez en deux bouillons, qui seront donnés l'un le matin à jeûn, & l'autre le soir.

Immédiatement avant chaque bouillon Monsieur prendra un bol de la composition suivante.

Prenez extrait d'*Enula campana*, gomme ammoniac & safran de Mars apéritif préparé à la rosée, de chaque huit grains; sel de Mars de rivière, deux grains; le tout lié avec suffisante quantité de syrop des cinq racines apéritives, soit fait bol pour une dose.

De quatre jours l'un, on sollicitera le bas ventre, & on rendra le bouillon du matin plus actif, en y faisant fondre trois gros d'*Arcanum duplicatum*, dit sel de Duo-

bus, & la veille on donnera au malade dix-huit grains d'éthiops minéral dans un peu de conserve d'ache pour faire bol. Si les urines n'étoient pas assez abondantes, on ajouteroit alternativement dans les bouillons ordinaires deux onces de suc de cerfeuil tiré par expression.

La boisson ordinaire sera la décoction d'un quart de botte de chiendent, d'une once & demie de racines de chardon étoilé; le tout bouilli légèrement dans deux pintes d'eau; dans la colature faire fondre un scrupule de sel de nitre.

Si Monsieur se trouvoit encore dans quelques accès d'asthme convulsif, ou d'oppression assez considérable, il faudroit avoir recours à la saignée du bras, proportionnée à ses forces & à la plénitude des vaisseaux.

Après avoir pratiqué ces remèdes pendant trois semaines ou un mois, il conviendra de nous instruire de leur succès, pour prendre les mesures qui seront alors indiquées.

Délibéré à Paris ce 5. Mars 1736.

LE THIEULLIER.

CONSULTATION XII.

Toux habituelle par suppression d'un écoulement virulent.

LE malade est âgé de 32. ans, d'un tempérament bilieux, sanguin, fort robuste, d'assez grosse taille, peu maladif & de profession à se donner beaucoup de mouvement & de peine, *indulgens Baccho*, fumant beaucoup de tabac, & assez mélancholique & rêveur. Au mois de Juin dernier il se sentit des lassitudes extrêmes après des courses & des fatigues qu'il essuya dans Paris; il se fit saigner une fois, & purger d'une manière si extraordinaire, qu'il pensa en mourir; mais il faut remarquer qu'il fut traité peu auparavant avec des ptisanes, & qu'un Chirurgien ignorant lui arrêta un écoulement de gonorrhée, qu'il n'étoit point tems de supprimer. Il s'est assez passablement porté depuis ce tems, restant néanmoins bouffi, pesant & les yeux jaunes, lorsque le 12. Février dernier il lui prit un gros rhume & une toux laborieuse pour lesquels il fut saigné plusieurs fois. Comme ce rhume ne finissoit point par expectoration,

que d'ailleurs le malade étoit sans fièvre ; laquelle s'étoit passée par plusieurs sueurs, que les urines étoient suffisamment chargées, on le purgea avec la casse & la manne ; ces accidens parurent diminuer avec l'aide des remèdes délayans, béchiques & anodins, lorsque le trois Mars s'étant fait couper les cheveux, & se préparant à aller à la Messe, sa toux, devint plus laborieuse, plus âcre, sur-tout la nuit, sans qu'on en pût modérer la violence par les adoucissans & anodins : on crut qu'il falloit y joindre quelques bois sudorifiques pour rappeler les sueurs qui paroissent le soulager un peu lorsqu'elles étoient abondantes, ayant égard à l'erreur du traitement de Paris, auquel on pouvoit rapporter l'acrimonie de la Lymphé qui cause ce picotement extrême sur les bronches, & qui ne produit qu'une spulation aqueuse au lieu de crachats cuits & épais. On a oublié de faire observation que dans les premiers jours de la maladie où la fièvre paroissoit, il avoit des boutons & des démangeaisons par tout le corps, & que l'on s'est attaché à soutenir cette secretion. On demande l'avis de Messieurs les Médecins de Paris sur le détail de ces symptômes, & d'en déduire les causes *velo & umbrâ*. A. M... ce 8. Mars 1736.

Les

Les urines sont fort épaisses & le sédiment rouge & briqueté ; le dégoût est extrême , mais il a le maintien bon , la couleur & le visage naturels , & s'ils ne souffroit pas cette toux convulsive , qui fatigue les côtes , il pensoit qu'il ne seroit point malade.

RE'PONSE A L'EXPOSE'.

L'Exposé de la maladie fait avec autant de précision que d'habileté , ne nous permet pas de douter que le grand usage du vin joint au tempérament bilieux & sanguin du malade , n'ait communiqué aux liqueurs un principe d'acrimonie & une espece de saumure inflammatoire qui a donné lieu à la fièvre & à l'éruption des boutons qui ont paru dans les premiers jours de la maladie. Dans cette mauvaise disposition l'écoulement d'une gonorrhée *virulente* supprimé mal à propos , a retenu dans la masse un *virus* qui ajouté au mauvais caractère dont elle étoit déjà imbue , est devenu la source de tous les accidens mentionnés dans le Mémoire à consulter. Nous jugeons de plus que les symptômes plus ou moins fâcheux n'ont été autre chose que l'effet de ce principe mis plus

E

ou moins en action par les remèdes qui ont été pratiqués mal à propos.

De ce virus il s'est fait une *metastase* sur le poulmon qui est enfin devenu le théâtre de la maladie. Cette partie étant par sa nature d'une substance rare, spongieuse & extrêmement délicate, n'ayant d'ailleurs aucun point d'appui solide, & n'offrant presque point de résistance, se trouve par conséquent la plus exposée aux insultes d'un sang âcre, *virulent*, corrosif & à en recevoir les mauvaises impressions.

Les observations que nous avons de personnes qui après avoir essuyé plusieurs fluxions de poitrine dans un espace de tems peu considérable, nous ont avoué que chacune de ces péripleumonies n'avoit commencé que lorsque l'écoulement d'une gonorrhée qu'ils avoient, s'étoit supprimé, & que chacune de ces mêmes maladies n'avoit cessé que lorsque l'écoulement avoit reparu ; ces observations, dis-je, sont d'un grand poids par rapport à ce que nous avançons, & le mettent dans une évidence entière.

Il est donc d'une nécessité indispensable pour parer tous les inconveniens qui pourroient survenir, de commencer par désemplir les vaisseaux par une saignée du bras, de peur que le sang venant à forcer

les vaisseaux de cette partie molle, ne leur fit gagner en largeur ce qu'ils perdroient en épaisseur, & n'en fit des vaisseaux variqueux ; ce qui donneroit lieu à des accidens très-fâcheux, tels que suintement de sang par l'écart des mailles des vaisseaux ou une hémorrhagie par leur rupture, & enfin la phthisie. Secondement, il est à propos, pour remplir les mêmes vûes, de mettre le malade à l'usage de la ptisane suivante.

Prenez quatre ou cinq petites racines de chiendent, une douzaine d'amandes douces pelées & concassées ; faites bouillir dans cinq demi-septiers d'eau pour être réduits à pinte ; retirez la ptisane du feu, en y mettant infuser fleurs de mauve & de pas-d'âne, de chaque une pincée ; mettez ensuite sur le tout une once & demie de syrop de guimauve.

Le malade usera de cette ptisane & des bouillons suivans pendant un mois.

Prenez le tiers d'un mou de veau, une demi-douzaine de limaçons qui ayent été dégorgés auparavant dans l'eau chaude, une vingtaine de pignons doux & une douzaine de pistaches vertes ; faites bouillir le tout dans trois chopines d'eau pour être réduites à pinte, & faire deux bouillons, dont l'un sera pris le matin à jeun, &

à midi.

Eij

Nous supposons que le malade est sans fièvre, si nous lui permettons un potage à midi & un au soir.

Le malade aura soin de prendre par cuillerée de trois en trois heures pendant les huit premiers jours le *looch* suivant.

Prenez un gros de blanc de baleine, faites-le fondre dans quatre onces d'huile d'amandes douces, observant d'y mêler en même tems qu'il se dissout, un jaune d'œuf frais bien délayé; ajoutez-y syrop de guimauve une once, eau de cochlécots, deux onces & trois gros d'eau de fleurs d'orange.

Le malade observera de se tenir le ventre libre pendant le cours de ces remèdes par des lavemens pris selon le besoin.

Après les huit premiers jours il prendra pendant six jours le soir avant sa soupe si gros de casse cuite, pour se disposer à la médecine suivante qu'il prendra après le sixième jour.

Prenez la moëlle & les pepins d'un quarteron de casse en bâtons, manne, deux onces; pour en faire une potion purgative dans s. q. d'une décoction légère de chicorée sauvage pour un seul verre.

On substituera dans la suite à la ptisane ci-dessus décrite celle qui suit.

Prenez racines de squine & de falsépa-

reille, de chaque deux gros ; faites bouillir dans trois chopines d'eau réduites à pinte, retirez ensuite du feu, & mettez-y infuser pendant un quart-d'heure une pincée de fleurs de mauve.

Le malade joindra à l'usage de cette ptisane celui des petits bols qu'il prendra tous les matins, & ils seront faits avec gouttes de baume de Canada, & autant de celui de Capahu, qu'il liera avec le sucre en poudre.

Nous ne croyons pas devoir porter nos vûes plus loin, & nous attendrons pour le faire de nouvelles observations de M. le Médecin ordinaire, avec lequel nous nous ferons un plaisir de partager l'honneur de la guérison radicale de la maladie.

Délibéré à Paris le 14. Mars 1736.

LE THIEULLIER.



CONSULTATION XIII.

Fièvre hectique, Bouffissure, Vomissements fréquens.

U Ne Dame âgée de 54. ans, qui n'est habituellement ni maigre, ni grasse, qui étoit d'un assez bon tempérament, fut attaquée de la coqueluche épidémique, dans laquelle elle cracha considérablement du sang, est présentement dans les infirmités suivantes. Une fièvre habituelle, des palpitations de cœur, de la toux, des engourdissemens, des inquiétudes, insomnies; des foiblesses qui arrivent fréquemment avec assoupissement, des douleurs de tête, lesquelles occupent tantôt un côté, tantôt l'autre, avec apestie, des bâillemens, des soupirs, le corps toujours froid, des indigestions fréquentes, le visage très-pâle & bouffi, les urines crues qui répondent néanmoins à la quantité du fluide dont elle use; elle sent de la douleur entre les deux épaules de tems en tems, & quelquefois une autre au côté droit, & elle en a une fixe à l'estomach, qui la fait souffrir cruellement & spécialement lorsqu'elle a mangé; ce qui très-

souvent occasionne des envies de vomir , & de fois à autre le vomissement d'eaux moussieuses & claires : elle a eu deux chûtes sur le dos de dessus une chaise dans le cours de cette maladie , sans qu'il y ait eu aucune contusion : dans la premiere on la saigna deux fois , une fois dans la seconde. On l'a saignée aussi dans des douleurs de rhumatisme , lorsqu'elle l'a désiré ; ses regles sont entièrement cessées depuis deux ans ; sa nourriture ordinaire consiste en un bouillon à cinq heures du matin , à huit heures & demie un petit morceau de pain & de beurre , & une prise de café ; ce premier repas la met dans un état qui la fait souffrir pendant au moins trois heures , après lesquelles elle ne souffre plus , & est trois autres heures sans manger. Dans le second il lui arrive des faiblesses effrayantes , sans néanmoins perdre connoissance ; son tempérament est vif , & ce n'est qu'avec violence qu'elle empêche que la vivacité ne paroisse au dehors ; elle a de la répugnance pour l'usage des remèdes , sur le choix desquels elle consulteroit plus volontiers son humeur que sa raison , à moins qu'on ne lui en fasse bien connoître la nécessité.

RÉPONSE A L'EXPOSÉ.

L'Exposé qui nous a été communiqué, présente une complication d'accidens d'autant plus difficiles à détruire, que les indications sont contrebalancées par autant de contre-indications. La délicatesse de la poitrine marquée par une toux & une fièvre sans doute hectique, qui continue depuis un crachement de sang abondant, exige des remèdes qu'un estomach chargé de cruditez par un mauvais régime, & dont les fibres sont dans l'atonie, ne permettroit pas aisément, & ce viscere demanderoit qu'on prît une route que la poitrine anciennement attaquée ne soutiendrait pas long-tems sans un danger le plus évident.

De plus, il est incontestable que le foye est obstrué; la douleur que Madame y sent quelquefois, la bouffissure, les vomissemens fréquens, les froids habituels & les indigestions fréquentes, sont autant de témoins qui déposent contre cette partie, & les remèdes capables de vaincre tant de symptômes fâcheux, ne sont pas aisément compatibles avec les indications d'un poulmon continuellement agité par la

toux, & dont les vaisseaux presque vartueux menacent continuellement une irruption de sang.

Mais si la Médecine trouve en elle des assurances assez utiles dans cette multitude de maladies, l'observation qu'a sans doute eu lieu de faire souvent M. le Médecin ordinaire, fait tout appréhender pour le succès des remèdes qui seront proposés, si dans le régime & dans l'usage des remèdes Madame continue de consulter plutôt son humeur que sa raison.

Dans des conjectures aussi fâcheuses, & dont nous ne sçaurions donner un pronostic flatteur, à moins qu'on ne puisse compter sur une docilité parfaite de Madame la malade, le Conseil est d'avis que Madame prenne tous les jours les deux bouillons suivans

Prenez feuilles de scolopendre, de buglosse, de creffon de fontaine & de pissenlit, de chaque une petite poignée; racine de patience sauvage, une once; faites bouillir pendant une petite demi-heure dans deux bouillons faits avec un poulet charnu, écorché, vuidé, dont on aura ôté les extrémités, & avec lequel on aura fait cuire huit ou dix écrevisses concassées, selon leur plus ou moins de grosseur; passez ensuite & pressez, partagez en deux

E v

doses , sçavoir , un bouillon le matin au réveil de Madame , & l'autre l'après-midi vers les cinq heures du soir

Immédiatement avant chaque bouillon on donnera un bol fait avec dix grains de *sperma ceti* , cinq grains d'anti - hestique de *Poterius* , quatre gouttes de baume de soulfhre anisé , trois gouttes de baume blanc de Canada , six grains de corail rouge en poudre , quatre grains de cachou & suffisante quantité de syrop d'hyssope.

Après avoir suivi cette regle pendant dix ou douze jours , on pourra rendre le bouillon du matin plus apéritif , en y faisant fondre tous les jours un gros de sel de *Duobus* , dit *arcanum duplicatum* ,

Si malgré le secours le bas ventre n'étoit pas suffisamment libre , on pourroit placer avant le bouillon du soir une demi-once de casse mondée prise en bols , & continuée jusqu'à suffisante évacuation.

Lorsque la purgation seroit indiquée , c'est-à-dire de huit en huit jours , on se contentera d'un purgatif doux en *minoratif* , composé avec la casse en bâtons à la quantité de quatre onces , deux onces & demie de manne , & une once de syrop violat , le tout préparé dans suffisante quantité de petit lait.

Après avoir donné les bouillons com-

me ils font prescrits pendant dix-huit ou vingt jours, on pourroit, si les urines ne couloient pas encore assez abondamment, & que la bouffissure devînt plus considérable, ajouter sur les deux bouillons une trentaine de clôportes vivans, lavés, essuyés, puis bien écrasés, sur lesquels on verseroit la liqueur des bouillons par inclination, passer ensuite & presser fortement.

Après avoir pratiqué cette méthode autant que Monsieur le Médecin ordinaire l'aura décidé, nous conseillons à Madame le lait distillé avec les plantes bechiques & les limaçons, pour conduire ensuite Madame au lait de vache, même pour nourriture seule.

Au reste, selon le succès des remèdes proposés dont on voudra bien nous instruire, nous prendrons les mesures alors convenables.

Délibéré, &c. à Paris ce 25 Avril 1736.

LE THIEULLIER.

Pendant tout le tems de l'usage des remèdes nous ordonnons que Madame ne vive que de bouillons & de potages, avec une entière exclusion de toute autre nourriture jusqu'à ce que Madame soit au lait pour tout aliment.

E v j

CONSULTATION XIV.

Paralyfie.

UNE Dame âgée de 46. ans , depuis vingt ans est sujette à une douleur de tête extraordinaire , dont les accès n'ont aucune règle , tant par rapport à leur durée , qu'au tems où ils arrivent. Elle s'en trouve incommodée indistinctement avant , quelquefois pendant , & d'autres après ses regles , qui sont toujours venues dans les tems ordinaires , & quelquefois ont dégénéré en perte assez considérable.

Il y a neuf ans qu'elle fut attaquée d'une *hémiplegie* ; au moyen des remèdes & d'un régime exact elle fut rétablie dans l'espace de trois mois ; depuis elle s'est toujours ménagée , a observé de se faire saigner & purger de tems à autre ; elle a pris le lait d'ânesse dans les saisons convenables. Outre tous ces remèdes , on n'a point négligé ceux qui convenoient pour la soulager de ses migraines , comme saignées du pied , application des sangsues & de mouches cantarides ; tout cela n'a servi qu'à diminuer ses douleurs , mais bien peu , enforte que le 16 Février der-

bier à son réveil, elle s'aperçut que le bras & la jambe gauches étoient sans mouvement & sans sentiment, comme ils avoient été précédemment; dans l'instant elle fut saignée du bras, ensuite du pied, après quoi on lui a fait prendre quatre fois le kermes avec la manne; on n'a point obmis l'usage des clysteres, des ptisanes sudorifiques & des frictions d'eau de vie rectifiée, sur les articulations des parties affectées qu'on a continué jusqu'à ce jour. Le bras est autant bien qu'il peut être, mais la jambe est toujours dans la même situation, avec cette différence cependant que depuis quelques jours elle se trouve plus legere, & commence à la tirer dans le lit.

On demande si les Eaux de Bourbon peuvent contribuer à son rétablissement, & au cas qu'elles conviennent dans quels tems il faut s'y rendre.

RE'PONSE A L'EXPOSE'

SI la douleur de tête à laquelle Madame est sujette depuis vingt ans, a été le précurseur d'une *hémiplegie* survenue il y a neuf ans, cet accident qui céda alors aux remedes qui furent sagement placés, dis-

TROISIÈME CONSULTATIONS

posoit à un assaut aussi complet que celui qui s'est déclaré au mois de Février dernier par une paralysie parfaite, puisqu'on observe que les parties paralysées étoient sans sentiment & sans mouvement; car lorsqu'elle est imparfaite, il n'y a que diminution, considérable cependant dans le sentiment & dans le mouvement: je dis *considérable*, parce qu'il faut observer que dans le cas d'un sentiment & d'un mouvement légèrement intéressés, l'état n'est pas paralytique, mais doit être regardé plutôt comme un engourdissement ou *stupéur*, & ce n'est que disposition ou menace de paralysie, comme capable d'y conduire promptement. Il est encore des especes de paralysie imparfaite, lorsque le mouvement est perdu dans la partie, & que le sentiment y subsiste, ou quand au contraire le sentiment y est éteint, & que le mouvement y est libre.

La paralysie ne peut reconnoître pour cause en général, que ce qui peut s'opposer à l'irradiation des esprits dans les cordons nerveux: or le cours des esprits est contraint ou arrêté par l'obstruction des nerfs, ou par leur pression; tout ce qui peut produire le même effet, se rapporte à l'une ou à l'autre.

Par rapport à la Dame pour laquelle

on nous consulte, il paroît que l'épaississement des liqueurs a dû occasionner obstruction dans le genre nerveux de même que dans tous les viscères, & qu'une détermination trop tumultueuse du sang vers les parties supérieures attaquées de douleurs inflammatoires depuis tant d'années, a donné aux vaisseaux sanguins une disposition à varicosité, déjà capable de comprimer par conséquent les nerfs par l'augmentation considérable du volume de ces vaisseaux.

Dans tous les différens événemens survenus à Madame la malade, on ne peut accuser ni le défaut de capacité, ni le défaut d'exactitude dans Monsieur son Médecin ordinaire, soit pour diminuer la quantité du sang, soit pour en modifier la détermination, il a prescrit les saignées, & sur tout celle du pied; pour prévenir les dépôts & les surcharges prochaines, il a sagement fait appliquer les sangsues & les emplâtres vésicatoires; lorsqu'il s'est agi de débarrasser les premières voyes des matieres visqueuses qui y séjournoient, & pouvoient vicier les digestions, il a placé les purgatifs animés du kermes, & les a répété selon le besoin; il s'étoit occupé du vice de la lymphe, & n'a rien négligé pour restituer une qualité douce & légitime aux

fluides , en ordonnant le lait d'ânesse ; enfin le régime a été prescrit avec toute la prudence que demandoit l'opiniâtreté du mal , & si la violence de la maladie a vaincu la vigilance du Médecin , on est au moins redevable du retard de son progrès à la bonne pratique de celui qui a conduit Madame ; il paroît même par l'Exposé que les avantages se multiplient de jour en jour , puisque le bras est dans une situation parfaite , & que la jambe est devenue plus légère & susceptible d'un mouvement sensible.

Si nous n'étions pas dans une saison aussi favorable pour l'usage de eaux minérales , on emprunteroit d'ailleurs tous les secours qu'on peut placer en tout tems , tels que les purgatifs aiguisés , les eaux minérales naturelles transportées , telles que celles de Baraluc , &c. ou les artificielles , pour procurer des évacuations convenables , les frictions avec les linges chauds & les embrocations avec l'huile de noix-muscade , dissoute dans l'eau de vie , ou l'esprit de vin , &c. mais ce seroit être inutilement fertile en remèdes , de s'arrêter à ceux qui dans leur multitude n'égalleroient jamais ceux que nous offre la saison la plus convenable , les Eaux de Bourbon méritent assurément la préféren-

ce. Ce seroit instruire mal à propos Messieurs les Médecins du lieu de marquer à Madame la maniere dont elle en usera ; leur capacité & l'expérience est une boussole fidelle pour Madame la malade, qui ne doit pas perdre de tems pour partir, afin d'y arriver vers le milieu du mois prochain : si la premiere saison ne suffisoit pas, nous lui conseillons de continuer la seconde, & si après ces mesures prises il restoit quelque chose à désirer sur la situation, nous prions Monsieur le Médecin ordinaire de nous instruire alors de ce qu'il auroit observé, afin de concourir avec lui à une guérison radicale.

Délibéré, &c. à Paris ce 27 Avril 1736.

LE THIEULLIER.



CONSULTATION XV.

*Donnée à Mademoiselle . . . à Paris
avant son départ pour la campagne.*

*Douleurs rhumatisantes & empreintes ulcé-
reuses aux yeux après la petite vérole.*

Q Uoique tous les symptômes dont Mademoiselle se plaint, paroissent infiniment varier, on leur reconnoît cependant toujours les mêmes causes, qui ne consistent que dans l'épaississement des liqueurs, & l'espèce d'eau forte dont elles sont chargées; de là naissent les embarras des viscères, les douleurs rhumatisantes, dont les impressions se font sentir tantôt aux bras, tantôt à la tête & le plus souvent aux yeux, qui reçoivent une empreinte ulcéreuse depuis long-tems par un reste de matière de petite vérole qui en a fait son lieu de dépôt critique. Dans des circonstances également intéressantes & inflammatoires, le soussigné propose avec confiance la méthode suivante, à laquelle Mademoiselle se doit d'autant plus volontiers & plus promptement livrer, qu'elle joindroit bien-tôt une saison capable

d'irriter ces accidens par des fontes qui deviendroient habituelles.

Il conviendra donc d'abord de faire la saignée du pied à une quantité proportionnée aux forces de Mademoiselle, ensuite la disposer à un purgatif doux par quatre ou cinq bains à l'eau médiocrement chauffée, deux heures le matin, & une heure après y être entrée, on donnera deux verres de petit lait dans lequel on aura fait bouillir légèrement une forte pincée de feuilles de fumeterre; le cinq ou sixième jour, purger avec la moëlle & les pépins de six onces de casse en bâtons, bouillis dans une chopine de décoction de chicorée sauvage; y faire fondre deux onces & demie de manne; dans la colature faire fondre un gros & demi de sel polychreste, délayer une once de syrop violat, & ajouter une demi-once d'eau de canelle orgée pour deux doses, à trois heures de distance l'une de l'autre, un bouillon d'eau de veau entre chaque, & un bouillon pareil une heure & demie après la seconde dose. Ensuite continuer les bains pendant huit jours, après lesquels Mademoiselle se purgera encore comme il vient d'être ordonné.

Alors on corrigera la détermination trop familiere des liqueurs sur les yeux

par un cautere qu'on appliquera au bras & l'écoulement y sera entretenu par une boule faite avec la racine d'iris, l'enduisant quelquefois selon le besoin d'un peu de *suppuratif*.

Cette précaution sera secondée de l'usage du lait d'ânesse matin & soir, qui sera continué pendant six semaines au moins, & dans une cuillerée de la dose du soir on mettroit dix grains de diaphorétique minéral de deux jours l'un seulement; se purger en finissant le lait comme avant de l'avoir commencé; ensuite Mademoiselle prendra le matin à son réveil, le plus longtemps qu'elle pourra, une eau de gruault de Bretagne, préparée comme le café & coupée avec un quart de lait de vache écumé, y ajouter suffisante quantité de sucre pour former un goût gracieux.

Délibéré, &c. ce 27 Août 1733.

LE THIEULLIER.

Pour éviter les fontes auxquelles Mademoiselle est sujette, elle prendra tous les mois pendant huit jours après ses regles, chaque jour la décoction d'une once de racines de patience sauvage coupées par tranches & bouillies dans suffisante quantité d'eau pour deux doses qui seront prises à une demi-heure de distance l'une de l'autre; déjeûner si l'on veut une heure après.

CONSULTATION XVI.

*Envoyée le 10. Mai 1736. pour la
même Demoiselle de B ** alors
en campagne.*

*Fièvre opiniâtre, couleur de visage éteinte,
assoupissement, accablement, perte d'ap-
pétit, insomnie, diminution de regles, pe-
santeur de tête.*

LA Demoiselle de B ** depuis le mois d'Août 1733. qu'elle eut l'honneur de voir & consulter M. le Thieullier, a été depuis ce tems sans ressentir d'incommodité considérable. Elle fit le Carême de 1735. sans en paroître fort incommodée; quelques tems après Pâques elle perdit l'appétit sans dégoût, & ressentoit des tiraillemens & chaleurs de poitrine, & une espece de barre dans l'estomach.

Ces incommoditez étoient accompagnées d'un visage défait, sur lequel on apercevoit un fond de jaune; elle prit l'air à la campagne pendant quelque tems, ce qui lui fit revenir un peu l'appétit, quelques vents qu'elle rendit, firent juger qu'ils causoient cette barre dans l'esto-

mach, dont elle ne fut pas cependant entièrement délivrée.

Au commencement d'Octobre elle se promena au soleil, où elle ressentit une grande chaleur, ce qui ne fut suivi d'aucun mal de tête; mais quatre jours après, tems auquel ses regles devoient paroître, elle ressentit un mouvement de fièvre qui augmenta considérablement, & dura depuis le 5. Octobre jusqu'à la Toussaint sans interruption. Cette fièvre fut traitée de triple quarte-continue, avec un mal de tête violent & sans discontinuation; on tenta de lui donner des clysteres qui ne firent qu'un mauvais effet, parce qu'ils lui caufoient la colique, & lui portoient à la tête & procuroient des vapeurs; on ne put mettre la saignée du bras en usage, qu'après le sixième jour de la fièvre, à cause du tems des regles: cette première saignée ne fit pas grand effet, le mal de tête & la fièvre ne discontinuerent pas; on la réitéra avec aussi peu de succès; elle fut saignée au pied, cela soulagea un peu la tête, mais ce soulagement ne dura qu'un quart d'heure. Le sang des trois saignées étoit sec, sans aucune sérosité & coëneux, & celui de la saignée du pied parut le lendemain de la saignée, putride.

Les redoublemens de fièvre se manifest-

toient par une grande chaleur aux pieds, aux oreilles & au visage qui devenoient enflammés & un peu enflés; cependant dans les différens accès de fièvre tous de la même violence, on en distinguoit un soporeux qui revenoit toujours de trois jours l'un, ce qui fit juger qu'il étoit nécessaire d'employer les vésicatoires sur les épaules; la malade étoit alors dans son accès soporeux, s'endormit un peu après l'application du remède. Les vésicatoires ne firent leur effet que quinze heures après, ils firent rendre une quantité d'eau très-considérable; mais le troisième jour les épaules se flétrirent, & un assoupissement continuel fit craindre une léthargie. Il survint cependant quelques heures après une sueur, laquelle, quoique médiocre, fit diminuer la fièvre.

Quand les accidens de la fièvre furent diminués, on lui fit prendre le kinkina, qu'elle a continué pendant un mois; & la fièvre a totalement cessé.

Les regles vinrent sans effort. On fait cette remarque, parce qu'il est ordinaire que lorsque les régles doivent venir, elle ressent une colique assez vive deux ou trois jours avant; ce qui n'arrive point, lorsqu'elle a été saignée quelque tems auparavant.

Après l'usage du kinkina simple, elle en prit de purgatif, qui lui causa des tiraillemens & déchiremens dans la poitrine, ce qui fut principalement occasionné par une fonte de la tête qui lui survint, ce qui n'eut cependant pas de suite.

Les Médecines ordinaires, quelque douces qu'elles soient, lui causent de grandes coliques dans le ventre.

Depuis ce tems elle a été pendant tout l'hiver sans une grande incommodité sensible, à la réserve d'un grand étonnement & foiblesse dans la tête & sur les jambes, semblable à celle qu'on sentiroit si on n'avoit pas de moëlle dans les os.

Au commencement de Mars son visage a paru défait, ses forces diminuées, elle s'est plaint d'un grand accablement, elle a eu moins d'appétit, & l'insomnie a été plus sensible; car depuis sa convalescence son sommeil a été souvent interrompu plusieurs fois; ce qui dure quelquefois trois jours de suite, qui est le période assez ordinaire. Ses regles sont venues à peu près dans le même tems qu'elles devoient, & d'une qualité convenable, mais en très-petite quantité, & sont disparues tout aussi-tôt, ce qui lui porte à la tête pendant deux jours après, & se dissipe ensuite.

On

On lui a fait prendre une ptisane composée d'armoïse & de racines de patience, & quelques jours après on a commencé l'usage de l'opiat dont le Mémoire est ci-joint : elle en a pris pendant quatorze jours, ce qui ne l'a point incommodée, & l'a purgée un peu.

Opiat.

Prenez diaphorétique minéral, safran de Mars, poudre de clôportes, athiops minéral, poudre de *guteta*, de chacun trois gros, sel d'absynthe, de tamarisc, tartre Martial, de chacun un gros, rhubarbe en poudre, gomme ammoniac, poudre de jalap, de chacun trois gros, un gros de diagrede ; le tout incorporé dans le syrop de *rhamno* & le syrop d'armoïse.

Elle a cependant toujours un visage défait & éteint, les yeux fort battus & le dedans chargé, une grande foiblesse sur les jambes, marche avec peine, & en marchant se plaint de la plante des pieds. Elle mange raisonnablement, & ne paroît point manger avec dégoût ; elle est d'un tempérament gay, & depuis cette maladie elle est triste & mélancholique.

On prie très-humblement M. le Thieulier de dire son avis sur l'état de Made-

F

moiselle de B** qui eut l'honneur de le voir il y a trois ans , & pour lui rappeler ses idées , on joint ici la Consultation qu'il voulut bien donner alors , & demander ce qu'il juge convenable à sa situation. On lui conseille le lait d'ânesse au mois de Mai.

REPONSE A L'EXPOSE.

IL n'est pas étonnant que la maladie pour laquelle nous sommes consultés, ait marqué un progrès considérable, puisqu'on ne l'a pas combattue par les voyes que nous avons indiquées en 1733. Nous avons d'autant plus lieu de croire que notre Délibéré a été négligé depuis ce tems, qu'on ne nous rend aucun compte du succès des remèdes alors prescrits, ni du caustère qui devoit encore subsister. C'est pourquoi le principe d'épaississement dans les fluides & la qualité, pour ainsi dire, vitriolique de la lymphe joints au peu de ménagement qu'a gardé Mademoiselle dans son régime, ont produit différentes impressions qui reconnoissent toujours les mêmes causes.

Lorsque nous eumes l'honneur de voir ici Mademoiselle de B. elle se plaignoit

d'une douleur rhumatifante & d'une ardeur aux yeux, causée par une empreinte ulcéreuse. Les autres symptômes qu'elle accusoit, marquoient l'épaississement des liqueurs; des accidens encore naissans pouvoient être dissipés par la méthode que nous proposâmes; mais les racines du mal sont devenues assez profondes depuis ce tems pour exiger des attentions plus particulières, & une conduite plus captivante.

Une situation toujours égale, quoique souffrante, loin de déterminer la malade en faveur des remèdes propres à la guérir, lui fit croire que ce qui n'avoit pas augmenté depuis 1733. jusqu'au commencement de 1735. pourroit s'éteindre insensiblement, & le préjugé devint assez fort chez elle pour s'imaginer être en état de pratiquer les austérités du Carême. Tout paroissoit seconder un zèle indiscret; mais *quelque tems après Pâques*, dit l'Exposé, Mademoiselle perdit l'appétit, ressentit des tiraillemens dans l'estomach, le visage parut défait avec un fond jaune, la poitrine se trouva échauffée & l'estomach comprimé.

De tels préludes ne purent effrayer une jeune Demoiselle, il ne fallut rien moins qu'une fièvre habituelle pour l'en-

gager à prendre un parti décisif au commencement d'Octobre. L'opiniâtreté de la fièvre, l'inutilité des remèdes, la qualité inflammatoire du sang que fournirent les différentes saignées, la persévérance des douleurs, tout enfin ne servit qu'à faire une démonstration de ce que nous avions pensé en 1733. les saignées du bras pratiquées sans soulagement, celle du pied faite avec un succès à la vérité borné, marquoient la juste préférence qu'on devoit donner à celle-ci, l'enflure inflammatoire du visage & une affection soporeuse, acheverent de convaincre de l'engorgement des vaisseaux supérieurs.

Ce fut par des symptômes aussi graves que Messieurs les Médecins ordinaires se portèrent à l'application des vésicatoires, dont on eut prévenu la nécessité par le cautère prescrit; mais soit parce qu'ils agissent peu, en ne formant qu'une simple *flétrissure sur les épaules* sans enlever l'épiderme, soit parce que l'insensibilité étoit trop grande, il n'y eut aucun changement, jusqu'à ce qu'une sueur heureuse apporta quelque espèce de rémission à la fièvre.

Une fièvre rébelle à tant de remèdes demandoit un spécifique le plus approprié; le kinkina portoit avec lui toutes les

proprietez nécessaires ; mais on crut assûrer plus solidement sa victoire , en lui joignant quelques purgatifs ; l'évenement condamna ce mélange , & les orages qui suivirent les *medecines les plus douces*, prouvèrent qu'il s'en falloit tenir au fébrifuge seul. La fièvre à la vérité céda , mais l'état de foiblesse & d'accablement , la diminution d'appétit , l'insomnie , le peu de quantité dans les regles , la pesanteur de tête , la couleur éteinte du visage , les foibleses & douleurs aux pieds marquent trop que le feu couvert jusqu'à présent , menace un embrasement prochain.

Dans ces circonstances nous ne croyons pas Mademoiselle suffisamment disposée au lait d'ânesse , qu'on lui destinoit pour ce mois-ci ; son usage sera placé au mois de Septembre prochain , après y avoir suffisamment préparé Mademoiselle ; il s'agit auparavant de lever les embarras formés , de corriger les fluides & de rectifier les digestions. Pour obtenir ces avantages , Mademoiselle suivra la route que nous lui ordonnons , après avoir communiqué notre sentiment à Messieurs les Médecins ordinaires , qui sur des observations sages que la présence de la malade peut fournir , feront les changemens qu'ils jugeront nécessaires.

F iij

Comme il est remarqué que les regles légitimes dans leur qualité, ne le sont pas dans leur quantité par rapport à la malade, nous sommes d'avis qu'elle soit incessamment saignée du pied à une quantité proportionnée à ses forces & à la facilité avec laquelle le vaisseau fournira : que deux jours après Mademoiselle soit purgée avec deux onces & demie de manne, fondue dans un gobelet d'eau chaude ; dans la colature délayer deux onces d'huile d'amandes douces pour une dose ; deux heures après on donnera un bouillon, dans une cuillerée duquel on mêlera trois grains de kermès minéral.

Le troisième jour après cette purgation, Mademoiselle prendra deux onces & demie de manne fondue dans un verre de décoction de chicorée sauvage. Après ces premières évacuations il faudra donner à Mademoiselle les eaux de Cranfac, à la quantité de trois chopines, chacun des trois premiers jours, par gobelets de demi-septier chaque, chauffées au bain-marie, à un quart-d'heure de distance l'un de l'autre, observant de se promener dans son appartement pendant leur usage ; & ensuite Mademoiselle prendra deux pintes chaque jour, & continuera pendant dix ou douze jours. Si le bas ventre est suffi-

samment libre, on s'en tiendra à l'eau seule sans addition de sel ; autrement on feroit fondre quelques gros de sel de Seignette selon le besoin. En cessant les eaux Mademoiselle sera purgée, avec un purgatif doux, que la sagesse de Messieurs les Médecins ordinaires réglera sur le plus ou moins d'évacuation que les eaux auront procuré.

Ensuite Mademoiselle prendra le bain domestique pendant quinze jours le matin à l'eau médiocrement chauffée, deux heures chaque jour, & une heure après y être entrée, prendra un bouillon fait avec une demi-livre de rouelle de veau, feuilles de bourraché, de scolopendre, de chicorée & de creffon de fontaine, de chaque une demi-poignée ; dans la colature mêler une once & demie de suc de fumeterre tiré par expression ; purger légèrement en finissant l'usage des bains.

Comme alors on aura enlevé par le kermès les matieres adhérentes aux parois de l'estomach, qu'on aura procuré les fontes suffisantes, & travaillé à rendre aux liqueurs leur fluidité légitime par les eaux de Cransac, rendu la souplesse aux parties, & calmé l'ardeur des viscères par les bains, il sera de la prudence de perfectionner ces avantages par un remède ca-

F iijj

pable de pénétrer & lever les embarras qui pourroient encore subsister, de remettre les fibres dans leur *tonus* naturel, fortifier l'estomach, & le rendre capable de digestions parfaites. Or on trouvera toutes les vertus nécessaires dans les eaux de Forges, que Mademoiselle pourroit aller prendre sur les lieux vers le mois d'Août. Si le voyage étoit impossible, & que dans son pays il y eût quelque eau qui tint de la nature de celles de Forges, elle y auroit recours, ou bien on feroit venir de celles de Forges que Mademoiselle prendroit le plus long-tems qu'elle pourroit pour boisson ordinaire, même à ses repas avec le vin.

Pour remplir les mêmes indications & rappeler les regles dans leur qualité légitime, on donnera à Mademoiselle huit jours avant le tems ordinaire les pillules suivantes.

Prenez safran de Mars apéritif, extraits de *kinkina* & d'*enula campana*, & extrait d'élixir de propriété, de chaque six grains; du tout lié ensemble soit faite masse, qu'on partagera en trois pilules argentées, pour une dose, qui sera prise tous les jours immédiatement avant le dîner.

Continuer cet usage pendant plusieurs mois, huit jours de suite avant les regles.

Au mois de Septembre on donnera le lait d'ânesse, sans quitter l'usage des sulfides eaux minérales en boisson ordinaire, si Mademoiselle n'a pas fait le voyage de Forges ; mais pendant l'usage de ce lait on supprimera les pilules prescrites pour la huitaine avant les règles.

Malgré la méthode curative que nous indiquons, il faut observer que si les yeux sont toujours affectés, comme ils étoient autrefois, l'application du cautere seroit également indispensable.

Délibéré, &c. ce 13. Mai 1736.

LE THIEULLIER.

CONSULTATION XVII.

Dysurie.

IL s'agit d'une femme âgée de 48 ans, qui n'a jamais eu de maladies considérables, c'est-à-dire qui ayent altéré son tempérament, mais qui a eu douze enfans & beaucoup de pertes dans ses couches, qui est actuellement fort replette, & qui il y a deux ans fut attaquée d'une perte considérable, qui n'a plus d'enfant depuis quatorze ans, qui depuis un an est attaquée d'une rétention d'urine, qui pen-

F v

dant le cours de son mal a un intervalle de six mois qu'elle n'a point souffert : elle est actuellement plus incommodée que jamais elle ait été. Le Médecin du lieu avoit regardé ce mal comme une attaque d'hydropisie, il voit aujourd'hui qu'il s'est trompé. En effet la malade n'a jamais eu les jambes ni autres parties du corps enflées, même n'a eu aucuns symptômes qui annonçassent l'hydropisie : elle se plaint actuellement de grandes douleurs dans le bas ventre, causées par une chaleur interne qui est insupportable ; elle a des rétentions d'urine de plus de douze heures : ces rétentions cessent quand elle est couchée, c'est-à-dire qu'elle urine quelquefois de demi-heure en demi-heure, mais avec de grandes douleurs : elle ne peut uriner dans le tems qu'elle ne ressent pas ses douleurs, qui lui causent des foiblesses si considérables, que dans cet état on pourroit préjuger de sa mort.

Le Médecin qui la traite, dit que la matrice est relâchée, ce qui bouche le passage à l'urine. Pour cet effet il lui mit un emplâtre qui sentoit fort le musc sur le bas ventre, afin de faire remonter la matrice. Cet emplâtre opéra à merveille ; elle rendit plus de deux pots d'eau dans le jour, mais le soir ses douleurs recommen-

cerent, de façon qu'elle a été obligée de lever l'emplâtre à cause de ses foiblesses. La malade continue d'être dans le même état.

REPONSE A L'EXPOSE.

QUoiqu'on reconnoisse dans l'Exposé qui nous a été communiqué, une maladie inflammatoire, il eut été plus facile d'en distinguer les vraies causes, si l'on y eût fait toutes les remarques que l'exactitude demandoit; sçavoir si la Dame est encore réglée, si la quantité & la qualité sont dans l'état légitime, si les urines sont claires & comme filtrées, ou bien briquetées; si elles déposent quelque concrétion graveleuse, & si la malade n'a pas rendu quelques petites pierres, si elle a été sujette aux hémorrhoides, & qu'elles ayent cessé de couler depuis quelque tems; si dans le tems de la rétention d'urine la région de la vessie est tendue & circonscrite, si la vessie alors est pleine d'urine, ou si elle est vuide, &c. mais on s'est contenté de donner une idée ébauchée, en marquant que la malade souffre, & qu'elle urine mieux lorsqu'elle est couchée; que tout le bas ventre est dou-

Fvj

loureux , & que la violence des douleurs occasionne des foiblesses continuelles.

Sur un extrait aussi abrégé d'une maladie dont il étoit essentiel de développer toutes les causes , la naissance & le progrès , il ne s'agit point de décider d'abord ; il faut que par la recherche que nous pouvons faire du vrai caractère de cette maladie , nous nous donnions à nous-mêmes les instructions que nous refuse l'Exposé , & que par une application qu'un Mémoire fidele doit éviter au Médecin consulté , nous attaquions le mal par rapport aux différentes causes qui auroient pû le déterminer. Nous n'avons pas à combattre le préjugé qui a subsisté quelque tems d'une hydropisie , puisque non-seulement il n'est aucun symptôme qui puisse en faire naître le soupçon , mais que Monsieur le Médecin ordinaire a eu lieu de faire des observations incapables de le tromper. Les pertes abondantes survenues à la malade , ont pû faire appréhender cette maladie par rapport à l'épaississement , pour ainsi dire , des liqueurs ; mais aucun signe n'a dû faire envisager la Dame comme attaquée d'hydropisie. Il s'agit , dit-on , d'une rétention d'urine ; or il en faut connoître la cause. Comme la malade rend l'urine avec douleur & des

irritations fréquentes, nous appellerons son état *dysurie* qui consiste dans un *spasme* de la vessie & de ses parties voisines, formé par une *crispation* inflammatoire de leurs fibres.

Cette maladie peut être causée ou par des concrétions pierreuses plus ou moins grosses, ou par des matieres glaireuses accompagnées de sable, ou par la suppression des hémorrhoides & des règles, ou par une humeur rhumatifante gouteuse, comme nous l'avons plusieurs fois observé, ou par la *stase* du sang par les susdites suppressions; alors le sang regorge, pour ainsi parler, & reflue vers les vaisseaux du ventricule, des intestins, &c. & demeurant, pour ainsi dire, en arrêt, excite des mouvemens convulsifs & des *spasmes*, des agitations & des douleurs de colique par la distention & la pression que souffrent les parties.

Nous avouerons aussi que le relâchement de la matrice peut occasionner la difficulté d'uriner, avec douleur & diminution dans la quantité, mais les remarques faites dans l'Exposé doivent lever toute inquiétude sur cette prétendue cause.

Premièrement, parce qu'on n'a jamais fait aucune réduction d'aucune grosseur formée par relâchement dans cette partie,

& qu'un relachement de matrice n'étant pas susceptible d'une solide guérison spontanée, la difficulté d'uriner non-seulement n'eut jamais admis de calme parfait, mais encore seroit augmentée & devenue continuelle. Secondement l'emplâtre odoriférant heureusement appliqué dans le tems que la vessie étoit prête à se vider, n'a pas pû faire éviter le retour des douleurs & des foiblesses, puisque les unes & les autres n'ont pû cesser qu'après avoir promptement enlevé cet emplâtre. Dans quelque supposition des susdites causes que soit la malade, il est une méthode générale à laquelle on ne peut se refuser, parce qu'il est un effet qui leur est commun, sçavoir, l'inflammation, ou du moins une disposition inflammatoire. Il faut donc commencer par corriger une détermination tumultueuse & irrégulière du sang vers les parties inférieures. C'est pourquoi Madame doit d'abord être saignée du bras plusieurs fois, suivant ses forces, & mettre très-peu de distance entre chaque saignée; ensuite si le bas ventre n'est pas dans une tension & une dureté trop considérable, on pratiquera la saignée du pied, dont le succès sera encore plus avantageux, après les saignées du bras. Cependant en cas qu'il y ait sup-

pression de regles ou d'hémorrhoides, si les vaisseaux hémorrhoidaux étoient gonflés extérieurement, l'application des sangsues réussiroit beaucoup, même avant la saignée du pied, à laquelle les sangsues prépareroient utilement.

A ce premier secours procuré même dans le tems des douleurs, on joindra pour boisson ordinaire une eau de poulet légèrement émulsionnée avec une once de graine de melon bouillie avec le poulet.

Les bouillons pour chaque jour ne seront faits qu'avec deux livres de rouelle de veau & un poulet.

La malade prendra de trois en trois heures une dose du julep suivant.

Prenez eaux distillées de pourpier, de laitue, de rose & de nénuphar, de chaque trois onces; syrop de violettes & de nénuphar, de chaque une once; soit fait julep pour quatre doses.

On donnera fréquemment des remèdes d'une légère décoction d'herbes émollientes & rafraichissantes, dans l'un desquels on pourra joindre, selon le besoin, une once de lénitif & trois onces de miel de nénuphar.

Si la douleur étoit trop opiniâtre & trop pressante, on auroit recours à u bain

ou demi-bain à l'eau médiocrement chauffée, ou seule, ou dans laquelle on auroit mis les herbes émollientes & tempérantes.

Si le bas ventre étoit chargé de matière qui y fermentassent, ou même que les rapports ou nausées marquassent quelque plénitude d'estomach, dans l'une & dans l'autre circonstance on donneroit à la malade cinq ou six doses chacune de deux onces d'huile d'amandes douces, & trois gros de syrop violat, de trois en trois heures, sans négliger les fréquens lavemens.

En cas de suppression de règles, on suivroit la même méthode dont on retrancheroit seulement le julep ci-dessus.

Hors les accès douloureux, après les mêmes préparations que nous venons d'indiquer, on purgera Madame avec la décoction de la moëlle & des pepins d'une demi-livre de casse en bâtons suffisamment bouillis dans trois demi-septiers de petit lait, ou dans pareille quantité d'une décoction de feuilles de laitue & de pourpier, pour trois doses, à trois heures de distancel'une de l'autre, & un demi-bouillon entre chaque.

Ensuite Madame prendra les eaux de Forges à la source même, si cela est pos-

fible, ou dans une impossibilité totale, on les fera venir chez elle pour les prendre en boisson ordinaire à ses repas, & quelques verres le matin à jeûn, continuer le plus long-tems qu'elle pourra.

Ces remedes contribueront à tirer un fruit parfait du lait d'ânesse, que nous conseillons à Madame pour le mois de Septembre prochain, le matin à cinq heures, & le soir en se mettant au lit, quatre heures après un léger souper.

S'il manquoit quelque chose à la guérison de Madame, nous prions Monsieur le Médecin ordinaire de nous donner les instructions nécessaires sur l'état de Madame, & sur ce qui a été obmis dans le Mémoire qui nous a été confié, afin de partager avec lui l'honneur d'une guérison radicale.

Délibéré, &c. le 22. Mai 1736.

LE THIEULLIER,



CONSULTATION XVIII.

Paralyfie.

U Ne Demoiselle âgée de 36 ans environ, d'une santé foible, d'un tempérament vif & sanguin, sujette depuis long-tems à des accès de migraine violens, d'ailleurs très-bien réglée dans toutes les fonctions qui la concernent, se sentit il y a trois mois & demi attaquée tout d'un coup d'une espece de paralyfie qui occupoit toutes les parties du côté gauche depuis la tête jusqu'aux extrémités, avec engourdissement, accablement de tête, articulation un peu embarrassée, & un sentiment de fourmies au bout des doigts; tous signes qui semblent caractériser parfaitement la paralyfie. Ces accidens ne durèrent que fort peu de tems, & furent dissipés au moyen de l'agitation qu'on procura à Mademoiselle & des remèdes qui lui furent prescrits, consistans en saignées du bras & du pied, vomitifs & purgatifs, & bouillons animés par des poudres volatiles; il resta cependant une douleur fixe & constante au-dessus de l'orbite de l'œil droit, qui est le côté opposé, & le

Rége ordinaire des douleurs de migraine. Cet accident de l'orbité n'a subsisté que deux mois depuis la première attaque, & ne subsiste plus à présent. La Demoiselle eut il y a un mois une seconde attaque qu'elle passa sous silence, n'ayant pas été à beaucoup près si violente; mais le vingt de ce mois elle se trouva dans les mêmes accidens à peu près que dans la première atteinte, ce qui dura plus de deux heures. Ces accidens sont, de la peine à porter la jambe du côté affecté, & de l'engourdissement dans les autres parties.

Cette demoiselle sujette à la migraine, a des urines très-crues & claires comme de l'eau, quelque peu d'oppression & la respiration très-fréquente & gênée, en sorte qu'on croiroit, *licet metiantur ista symptomata veram paralytim etiam in aliqua parte ad affectus hystericos pertinere.*

On voudroit encore sçavoir si les eaux conviennent, & celles qui sont les plus propres.

Il y en a dans le voisinage d'assez bonnes & qui prennent la noix de galle, toutes ferrugineuses, comme les eaux de S. Xrist, de Beaulieu, de saint Paul, dont on fait usage avec succès, & celles de Forges.

La Demoiselle est boiteuse par acci-

dent du côté gauche ; ce qui la fait beaucoup souffrir dans les changemens de tems, & les accidens pour lesquels on consulte, attaquent tout ce côté ; elle est d'ailleurs d'une poitrine très-foible & très-échauffée, dont elle souffre de tems en tems considérablement. A. N. . .

REPONSE A L'EXPOSE.

IL seroit inutile de former beaucoup de raisonnemens sur la maladie pour laquelle nous sommes consultés ; elle se présente sous une face trop naturelle pour se tromper sur sa nature & sur la méthode la plus capable de la combattre ; tout marque dans l'exposé un genre nerveux attaqué, une distribution contrainte dans tous les fluides, par l'accablement de tête & par les sentimens de fourmies au bout des doigts, &c. Les agitations qui furent procurées à la Demoiselle, les remèdes sagement placés, tant dans la vûe d'évacuer que dans celle de donner d'heureuses secouffes, ou enfin de ranimer, dissipèrent assez promptement la première attaque, & de tant de symptômes alarmans, il ne resta à Mademoiselle qu'une douleur à la vérité habituelle, qui ne lui étoit que pé-

riodique avant cet événement , & dont la durée n'a été que de deux mois. Mais après six semaines de cessation de cette douleur au-dessus de l'œil droit , c'est à dire du côté qui n'avoit point été paralysé , il survint une menace de paralysie plutôt qu'une attaque , puisque la malade a pû la dissimuler ; cette discrétion peu réfléchie a donné lieu à la paralysie à la vérité imparfaite survenue le vingt de ce mois , dont les accidens , quoique les mêmes que ceux de la première chute , n'ont cependant subsisté que deux heures.

Il est vrai que dans les trois circonstances la paralysie n'a pas été complète , puisqu'il n'y a eu que difficulté & non d'impossibilité de mouvoir les parties affectées ; mais tout y approche de si près de la vraie paralysie , que cette imitation doit être regardée de même œil.

Il est encore également constant que la maladie participe du caractère hysterique , non-seulement par la durée de deux heures , sans aucun ressentiment après cet intervalle qu'on peut appeller accès , mais par les symptômes qui accompagnent chaque attaque , tels sur-tout que *l'oppression & la respiration fréquente & gênée.*

La conduite qu'a gardée jusqu'a présent Monsieur le Médecin ordinaire, s'est toujours également soutenue avec sagesse & capacité: ce seroit innover mal à propos, & la confiance de Mademoiselle est trop bien & trop justement établie pour la vouloir affoiblir par un sentiment différent de ce qu'il a pensé, & qui par conséquent ne seroit pas convenable, ou par des projets qui, quoique proposés dans des termes différens, seroient toujours les mêmes par rapport aux vûes & à l'action des remèdes.

Nous sommes donc d'avis que Mademoiselle après des préparations semblables à la route qui a déjà été prise, conformément à la plénitude des vaisseaux, & à la quantité des matieres visqueuses qui abreuvent les premieres voyes, parte incessamment pour Bourbon Larchambault, afin de profiter d'une saison aussi heureuse: mais il ne faut pas perdre de tems pour y arriver. Elle s'y livrera entre les mains de M. de Gautiere homme très-capable de conduire les malades qu'on lui confie, & qui ne tombe pas dans l'erreur familiere à quelqu'autre de faire un ridicule mélange des eaux chaudes de Bourbon, avec celles de Vichy & celles de Jonas.

Après son retour de Bourbon, il faudra travailler au principe hysterique qui se développe à travers ces attaques de paralysie, & Mademoiselle alors se servira du tems des fortes chaleurs de l'été, comme le plus convenable pour user des eaux de Forges, ou en allant sur les lieux pour les prendre en eau minérale, le matin à jeun, ou les fera transporter chez elle, & pour lors en usera seulement pour boisson ordinaire même à ses repas, sans boire de vin.

Quant au régime, nous n'en parlons pas, nous l'abandonnons aussi-bien que l'application & le choix des remedes aux lumieres de Monsieur le Médecin ordinaire qui nous a mal à propos privé du vrai plaisir de le connoître, en refusant sa signature au Mémoire qu'il a dressé & qui nous a été communiqué.

Délibéré à Paris par nous Docteur-Régent, &c. le 28. Mai 1736.

LE THIEULLIER.

Cette Demoiselle est venue se mettre entre mes mains; & est arrivée à Paris au mois de Juin suivant. Comme il étoit trop tard alors pour aller à Bourbon dont elle souhaitoit éviter le voyage, je crus qu'il falloit tenter sa guérison par les remedes que la saison permettoit. Mais je

ne voulus rien entreprendre sans avoir pris du conseil.

Enfin on choisit Monsieur Môlin , & nous convinmes de faire saigner la malade du pied , & de lui faire prendre les eaux de Cranfac , pour passer ensuite à des eaux plus actives si les premières ne répondoient pas à notre attente.

Je fis donc d'abord faire une saignée du pied qui fut suivie d'une seconde le lendemain , la tête se trouva débarrassée. Le sur - lendemain de la seconde saignée du pied , j'ordonnai une eau minérale aiguillée du sel stibié qui procura une évacuation considérable par le vomissement & par les selles : deux jours après je la purgeai sans émétique.

Le sur-lendemain je fis commencer à Mademoiselle l'usage des eaux de Cranfac , à la quantité de trois chopines , faisant fondre un paquet de sel de Seignette sur les quatre premiers verres , un quart de paquet sur chacun. L'évacuation fut abondante. On continua de même le second jour , & le troisième on donna deux pintes avec le même sel. La malade eut peine à supporter la quantité de deux pintes , & le sixième jour elle s'en tint aux trois chopines qui passèrent fort bien , en n'y mettant qu'un demi-paquet de sel.

Cette

Cette route a été continuée jusqu'au commencement de Juillet, la malade fut purgée trois mois après avoir fini les eaux ; mais comme les engourdissemens & une presque impossibilité de mouvoir les bras & la jambe gauche, avec une difficulté considérable de prononcer, se déclarerent de nouveau & fréquemment, je déterminai la Demoiselle à partir pour Bourbon, où elle se reposeroit en attendant le tems favorable : elle est revenue à Paris au mois d'Octobre avec un soulagement si marqué, qu'elle comptoit sur une guérison parfaite en prenant les précautions qui lui ont été prescrites, quant à la saignée & à la purgation dans les distances convenables.

CONSULTATION XIX.

Perte de sang, incertitude de grossesse.

M Adame D. . . . a été deux mois & huit jours sans rien voir, c'est-à-dire, depuis le 15. Mars jusqu'au 23. Mai. Depuis le 23. Mai elle n'a pas cessé de marquer jusqu'à ce jour 30. Juin.

Ces marques ont été au commence-

G

ment un peu plus que couleur de rose & assez abondantes, ensuite elles ont changé de couleur, & ont été d'un rouge très-brun & moins abondantes, & depuis huit jours elles ont eue la couleur qu'elles devoient avoir, & ont teint amplement un chauffoir par jour, elles continuent encore de même: elle n'a eu aucuns maux de reins, son estomach est absolument refroidi, & est rempli de glaires, aussi-bien que sa poitrine. Elle est d'ailleurs très-incommodée de vents continuels, vraisemblablement occasionnés par les glaires en question. De trois Médecins qu'elle a vûs un la croit grosse, & les deux autres assurent qu'elle ne l'est pas.

Il faut observer que Madame D. . . s'est déjà trouvée trois fois dans le même cas, c'est-à-dire, qu'elle a été une fois trois mois sans rien voir, après lequel tems ses regles ont paru, & ont duré cinq à six jours seulement. Une autre fois elle a été deux mois & demi sans marquer, au bout duquel tems ses régles sont venues, & ont duré six semaines entieres. La seule difference qu'il y avoit de son état pour lors à celui d'aujourd'hui, c'est que ses régles dans ce tems-là ont toujours eu la couleur qu'elles doivent avoir, & que dans son dérangement d'aujourd'hui

elles ont été environ trois semaines tres-brunes , glaireuses & bilieuses , & la troisième fois qu'elle s'est trouvée dans l'état de ne point marquer ; c'étoit lorsque nous nous sommes mariés ; il y avoit trois mois qu'elle ne voyoit rien , & trois jours après notre mariage , ses règles parurent à l'ordinaire.

J'oubliois de marquer que Madame D . . . a été saigné du bras depuis son rangement , il y a environ trois semaines , de l'avis de son Accoucheur qui la croyoit grosse sur l'examen de ses urines. Depuis les deux Médecins qui l'ont vûe , & qui ont chacun l'usage & l'expérience de plus de trente années , ont assuré qu'elle n'étoit pas grosse , après avoir resté chacun sept à huit jours.

REPONSE A L'EXPOSE'.

Quoique sur l'Exposé communiqué au Conseil soussigné , il soit impossible de constater solidement l'état de Madame D . . . celui de grossesse paroît cependant plus décidé.

Il est vrai que Madame s'est trouvée trois fois dans le même cas de suppression de règles , & que la seconde circonstance

G ij

a de si près imité celle-ci, qu'après trois mois de retard la nature s'est dédommée par une espèce de perte pendant six semaines.

C'est par cette observation que la conjoncture présente est douteuse ; mais dans les deux premières suppressions, dit l'Exposé, les règles ont toujours eu leur couleur légitime, & dans le dérangement d'aujourd'hui elles ont été environ trois semaines très-brunes, & cette teinture dans une perte qui survient après une suppression de deux mois & demi, impose le plus souvent en faveur de la grossesse, sur-tout lorsqu'un écoulement de couleur brune reprend celle de sang vermeil. On ne doit point inférer que Madame n'est point enceinte, parce qu'elle n'a eu aucuns maux de reins, puisqu'il est des retards simples & des grossesses auxquelles des pertes surviennent également avec & sans douleurs de reins.

Il eut été plus instructif pour nous, & plus régulier à Madame, si dans le commencement de cette perte elle eut gardé le lit pendant trois semaines ou un mois, après s'être fait saigner du bras ; cette précaution auroit contribué à mettre en évidence ce qui laisse à présent quelques doutes sur le véritable état qu'on ne peut ab-

folument caractériser, par le défaut de cette attention qu'on lui eut dû faire prendre ; mais de quelque manière qu'on envisage la situation pour laquelle on nous consulte, il est toujours sage de se conduire comme dans une suspicion de grossesse. Premièrement si Madame est enceinte ; il faut s'appliquer à prévenir la fausse couche par la saignée du bras, l'usage des absorbans combinés avec de légers astringens, un régime de vivre adoucissant, une situation horizontale pour ne point favoriser la détermination du sang vers les parties inférieures. Secondement dans la supposition d'un retard de deux mois & demi, on doit comprendre qu'un écoulement qui dure depuis le 23. Mai jusqu'à présent, & qui depuis huit jours *a teint amplement un chauffoir par jour*, a suppléé à ce qui auroit pû être désiré pendant les deux mois & demi, que par conséquent il faut empêcher que ce qui auroit pû être salutairement critique pendant un certain tems, ne devint symptôme & vraie maladie dans son progrès. Il seroit donc important de prévenir une détermination & une surcharge habituelle vers les parties inférieures, dont les vaisseaux, après être devenus variqueux, donneroient naissance à des accidens plus

intéressans. Ainsi dans quelque supposition qu'on se trouve, le parti que nous proposerons, est également indiqué.

Nous sommes donc d'avis que Madame soit incessamment saignée du bras, & que cette saignée soit même répétée selon le besoin, c'est-à-dire, si la perte se soutenoit, mais proportionnellement à la plénitude des vaisseaux & aux forces.

Ensuite on donnera matin & soir chaque fois un demi gros de l'opiat suivant.

Prenez terre sigillée, bol d'Arménie, corail rouge & trochisques de karabé, de chaque trois gros, confection d'hya-cinthe & conserve de cynorrhodon, de chaque égale & suffisante quantité pour du tout faire opiat.

La boisson ordinaire sera une infusion légère de racines de grandes consoude.

Mais comme le régime doit remplir les principales indications, il faut que les alimens soient eux-mêmes médicamenteux. C'est pourquoi la nourriture de Madame ne consistera qu'en bouillons & potages. Ces bouillons pour chaque jour seront faits avec deux livres de rouelle de veau, une livre de tranche de bœuf & un poulet charnu, pour rendre ces bouillons plus nourrissans & capables de devenir re-

medes dans cette circonstance , on délayera dans chaque bouillon une ou deux cuillerées de crème de ris.

Pour féconder le succès de la méthode proposée , Madame s'assujettira à garder le lit le plus exactement qu'elle pourra , & ne le quittera que pour garder une situation plate , en se mettant sur son sofa & Madame suivra cette règle jusqu'à cessation de la perte , & voudra bien nous instruire de son état , afin de prendre les mesures qui seroient alors convenables.

Délibéré à Paris ce 14. Juillet 1736.

LE THIEULLIER.

CONSULTATION XX.

Ardeur d'entrailles , roideur dans les épaules.

LE malade est incommodé depuis six ans en Aoust 1730. L'humeur glaireuse & bilieuse paroissant être abondantes , on le purgea alors beaucoup , & souvent sans rien finir ; l'émétique & l'ipécacuanha furent employés sans meilleur succès ; la fièvre passée , les eaux de Plombières furent mises en usage ; le malade en reçut certain avantage , mais pas gué-

G iiij

riçon. Il lui restoit toujours une fermentation sensible dans les entrailles & fort roide dans les épaules jusqu'au dessus de la nuque du cou. Trois mois après étant venu à Paris en Janvier 1731. le malade fit usage de pillules fondantes & mésentériques pendant trois semaines ; elles lui parurent réussir ; mais survint un dévoiement qu'on ne put arrêter qu'en Mai avec les eaux de roüillure de fer. Ces eaux causerent le bien , mais pourtant une telle chaleur dans l'humeur fermentante , qu'on ne pouvoit l'assoupir. Les bains domestiques & les bouillons amers furent employés , cela ne rendit que l'humeur plus dure & plus active.

En automne le malade fit usage des eaux de Passy , mais point de secours. En 1732. l'hiver , une poudre absorbante & stomachique fut employée , il en vint une espèce de dysenterie. L'Eté les bouillons amers avec le tartre Martiable soluble, la rhubarbe , ne procurerent au malade aucune tranquillité. L'Automne les simples chaudes le dérangerent beaucoup , & l'échaufferent de façon que depuis ce tems il n'ose tâter de vin qu'il n'en vienne ou irritation ou trop de chaleur.

En 1733 ayant eu des tranchées pendant tout le Carême ; les glaires & la bile

s'évacuerent , & l'eau de ris ayant adouci l'humeur , les eaux de Passy furent de nouveau mises en usage pendant trois semaines ; le malade parut s'en bien trouver , mais l'Automne , les fermentations chaudes & dures se renouvelèrent puissamment.

En 1734. & 1735. le malade a cru devoir chercher du secours dans la jeunesse , dormant & mangeant bien , sans cependant oser boire du vin , ni mettre un oignon dans les bouillons , sans augmentation d'acrimonie , les chicorées en pareil usage lui causant des tranchées depuis 1733. le chiendent durcissant l'humeur , les capillaires n'y faisant pas bien non plus.

L'Automne dernier , cette humeur , qui depuis 1733. se revolté contre tous les purgatifs les plus doux , se fit sentir plus âcre & plus échauffée ; les saignées & les purgations avec la casse n'y diminuèrent rien ; en Février dernier une fièvre est survenue , passée en trois jours. Le malade se purgea avec les mirabolans , la manne & la racine de violier : l'humeur en est diminuée beaucoup , plus âcre , plus fermentante , plus échauffée & plus exaltée avec épaississement continuel dans les selles & dans les crachats ; un mois après , la fai-

gnée du pied a été employée avec une purgation de racines de violier & manne, depuis ce tems l'humeur fermentante s'est toujours portée avec beaucoup de violence sur la poitrine jusqu'aux dents, & dans le dos jusqu'à la nuque du col, avec une douleur dure par tout le corps, fermentation chaude presque toujours & l'épaississement continuant, appétit cependant, mais passant dans les selles un peu de viande non digérée, quoiqu'il n'en mangeât qu'au dîner, de la soupe avec bœuf, le veau & la volaille quatre fois par jour, & de l'eau bouillie pour boisson.

En Juin le malade éloigné de Paris de cinquante lieues, en a entrepris le voyage; l'humeur s'est irritée par deux fois & lui a causé par-là en route une fièvre accidentelle: il vient de faire usage des eaux de Passy pendant quatre semaines; elles lui ont procuré de la chair, mais point de diminution dans l'épaississement du sang coëneux, ni des selles, ni des crachats presque toujours blancs depuis le mois de Février, & l'humeur pendant ce tems se roidissant avec plus de violence dans les jambes & les parties supérieures.

Le malade a cessé les eaux de Passy & a fait usage pendant huit jours d'une pilule par jour, de la dose d'un gros, com-

posée de diaceltatelle de Vanhelmont ,
 extrait d'elixir & de Mars , de chaque un
 gros , & de gomme ammoniac liés avec
 le syrop de fleurs de pêche : cela a pur-
 gé le coëneux du sang & beaucoup de
 glaires ; une espece de dévoyement étant
 resté , d'autres pillules ont été substituées,
 composées du mercure éteint avec le su-
 cre candi, corail , cachou préparé avec la
 gomme adraganthe ; cela le purgeoit en-
 core avec douleurs âcres & gratantes dans
 les entrailles & au fondement , des glai-
 res sanguinolantes paroissant. Le malade
 les a cessé , lui étant resté plus de piquant
 & d'acrimonie dans l'humeur & plus de
 violence dans les fermentations tant dans
 les parties supérieures , que sur l'estomach
 qui souffroit avec beaucoup de diminu-
 tion dans l'appétit.

Le malade a repris pendant sept jours
 les eaux de Passy ; ses douleurs sur l'esto-
 mach sont diminuées , l'appétit est reve-
 nu , mais l'humeur néanmoins augmen-
 toit sensiblement dans les parties supé-
 rieurs en piquant & en acrimonie , ce
 qui a obligé de cesser ; le vif-argent bouil-
 li dans l'eau lui fait le même effet.

Situation actuelle.

Fermentation vive , chaude , dure , roi-
 de & piquante dans le dos , sur la poitrine

E vj

ne, les entrailles & tout le corps, douleurs supportables, épaississement toujours glaireux & blancs dans tous les crachats & les selles, appétit louable, cependant n'oser boire de vin, ni rien mêler dans son manger d'incisif ou pénétrant, obligé en outre de modérer la force & nourriture des bouillons, dans lesquels depuis deux jours il met une laitue & du ris bouilli dans son eau. Il ne laisse pas de dormir un peu, la couleur & les yeux bons, & se sentant toutes les parties nobles bonnes, mais l'humeur fermentante sur l'estomach avec tout ce qu'il prend même l'eau qui de-là est souvent renvoyée à la bouche pendant toute la digestion, avec un goût d'eau ou avec un goût aigre; les urines participent souvent d'un rouge & fonte blanche, n'osant ni lire ni écrire sans irritation de l'humeur, ni même parler long-tems sans en être beaucoup échauffé; toujours quelques petits morceaux de viande non digérés dans les excréments, cependant ne mangeant que du veau ou poulet roti; au goûter au pain & à l'eau; l'humeur se durcit, il faudroit toujours de la soupe, l'humeur fermentante presque toujours roide avec compressement sur la poitrine & dans les épaules, les jambes & les pieds; lorsque les excréments

sont sortis, elle remonte avec violence & fuit à l'approche de tout purgatif, des fondans & absorbans.

REPONSE A L'EXPOSE.

LA maladie sur laquelle on demande notre avis, porte une complication de tant de symptômes, qu'on s'imagineroit volontiers la devoir d'abord combattre par des remèdes combinés selon leur nombre & leur opiniâtreté qui met les forces du malade à l'épreuve depuis six ans.

Il seroit facile de former beaucoup de raisonnemens sur le germe qui a pu se développer par tant de circonstances intéressantes, & d'y joindre les motifs capables de déterminer en faveur des remèdes qu'elles exigeroient; mais les tentatives faites à Paris & en Province par des Maîtres de l'Art & de sçavans Praticiens, les irritations procurées par les remèdes les plus doux, & celles qui ont suivi à plus forte raison la méthode de certains Charlatans qui ont sçu séduire par leur ordinaire & trompeur cautionnement d'une guérison prompte & radicale; ces réflexions, disons-nous, ne doivent nous fournir qu'une ressource d'autant mieux indi-

quée, qu'elle nous paroît propre à détruire le principe du mal, en changeant, pour ainsi dire, la nature des fluides, en calmant l'érétisme des solides & facilitant les digestions.

Pour crayonner cependant l'idée que nous présente l'exposé qu'on nous a communiqué, nous jugeons que les solides & les fluides sont également intéressés: ceux-ci par une consistance visqueuse & grossière, ceux-là par une crispation devenue habituelle; tous deux enfin toujours prêts à causer des irritations inflammatoires.

Pour s'expliquer plus sensiblement, il faut comprendre que du côté des vaisseaux sanguins, il s'y fait plutôt une collision de globules solides, qu'une distribution d'un fluide légitime, que par conséquent les embarras s'y multiplient facilement, & sur-tout les stases dans les capillaires par rapport à leur diamètre plus petit & à la délicatesse de leurs fibres, plus sujettes par-là à être maîtrisées par la liqueur épaisse; du côté des lymphatiques, ce fluide est devenu gélatineux, susceptible d'une distribution languissante; la qualité enfin dégénérée dans toutes les liqueurs, & l'appauvrissement, pour ainsi parler, par le dépouillement des parties balsamiques & spiritueuses, ne leur ont

laissé qu'une espece de consistance terrestre , grossiere & une qualité mordicante, toutes ensemble , capable de produire des engorgemens dans les couloirs & des agacemens universels. Le vice dans les digestions non seulement a frustré des réparations balsamiques qu'un chile louable auroit substitué , mais encore a fourni de nouvelles parties grossieres & d'une mauvaise qualité propres à perpétuer les accidens. Enfin on ne finiroit point , si l'on étoit dans l'obligation d'exposer tous les désordres que procure le vice des fluides sur chaque viscere.

Quant à tant de causes de maladie on joindra l'état spasmodique & convulsif dans les solides , & sur-tout dans le genre nerveux , on comprendra la difficulté qu'admet pour la guérison un ébranlement si sensible , une obstruction si marquée & un dérangement si universel dans tout ce qui compose , pour ainsi dire , le malade.

Il faut avouer que l'inutilité & le préjudice qui ont résulté des différentes méthodes employées jusqu'à présent , faciliteront beaucoup notre décision , & que joints à l'observation sur ce qui nous doit servir de boussole , ils n'offriront qu'un point de vûe qui soit propre à choisir le

médicament dans l'aliment , & l'aliment dans le médicament. Les remèdes les plus doux irritent , les alimens même tirés des bouillons peu chargés de viande , fatiguent l'estomach & agacent les parties , les nourritures solides s'échappent divisées en parties intégrantes , & souvent toutes , telles qu'elles ont été prises ; les effets dans tous les différens remèdes ne sont marqués que par leurs impressions plus ou moins douloureuses ou épuisantes. Non seulement les alimens ne nourrissent pas , & les remèdes ne soulagent pas , mais les uns & les autres font compter les douleurs & les révoltes par les momens différens auxquels ils sont employés. Il faut donc trouver un moyen qui puisse ne porter avec soi qu'une substitution continuelle de parties homogènes , d'une distribution toujours égale , douce , incapable de favoriser les engagemens , & propre à rendre aux solides leur souplesse légitime.

Ces avantages doivent se trouver dans l'usage du lait de vache pris pour seule nourriture ; mais il ne s'agit pas de le donner d'abord tel qu'on le tire , il pourroit non seulement fatiguer l'estomach par sa pesanteur , mais même s'aigrir ou se cailler s'il n'étoit point placé avec toute sorte de précautions dans les commencemens. C'est

pourquoi Monsieur en prendra le matin à son réveil un demi-septier chauffé & bien dépouillé des pellicules qui se font sur sa surface en le faisant légèrement bouillir ; avant de le prendre on y jettera une once de seconde eau de chaux , & dans une cuillerée de cette dose on mettra bol d'Arménie & corail rouge en poudre , de chaque six grains.

Quatre heures après cette première dose on en donnera une seconde dont on retranchera l'eau de chaux & la poudre absorbante ; mais après avoir bien ôté toutes les pellicules , on y éteindra un morceau d'acier rougi médiocrement au feu ; on réitérera de cette seconde façon à la quantité de quatre doses à pareille distance de quatre heures entre chaque , & selon que le bas ventre se resserera , on fera plus ou moins exactement l'immersion de l'acier rougi dans le lait ; on cessera cette précaution dès que le dévoyement cessera , lorsqu'on aura lieu de se flatter d'une distribution libre du lait ; on le donnera le matin au réveil , & le soir vers les dix heures , chaque fois nouvellement tiré de la vache ; mais dans le cours de la journée on aura toujours soin de l'écumer sur le feu , & dans la première dose du matin on emploiera toujours la poudre absorbante.

Après un mois de cette seconde manière de prendre le lait , on pourra le permettre en potage à midi , & préparé au ris le soir au souper , sans exclure les deux doses de lait pour le matin & le soir.

La boisson ordinaire sera l'eau de Forge , non pas par relais , mais de celle qui arrive tous les huit jours. Cette méthode sera suivie le plus long-tems que Monsieur le pourra ; mais comme la maladie peut fournir de nouveaux motifs de réflexions par les variations dont elle n'est que trop susceptible , on nous instruira du succès de notre Délibéré , afin de placer les observations qui seroient alors indiquées.

Délibéré , &c. ce 13. Aoust 1736.

LE THIEULLIER.

CONSULTATION XXI.

Rougeurs avec légers ulceres aux bords des paupieres ; Dartres farineuses à la tête , au front & aux joues.

ON demande conseil pour l'indisposition d'une demoiselle âgée du 17. ans , dont la peau est très-blanche & bien

colorée, réglée périodiquement, qui dès son enfance jusqu'à la guérison parfaite de la petite vérole, dont elle fut travaillée il y a trois ans, a eu tout le tour des paupières fort rouge, avec quelques légères ulcères à l'endroit d'où partent les cils. Au mois de Janvier dernier il lui est survenu des dartres farineuses à la partie chevelue antérieure & supérieure de la tête, au front, aux joues, lesquelles ne reconnoissent d'autres causes que l'épaississement & l'acrimonie de la lymphe, la demoiselle en question ayant toujours été très-laborieuse. Lesdites dartres ont cédé quelques jours aux remèdes généraux, à l'usage du lait pendant un mois, à celui des bouillons qu'elle a pris pendant quinze jours, lesquels ont été faits avec le veau, les feuilles de chicorée sauvage & les écrevisses. Quoiqu'elles ne soient pas si animées qu'elles l'ont été en la première attaque, la malade n'en est cependant pas peu inquiète.

Au M. ce 29. Septembre 1736.

REPONSE A L'EXPOSE'.

Q Uoique la nature du mal exposé soit facile à connoître, la cure n'en est pas moins difficile, & le succès moins long à obtenir. Le vice qui regne dans les liqueurs n'est point un vice acquis par le mauvais régime, par des exercices outrés, ou par des contentions d'esprit violentes & habituelles : vice par conséquent qu'on pourroit détruire par une façon de vivre mieux œconomisée, un repas modéré ou par la privation des travaux opiniâtres soit de l'esprit, soit du corps. La maladie pour laquelle on consulte, tire son époque de la naissance même de la malade, & la qualité, pour ainsi dire, corrosive des fluides est une espèce de défaut de conformation, soit par un principe devenu héréditaire, soit par toute autre cause qu'il feroit trop long & également inutile de développer ici.

La Demoiselle (dit le Mémoire communiqué) dès son enfance, jusqu'à l'âge de quatorze ans qu'elle a eu la petite vérole, a toujours eu les bords des paupières fort rouges avec quelques légers ulcères ; trois ans se sont écoulés depuis la

guérison de cette petite vérole sans accidens, jusqu'au mois de Janvier dernier que des dartres farineuses se sont marquées & étendues depuis la partie supérieure & antérieure de la tête jusqu'au front & aux joues ; cependant la santé d'ailleurs ne souffre aucune altération , & la Demoiselle est bien réglée. On comprend aisément qu'un progrès aussi considérable ne peut être trop-tôt arrêté & détruit , & que l'usage des remèdes simples tels que ceux qu'on a pratiqués , borné à six semaines de tems , n'est point capable d'effacer un germe aussi ancien , & qu'il s'agit de changer , pour ainsi parler , l'essence & la nature des liqueurs.

Pour obtenir ces avantages , deux indications se présentent , l'une de détourner des parties affectées l'humeur qui s'y est familièrement déterminée par la voye des selles & des urines , l'autre de donner à la masse une substitution de sucs toujours homogènes & propres à procurer une qualité douce & onctueuse qui puisse émousser les parties salines résidues , & les détruire enfin par la continuation persévérante d'un aliment médicamenteux. Les expériences multipliées & heureuses d'une semblable méthode deviennent en faveur de la malade un fidele ga-

rant de sa guérison ; pourvû qu'elle se prête sans réserve aux Loix qu'on lui impose.

Dans pareille circonstance tous les Médecins sont d'accord sur la nécessité de la purgation ; & quoique tous les Auteurs regardent ces indispositions plutôt comme un désagrément extérieur que comme une vraie maladie. *Sunt autem talia turpitudinis magis quam morbi* Hippoc. lib. de affectionibus , art. 35. cependant pour effacer des impressions aussi désagréables , ou pour prévenir le reflux de l'humour sur quelque viscere , ils proposent d'un commun concert la route des évacuations , & avant eux hyppocrate en propose la règle, *quò vero hæc depurges , Pharmacis sic utendum est.* Ibid.

Quoique tous les fluides entrent en cause dans le cas dont il s'agit , la lymphe cependant y est beaucoup plus intéressée ; & quoique les purgatifs n'aient pas un droit ni bien direct ni bien actif sur elle , & que la seconde vûe que nous proposerons fournisse des moyens plus sûrs , l'usage des doux fondants marié avec les purgatifs , disposera beaucoup à corriger la consistance de toutes les liqueurs qui pèchent par leur épaisissement de même que par leur saumure , & pré-

parera utilement à l'action d'un médicament alimentaire ; mais tels doux que puissent être les purgatifs qu'on doit placer, leur effet seroit toujours tumultueux, & ce seroit solliciter un état de crispation dans les fibres & de nouvelles occasions d'inflammation, si les vaisseaux étant trop pleins, on ne préludoit par la saignée. C'est pourquoi elle sera faite proportionnée au besoin, & au bras seulement, puisqu'il n'y a eu aucun dérangement dans les règles, ni aucun accident hémorroïdale. Ensuite on purgera Mademoiselle avec une simple eau de casse dont on prendra la moëlle & les pepins d'une demie livre en bâtons ; faire bouillir suffisamment dans quatre verres d'eau, passer & presser : prendre un verre à six heures du matin, un à sept, un bouillon à huit, le troisième verre à neuf, le dernier à dix, un bouillon à onze. Si la maladie étoit difficile à évacuer, on ajouteroit dans ce bouillon une once & demie de manne.

Le surlendemain de cette purgation Mademoiselle commencera l'usage du bol suivant.

Prenez athiops minéral & poudre de elôportes, de chaque six grains, avec suffisante quantité d'extrait de fumeterre

& de génievre, de chaque égale partie : soit fait bol pour une dose.

Immédiatement après le bol, Mademoiselle prendra un des bouillons suivants.

Prenez une demi livre de rouelle de veau, faites bouillir dans suffisante quantité d'eau pour deux bouillons; une demi heure avant d'ôter du feu, jetez-y feuille de cresson de fontaine, de scolopendre & de cochlearia, de chaque une petite poignée : racine de grande Chelidoine, demi once; racine de patience sauvage, une once, les racines coupées par tranches. Dans la colature faites fondre deux gros de sel de Glaubert : partagez-en deux doses égales; l'une pour être prise comme il est dit, l'autre l'après diner à égale distance du diner, & du souper.

Après avoir observé cette règle pendant quinze jours, on ajoutera au bouillon du matin deux onces de manne; en suite on continuera le bol & les bouillons, dans lesquels, au sel de Glaubert, on substituera égale quantité d'*arcenum duplicatum*. Cette route sera suivie pendant un mois, ayant soin de joindre la manne le matin, plus ou moins souvent selon que le bas ventre devra être sollicité, c'est-à-dire,

dire , si les remedes fondent plus qu'ils n'évacuent. On suspendra aussi la méthode prescrite à l'approche des règles , & quatre jours après leur entière cessation , il faudra réitérer , sans rien retrancher du tems fixé pour l'usage des remedes.

Après avoir fini les bols & les bouillons, Mademoiselle sera purgée avec une médecine de quatre onces de casse en bâtons , & deux onces de manne. Le sur-lendemain de cette purgation elle commencera les eaux de Cranlac , dont elle prendra deux pintes chaque jour par gobelets de demi-septier chaque , chauffées au bain-marie. Si les eaux minérales ne passent pas avec assez de facilité , on les rendra plus actives en y faisant fondre deux gros de sel de Saignette dans chacun des trois premiers verres ; Mademoiselle en prendra quatre bouteilles qui sont de quatre fortes pintes chacune , dans le cours de huit jours , après lesquels on la purgera comme il vient d'être ordonné , & cette purgation sera répétée trois fois dans l'espace de douze jours pour entraîner tout ce qui auroit pû être mis en fonte par l'usage desdites eaux.

Pendant tous ces remedes Mademoiselle ne vivra que de bouillons , potages & viandes blanches nul ragoût , nul

H

fruit, & nulle espece de vin.

Ces préparations exactement suivies, Mademoiselle se mettra au lait de vache pour seule nourriture : de trois en trois heures elle en prendra un demi-septier chauffé au bain-marie, sans addition de sucre, observant de le dépouiller chaque fois de ses pellicules en le faisant chauffer, & ne mangeant rien autre chose, pas même du pain pendant les quinze premiers jours, après lesquels elle ne prendra encore que son lait sans être écumé pendant quinze autres jours. Ensuite elle en pourra faire une soupe à midi & une le soir pendant un mois. Dans la suite Mademoiselle pourra manger du ris au lait, du gruault au lait & du pain à ses repas laiteux. La durée de ce régime ne doit point être fixée, & Mademoiselle ne fera aucun changement avant de nous avoir instruit de son état : dans le cours du lait on purgera légèrement selon le besoin, & on pourra aussi avec utilité couper le lait du matin avec une légère decoction d'un gros de squine.

Sur tout on excluera tout remede extérieur, dont Monsieur le Médecin ordinaire connoît tout le danger, sur lequel il peut consulter Hippocrate, *lib. 6. Aphor. 25. Amal. Lusit. cent. 1. obser. 36. Miscel.*

Délibéré par nous Docteur Régent, &c.
A Paris, ce 4. Octobre 1736.

LE THIEULLIER.

CONSULTATION XXII.

Vomissement de tous les alimens.

Suivant la réponse qu'on a reçu de l'indisposition de M. P. il paroît que ledit sieur P. ne s'est pas bien expliqué dans le Mémoire qu'il en a fait. Son âge est d'environ 65. ans. Son tempérament est sec, mais mélancholique & atrabilaire : peut-être est-il aujourd'hui tel par rapport à la maladie présente qu'il porte depuis plusieurs années.

Ledit sieur est attaqué depuis deux ou trois ans d'une foiblesse d'estomach, qui lui a fait rendre plusieurs fois les alimens par le haut à demi-digérés. Il a usé de plusieurs & différens remedes ordonnés par différens Médecins, suivant les endroits où il étoit obligé de se trouver, qui ont sans doute chassé les mauvais levains qui séjournoient dans l'estomach & dans les premières voies, & ont rendu aux fibres

Hij

de ce viscere le ressort nécessaire pour la digestion jusqu'à ce jour où elle paroît bien dérangée, puisque l'état présent du malade est un vomissement de toute nourriture & boisson, ne rendant rien par le bas, ou très-peu de chose, malgré les lavemens & purgations qu'on lui a tentés infructueusement, & ce qui me fait croire que l'indisposition ne vient pas des mauvais levains contenus dans l'estomach, mais plutôt d'un relâchement de fibres dudit estomach qui n'occasionne à ce viscere un mouvement antiperistaltique par le poids des alimens qu'il contient, c'est que le vomissement ne survient que très-long-tems après que le malade a pris de la nourriture & à différentes reprises; en sorte qu'il garde dans son estomach deux ou trois bouillons, un œuf frais ou une soupe, ce qui peut faire sa nourriture de la demi-journée, & ne vomit qu'à la demi-journée; il continuera à prendre semblable nourriture le reste du jour & vomit le soir, sur-tout lorsqu'il est couché, ou qu'il se remue un peu plus qu'à l'ordinaire. Ce qu'il rend, paroît pourtant presque digéré, & il sembleroit qu'on pourroit soupçonner quelque obstruction schirreuse ou autre de semblable nature à l'entrée des intestins grêlés, qui donne lieu à ce vo-

missément, puisque le malade ne ressent aucuns maux d'estomach, & que le vomissement n'est précédé d'aucune nausée ni maux de cœur. Quoi qu'il en soit, ces symptômes ne subsistent depuis près d'un mois, & aujourd'hui les vomissemens sont plus fréquens, mais ne sont pas si abondans. Le malade ne rend rien du tout par le bas, à la réserve de l'urine qu'il rend assez abondante & crue, ne ressent aucun symptôme de colique, n'a point de fièvre ou très-peu, repose assez bien, mais devient hétique, & si cet accident dure long-tems, il n'aura point le tems de tomber dans l'hydropisie, ou autres maladies dont on le menace.

On a commencé la cure par lui faire prendre pendant trois jours consécutifs un gros de rhubarbe en poudre, liée avec le syrop d'absynthe; ensuite il a usé de la thériaque de Venise sans en demander avis; on a même ajouté à son gros de thériaque un gros de confection alkermes, demi-gros de sel d'absynthe, & deux grains de laudanum bien dissous dans quatre onces d'eau de chardon beni, qu'on lui a donné par cuillerée d'heure à autre sans succès, comme les autres remèdes; avant l'usage des cordiaux on a tenté deux médecines, l'une composée d'un gros &

Hij

demi de rhubarbe en infusion, d'un demi gros de sel d'absynthe : on a dissout dans l'infusion passée deux onces de manne & une once de syrop de pommes composé : l'autre qui a été donnée le lendemain avoit son infusion plus forte, de trois gros de féné, & ce sans succès ; les a gardé jusqu'après midi sans avoir été, enfin les a vomé comme les alimens. On a tenté de lâcher quelques grains de stibié pour secouer & l'estomach & les intestins ; mais le malade a semblé être trop foible, & on ne donnera ce remede ou autre semblable qu'après qu'il aura été ordonné par Messieurs les Médecins qui liront ce Mémoire.

Dans la réponse qu'on fait au malade du Mémoire qu'il a fait lui-même, on lui ordonne de changer son régime de vivre, il est surement bien changé : on lui prescrit des bouillons faits avec bœuf, veau & mouton ; nous y ajoutons la volaille, & nous croyons ne rien gâter. Il a usé jusqu'ici de décoctions de chiendent & de rapure de corne de cerf, pour boisson ordinaire avec quelque peu de vin vieux de tems en tems, & on lui ordonne pour ptisane deux racines de grande consoude & une cuillerée de ris dans deux pintes d'eau. Si nous prévoyons avoir as-

sez de tems pour lui en faire user, nous la lui ferons faire, & sur-tout si on l'ordonne dans ce voyage-ci. On ordonne encore pendant huit soirs consécutifs dans un demi-verre de vin vieux demi-gros de confection d'hyacinthe : ce remède paroît foible après la quantité de thériaque qu'il a usé, sans les autres cordiaux qu'il a pris. Enfin au bas de la réponse du Mémoire on y lit ; Délibéré à Paris le 7. Octobre 1736. sans signature, cela ne donne pas courage au Soussigné de la faire exécuter.

à A... le 14. Octobre 1736. T...

RE'PONSE A L'EXPOSE'.

IL paroît par le Mémoire qui nous a été communiqué, que la maladie pour laquelle on demande notre avis, a été déjà consultée à Paris, puisque Monsieur le Médecin ordinaire s'y plaint que le délibéré y a été donné sans signature. Cette observation de M. T. & l'insuffisance des remèdes proposés dans cette consultation défectueuse, prouvent assez d'où elle a pû être tirée.

Quoi qu'il en soit, nous ne nous écar-

H iij

tons pas de ce que pense judicieusement M. T... sur le caractère de la maladie ; & sans en produire d'autres causes que celle qu'il nous présente , nous jugeons qu'un vomissement aussi habituel depuis quelque tems , & dont la cure n'a été que palliative chaque fois qu'elle a été tentée depuis deux ou trois ans , doit plutôt sa naissance & son progrès au relâchement des fibres de l'estomach , qu'à l'abondance des matieres étrangères : les raisons qu'en donne Monsieur le Médecin ordinaire , font de ce sentiment une preuve démonstrative : mais ne pourrions - nous pas ajouter que des secousses aussi anciennes & aussi répétées , ont pû multiplier des surcharges & des engorgemens dans différens viscères & sur tout au foye , ce qui est trop ordinaire dans pareille circonstance , & que ces obstructions qui étoient d'abord effets & symptômes de la maladie , sont enfin devenues causes de plus grandes irritations , & capables de les fomenter par la pression & l'espece de tiraillement qu'occasionne principalement le poids de ce viscere obstrué ? Disons même plus , que les mouvemens convulsifs du ventricule ; ont déterminé une espece de varicosité dans ses vaisseaux , & par conséquent une disposition inflam-

matoire, que ce second effet déterminant une appulsion considérable du sang dans les mêmes vaisseaux de ce viscere, en seconde encore les agacemens convulsifs : ces réflexions qui doivent sans doute avoir lieu, ne prouveront pas peu la nécessité de la méthode que nous proposerons, & dont cependant nous abandonnons l'application à la prudence & aux lumières de Monsieur le Médecin ordinaire.

Il seroit inutile de faire une recherche scrupuleuse des différentes causes du vomissement en général ; l'exposé communiqué en rapportant les circonstances de celui dont il s'agit, borne notre examen & ne nous permet d'accuser qu'un relâchement des fibres de l'estomach dans son origine, soit seul, soit accompagné de tumeur au-dessus ou au-dessous du pilore, ou à quelque viscere inférieur. Le malade ne rend que les alimens sans aucun mélange, il en conserve même une certaine quantité, pendant assez long-tems, jusqu'à ce que le volume accumulé par le défaut de distribution, forme la révolte de l'estomach ; & le malade par une défraudation de sucs nourriciers tombe peu à peu dans le marasme. Il est à appréhender que des secousses si continuelles

H w

n'appellent enfin une inflammation gangréneuse, qui seroit bien-tôt suivie d'un vomissement sanguinolent feté, que nous avons vû plusieurs fois, & dont les suites sont pernicieuses. *Celerrimam autem mortem significat lividus vomitus, si graveolens fuerit.* Hipp. de prænotionib. art. 12. Quelquefois ce vomissement spontané & sans mélange dure très-long-tems, & par une distension habituelle & convulsive des fibres du ventricule rend ce viscere d'un volume & d'une capacité difficile à croire, comme nous en avons été témoins avec plusieurs de nos Confreres dans un Religieux, il y a quelques années, dont l'estomach s'est trouvé contenir au-delà d'onze pintes depuis son entrée jusqu'à l'orifice inférieur.

Quoique le malade soit observé sans fièvre; cependant pour commencer heureusement la cure, si les vaisseaux sont tendus, ou qu'une fièvre symptomatique, même légère, se fasse appercevoir, il faut commencer par la saignée; celle du pied nous a souvent plus réussi que toute autre, pourvu qu'il n'y ait point de tumeur sensible dans les parties inférieures, mais *cautè agendum, & parca manu, metu dejectionis virium.* River. prax. med. lib. 9. cap. 7.

Après cette préparation nous avons souvent supprimé utilement toute boisson, même les bouillons, & nous n'avons donné pour seule nourriture qu'une cuillerée de gélée de viande aux malades, d'heure en heure : cette pratique sans autre secours continuée pendant une quinzaine de jours, a donné lieu au rétablissement du *tonus* légitime de l'estomach, qui s'est remis dans ses droits ordinaires ; ayant cependant eu soin de donner matin & soir des lavemens d'une décoction de saon & de graine de lin, ou autre simple sans addition de purgatif. Nous conseillons donc cette voie d'abord, comme indiquée par la raison & soutenue par l'expérience ; lorsque la soif fatiguera le malade, on la trompera en lui faisant laver la bouche avec l'eau froide, ayant soin de ne la pas avaler.

Si cette tentative ne suffit pas, ou qu'on ne soit pas certain de la continuation du succès qu'elle auroit procuré, on donnera au malade de la gélée, comme il est marqué, en accordant un jaune d'œuf frais, cuit comme ceux qu'on mange à la coque, sans addition de pain, & le soir à l'heure du sommeil on donnera un demi-gros de thériaque en bol un jour, & l'autre trois grains de pilule de cynoglossé,

H vj

& ainsi alternativement pendant huit jours. Lorsque l'estomach conserve même quelque tems ce qu'on lui donne, nous avons utilement soutenu ces avantages par l'eau distillée de menthe, dont on peut user par cuillerée de trois en trois heures. Ce remede recommandé de tout tems, est encore fort estimé de Sydenham; *Intermediis vero temporibus, aqua mentha stillatitia sine saccharo, aliove quovis addimento cochlearia aliquot bis quaque hora propino, cuius vel solius repetito usu & vomitus & dolor ex eo natus subito evanescent.* observ. med. circa morb. acut. hist. & curat. sect. 1. cap. 3. Quant à la dose plus ou moins rapprochée, cela dépendra du plus ou du moins de facilité avec laquelle l'estomach conservera la boisson. Le suc tiré par expression des feuilles de menthe, non-seulement suppléeroit à l'eau distillée, mais lui pourroit être préféré; ensuite on accordera outre les deux jaunes d'œufs frais quelques cuillerées de bouillon de deux en deux heures, & l'on placeroit dans des distances éloignées quelques demi-verres d'eau de Forges, ou à son défaut, d'une eau ferrée avec des eloux rouillés, ou avec un noyer de limaille d'acier: alors on fera prendre matin & soir chaque fois une pilule faite avec trois gouttes de baume du

Perou, liées avec suffisante quantité de sucre. Pendant ce tems on donnera alternativement la dose de thériaque & de cynoglosse, mais une dose seulement de deux jours l'un.

Si le vomissement, quoique diminué, ne cessoit pas entierement, on auroit recours à une potion composée d'un scrupule de sel d'absynthe & de trois onces de suc de limons, donnée par cuillerée.

Nous pourrions porter nos vûes plus loin, & conseiller le lait de vache pour toute nourriture, après avoir pratiqué & cessé les remedes ci dessus prescrits; mais il sera plus réfléchi de nous instruire alors de la situation du malade, afin de profiter des remarques qu'on aura pû faire, & de travailler avec plus de sûreté à une guérison radicale.

Délibéré, &c. à Paris ce 17. Octobre

1736. LE THIEULLIER.



CONSULTATION XXIII.

Affection mélancholique hypocondriaque bien caractérisée.

MONSIEUR,

Puisque vous voulez bien prendre intérêt à ma santé & m'ordonner le régime qu'il faudra que je suive pour remédier à l'état où je me trouve à présent, je vais vous l'expliquer du mieux qu'il me sera possible, & comme je l'ai déjà fait plusieurs fois avec M. J. . . Je n'ai point jugé à propos de l'envoyer chercher dans cette occasion-ci, j'ai eu peur qu'il ne crût que c'étoit par défaut de confiance que j'avois consulté à Paris; à moins que la maladie ne soit sérieuse, il est très-difficile de l'avoir, & il est si occupé à la Ville & aux environs, qu'il n'a pas un moment à lui.

Il y a environ dix-huit mois que je m'étois très-échauffé autour des ouvriers que j'avois à ma campagne; la bile dont j'étois déjà tourmenté, s'étoit si fort enflammée, qu'elle m'avoit occasionné une fièvre considérable, avec des maux dans

toute la tête ; ils étoient si aigus ; qu'il ne me laissoient point de repos ni nuit , ni jour.

Dans ce tems M. J... a suivi la maladie fort exactement , il m'a purgé plusieurs fois , & a été très-étonné de la grande quantité de bile que j'ai rendue ; je me suis trouvé soulagé pour quelque tems ; mais peu après je me suis trouvé dans le même état où je suis à présent. Je l'ai envoyé chercher , il m'a dit qu'il comprenoit que ma maladie venoit d'un estomach refroidi & dérangé , que les médecines pourroient bien me donner quelque soulagement , mais qu'elles ne m'oteroient point la source du mal , qu'il me conseilloit de prendre les eaux de Tancourt ou de Forges. Il s'étoit chargé de me les faire venir , m'assurant qu'elles feroient le même effet que si je les prenois sur les lieux ; ses grandes occupations lui ont apparemment fait oublier sa promesse. Il m'avoit aussi conseillé de prendre pendant quinze jours dans ma soupe des petits paquets de limaille d'acier & de canelle ; j'en ai pris pendant huit jours ; cela avoit à la vérité donné un peu de consistance aux matieres que je rendois ; mais cela m'a si fort échauffé la poitrine , qu'au bout de huit jours j'ai été obligé de les quitter.

Depuis ce tems-là, comme il ne m'est point arrivé d'accident fâcheux, ni fièvre, ni autre incommodité, je ne l'ai point envoyé chercher; mais comme je m'aperçois que mon estomach se dérange tous les jours de plus en plus, j'en ai mandé quelque chose à mon frere, c'est ce qui l'a engagé à vous consulter pour sçavoir le régime que je dois tenir.

Il y a environ trois ans que je m'aperçois des dérangemens de mon estomach, je ne doute point que les eaux d'ici n'y aient beaucoup contribué; elles sont très-mauvaises, ce sont des eaux de puits où il y a beaucoup de craye. Au-dessus de S. R. il y a une source d'eau minérale, j'en ai envoyé chercher, j'ai cru pendant quelque tems qu'elles m'avoient un peu foulagé: j'en ai parlé à M. J... il ne les approuve point, il prétend qu'elles sont marécageuses. Il est vrai que la source est dans des marais entourés d'eaux très-bourbeuses, elles sentent très-peu le fer; cependant quand on met dedans de la noix de galle, elle devient rouge comme du vin.

Après mes repas dans le tems de la digestion, je me trouve très-lourd & très-assoupi.

Je ne sens point d'aigreurs ni d'amertumes, ni de rapports, à moins que ce ne

soit quelquefois les jours maigres ; lorsque la digestion se fait , je sens de la pesanteur & des cruditez sur l'estomach , quelquefois la bile se répand intérieurement par tout le corps , comme si c'étoit des bouteilles d'eau qui se vident ; elle est quelquefois si enflammée , que je sens sur-tout sous la plante des pieds comme si c'étoit des pointes d'aiguilles.

J'ai toujours les reins extrêmement échauffés & embarrassés , je vais à la garde-robe des quatre à cinq fois par jour ; les matieres ne sont point liées , & ne sortent point cependant comme dans un véritable dévoyement. Cela n'arrive environ que tous les quinze jours , lorsque la bile sort avec plus d'abondance ; ce tems dure trois ou quatre jours , pendant lesquels je suis plus incommodé. Je suis pour lors d'un si grand assoupissement , d'un si grand abattement & d'une si grande mélancholie , que je suis presque incapable de tout ; je ne sçai quelle situation prendre , je n'en trouve point de plus commode que de m'étendre sur un sofa , où je m'assoupis sans le vouloir.

Mon sommeil est très-doux & sans agitation.

Quelquefois les matieres que je rends se mettent en espece de petite crotte , s'est

Pour lors que j'ai beaucoup de peine à aller à la garde-robe, & que je rends beaucoup de glaires; c'est ordinairement dans ces glaires que je trouve un peu de sang très-vermeil, je crois qu'il ne provient que des hémorroïdes internes, M. J... le pense ainsi.

Je suis assez sujet aux hémorroïdes externes, mais elles ne fluent point, je n'ai jamais été fort gras, je ne m'aperçois point que je maigrisse sensiblement; mais dans le tems que la bile fort plus abondamment, mon visage change si fort, qu'on s'aperçoit aisément que je suis incommodé.

Mes yeux deviennent très-enfoncés & très-chargés, souvent des larmes en coulent avec abondance.

Je suis très-sujet à la pituite, je fume de tems en tems, ce qui m'a fait jeter beaucoup d'eau.

Je ne mange avec goût & appétit que le pain, je ne mange d'aucun gibier ni d'aucun ragoût trop épicé; je suis sujet à des foiblesses, il est rare que je perde connoissance, mais souvent elles sont accompagnées de grands tremblemens sur-tout dans les cuisses, ce que je regarde comme des vapeurs.

Lorsque je suis long-tems debout dans

une même place, ou que je me promène un peu long-tems, il me tombe de la tête entre les deux épaules & la nuque du col, comme une espece d'humeur froide qui me fait souffrir, & qui dure assez long-tems, quelquefois elle est accompagnée d'une espece de sueur froide, à laquelle je suis assez sujet.

Je suis à présent très-sensible au froid, sur-tout après les repas, je sens un froid qui me court entre cuir & chair, ce que j'attribue à ma mauvaise digestion; je suis très-sujet à des vents, auxquels je n'étois point sujet autrefois; le sang qu'on me tire est toujours assez beau, seulement un peu échauffé, les saignées m'affoiblissent beaucoup.

J'appréhende, Monsieur, que vous ne trouviez ma Lettre un peu longue; mais je me suis étendu pour vous faire connoître du mieux qu'il m'est possible ma situation sans le secours de M. J... si cependant vous jugez à propos que j'y aye recours, je le ferai; je souhaiterois cependant m'en dispenser; je ne suis point content de lui dans cette occasion. A cause qu'il me voit aller à mes exercices ordinaires, il s'imagine apparemment que mon état n'est point aussi triste qu'il l'est en effet. J'aimerois mieux faire une ma-

ladie sérieuse, que d'être toujours dans cet état de langueur. Je vous aurai beaucoup d'obligation si vous pouvez m'en tirer, j'ai grande confiance en vous. J'ai l'honneur d'être très-parfaitement,

MONSIEUR,

Votre très, &c.

à R... le 22.

DE B...

Novembre 1736.

RE'PONSE A L'EXPOSE'.

MONSIEUR,

Sur l'Exposé verbal qui m'avoit été fait ici de votre situation, j'ai envisagé la maladie comme assez compliquée pour avoir besoin d'un Mémoire bien circonstancié; connoissant d'ailleurs le vrai mérite de M. J.... Je souhaitois par l'attachement que j'ai autant par inclination que par devoir pour toute votre famille, qu'il eût votre confiance, & c'est pour cette raison que je vous avois fait prier de l'engager à me marquer lui-même les obser-

vations & son sentiment. Mais, Monsieur, vous vous expliquez par votre Lettre de manière à ne laisser rien désirer sur ce qui me peut instruire de votre état, & à me guider dans la méthode que j'aurai l'honneur de vous prescrire, à condition cependant que vous communiquerez mon Délibéré à M. J... afin de vous conduire dans la route que je vais vous frayer, & de faire les changemens qu'il jugera convenables par l'action des remèdes qu'il suivra avec exactitude à votre considération & à la mienne ; sa réputation qui lui enlève un si grand nombre de suffrages, qu'il n'a pas, selon vous-même, un moment à lui, doit encore captiver davantage le vôtre,

Tous les symptômes de votre maladie, Monsieur, se réunissent à caractériser nettement l'affection que les Médecins appellent mélancholique hypochondriaque, c'est-à-dire, qu'elle dépend originellement & principalement de l'embaras des viscères inférieurs. Cette maladie difficile à connoître dans des personnes qui n'en ont que des signes particuliers, se développe chez vous par tous ceux qui la peuvent démontrer, & par conséquent présente des ressources plus sûres pour la combattre.

Il est incontestable que l'estomach a jeté les premiers fondemens de tant de symptômes, & que des digestions imparfaites ayant continuellement fourni un chile crud & grossier, ont donné lieu à l'épaississement des fluides.

Cette premiere cause a multiplié des embarras assez considérables pour devenir eux-mêmes à leur tour causes des dérangemens dans les digestions; vous le comprendrez aisément par le détail dans lequel je vais entrer, & dont je vous suis comtable.

Depuis trois ans, dites-vous, Monsieur, vous vous appercevez des dérangemens de votre estomach; c'est l'époque de vos mauvaises digestions. Ce vilceré est donc affecté de façon que le *tonus* de ses fibres y est affoibli, & que le levain est dépravé. De ces deux vices résultent une *tré vration* simplement ébauchée, & une qualité, soit acide, soit acerbe, &c. dans ce qui est mal digéré, & son séjour trop prolongé dans le ventricule; de cette coction viciée naissent les rapports & ventositez que vous accusez; nous pourrions même dire les crachotemens dont vous vous plaignez; lorsque vous vous dites sujet à la pituite; ce sont des symptômes familiers aux mélancholiques. Que le ventre soit

quelquefois libre , & d'autres fois resser-
ré, l'une & l'autre circonstances dépen-
dent ou de la viscosité & de l'induration ,
pour ainsi parler , des matières , & par le
défaut de la bile par son conduit légitime
pour solliciter l'intestin , ou de l'acrimo-
nie de ces matières , ou du vice de cette
liqueur qui agace fréquemment le canal
intestinal.

Quant à ce qui se passe de chaque di-
gestion à la masse pour la réparation, vous
sentez que le principe & la consistance
étant également en faute , il est indispen-
sable aux liqueurs de participer à ces mau-
vaises qualitez. Les fluides par conséquent
empruntent la consistance , pour ainsi par-
ler , des solides ; leur qualité différente
cause des pincemens & des agacemens
aussi aux solides , qui tombent dans l'ato-
nie , les stases se multiplient , les obstruc-
tions deviennent sensibles dans les visce-
res ; la lymphe se filtre avec langueur dans
le foye, la bile devenue visqueuse s'y sépa-
re avec la même difficulté , occasionnent
des pressions dans tout le bas ventre ; le
retour du sang ne s'y fait qu'aux dépens de
beaucoup de résistance , les vaisseaux hé-
morrhoidaux ne fournissant qu'un léger
dégorgement , nécessitent encore ces pres-
sions & ces anxiétés intérieures ; le cer-

veau participe bien-tôt à des événemens qui affectent le genre nerveux, qui se trouve lui-même comprimé, & dont le suc dégénéré le met dans un état convulsif, tant par la même pression, que par la consistance visqueuse de ce suc, que par sa qualité, qui de balsamique est devenue âcre, &c. & stimulante, capable par conséquent de procurer des ébranlemens irréguliers, qui souvent en imposent assez à ceux qui ne sont pas connoisseurs, pour leur faire regarder comme accès épileptiques ce qui n'est qu'un symptôme mélancholique. Mais un aussi bon Praticien que M. J. . . . ne s'y pouvoit pas méprendre, lorsque vous lui accusâtes vos foiblesses, avec perte de connoissance & mouvement convulsif dans les cuisses; il a suspendu sa décision sur la nature de votre maladie; mais il vous l'a laissée entrevoir, en vous disant que les médecines vous donneroient quelque soulagement, *mais qu'elles n'ôtéroient point la source du mal.* C'est un Médecin véridique, qui possède le caractère du mal & les moyens de ne vous point laisser sans consolations & sans ressources. Car, comme dit un sçavant Auteur, cette maladie est *flagellum Medicorum, quia ejusmodi melancholici nova quotidie postulant remedia, usque statim satiantur*

tur

mr & assiduis querimoniis Medicos infestant, eosque sapissimè mutant. Votre incertitude sur le compte de M. J. . . pourroit bien trouver la place dans ce passage.

Cependant rassurez-vous, Monsieur, votre situation est plus incommode que dangereuse, & sans trop mettre votre docilité à l'épreuve, je partagerai bien-tôt avec Monsieur votre Médecin ordinaire l'honneur d'un soulagement sensible. Toutes les indications consistent à la vérité à lever les embarras formés, à rectifier les digestions & à rendre aux solides leur légitime élasticité, & aux liqueurs leur consistance & leur qualité naturelle; les évacuans & les apéritifs rempliront la première vûe, les altérans satisferont à la seconde indication, & les *toniques* ou martiaux procureront le dernier avantage. Tous ces remèdes qui seront prudemment combinés ou qui se succéderont suivant le besoin, sans négliger ceux qui doivent calmer l'ardeur des viscères, pourront peut-être mériter autant de constance de votre côté à les pratiquer, que vous trouverez de zèle & d'application du nôtre pour vous les rendre utiles.

Dans un état de plénitude universelle, qui présente une égale nécessité de vui-

der les vaisseaux, & de solliciter la liberté du ventre, il est aisé d'accorder la préférence à l'une des deux espèces d'évacuations; le peu de succès des purgatifs placés il y a quelque tems, la tension des vaisseaux sanguins, dont l'action menaceroit la rupture, tout décide en faveur de la saignée qui doit être pratiquée au bras, & répétée selon le besoin. Deux jours après la saignée on purgera Monsieur avec la décoction de la moëlle & des pepins d'une demi-livre de casse en bâtons, bouillis suffisamment dans trois demi-septiers de petit lait, y faire fondre deux onces & demie de manne; dans la colature délayer une once de syrop violet pour trois doses, qui seront données à deux heures de distance l'une de l'autre un bouillon une heure & demie après chaque. Les trois bouillons seront faits avec une livre & demie de rouëlle de veau bouillie dans suffisante quantité d'eau; ce minoratif sera répété trois jours après. Ces premières préparations seront accompagnées d'un régime exact; Monsieur ne vivra que de bouillons & de potages, & pour boisson ordinaire prendra une décoction légère de feuilles de chicorée & de scolopendre.

Le surlendemain de la seconde purga-

tion il faudra que l'art dédommage de ce que la nature accorde avec ingratitude , en appliquant cinq ou six sangsues aux hémorroïdes si elles se présentent extérieurement , comme on l'a observé plusieurs fois , sinon à l'endroit où elles ont coutume de se gonfler ; il en faut appliquer & renouveler assez pour obtenir un dégorgement sensible , & si l'évacuation n'est pas suffisante après la chute des sangsues , on mettra Monsieur sur une chaise percée pour recevoir la vapeur d'une décoction de saon très-chaude , afin d'obtenir un flux tel qu'on le veut procurer. Il ne conviendrait pas de dire la manière de déterminer les sangsues à s'attacher , non plus que celle qu'il faudroit pour les faire tomber en cas de besoin ; tout le monde sçait que le lait fait l'un , & un peu de sel ou de cendre , l'autre : au défaut de sangsues & de possibilité de les appliquer , on pratiqueroit la saignée du pied ; mais celle-ci ne pourroit être substituée qu'avec moins de succès ; ainsi cette raison doit déterminer M. le malade.

Deux jours après cette évacuation , nous conseillons le bain domestique à l'eau d'une chaleur douce , dans laquelle Monsieur demeurera deux heures chaque jour le matin à jeûn , & continuera pen-

dant trois semaines ; une heure après y être entré , on lui donnera un des bouillons suivans , & le second en se mettant au lit au sortir de la baignoire ; ces bouillons seront faits avec un poulet charnu , dépouillé de ses extrémités ; sur la fin de la décoction y jeter une demie poignée de feuilles de scolopendre & une forte pincée de sommités de fumeterre. Après huit jours de bain , & en les finissant ; Monsieur sera purgé avec une once de *Catholicum* double bouilli légèrement dans un demi-septier d'eau , y faire fondre une once & demie de manne , passer & presser pour une dose.

Pendant ce tems , Monsieur observera , hors les jours de purgation , de solliciter la liberté du ventre par des remèdes d'une décoction émolliente , dans laquelle on délayera , selon le besoin , trois ou quatre onces de miel de nénuphar , & on fera fondre deux gros de cristal minéral.

Ensuite Monsieur prendra utilement les eaux minérales de Cransac pendant huit jours , à la quantité de trois chopines chaque jour le matin à jeûn , par verrée de demi-septier chaque , chauffée au bain marie , à un quart-d'heure de distance l'une de l'autre , en se promenant dans son appartement ; si elles ne passioient pas as-

sez librement, on mettroit dans chacun des deux premiers verres deux gros de sel de Seignette; en finissant on purgera Monsieur avec une médecine douce & réglée selon le plus ou moins d'action des eaux.

Après cet usage Monsieur prendra l'eau de Forges pour boisson ordinaire à ses repas, même avec le vin (celui de Bourgogne doit être préféré) & continuera le plus long-tems qu'il pourra, jusqu'à ce qu'à la saison prochaine il puisse aller sur les lieux pour en recevoir tous les avantages qu'il en doit attendre.

Jusqu'à ce que Monsieur fasse son voyage, nous lui conseillons de se purger tous les mois de la dernière façon ci-dessus prescrite, & de prendre aussi tous les mois pendant huit jours après sa purgation chaque jour les trois pilules suivantes à son dîner dans une cuillerée de potage.

Prenez limaille d'acier préparée, extrait d'élixir de propriété & extrait d'*Emula campana*, de chaque six grains; du tout soit faite masse qui sera partagée en trois pilules argentées pour une dose.

Tous les jours le matin on donnera à Monsieur deux verres d'infusion faite à froid de fleurs de *Gallium*, à la quantité d'une pincée.

Quant à la boisson ordinaire jusqu'à celle d'eau de Forges, on fera bouillir suffisante quantité de mercure dans l'eau telle que le pays la donne, & le mercure servira toujours pour une nouvelle préparation.

Délibéré, &c. le 27. Novembre 1736.

LE THIEULLIER,

CONSULTATION XXIV.

Phthisie

Avant de parcourir les différentes circonstances de cette maladie, il est à propos d'observer que Monsieur est d'une constitution délicate, & que la faiblesse de poitrine est comme héréditaire dans la famille du côté maternel.

En Septembre & en Octobre dernier Monsieur s'est senti incommodé d'un mal de gorge & d'un relâchement de la luette, lesquels ont été d'autant plus durables, qu'il les a négligés, ou qu'il en a fait très-peu de cas.

En Novembre il fut attaqué d'une douleur de côté pour laquelle on le saigna. Cette douleur fut entièrement dissipée; mais il survint le 6. dudit mois de No-

vembre un crachement de sang & ce fut alors que le Médecin fut appelé pour la première fois.

Ce crachement de sang étoit fans fièvre, & on y remédia dans moins d'une semaine par trois saignées & par l'usage des ptisanes préparées avec l'orge, les roses rouges, la confoude & le plantin, & de juleps composés avec les eaux de plantin & de roses, avec le corail & les syrops de roses séchées & de diacode.

Dès que l'hæmoptysie fut fixée, on purgea le malade avec casse, rhubarbe & manne dans les eaux astringentes. Par ces secours le malade se trouva mieux, à la toux près, qui continue depuis ce tems-là.

Ce meilleur état ne se soutint pas plusieurs jours, & le malade engagé à parler & à écrire pour mettre ordre à ses affaires, fut bientôt & tout à coup saisi d'un point de côté très-violent, qu'on anéantit en peu par une nouvelle saignée & par les fomentations & les lavemens appropriés & par les linimens.

La toux donc continue & les crachats qui la suivent, ne sont ni d'une couleur ni d'une consistance louable, ils se précipitent au fond de l'eau, & sont presque toujours d'une couleur d'olive. Cette

I iij

toux ne se soutient pas sans fièvre, & elle est telle, que le jour elle est assez modérée, & que la nuit, sur-tout le matin elle est aussi violente qu'importune.

Etat des remèdes employés pour la toux.

Après avoir réitéré la susdite purgation, on a prescrit, 1. Un petit lait bien clarifié & bouilli avec des limaçons dégorchés, 2. Des bols préparés avec le blanc de baleine, le cachou, la corne de cerf philosophiquement préparée, & le baume blanc de Canada. 3. Des juleps astringens comme ci-dessus, auxquels on ajoutoit le corail & le syrop de diacode. 4. Enfin des tablettes d'*Althaa*, sans oublier le régime convenable.

Cette toux n'a pas été long-tems seule, & il est survenu un cours de ventre qui résiste depuis plus de trois mois aux remèdes les plus usités & les plus ordinaires.

On changea après avoir réitéré la purgation ci-dessus, l'usage du petit lait en celui d'un lait distillé avec les limaçons, le céterach, la scolopendre & les fleurs de mauve, de bouillon blanc & de pied de chat; mais cet usage n'a pas été de durée.

On n'a point cru le malade en état de supporter l'*ipecacuanha*, on lui a donné les

préparations de coings & *simarouba* sans aucun succès. L'usage assez fréquent, mais modéré de la rhubarbe & des roses d'outremer, ainsi que celui des lavemens les plus anodins, a été également inutile; la diarrhée paroît toujours la même, la couleur & la consistance varient quelquefois, mais l'odeur est toujours insupportable.

Les objets donc de la Consultation qu'on demande, sont une toux autant accompagnée de fièvre, que suivie de mauvais crachats, & un flux qu'on croit devoir appeller colliquatif, puisque le malade maigrit, s'affoiblit étrangement.

Il est à remarquer que le julep ci-devant prescrit est devenu comme nécessaire; on a en vain voulu en serrer le malade, & substituer ou *discordium* ou pilules de cynoglosses, ou poudre de corail anodine; mais ce julep tant soit peu amandé est tellement de son goût qu'on a jugé à propos de le continuer; pour peu même qu'il ait passé une nuit sans en prendre, la toux & la diarrhée se sont déclarées avec tant de violence qu'il en a fallu faire une habitude.

L'usage du vin lui a été interdit, & il n'en boit que très-peu; il a vécu pendant quelque tems de soupe, de crème de ris

I w

& d'œufs frais ; mais enfin fatigué d'un régime si exact , on lui permet un peu de viande à midi.

Les remèdes qu'il prend maintenant se réduisent à trois cuillerées par jour d'une infusion de roses d'outremer dans le vin de Bourgogne & à un julep astringent narcotique , qu'on lui donne à l'heure du sommeil. Sa ptisane est pectorale , & pour ne pas s'en rebuter totalement , il entremêle l'usage d'une petite bière bien conditionnée.

REPONSE A L'EXPOSE.

QUoique tous les symptômes que nous offre l'Exposé , ne laissent aucun doute sur la nature de la maladie pour laquelle on nous consulte , l'exactitude avec laquelle M. le Médecin ordinaire y donne ses différentes observations , rend encore aussi sensibles & représente fidèlement les circonstances les plus intéressantes , & le progrès d'un mal dont l'empreinte s'est déjà si profondément gravée malgré la sagesse avec laquelle on a traité le malade ; car la méthode qui a été suivie , & les remèdes qu'on a successivement placés , justifient autant la par-

faite connoissance qu'on a eue des différens degrés de l'affection de poitrine, qu'ils laissent peu de nouvelles ressources à tenter. Nous pouvons même dire que le médiocre succès qu'on a reçu des remèdes si prudemment pratiqués, nous détermine beaucoup en faveur de ceux que nous proposerons, & qui ne tireront leur utilité que de la manière dont Monsieur le malade y a pu être préparé par les premiers.

Les notes que M. M... a fait à la fin de l'Exposé écrit par Monsieur son Médecin, ne changent rien dans ce qu'on a dû penser du caractère de la maladie; quelques-unes font comprendre que le malade s'efforce de dissimuler son véritable état; mais les symptômes soutiennent tous également l'idée qu'on s'en est formée. Inutilement Monsieur remarque que depuis qu'il se connoît il n'a jamais eu aucune maladie, sa constitution délicate & une foiblesse de poitrine, sans être réellement maladie, étoient le germe de celle qui s'est développée depuis plus de cinq mois, & à laquelle donnoit de grands droits une disposition héréditaire dans la famille. Il est cependant vrai que la négligence du malade sur la première impression inflammatoire, qui s'est déclarée au mois de

Septembre dernier, a beaucoup contribué à déterminer celle qui s'est marquée d'abord sur la plèvre & ensuite au poulmon en Novembre suivant.

Inutilement voudroit-on attribuer l'augmentation des accidens à l'insuffisance des remèdes tentés dans leur première origine ; on retrouve dans toute la suite de la cure un Médecin également éclairé & sage, qui sans se livrer à une fertilité de remèdes ennuyeusement recherchés, ou combinés a sçu se borner au juste choix des plus convenables & des mieux indiqués ; il a obtenu tout ce que devoit procurer une conduite la plus réfléchie ; mais il est des événemens qui dépendent moins du vice de l'art ou de ceux qui l'exercent, que du tempérament & des dispositions particulières du malade & de la nature de la maladie. *Ea non ad Medicos, urantes ipsos, tanquam ad eorum authores, referenda sunt, sed ad naturam ipsius aegri, tidemque ipsius morbi, Hipp. lib. de arte.*

Sans reprendre dans notre Délibéré les différens degrés par lesquels est passé jusqu'à présent la maladie pour laquelle on exige notre décision, il suffit de les réunir avec l'aphorisme, à *sanguinis sputo puris sputum*, à *puris sputo tabes*, &c. La qualité purulente des crachats a succédé

au crachement de sang, une fièvre héctique & une diarrhée devenue habituelle, ont réduit le malade au marasme le plus parfait & à un affoiblissement universel. Voilà quel doit être notre point de vûe pour régler notre conduite. En un mot, le pus s'est creusé un réservoir aux dépens de la substance même du poulmon; telle abondante que soit l'explosion des crachats purulens; il s'en fait un reflux suffisant dans la masse du sang pour entretenir la fièvre; tous les sucs sont imbus de cette mauvaise qualité, les digestions en sont viciées, parce qu'il est encore inévitable au malade d'avaler assez souvent une partie de cette matière purulente, qui par conséquent dans des efforts d'expectorer, fait pour ainsi dire, la culbute par l'œsophage, & se précipite dans l'estomach; toutes les liqueurs sont dépouillées de leurs parties balsamiques, le dévoyement laisse le malade dans une défraudation de sucs nourriciers, & la fièvre achève de mettre à l'épreuve le peu de forces qui lui restent.

Pour remplir autant qu'il est possible, les indications qui se présentent, nous croyons qu'un appauvrissement aussi général ne peut être susceptible de réparation que par un aliment toujours homo-

gene, dont la vertu tonique puisse relever les forces, & dont les parties douces & onctueuses soient capables d'émousser, pour ainsi parler, les sels dont les fluides sont empreints, en joignant des doux vulnéraires propres à déterger & à cicatrifier si on le peut légitimement espérer, l'ulcère du poulmon. Mais nous croirions ces ressources encore foibles, si l'on ne s'occupoit à arrêter sagement la diarrhée par des remèdes dont la dose la plus bornée rend souvent le succès plus prompt & plus sûr dans ces circonstances, que nous avons vu d'ailleurs plusieurs fois s'aggraver en se réglant sur une dose plus forte, quoiqu'autorisée par la raison & l'expérience dans des conjonctures différentes de celle-ci.

Pour travailler à obtenir ces avantages, nous sommes d'avis que Monsieur prenne d'abord chaque jour trois bols à trois heures de distance l'un de l'autre, un bouillon, une heure & demie après chaque. Chacun de ces bols sera composé de deux grains d'*ipecacuanha* en poudre, & de huit grains de *diascordium*; il ne s'agit pas de procurer un vomissement abondant, ni même un vomissement, de simples nausées suffisent, & sans elles le remède souvent jouit de ses droits.

Si cependant il n'en résulteroit aucun soulagement, on pourroit augmenter chaque dose d'un grain de la poudre, & ainsi par degrés, observant d'éviter l'irritation que procureroient des secousses violentes.

Pendant huit ou dix jours de cet usage le malade ne vivra que de bouillons faits avec deux livres de tranche de bœuf, une livre de rouelle de veau & la moitié d'un chapon paillé pour vingt quatre heures. Dans chaque bouillon qu'on donnera de trois en trois heures, délayer une cuillerée de crème de ris.

La boisson ordinaire sera l'infusion *thei-forme* de feuilles de pervenche, de lierre terrestre & d'hysope, fleurs de mauve & de bouillon blanc, de chaque une pincée, le tout dans deux pintes d'eau mesure de Paris; dans la colature délayer une once de syrop de corail, en exclure les capillaires, les fleurs de pas-d'âne & de pied-de-chat, & s'en tenir aux fleurs adoucissantes & légèrement onctueuses.

Pour prévenir les agacemens que pourroit souffrir l'intestin par l'âcreté des matieres, on donnera plusieurs fois dans la journée une demi quantité ordinaire de lavemens avec une forte décoction de feuilles de bouillon blanc, de racines de

guimauve & de grande consoude, & de graine de lin; on y pourra délayer quelquefois un jaune d'œuf.

Après avoir pratiqué ces remèdes autant que la prudence de Monsieur le Médecin ordinaire les aura trouvé convenables & suffisamment utiles, on donnera au malade une once de catholicum double délayé dans six onces d'eau de plantin, & dès le surlendemain de cette purgation il passera à l'usage du lait de chevre, dans la dose duquel matin & soir on éteindra un fer rougi, & dans une cuillerée de chacune de ces doses on mettra d'abord corail rouge & yeux d'écrevisses en poudre, de chaque cinq grains: le reste de la journée Monsieur prendra un demi-septier du même lait, de quatre en quatre heures; on pourroit le rendre également ferré, si on avoit lieu de le juger nécessaire. Alors on retranchera tout bouillon & toute autre espèce d'aliment jusqu'à ce que nous ayons été instruits de la situation du malade.

Nous ajouterons quant aux narcotiques, qu'ils doivent être supprimés autant que cela sera possible dans le cas d'épuisement, & que leur usage appelle souvent l'enflure dans ces circonstances, fait languir l'expectoration qu'il rend aussi

plus laborieuse, & qu'il faut faire enforte de devoir le sommeil plutôt au calme que le régime adoucissant peut procurer, qu'à l'action maîtrisante des somnifères; enfin il faut que l'aliment soit médicamenteux, & que le médicament soit alimentaireux.

Délibéré, &c. le 7. Février 1736.

LE THIEULLIER.

CONSULTATION XXV.

Tenesme complet dans un homme sujet à la Goutte, à la Néphrétique, & à un flux hemorrhoidal.

Monsieur P... pour qui on demande de consulte, est un homme âgé de 55. à 60. ans, gros, grand & assez robuste, d'un tempérament phlegmatique, vivant avec grande régularité, mais usant pour alimens ordinaires de viandes noires, ragouts & vins spiritueux, alimens propres à causer une altération dans les sucs de l'estomach, & qui déervant les esprits, causent une salure & un épaississement dans la lymphe & dans le sang, qui sont le principe de la goutte qui attaque le malade tous les ans depuis longues

années ; il est aussi sujet à des coliques néphrétiques , maladie qui accompagne ordinairement les précédentes.

Mais pour le présent il s'agit d'une maladie différente des susdites qui est un flux hémorrhoidal , qui a commencé il y a environ dix-huit mois , qui n'étoit ni périodique ni critique , mais bien accidentaire , qui pour l'avoir négligé dans son commencement , en n'y apportant aucun remède , l'acrimonie du sang a causé sans doute des ulcérations dans les tumeurs hémorrhoidales. Nous soupçonnons lesdits ulcères par les signes suivans.

Premièrement des fréquentes envies d'aller à la selle , sans pouvoir vider qu'une véritable sanie , & quelquefois des humeurs glaireuses & sanguinolentes qui en sortant causent de vives douleurs au malade.

Il est bon d'observer que le malade mange un peu , nonobstant le bouillon dont il fait usage ; mais son ventre est si paresseux , qu'il ne vaide que par purgatifs un peu violens , attendu que les doux , comme la pulpe de casse & autres semblables , ne peuvent produire aucun effet , quoique réitérés souvent , non plus que les lavemens.

Enfin la situation présente du malade

est une vive & continuelle douleur dans l'*anus* & boyau *rectum*, qui lui cause une insomnie perpétuelle, sans que les somniferes qui lui ont été donnés, ayent produit aucun effet ; fort peu d'appétit, quoiqu'il mange un peu, comme nous avons dit ci-dessus, ne pouvant rester tranquille dans aucune situation ; il est pourtant sans fièvre depuis plusieurs jours, il est quelquefois attaqué de colique ou tenesme dans le bas ventre. Si on doit soupçonner la fistule, il n'y a point de signe qui la manifeste.

Après le narré de la maladie de M. P. il n'est pas hors de propos d'expliquer la méthode & remèdes dont on s'est servi jusqu'à présent, afin que Messieurs les Médecins en soient instruits, qu'ils puissent, s'il est possible, ordonner d'autres remèdes qui ayent plus d'ascendant sur ladite maladie, que ceux qu'on a pratiqués depuis environ cinq ou six mois, énoncés ci-après.

Premièrement l'on mit Monsieur à l'usage d'eau de poulet pendant plus d'un mois, ensuite le bouillon de veau aussi plus d'un mois, dans la vûe d'adoucir & de rafraichir le sang, & lui donner en cela une fluidité & une libre circulation, pendant lequel tems il a pris plusieurs opiats propres à purifier la masse du sang.

Ensuite de tous ces remèdes, voyant le mal dans la même persévérance, il fut ordonné l'usage du lait coupé avec l'eau d'orge, les saignées & les purgatifs tous les quatre à cinq jours, les injections de lait & de vulnéraires que le malade n'a pu supporter long-tems à cause de la vive douleur que cela lui caufoit jusqu'à lui donner la fièvre; l'on n'a pas négligé non plus d'oindre l'*anus* d'onguent *poppuleum*, & d'autres semblables.

Enfin ne voyant aucun amendement dans la maladie, au contraire nous nous appercevons que le malade tombe dans une grande langueur & épuisement, diminuant beaucoup de son embonpoint; finalement il vient d'être ordonné de cesser les remèdes susdits & d'user de deux ou trois lavemens par jour, faits avec la racine de tormentille, de grande consoude, de feuilles de bourse à pasteur, de piloselle, de fleurs de grenade & de noix de cyprès; le tout cuit dans l'eau de Forgeron, & y dissoudre du suc de plantin & d'ortie avec un peu de thérebentine, & deux jaunes d'œufs, & les purgatifs de tems en tems, mais nous ne voyons pas jusqu'à présent de grands succès desdits remèdes.

Il est bon d'expliquer que toutes les

fois que le malade s'efforce pour aller à la selle, les hémorroïdes qui entourent le boyau *rectum*, se manifestent de la grosseur de gros pois ; ce qui nous a déterminé depuis quelques jours à y faire des scarifications qui n'ont produit aucun effet, qu'à les rendre plus flétries sans en diminuer la douleur.

RÉPONSE A L'EXPOSÉ.

Quelque allarmans que paroissent les symptômes exposés, on doit encore se flatter de l'heureux succès des remèdes, pourvu que Monsieur en seconde l'usage par le régime exact qu'on lui prescrira.

La multiplicité des accidens, marque à la vérité une complication ; mais il est aisé de démasquer le véritable agent & le prothée dont les impressions qui reconnoissent toujours le même principe, ne sont différentes que par la différence des parties sur lesquelles elles se font sentir.

Il ne s'agit donc pas, comme on se l'est imaginé, d'une maladie réellement distincte par ses principes, de la goutte & de la colique néphrétique, mais d'un nouveau développement local de la même cause, & l'expérience nous a fourni plu-

sièurs exemples de malades , qui après avoir souffert long-tems d'une inflammation avec enflure gouteuse aux pieds , sont tombés subitement dans des difficultés d'uriner les plus douloureuses , & ensuite sans recevoir aucune trêve de la maladie , ont éprouvé les douleurs cruelles , & tous les accidens soit de la dysenterie , soit du tenesme.

La situation du malade [dit le Mémoire communiqué] est une vive & continuelle douleur dans l'*anus* & boyau *rectum* avec fréquente envie d'aller à la selle , sans pouvoir vider qu'une sanie & quelquefois des humeurs glaireuses , & sanguinolentes , qui en sortant causent de vives douleurs au malade ; on doit par-là reconnoître le vrai caractère du tenesme : quoiqu'il consiste dans des envies maîtrisantes d'aller à la selle , *tenesmus est voluntas egerendi inevitabilis*. Hipp. lib. i. de morbis. Cependant il ne faut pas s'y tromper. Le vrai tenesme est accompagné d'expression sanguinolente & muqueuse avec douleur , lorsqu'on va à la selle , *Tenesmus ubi , apprehenderit , secedit sanguis & mucus , & dolor fit in ventre inferiore , maxime ubi ad secessum devenit*. Hipp. de affectionibus. Enfin la dysenterie & le tenesme sont de la même nature ; la

différence consiste en ce que le *rectum* seul, pour l'ordinaire, est affecté dans le ténésme, & qu'après de grands efforts d'aller à la selle, il s'échappe un peu de mucosité sanguinolente ou purulente, au lieu que dans la dysenterie, chaque évacuation est mêlée d'excremens ou d'humours; *Usus tamen invaluit, ut quando solum intestinum rectum afficitur, peculiari ténésmi nomine donetur... in ténésmo post magnum desidendi conatum, exiguus mucus, isque sanguinolentus aut purulentus excernitur; in dysenteria verò tum excrementa, tum humores singulis dejectionibus excernuntur.* River prax. Med. lib. 10. ch. 7. Mais les causes qui peuvent produire la dysenterie, peuvent aussi produire le ténésme qui pour l'ordinaire n'est pas une maladie mortelle. *Et fit quidem ex iisdem à quibus & dysenteria, verum non lethalis* Hipp. lib. de affectionibus.

Les vûes qu'on se doit proposer, consistent à porter le calme dans les parties agacées, éviter par conséquent tout purgatif violent, capable de procurer des irritations plus vives : c'est pour cette raison que les médicamens gras & onctueux sont préférables : *huic conducit ventrem humectare & pinguescere ac tepescere*, Hipp. *ibid.* Mais comme on ne sçauroit

trop se mettre en garde contre l'inflammation & la fièvre, il est inévitable de commencer par donner aux parties une détension, & prévenir la détermination & la *stase* inflammatoire du sang, vers les parties affectées, en répétant la saignée du bras autant que la grandeur des accidens & les forces du malade le permettront. Car quoique le ténésme par lui-même ne conduise point à la mort, la méthode ou mauvaise ou insuffisante peut donner lieu à de nouveaux symptômes qui deviendroient mortels.

Après cette première précaution, nous sommes d'avis que Monsieur continue un régime exact, qui consistera en bouillons faits pour chaque jour, avec deux livres de rouelle de veau, une demi-livre de tranche de bœuf & un poulet; on pourra y faire cuire deux cuillerées de ris dans un nouet ou dans une boule à ris: chaque bouillon sera pris de trois en trois heures.

La boisson ordinaire sera faite d'un poulet charnu, dans le corps duquel on mettra une once de graine de melon concassée, le tout bouilli dans deux pintes & demie d'eau réduites à trois chopines, mesure de Paris.

De quatre en quatre heures, on donnera un lavement composé de la décoction

tion

tion de feuilles de bouillon blanc , de racines de grande consoude & de guimauve , de la graine de lin , le tout assez bouilli pour que la liqueur devienne gluante au toucher. On pourra de trois remedes l'un , y délayer un jaune d'œuf. Il sera aussi à propos de joindre quelquefois une tête de pavôt dans la décoction. Quant à la quantité de liqueur , pour chaque lavement , il n'en faut donner chaque fois qu'un demi-septier , afin qu'il puisse séjourner plus long-tems , & que le malade ne soit point nécessité de le rendre presque aussitôt qu'il l'aura reçu. Les lavemens avec la décoction de fraise de veau , peuvent avoir leur utilité.

Si l'usage des bouillons seuls ne soutenoit pas assez le malade , on pourroit dans chacun délayer une ou deux cuillerées de crème de ris.

Lorsque Monsieur aura observé cette méthode pendant quelques jouts , on lui donnera le matin une dose de quatre onces de lait de vache , dans lequel on aura éteint un morceau de fer rougi , & auquel on mêlera deux onces de suc de plantain , une once de suc d'orties , & on y fera fondre une once de sucre rosat. Le soir on lui donnera un demi-septier de lait de vache , préparé comme le matin avec l'extinction du fer rouge , & dans

K

cette dose on fera bouillir la racine de grande confonde.

Si les accidens ne cédoient pas à ces remèdes, on auroit recours en même tems aux narcotiques.

Quant aux purgatifs, ils sont indispensables, mais il les faut placer sagement : les plus doux demandent la préférence ; mais si le malade est sujet à des nausées, ou que l'estomach soit suspecté d'une surcharge de matieres étrangères, le vomissement sagement procuré devient un puissant révulsif, & dans ce cas nous conseillons de donner deux ou trois bols chaque jour de trois en trois heures ; chaque bol composé de quatre grains seulement d'*ipecacuanha* en poudre lié avec huit grains de *diascordium*, on augmenteroit la dose de la poudre selon son plus ou moins d'action.

Lorsque les irritations seront devenues moins vives & moins fréquentes, on pourra graduer les purgatifs en y joignant la rhubarbe, &c.

Ensuite, soit que le malade soit convalescent, ou bien que les accidens subsistent, on donnera comme réparant, ou comme curatif, le lait de chèvre soir & matin pendant quinze jours, en gardant le régime ci-dessus prescrit, puis purger

le malade pour le faire passer à l'usage du lait de vache pour seule nourriture pendant un mois.

Nous ne portons point nos vûes plus loin , le succès de la conduite proposée sera pour nous une boussole fidelle pour la suite , & nous partagerons volontiers avec M. le Médecin ordinaire l'honneur d'une cure radicale.

Délibéré , &c. ce 9. Mars 1737.

LE THIEULLIER.

CONSULTATION XXVI.

Asthmes & jambes enflées.

LE malade est âgé de 70. ans , d'un tempérament assez fort , mais vif , pituiteux & bilieux ; il étoit sujet il y a vingt ans à des rhumes de cerveau qu'il avoit de quatre jours en quatre jours , & qui lui faisoient mouiller un grand nombre de serviettes. Cette incommodité lui dura quatre ou six années , après quoi succéda une pituite de poitrine qui lui dura de la même force huit ou dix ans , sur-quoi il est à remarquer qu'immédiatement après la fin de ses rhumes de cerveau , & avant sa pituite de poitrine , il eut une

K ij

oppression considérable pendant un an ; même avec la fièvre , de façon qu'on crut qu'il deviendrait asthmatique ; mai le lait d'ânesse lui rendit la santé , & il en fut quitte pour une pituite de poitrine , dont il jettoit tous les matins une grande abondance.

Cela diminua il y a sept ans , & il commença à se plaindre d'un grand dégoût , & deux ans après d'un grand mal sous les pieds , sur-tout sous les talons. On le fit saigner au bras , il s'aperçut aussi-tôt que sa jambe étoit enflée , & bien-tôt après l'autre , de façon qu'en moins de quinze jours elles le furent toutes les deux : il fut encore saigné & purgé ; mais comme cela ne fit aucun effet , on conseilla pour faire désenfler ses jambes , de les bassiner au soir en se couchant avec de la molaine bouillie avec du lait , & de les envelopper avec le marc du remède. La première fois qu'on le lui fit , il se plaignit de fourmillemens dans les reins & dans la poitrine ; & le matin , ce qui n'étoit point encore arrivé , ses jambes se trouverent désenflées & très-molles , au lieu qu'elles étoient très-dures d'enflure. Comme ce remède parut avoir fait un si bon effet , on le réitéra ; mais demi-heure après le malade se plaignit de fourmillemens insupporta-

bles dans tout le corps , sur-tout à la gorge. On jugea à propos de lui ôter le cataplasme , & une heure après il ne sentit plus ses fourmillemens , & dormit très-bien toute la nuit ; mais à neuf heures du matin , en se levant il se trouva si gonflé , qu'il ne put pas prendre un bouillon , & sur les dix heures il s'évanouit ; on le remit au lit , il s'endormit très-bien ; mais le lendemain la fièvre lui prit ; elles furent tierces avec des tremblemens si longs & si furieux , qu'on n'en a point vû , je crois , de semblables.

Les remises étoient bonnes, suant beaucoup , de sorte que cela dégonfla tout-à-fait les jambes , mais son dégoût dont j'ai parlé ci-dessus , augmenta fort ; il a cependant toujours eu jusqu'à présent les deux jambes enflées , tantôt plus , tantôt moins , souvent point du tout les matins ; mais il les a toutes pleines de petites marques rouges qui ne sont point des élevures , mais seulement un peu élevées en bosses.

Le dégoût qui succéda à ses pituites de poitrine , a toujours été en augmentant ; mais il est aujourd'hui au point qu'il ne peut rien manger qu'en se forçant beaucoup , il ne vit que de potages gras , de rôties au bœuf , de biscuits & d'œufs bouillis.

Il y a environ un an qu'on s'apercevoit que le malade étoit oppressé quand il montoit, & l'automne dernier encore davantage. Enfin il y a trois mois qu'il se trouva très-oppressé; on le saigna au bras, ce qui le soulagea; on crut en réitérant emporter tout-à-fait l'oppression, on fit même la saignée fort grande, mais elle ne lui fit pas bien, au contraire il en fut plus oppressé, & ne cracha plus si bien; on lui donna le lait d'ânesse, mais il n'en a pris que quinze jours à cause des gelées, & que d'ailleurs cela augmentoit son dégoût; il se trouva mieux il y a trois semaines, & sortoit même aux tems favorables; mais depuis six jours il est bien plus oppressé, & se sent la poitrine sèche, ses jambes sont bien plus enflées, même le matin, très-dures au soir, pleines de rougeurs, comme j'ai dit.

Son oppression est quelquefois si forte la nuit, qu'il ne peut se tenir couché, & même le moindre mouvement qu'il fait, la lui donne; on est souvent obligé de le relever pour le coucher dans son fauteuil. Il paroît que ce seroit un asthme qui voudroit se former, puisqu'il ne peut monter, même faire le moindre mouvement, ou s'appliquer tant soit peu, sans être considérablement oppressé.

On l'a purgé trois fois en ces trois derniers mois, c'est-à-dire, à chaque décours, avec demi-gros de rhubarbe, deux onces de manne, douze grains de jalap, & demi-gros de sel végétal, ce qui lui fit faire dix à douze selles, & entre les médecines de quinze jours en quinze jours, on lui fait un bol composé de demi-gros de rhubarbe en poudre, & demi-gros de sel végétal; on se sert pour les former de syrop de chicorée composé de rhubarbe; ce petit remède lui fait faire deux ou trois selles; on lui fait des ptisanes d'orge, de chiendent & de réglisse, dont il boit peu, au surplus boit bien une chopine de vin rouge par jour.

Ses syrops sont composés de racines de guimauve, capillaires de Canada, eau d'orge, ponceau & véronique; on lui en donne un gobelet tout chaud en se couchant; son souper n'est composé que d'un potage & deux œufs frais qu'il avale. Néanmoins il est quelquefois si oppressé la nuit, qu'il faut au plus vite le lever, il étoufferoit, son oppression va même jusqu'aux sueurs, quoiqu'il se couche sur son séant.

M. le Médecin aura la bonté de marquer ce qu'il pense du malade, & d'indiquer les remèdes convenables & un règlement de vie.

K iij

RE'PONSE A L'EXPOSE'.

Tous les symptômes que réunit le Mémoire communiqué, représentent à la vérité une impression asthmatique ; mais le degré de contrainte dans la respiration marque plus particulièrement le caractère de la maladie. Dans l'asthme en général la respiration est grande & fréquente, avec un mouvement violent du diaphragme, des muscles intercostaux & de ceux de l'abdomen, joints à la sterteur & au sifflement, parce que dans l'asthme proprement dit, les bronches du poulmon sont abreuvées d'une liqueur plus ou moins épaisse, qui agitée nécessairement par l'air, occasionne le bruit du sifflement. *In vero enim & propriè dicto asthmate bronchia pulmonis humore pituitoso implentur, qui ab aere commotus talem strepitum edit.* River. prax. med. l. 7. cap. 1. Les malades ne peuvent se tenir couchés, & la violence avec laquelle ils sont obligés d'inspirer l'air, ne permet pas au Médecin de douter de la nature de la maladie ; *Respiratio multum sublimis cernitur . . . quod ejus violenta ductio prima omnium sub aspe-*

*Etum veniat Medici intuentis, & velut prima in promptu sit ad intuentum. Duret in coac. Hipp. c. 8. de voce. Dans la conjoncture sur laquelle on nous consulte, non-seulement l'asthme a gravé anciennement son empreinte; mais l'enflure autrefois légère aux jambes & disparoissant les matins, est devenue plus forte & plus opiniâtre; depuis quelque tems on observe que le malade est dans une sécheresse de poitrine & un dégoût universel, c'est-à-dire, une aversion presque pour tous les alimens. On doit donc appréhender sinon un épanchement commencé dans la poitrine ou dans l'abdomen, au moins une augmentation d'infiltration dans les cellules graisseuses; & cette espece d'hydropisie, quoique simple par elle-même, deviendrait susceptible de danger par cette aversion qu'a le malade pour les nourritures, quoique les plus particulièrement appropriées & les plus indispensables dans la complication présente: *Enm qui ab hydropse, siue aqua inter cutem correptus est... cibos libenter accipere oportet, & ubi multum satis comedit non affligi. Hipp. prædict. lib. 2.**

Nous ne résumerons point toutes ces circonstances que détaille exactement l'Exposé; nous croirons répondre suffisam-

ment à ce qu'on exige de nos réflexions, en faisant observer que la date de quatorze ou seize ans, c'est-à-dire, à la fin des rhumes périodiques au malade, à laquelle on peut fixer la première attaque qu'on dit avoir été une oppression violente, démontre une varicosité des vaisseaux lymphatiques, & qu'un commencement d'infiltration qui rend à présent les jambes fortement adémateuses, joint à la respiration habituellement contrainte dans laquelle des sueurs forcées, pour ainsi dire, par voye d'expression, victiment les forces du malade, menacent également d'un commencement d'épanchement dans la poitrine.

Dans quelque supposition que se trouve le malade, on ne peut attribuer son état qu'à l'épaississement des fluides, sur tout de la lymphe & à l'atonie des solides; l'un est la cause la plus ordinaire, & l'autre est l'effet. Ainsi ce qui est capable de former d'abord l'asthme, peut dans la suite produire l'hydropisie, ou par infiltration, ou par épanchement. La première, lorsqu'elle est universelle, se marque par le séjour de la lymphe dans toutes les cellules graisseuses de la peau; *Quoniam in toto habitu pinguedinis subcutanea lymphæ stagnat vel effunditur, hydrops oritur anasar-*

ea, &c. Boerhawe aphor. C. de hydrope. L'autre se fait connoître assez par les signes qui lui sont propres, & se marque par la collection dans une capacité soit de la poitrine, soit du ventre, &c. Ainsi pour prendre des routes appropriées aux différentes causes de la maladie, il s'agit de rendre aux liqueurs leur fluidité naturelle, & restituer aux solides le tonus légitime qu'ils ont perdu, puisque là se réunissent les véritables causes communes, selon nous, à l'asthme & à l'hydro-pisie. *Observatum fuit hos omnes morbos produci ab omni causa quæ valet liquidum serosum, 1^o. ita coercere, ut redire nequeat in venas, sed extensis in vasis stagnet, vel 2^o. ipsa vasa rumpat, ita ut intra membranulas effundatur. Aut 3. vasa reducenda à cavitatibus ita obstruat, & liquida in cavitatibus deposita tam parum moveat, ut non exhalent, nec resorbeantur.* Boerhawe, ibid.

Pour obtenir ces avantages, on aura recours au régime & aux remèdes.

Le régime consistera en bouillons faits pour chaque jour avec rouelle de veau & tranche de bœuf, de chaque une livre & demie, le quartier d'un chapon paillé, & les bouillons seront donnés de trois en trois heures, & si le malade se trouvoit dans le besoin par l'usage des bouillons

K vj

seuls , on pourroit y joindre quelquefois une ou deux cuillerées de crème de ris , afin de contribuer par là à émousser le sel caustique dont la lymphe est chargée.

La boisson ordinaire fera une forte infusion de fleurs de mauve & de pas-d'âne , de chaque une pincée , racine d'*emula campana* , demi-once ; le tout dans cinq demi-septiers d'eau presque bouillante ; dans la colature délayer une once de syrop d'hysope. On aura soin d'exclure entièrement le vin de la boisson du malade , même à telle quantité & tel corrigé qu'il le demande.

Quant aux remèdes , nous sommes d'avis qu'on employe d'abord les plus doux , & ceux qui portent la souplesse aux parties. C'est pourquoi nous conseillons d'user incessamment d'huile d'amandes douces , dont le malade prendra quatre doses , chacune de deux onces , à trois heures de distance l'une de l'autre , un bouillon une heure & demie après chaque , & afin de la faire passer avec plus de liberté , on animeroit chaque dose d'un demi-grain seulement de kermès minéral. Cet usage pourroit être réitéré deux jours consécutifs , & le troisième , pour achever d'entraîner ce qui en auroit été ébranlé & mis en fonte , on purgera le malade avec deux

onces & demie de manne fondue dans un verre de la boisson ordinaire.

Après cette préparation, le malade prendra tous les jours pendant une quinzaine, chaque jour les deux bouillons suivans.

Prenez une demi-livre de rouelle de veau, faites bouillir dans suffisante quantité d'eau réduite à deux bouillons ordinaires; une petite demi-heure avant d'ôter du feu, jetez-y feuilles de cresson de fontaine, de cochlearia, & de cerfeuil, de chaque une petite poignée, feuilles d'hysope & fleurs de bouillon blanc, de chaque une pincée; tirez ensuite au clair, & partagez la liqueur en deux bouillons, dont l'un sera pris le matin, & l'autre l'après-midi.

Si les impressions d'asthme intéressoient assez le genre nerveux pour occasionner des mouvemens convulsifs ou des insomnies, on donneroit utilement dans une partie de chacun de ces bouillons la dose de la poudre tempérante suivante.

Prenez nitre purifié, tartre vitriolé & sel sédatif d'Hombert, de chaque huit grains, le tout mêlé ensemble pour une dose.

Après avoir placé les bouillons tels qu'ils viennent d'être prescrits pendant quel-

que tems , on y joindra utilement pour les deux chaque jour , trente clôportes choisies , lavés & écrasés , exactement passés & pressés à travers un tamis ou un linge.

Lorsqu'on ne sera plus dans le cas de donner la poudre tempérante susdite , ou qu'on en aura obtenu tout l'avantage qu'on s'en étoit promis , on donnera au malade immédiatement avant chaque bouillon médicamenteux le bol suivant.

Prenez *sperma ceti* , huit grains , tartre vitriolé & anti-hestique de *Poterius* , de chaque six grains , kermès minéral demi-grain , baume blanc de Canada , trois gouttes , avec s. q. de syrop de cinq racines , soit fait bol.

Quand on croira devoir employer quelque purgatif , on aura soin de ne le faire que de douze en douze jours ou environ , observant d'y disposer chaque fois le malade , en ajoutant à ses bouillons de veau avec les plantes , une once de racine de patience sauvage chaque jour , trois ou quatre jours avant chaque purgation.

Nous ne donnerons pas plus d'étendue à nos projets jusqu'à ce qu'instruits du succès de la méthode que nous proposons à Monsieur le Médecin ordinaire , il nous mette par ses observations en état de partager plus parfaitement avec lui l'honneur

Délibéré à Paris le 29. Mars 1737.

LE THIEULIER.

CONSULTATION XXVII.

Asthme.

LA maladie de M. de S. G... a commencé il y a quinze jours par un gros rhume avec oppression, auquel le malade est fort sujet, ayant une grande disposition à l'asthme depuis un long tems. La poitrine s'est bien dégagée par l'expectoration qui a été très-abondante par des crachats bien cuits & naturels; il a été saigné trois fois, le sang très-mauvais, coëneux & inflammatoire.

Entre la deuxième & la troisième saignée la fièvre est survenue, qui continue toujours lentement avec un peu d'oppression, quoique le rhume & l'expectoration soient diminués; les pieds & les jambes du malade enflent depuis trois jours, & l'enflure augmente; les urines sont naturelles; mais elles ne sont pas si abondantes que la boisson; les excréments naturels comme en parfaite santé; le malade a été purgé, il continue les bols absorbans,

les ptisanes pectorales & apéritives, le syrop de capillaire & l'huile d'amandes douces. Nous le purgerons demain avec la manne & le syrop de nerprun, afin d'évacuer les sérositez qui s'épanchent & qui me font craindre l'hydropisie. Attendant l'honneur de votre bon avis. A. E. . . ce 24. Mars 1737. R. . .

REPONSE A L'EXPOSE.

L'Exposé qui nous a été envoyé, quelque abrégé qu'il soit, suffit cependant pour faire connoître la vraie cause de la maladie sur laquelle on demande notre sentiment : quoiqu'il s'agisse d'un asthme dont la naissance est, dit-on, ancienne, la complication d'un rhume dont le progrès a été à la vérité diminué par les saignées qu'on a sagement faites, la qualité inflammatoire & la consistance coëneuse du sang qu'on a tiré, l'opiniâtreté de la fièvre quoique lente : toutes ces circonstances réunies donnent lieu à une application particulière.

Il est constant que l'état du malade est inflammatoire, que les solides sont dans un éréthisme & une crispation capables de faire appréhender un épanchement pro-

chain dans quelque cavité , lequel épanchement dans cette conjoncture seroit dépendant de la stase inflammatoire comme de la première cause; que si dans l'asthme en général une lymphe visqueuse tend à rendre variqueux ses vaisseaux propres dans le concours d'une maladie marquée au coin de celle-ci , l'espece d'étranglement que souffrent les vaisseaux sanguins, & le *spasme* universel qui subsiste , déterminent encore puissamment une expression pour ainsi dire, d'un fluide nécessité à s'épancher ; par conséquent il faut s'occuper à détourner l'inflammation dont le poulmon est menacé par le rhume & la fièvre , pour se disposer plus utilement à prévenir l'hydropisie de poitrine , qu'un asthme ancien & qu'un œdème marqué aux pieds & aux jambes doivent faire appréhender dans la suite.

Il est heureux que M. le Chirurgien ordinaire ait su vaincre le préjugé trompeur dans lequel est le Public contre la saignée dans la plupart des œdématies ; il ne doit point attendre plus de résistance contre la conduite que nous lui prescrivons , & que le succès justifiera. C'est pourquoi nous sommes d'avis que l'on tire encore du sang au bras au malade autant & aussi souvent que ses forces , la

plénitude des vaisseaux, la qualité du sang & les symptômes de la maladie l'exigeront; qu'ensuite pour faciliter l'expulsion des crachats, il donne par cuillerée de trois en trois heures la potion béchique suivante.

Prenez *sperma ceti*, dit blanc de baleine, un gros; faites fondre dans quatre onces d'huile d'amandes douces, en y délayant exactement un jaune d'œuf frais, y mêlant deux onces d'eau de cochlitor, demi-once d'eau de fleurs d'orange & une once de syrop de guimauve; du tout soit faite potion pour prendre comme il a été dit.

Le lendemain de l'usage de cette potion le malade prendra quatre doses, chacune de deux onces d'huile d'amandes douces tirée sans feu, & d'un demi-grain de kermès minéral. Chaque dose sera donnée à trois heures de distance l'une de l'autre, un bouillon une heure & demie après chaque.

La ptisane sera faite de l'infusion théiforme de fleurs de mauve & de celles de pas-d'âne, de chaque une pincée dans cinq demi-septiers d'eau presque bouillante; dans la colature délayer une once de syrop de cinq racines apéritives.

Après avoir pris les potions huileuses

ci-dessus, on donnera au malade, c'est-à-dire le jour suivant, deux onces & demie de manne fondue dans un gobelet de bouillon coupé avec égale quantité d'eau, afin dévacuer ce qui aura été fondu la veille, & le malade prendra les jours suivants les apozemes qui suivent, immédiatement avant chacune desquelles doses on donnera deux cuillerées d'huile d'amandes douces.

Prenez feuilles de buglosse, de bourrache & de scolopendre, de chaque une poignée, fleurs de pas-d'âne & de pied-de-chat, de chaque une pincée; faites bouillir légèrement dans une pinte d'eau; dans la colature délayez une once de sirop de tussilage, pour cinq doses, à trois heures de distance l'une de l'autre, un bouillon entre chaque.

Ces apozemes seront continués plus ou moins long-tems selon le besoin, & seront de même secondés de tems en tems par le purgatif ci-dessus, auquel lorsqu'il sera nécessaire, on joindra la décoction de quatre onces de casse en bâtons.

Si l'expectoration demandoit d'être plus facilitée, on pourroit faire fondre dans une cuillerée de chaque bouillon dix grains de *sperma ceti* mis en poudre très-fine par l'addition d'une quatrième partie de sucre candi.

Lorsqu'on aura remédié à fond à l'irritation de la poitrine, & que la fièvre sera cessée entièrement, on s'appliquera aux suites d'un asthme invétéré par la méthode suivante.

Prenez une demi-livre de rotielle de veau, feuilles de buglosse, de pariétaire, de bourrache, de cerfueil & de pissenlit, de chaque une poignée, clôportes choisies, lavés & essuyés & bien-écrasés, une cinquantaine, suffisante quantité d'eau; mettez le tout dans une terrine vernissée bien lavée & exactement lutée, pour faire trois bouillons préparés au bain-marie, dans chacun desquels vous ferez fondre un demi-gros de sel de Glaubert; placez les bouillons de six en six heures; un bouillon nourrissant ordinaire entre chaque.

Il faut éviter d'abord les plantes trop actives; & qui pourront être substituées dans la suite, telles que le cresson, le cochlearia, & exclure de sel de *Duobus*, qui sera cependant employé efficacement dans un tems plus éloigné de la date du rhume & de la fièvre.

Immédiatement avant le bouillon apéritif, c'est-à-dire, le premier & le troisième, on donnera un bol de la composition suivante.

Prenez *sperma ceti* huit grains, anti-

hectique de *Poterius* six grains, baume de Lamech trois gouttes, corail rouge en poudre huit grains, avec s. q. de syrop de tussilage, soit fait bol pour une dose.

Pour lors, c'est-à-dire, dans la supposition ci-devant donnée, la boisson ordinaire sera une prisane légère de racines d'arrête-bœuf, dans une pinte de laquelle on fera fondre quinze grains de nitre purifié.

Le régime de vivre pendant tout le tems consistera en bouillons & potages.

Il seroit inutile de porter notre décision plus loin, il suffira de la régler sur l'action des premiers remèdes dont Monsieur le Chirurgien ordinaire voudra bien nous rendre un compte exact.

Délibéré par nous Docteur-Régent, &c, à Paris ce 2. Avril 1737.

LE THIEULLIER



CONSULTATION XXVIII.

*Dartres en différens endroits du corps,
& complication suspecte de ma-
ladie vénérienne.*

JE suis âgé de 38 à 40 ans, & sujet dès mon enfance à des dartres farineuses qui sont devenues depuis seize à dix-huit ans plus vives, quoiqu'elles farinent toujours.

Il y a eu de certains tems dans ma jeunesse où je n'en ai point eu du tout, & entr'autres une fois que j'en avois beaucoup, que le petit lait de vache clarifié, dans lequel on mettoit infuser dès le soir de la fumeterre avec quelques gouttes de l'esprit de cochlearia, m'ôtèrent totalement.

Il y a dix-neuf à vingt ans que je gagnai une chaude-p*** qui me tomba sur les b***, & eues à l'entrée du canal de la v*** un petit ulcere. Après cinq mois de remedes de toutes especes convenables à cette maladie, je fus obligé de souffrir des frictions pendant vingt-huit ou vingt-neuf jours chez le Sieur de L* P* Chirurgien de la Charité en ce tems-là; je

m'en suis toujours cru, & crois bien traité. Cependant ce petit ulcere ne se tarit point par le remede ni par les eaux de Forges, que je pris pendant neuf mois apres; ce fut le baume de Capahu pris dans du vin qui le ferma entierement, je n'ai eu depuis ce tems aucun accident; j'ai été sujet pendant plusieurs années tous les hyvers a des fièvres doubles-tierces continues, pas violentes, mais longues de quarante jours & six semaines, pour lesquelles mon Médecin me traitoit uniquement avec des saignées, de la prisane de cochlicot, avec un gros de nitre par pot & trois verres de kinkina par jour, fait avec une once & demie de kinkina sur un pot & demi-septier d'eau réduit à un pot, dans laquelle on mettoit deux onces de scorfonere, deux onces de gayac, de squinée & de sassafras, & cela sans vouloir me permettre de manger aucune chose, pas même de la soupe, nonobstant la grande chaleur qui me déchiroit les entrailles.

Je ne m'étois jamais si bien porté que l'année derniere, & il y avoit quatre ans que je n'avois été malade. Je trainai avant de tomber malade pendant deux mois; mon estomach ne faisoit point bien ses fonctions, j'avois des indigestions fort souvent, quelquefois quelques accès de

fièvre : mon Médecin me fit saigner une fois & purger , je vomis mes médecines jusqu'à trois , & cela après deux heures que je les avois prises , & encore le bouillon , & encore après le bouillon des matieres vertes comme prez , & plus ameres qu'on ne peut dire , j'eus beau lui demander de l'émétique , il ne voulut jamais m'en donner. Enfin après avoir traîné de cette façon pendant six semaines , mon sang étant d'un épaisissement épouventable , il me survint un écoulement d'une eau rousse , avec de la douleur quand j'urinois , c'est - à - dire de l'âcreté au même endroit où j'avois eu autrefois mon ulcère. Quinze jours après il me tomba une humeur sur mon T*** droit , qui devint enflé considérablement : enfin après avoir porté cette incommodité debout pendant huit jours , & avoir été saigné trois fois , la fièvre continue me prit , que j'ai eue pendant près de trois mois , pour laquelle j'ai été saigné quinze fois & de la prisane de cocq , & purgé de tems en tems. Enfin au bout de deux mois de fièvre je commençai à enfler par les mains & par le visage , lequel devint aussi jaune. D'autres Médecins que je vis , me dirent que j'avois le foye un peu embarrassé ; l'on me donna des bouillons fondans qui
me

me firent du bien , & petit-à-petit je suis revenu quoiqu'avec peine , de seize saignées que j'avois souffertes ; mes dartres ont été plus de deux mois après ma fièvre à reparoitre ; enfin elles reviennent tous les jours petit-à-petit. Il m'est resté tout l'hiver des palpitations de cœur ; cependant elles sont moins fréquentes depuis quinze jours.

De tous les tems mon sang a été fort coeux & fort épais , ce qui me cause , je crois , les fièvres auxquelles je suis sujet de tems en tems ; il s'agiroit d'un régime pour le rendre fluide.

Je me suis mis deux fois à l'usage de la diettè lactée , je m'en trouvois assez bien ; mais comme je ne me gouvernois peut-être pas avec toute la sagesse requise dans ce régime , la fièvre m'a pris deux fois , & je ne m'y suis pas remis.

Il me vint aussi au col une petite tumeur grosse comme un gros œuf de pigeon , laquelle se fondit petit-à-petit par des emplâtres de diachylon gommé , & l'humeur qui en sortit étoit épaisse comme du suif , & y ressembloit. Le petit ulcere se tarit totalement au bout d'un mois , & ne me sentis plus non plus de mon écoulement d'humeur roussâtre.

L

REPONSE A L'EXPOSE,

Donnée au malade même.

QUoique le malade ait depuis son enfance été sujet à des dartres farineuses, dont la cure n'a pû être que palliative par les remèdes qu'on a pratiqués dans ses premières années, on doit cependant reconnoître une complication de causes dans son état présent, depuis la maladie vénérienne qu'il a eue à l'âge d'environ dix-huit ans,

La gonorrhée avec chancre, rébelle à différens remèdes donnés pendant cinq mois, la continuation des symptômes après les frictions mercurielles & une salivation procurée, dit-on, assez abondante pour en faire attendre une guérison radicale, le retour alternatif de dartres & de fièvre depuis que les principaux accidens vénériens ont disparu, l'écoulement survenu l'année dernière, le dépôt avec enflure considérable fixé sur un testicule, toutes ces circonstances font au moins fortement suspecter, si elles ne démontrent pas un germe virulent qui se développe avec le vice dartreux originel au malade.

Il est vrai que la gonorrhée ne se guérit point toujours par ce qu'on appelle le *grand remède*, & qu'une foiblesse ou relâchement résidus ont pû être réparés par le baume de Capahu donné après un sage & long usage des eaux de Forges ; mais l'événement de l'année dernière favorise le préjugé d'une guérison imparfaite, & la nature des dartres que nous avons exactement examinée, fortifie notre doute sur le succès des antivénériens qu'on a administrés.

Quoi qu'il en soit, on peut d'autant plus heureusement combiner les remèdes appropriés au concours des causes, que les indications se réunissent dans ces maladies ; *vide Allen, Synops, universæ Medicinæ, &c. cap. XI. de impetigine*. Et sans mettre imprudemment les forces du malade à l'épreuve par des remèdes mercuriels trop actifs, il sera prudent de les mélanger avec ceux qui en peuvent déterminer l'effet par la voie de douceur sans en perdre les avantages.

Des quatre especes d'efflorescences dartreuses, celle pour laquelle on nous consulte, est la vraie qu'on nomme *lichen*, différente par le progrès de la première espece, mais qui peut conduire à la troisième dite *psora*, & à la dernière qu'on

L ij

nomme *lepra*. Des pustules assez grandes, & qui s'étendent sur plusieurs parties, rendent la peau rude & âpre, & portent une âcreté corrosive aux endroits sur lesquels elles se déterminent; la cause ne peut donc être qu'une liqueur chargée d'un sel caustique, & devenue susceptible d'épaississement, soit par sa propre qualité, soit en l'empruntant du vice & du mélange d'autres humeurs; *Vera impetigo, lichen Græcis nuncupata, quæ asperior pustulis majoribus, lichenis materia est bilis ardentior, aut pituita putris ac salsa, non tenuis illa quidam, sed quæ crassiem, aut ex se, aut ex aliorum permixtione contrahit.* Fernel. Patholog. lib. 7. cap. 5. de externis corporis affectibus.

Si la guérison de cette maladie est difficile à procurer, *impetigo difficulter admodum curatur*; Willis apud Allen loco cit. & si elle ne l'est moins que quand ces personnes sont très-jeunes, ou quand la maladie est récente; *ex his autem facilius sanantur ea quæ in maximè juvenibus fiunt & quæ recentissima sunt.* Hipp. prædict. lib. 2. On doit encore approcher davantage les démarches pour la combattre, sur-tout à l'entrée d'une saison qui la favorise; *vere etenim... & lepra & impetigines, & vitiligines & pustula ulcerosa plurima & tu-*

bercula; Hipp. Aphor. sect. 3. Aphor. 20.
 Le malade se trouve même dans une nécessité d'autant plus pressante de s'occuper de son état, qu'il est depuis très-long-tems la victime du vice qui regne chez lui, & qui par des *metastases* trop familières ou l'affoiblit par différentes especes de fièvre, ou le tyrannise à l'extérieur par des cuissens & des excorications les plus douloureuses. Il est encore dans une circonstance observée habituelle, que les yeux & le visage présentent une couleur jaune, que les urines sont souvent *briquetées*: observation qui prouve le reflux d'une bile ardente dans la masse du sang, la séparation difficile dans le foye, & sa distribution imparfaite par le canal cholidoque.

De tous les remèdes qu'on doit tenter, les externes sont ceux dont il faut se défier; il n'est presque parmi eux que les bains qui puissent préparer à l'effet des remèdes internes.

Il faut donc exclure ces linimens, embrocations & autres, sur-tout dans les commencemens de la cure, dont l'action ne consiste qu'à ferrer les pores de la peau, & qui en ôtant la voye d'une décharge critique d'une manière, quoique symptomatique de l'autre, occasionneroient la surcharge de quelque viscere par le reflux

Lij

de l'humeur dartreuse. Cet avis est d'autant plus important, que le malade pourroit se laisser séduire par l'espérance d'une extinction prompte & entière des pustules dartreuses : mais dans ce cas le soulagement seroit cruel, & l'expérience, quelque flatteuse qu'elle fût par les apparences, ne marqueroit que trop tôt combien elle est infidelle sans la raison ; *Hic que non secundum rationem levans, non oportet credere, neque valde timere ea quæ prava sunt præter rationem ; pleraque enim ex talibus inconstantia sunt, & non valde permanere, neque morari solent.* Hipp. sect. 2. Aphor. 27.

Quoique Monsieur ait été saigné seize fois, & que ce soit, nous a-t-il dit, presque le seul remède qu'ait employé M. son Médecin ordinaire, nous ne croyons pas le devoir dispenser de la saignée du bras faite à la quantité de trois petites poëlettes, pour se disposer à se purger le surlendemain avec la décoction de deux gros de follicules, feuilles de fumeterre, & fleurs de petite centaurée, de chaque une pincée, la moëlle & les pepins de six onces de casse en bâtons ; le tout suffisamment bouilli dans une chopine d'eau mesure de Paris, y faire fondre deux onces de manne ; dans la colature faire fondre

un gros & demi de sel de Glaubert pour deux doses, à trois heures de distance l'une de l'autre, un bouillon d'eau de veau seul une heure & demie après chaque dose.

Le surlendemain de cette purgation, le malade commencera l'usage du bain domestique à l'eau médiocrement chauffée, & continuera pendant trois semaines deux heures chaque jour le matin à son réveil, & prendra une heure après y être entré, un bouillon fait avec une demi-livre de rouelle de veau, feuilles de cresson de fontaine & de cochlearia, de chaque une poignée, feuilles de fumeterre, une forte pincée; dans la colature faire fondre un gros de sel de Glaubert. De huit en huit jours on suspendra le bain, sans supprimer le bouillon dans lequel on fera fondre deux onces & demie de manne.

En suite le malade prendra les eaux minérales de Cransac pendant huit jours, deux pintes chaque jour par gobelets de demi-septier chaque, chauffées au bain-marie, à un quart d'heure de distance l'un de l'autre; & si le bas ventre n'étoit point assez libre, on rendroit les eaux purgatives, en y faisant fondre de deux jours l'un deux gros de sel de Seignette dans cha-

cun des deux premiers verres. En cessant cet usage Monsieur sera purgé deux fois de la maniere ci-dessus prescrite après la saignée proposée.

Pendant tout ce tems la boisson ordinaire du malade, même à ses repas, dont il doit exclure le vin, sera une décoction légère de deux gros de squine, avec égale quantité de falsepareille dans deux pintes d'eau.

Après ces premiers remedes Monsieur prendra tous les jours le matin le bol suivant, & immédiatement après, un verre de sa boisson ordinaire.

Prenez *aquila alba* & diagrède, de chaque six grains, jalap en poudre, dix grains, avec suffisante quantité de syrop de chicorée composée, soit fait bol pour une dose.

Ce bol sera continué pendant quinze jours, & sera suspendu chaque huitième jour pour donner deux onces & demie de manne fondue dans un gobelet d'eau chaude.

Alors on profitera de la saison pour prendre le lait d'ânesse pendant un mois, même deux fois par jour, c'est-à-dire le matin & le soir, & pour s'assurer de sa libre distribution, il faudra y mêler une once de seconde eau de chaux. En le finis-

tant on purgera Monsieur avec un mino-
ratif doux d'un quarteron de casse en bâ-
tons, & de deux onces & demie de man-
ne dans un verre de décoction de chicorée.

Ces remedes seront secondés au mois
de Juin des eaux de Forges, que Monsieur
ira prendre sur les lieux; & si la route pro-
posée ne répondoit pas à notre attente,
nous sommes d'avis qu'il travaille à une
guérison parfaite par ce qu'on appelle com-
munément *le grand remede donné par extin-*
ction, c'est-à-dire, de déterminer l'action
du mercure donné en frictions, par les
fréquens purgatifs, en lui donnant cepen-
dant le tems de rouler suffisamment dans
les liqueurs, avant de solliciter la voie
des selles.

Comme nous comptons que Monsieur
nous instruira souvent de son état, nous
ne réglons pas la maniere d'employer cet-
te méthode, nous en donnerons dans le
tems convenable les regles assez bien cir-
constanciées, pour que notre Délibéré
tienne lieu de notre présence.

Délibéré, &c. ce 4. Avril 1737.

LE THIEULLIER,

CONSULTATION XXIX.

Dyssenterie.

UNE Demoiselle âgée de 28 ans, d'un tempérament sanguin, d'une complexion très-délicate & valétudinaire depuis bien des années, cependant bien réglée & travaillée depuis près de cinq mois d'un flux de ventre, par lequel, avec les humeurs & les excréments, la personne vuide très-souvent du sang avec de grandes douleurs & tranchées, avec de grandes & continuelles épreintes, qui font que les intestins se déchargent de quantité d'humeurs âcres & bilieuses de couleur noire, brune & verdâtre. Ces déjections fréquentes, aussi-bien le jour que la nuit, jettent la Demoiselle dans une foiblesse si grande, qu'elle se plaint de tous ses membres : elle sent beaucoup de douleur à l'estomach, aux reins & au foye, auquel elle a souvent des picotemens. Après une infinité de remèdes qui lui ont été administrés sans succès, joint à un régime de vivre convenable à son mal, qui lui a été prescrit, & qu'elle a exactement gardé, le flux continue toujours.

RE'PONSE A L'EXPOSE.

A Près avoir examiné avec attention le Mémoire qu'on nous a envoyé au sujet d'une Demoiselle âgée de 18 à 19 ans, valétudinaire depuis plusieurs années, & tourmentée d'un flux dysentérique depuis environ cinq mois, nous sommes d'avis, pour remplir les indications qui se présentent, & pour procurer la plus prompte guérison qu'il sera possible d'une maladie aussi invétérée, que la malade se fasse d'abord saigner au bras, & même deux fois, persuadés que nous sommes que sans cette préparation les remèdes ne feroient point leur effet, ou ne le feront que difficilement.

La longue durée de cette maladie, la violence & l'opiniâtreté de ses symptômes ne permettent pas de douter que les humeurs qui se séparent du sang par les glandes intestinales, ne soient d'une âcreté considérable; de-là viennent l'irritation continuelle de toutes les fibres intestinales, & les douleurs qui entretiennent la pente que les humeurs ont déjà à se porter, & à se dégorger dans les intestins. Il est donc question de remplir deux indi-

L vj

cations, qui sont 10. d'adoucir, & de corriger la mauvaise qualité de la bile & des autres humeurs, qui par leur âcreté entretiennent l'éritisme de la membrane nerveuse du canal intestinal, & ainsi concourent à fomentier la dysenterie. En second lieu, de changer la pente que les humeurs ont à se porter vers les boyaux, en rétablissant la régularité des autres secretions.

Pour remplir la première indication, nous jugeons nécessaire de désemplir les vaisseaux sanguins, & donner par là une circulation plus libre au sang dans la région du bas ventre, afin que les canaux secretoires se trouvant moins pressés par le séjour du sang, & devenus plus libres, les secretions recouvrent leur liberté ordinaire. Mais comme il ne suffiroit pas, pour tempérer & adoucir les humeurs, de désemplir seulement les vaisseaux par la saignée, & qu'il est encore nécessaire de faire passer dans le sang un fluide qui l'adoucisse, & qui empâte, pour ainsi dire, les sels qui y sont trop développés, le Malade usera alternativement d'une ptisane faite avec la graine de lin, la racine de guimauve, le chien-dent & la réglisse; & la décoction d'un poulet charnu, écorché, vidé, dans lequel on aura enfermé

une once de graine de melon concassée : le tout bouilli dans cinq chopines d'eau réduites à trois chopines.

Quant à la seconde indication, qui est de détourner les humeurs qui se portent avec trop d'abondance du côté des intestins, nous sommes d'avis qu'après deux saignées faites, la Malade se purge avec une once de *Catholicum* double, & une once & demie de manne dans suffisante quantité d'eau de plantain.

Le lendemain de cette purgation la Malade se mettra à l'usage de l'*ipeacuanha*, que nous conseillons, non pas tant pour évacuer, que pour changer la mauvaise disposition & détermination des humeurs, & débarrasser les glandes du bas ventre, en déterminant les liqueurs vers celles de la peau. La Malade prendra donc tous les jours quatre bols, chacun de quatre grains d'*ipeacuanha*, incorporé dans six grains de thériaque, à trois heures de distance entre chaque bol, & prendra tous les soirs un demi-gros de *diascordium*, que nous regardons dans cette conjoncture comme également *parégorique* & *diaphorétique*.

Il est aussi à propos que la malade prenne un lavement chaque jour avec la décoction de bouillon blanc & la graine

254 CONSULTATIONS

de lin. On fera les bouillons avec une livre de bœuf, deux livres de rouelle de veau & un poulet: on joindra le ris. Dans la saison plus convenable la Malade confirmera sa guérison par l'usage des eaux de Forges, qu'elle ira prendre plus utilement sur les lieux, ou dans l'impossibilité usera des eaux de Forges transportées, ou d'autres que son voisinage lui pourroit fournir, qui imiteroient le mieux celles que nous lui proposons.

Délibéré, &c. à Paris ce 10 Avril 1737.

LE THIEULLIER

CONSULTATION XXX.

Donnée à M. G... en Janvier 1737.

Toux fréquente, fièvre lente, perte d'appétit, boucons au visage, goût d'oignons continu.

L'Indisposition de M. G... demande des attentions d'autant plus sérieuses, que sa date est ancienne, & que la poitrine s'intéresse considérablement.

Telle que soit l'aversion du Malade pour la saignée, il doit se rappeler l'avantage qu'il nous a dit en avoir tiré chaque fois

qu'on lui a fait ouvrir la veine : d'ailleurs , la nature des symptômes dont il se plaint le menace d'un crachement de sang qu'on ne sçauroit trop tôt prévenir.

C'est pourquoi nous jugeons qu'il doit être incessamment saigné au bras , à la quantité de trois poëlettes , & que cette saignée sera répétée sans timidité ni complaisance , selon la qualité qu'on aura observée dans le sang tiré , & suivant les forces de Monsieur.

Quant à la purgation , elle n'est point également nécessaire , & l'ardeur du tempérament qui se développe par préférence sur la poitrine , demande qu'on diffère tout usage de purgatif.

Monsieur usera pour boisson ordinaire d'une infusion *theiforme* , c'est à-dire , comme de thé , de fleurs de mauve , de fleurs de bouillon blanc , de chaque une pincée dans une pinte d'eau presque bouillante. Dans la colature on délayera une once de syrop violat. Il prendra tous les jours les deux bouillons suivans , l'un le matin à son réveil , l'autre l'après midi à égale distance du dîner & du souper.

Prenez le tiers d'un mol de veau ; faites bouillir dans suffisante quantité d'eau réduite à deux bouillons ordinaires : une demi-heure avant d'ôter du feu , jetez-y

une douzaine d'escargots débourbés, six amandes douces pelées & autant de pistaches vertes, avec une vingtaine de pignons doux, le tout bien concassé : passez ensuite la liqueur, & exprimez légèrement pour deux bouillons qui seront placés, comme il est dit ci-dessus, & qui seront continués pendant un mois.

Après chaque quinzaine de cet usage, Monsieur se purgera avec la seule décoction de la moëlle & des pepins de six onces de casse en bâtons, bouillis pendant un quart d'heure dans une chopine d'eau ; y faire fondre deux onces de manne : dans la colature délayer une once de syrop violat, pour deux doses, qui seront données à trois heures de distance l'une de l'autre, un bouillon une heure & demie après chaque dose ; le premier bouillon sera comme à l'ordinaire ; c'est-à-dire, le pectoral ci-devant prescrit : ensuite Monsieur prendra tous les jours le matin à son réveil, & le soir en se mettant au lit, chaque fois le bol suivant.

Prenez *sperma ceti* en poudre huit grains, antihectique de Poterius & corail rouge en poudre, de chaque six grains, baume blanc de Canada quatre gouttes, avec suffisante quantité de syrop de ruffilage, soit fait bol pour une dose.

Immédiatement après avoir pris le bol, Monsieur boira une infusion thei-forme d'une pincée de fleurs de sureau, & autant de feuilles d'hysope dans un verre d'eau.

Sur-tout il observera de ne faire aucun jour maigre, de se priver de tout ragoût, &c.

Lorsqu'il aura commencé l'usage du bol pectoral, il nous instruira de son état, afin de travailler à perfectionner la guérison.

Délibéré, &c. à Paris ce 19. Janvier 1737. LE THIEULLIER

RELATION

Ecrîte par le même malade, alors à la campagne, du succès des remèdes, au mois d'Avril 1737.

LE deux de Mars G... fut saigné au bras droit, à la quantité de trois poëlettes; le 4. suivant la saignée fut répétée au bras gauche, à la même quantité.

La première étoit un sang un peu brûlé, bilieux & fereux; la seconde étoit presque égale.

Les bouillons, immédiatement après, ont été suivis.

Malgré l'ordonnance, ils n'ont été composés, c'est-à-dire celui du matin & de l'après-midi, qu'avec le tiers d'un mol de veau, douze colimaçons & six amandes douces, les autres ne s'étant point trouvés chez les Apoticaire, ainsi que quelques-uns de la médecine qui devoient se prendre à l'expiration de la quinzaine, ce qui m'a obligé de continuer les bouillons jusqu'à ce qu'ils se trouvassent.

Cette prolongation m'a fait ressentir quelques douleurs de poitrine, ce qui a déterminé le Médecin d'ici à me les faire quitter, & à me faire purger, selon l'ordonnance.

Incontinent j'ai pris le bol prescrit qui ne fixe point le tems, en voilà onze précises de consommées.

Le bol a été composé suivant qu'il est dit, à l'exception de l'antihectique de Poterius, au lieu duquel on a suppléé les yeux d'écrevisses.

Effet.

Les saignées ont diminué entièrement la fièvre lente; les douleurs de jambes n'ont pas encore tout-à-fait cessé: dans le changement de tems elles me font mal; mon poulx n'est pas non plus bien régulier, & suis comme abbatu.

Les boutons du visage tantôt cessent, tantôt reviennent; ils sont toujours en moindre quantité.

L'appétit est grand le matin, & sans goût, quoique cependant il ne soit point si dépravé que ci-devant.

Le goût d'oignon est presque effacé, mais il y en a toujours un comme d'enrhumé, qui fait que je ne puis distinguer encore aucune odeur.

Le régime est suivi de point en point. Il s'agit maintenant de sçavoir pendant combien de tems il faudra continuer le bol, & si le lait d'ânesse conviendra au mois de Mai.

La médecine a eu le bon effet particulier de me faire rendre quantité d'eaux.

REPONSE A L'EXPOSE.

IL paroît sur le compte que nous rend M. G.... du succès des remèdes que nous lui avons prescrits au mois de Janvier dernier, que la situation est devenue consolante, puisque les douleurs sont diminuées, que les boutons sont moins abondans, que l'appétit est marqué, le goût plus développé, & la dépravation presque effacée. Les avantages ren-

des sensibles, malgré l'omission des plantes bechiques & tempérantes qu'on n'a pu trouver sur les lieux, assurent ceux qu'on doit attendre du lait d'ânesse, dont nous conseillons l'usage à Monsieur pendant un mois, au moins, en commençant aussitôt qu'il aura reçu notre Délibéré.

Nous sommes donc d'avis, qu'après un minoratif pareil à celui que nous lui avons ordonné en deux verres, il prenne le lait le soir, trois heures après un léger souper, dont il exclura le vin, de même que de tous ses autres repas, à la quantité d'un demi-septier le premier jour; de trois poisons le second & le troisième, pour passer ensuite chaque jour à la chopine de lait, dans une cuillerée duquel on mettra chaque jour dix grains d'yeux d'écrevisses. Après avoir suivi cette règle pendant huit jours, Monsieur tentera une seconde dose le matin à son réveil, en réglant la quantité, de même qu'il aura fait en le prenant le soir, & avec la même addition de la poudre absorbente.

Il seroit non-seulement inutile, mais encore préjudiciable de purger Monsieur à chaque quinzaine, à moins qu'il n'y eût quelque indication, par amertume, aigreur, &c. Sans quelqu'un de ces motifs, on réveilleroit les irritations, & l'on per-

droit les avantages qu'on auroit reçu du lait.

Pendant tout ce tems, non-seulement Monsieur gardera un régime de vivre le plus exact & le plus sage, pour seconder l'action du lait, mais il s'y déterminera encore plus nécessairement, pour faire succéder au lait d'ânesse pris deux fois par jour, celui de vache pour toute nourriture, jusqu'au mois de Septembre prochain, auquel tems il reprendra le lait d'ânesse, en supprimant celui de vache, & fera purgé en minoratif, selon le besoin.

Monsieur voudra bien nous instruire alors de sa situation que nous nous ferons un vrai plaisir de perfectionner.

Délibéré, &c. à Paris ce 22 Avril 1737.

LE THIEULLIER.

CONSULTATION XXXI.

Hocquet & nausées dans un homme gouteux.

LE malade est âgé de 65, ans, sujet depuis 40. ans à un rhumatisme gouteux. La goutte n'a pas été bien vive, & il a été cinq à six années sans l'avoir. Il y eut un an au mois de Mars & Avril dernier qu'il prit le 27 & le 29 de la lune de

Mars, & le 27. d'Avril 1736. le remede qui suit.

Demi-once de séné, demi-once de falsepareille, demi-once de bois de gayac rapé, un gros de canelle, deux gros de rhubarde, un gros de scammonée fine, un gros de graine de carthame, un gros de graine de chardon beni, deux gros d'hermodates; le tout bien pulvérisé, & passé dans un tamis; un gros & demi chaque fois infusé & délayé dans un bouillon aux herbes rafraichissantes, & trois heures après un autre bouillon: le tout se doit prendre le 27. & le 29. de chaque lune, & la premiere fois qu'il est pris, on le doit continuer deux jours de suite. On a fait entendre au malade que ce remede ôte radicalement la goutte, pourvû qu'on le continue tous les ans dans le tems prescrit, c'est-à-dire, le 27. & le 29. de la lune de Mars & d'Avril. Le malade a donc pris ce remede trois fois seulement, c'est-à-dire, le 27. & le 29. de la lune de Mars, & le 27. de la lune d'Avril de l'année 1736.

1^o. Il faut observer qu'avant la prise de ce remede le malade n'avoit point senti de goutte depuis sept à huit ans, & depuis ce tems il n'en a point senti non plus.

Mais le huit d'Octobre dernier, le ma-

lade se sentit une oppression si forte dans l'estomach & dans la poitrine, qu'elle lui étoit presque la respiration totale. Il passa la nuit dans cette situation, sans pouvoir dormir : il fut saigné quatre fois de suite, & fut un peu soulagé. Depuis ce tems cette même oppression l'a repris deux ou trois fois de suite avec des envies de vomir. On lui a donné la poudre des Char- treux, & on l'a purgé une autre fois avec la rhubarbe & la manne, sans que ces pur- gations ayent fait un grand effet. On l'a saigné trois fois du bras & une fois du pied : ces saignées ont attiré la goutte aux pieds, & il ne la souffre qu'une heure ou deux, & il ne la ressent plus, mais il se trouve toujours très-oppresé de l'esto- mach, & a toujours un très-grand feu dans la poitrine, avec presque toujours une fièvre lente ; il dort & mange cepen- dant assez bien.

20. Il faut observer que depuis le mois d'Octobre il a senti dans l'estomach & sur la poitrine une très grande pituite, très-âcre & très-salée, qui lui donne une toux sèche & très-fréquente, avec des hocquets & des vents continuels qui sor- tent de l'estomach avec des envies de vo- mir, qui incommodent infiniment le ma- lade, & lui causent un dérangement total.

3°. Il faut observer que depuis 35 à 40 ans le malade a beaucoup usé de mercure en panacée, ce qui pourroit bien contribuer à cette oppression dont il vient encore d'être attaqué.

4°. Il faut observer que le malade fut à Paris en 1714. & sur l'inquiétude mal fondée qu'il avoit de n'avoir pas été bien guéri de quelques galanteries de jeunesse, il consulta défunt M. T ** Médecin, qui lui fit prendre le mercure en cinabre, c'est-à-dire, étant nud en robe de chambre, lui faisoit recevoir la fumée du mercure jetté dans un réchaut qu'il mettoit entre les jambes, & cela à dix ou douze fois différentes.

5°. Il faut observer que l'oppression de l'estomach est si forte, que lorsque le malade y touche un peu fort, cela lui répond par tout l'estomach & le ventre, & lui cause une douleur des plus cuisantes.

6°. Enfin il faut observer que le malade a toujours été d'un tempérament extrêmement fort & vigoureux. On lui a fait prendre pendant quinze jours des bouillons avec le cresson, le cochlearia, le cerfeuil, la chicorée sauvage & la laitue; tout cela ne lui a rien fait: le lait même lui aigrit sur l'estomach, qu'il croit rempli de trop d'ordures.

RE'PONSE

RÉPONSE A L'EXPOSÉ.

Les différentes remarques que fait l'Exposé consistent à démontrer deux choses ; l'une , que le malade est gouteux dès l'âge de 15 ans ; l'autre , que l'humeur gouteuse , depuis sept mois , s'est fixée plus familièrement sur l'estomach. On doit d'autant moins soupçonner la poitrine d'en avoir reçu quelque empreinte qui lui soit propre , que la toux sèche & très-fréquente dont parle le Mémoire communiqué , se trouve jointe à des hocquets , des vents continuels & des nausées. Il suffit donc que le ventricule soit vivement intéressé par des irritations spasmodiques , pour que tout le genre nerveux soit ébranlé ; *quia ingens est hujus consensio cum universo nervoso genere* ; Frid. Hoffman. Pathol. gener. parte 1. cap. 11. art. 4. & l'observation que fait le malade d'une douleur cuisante par tout l'estomach & le ventre ; lorsqu'il touche un peu fort ces régions , ne peut faire attribuer la cause de cette sensation aiguë , qu'à la sensibilité attachée aux membranes nerveuses de ces viscères. *Nulla pars tam gravibus criculis spasticis patet, atque obnoxia est.*

M

quam ipse ventriculus cum intestinis ; quia horum viscerum canales ex membranis valde nervosis acutęque sensationi maxime idoneis contexti sunt. Idem Pathol. parte 1. c. 2. art. 21. Que l'oppression même dont se plaint le malade , imite les paroxismes de l'asthme , on en devroit d'autant moins être surpris , que la goutte les détermine assez souvent. Vide Guill. Musgrave de arthritid. cap. 10. de asthmate arthritico.

Pour s'occuper utilement d'un état moins dangereux par sa cause que par les parties qu'elle affecte , il est démontré par une expérience qui n'a été que trop fatale au malade , que la quantité de l'humeur doit être moins suspectée que sa qualité , & qu'il s'agit par conséquent de corriger plutôt celle-ci , que de s'appliquer à diminuer celle-là par l'usage des fréquens & des puissans purgatifs , qui sont plus capables d'irriter les symptômes , que de les calmer ; *Etenim , tam mei ipsius quam aliorum periculo compertissimum habeo catharsin quovis horum temporum administratam , na parum votis respondisse , ut malum quod debuerat averruncare , atque avertere , accersat. Sidenham de podagra.*

Quoiqu'on doive comprendre que la cause la plus connue de cette maladie soit un principe salin , pour ainsi dire , corro-

fit, & un épaississement des fluides, surtout de la partie lymphatique, cependant il faut tomber d'accord que le véritable agent, & la maniere dont il fait & change les impressions, sont également obscures, & c'est sans doute par cette raison qu'Hippocrate permet de tenter tous les remèdes dont on croira pouvoir attendre quelque soulagement; *Ad sorbendum verò & bibendum, dato quodcumque tibi conducibile visum fuerit.* lib. de affectionibus. Mais il suffit que la raison & l'expérience soient d'accord en faveur de l'usage des adoucissans pour les indiquer avec sécurité : la disposition inflammatoire acheve d'admettre cette voye exclusivement à toute autre, & le préjugé ne peut rien contre des guides aussi décisifs.

Cependant ces remèdes demandent des préparations, & celles-ci consistent non-seulement à tâcher de détourner l'impression des parties supérieures, en la rappelant aux extrémités inférieures, mais à enlever sagement des premières voyes des mauvais levains, dont la qualité se communiqueroit aux balsamiques & aux onctueux qu'on employeroit, pour s'appliquer ensuite à changer, autant qu'il est possible, la nature & l'essence des liqueurs.

Nous sommes donc d'avis que Monsieur soit incessamment saigné du pied à une quantité proportionnée à ses forces & à la plénitude des vaisseaux ; qu'ensuite il soit purgé avec six gros seulement de casse mondée cuite à consistance d'opiat en bols , le matin , & prendre ensuite trois verres de petit lait clarifié & filtré , chauffé au bain-marie , à une demie heure de distance l'un de l'autre , continuer pendant quatre ou cinq jours , selon le plus ou moins d'évacuation , afin de disposer le malade au lait d'ânesse dans cette saison comme la plus convenable & la plus avantageuse ; *Cum verò dolor intus fuerit , pharmacum infra purgans bibendum dato , & post hoc serum lactis & asinum lac.* Hipp. lib. de affectionibus. Ce lait sera donné matin & soir , à la quantité d'un demi-septier d'abord , pour passer ensuite par degrés à la chopine chaque fois ; & pour faciliter sa distribution , Monsieur mettra dans une cuillerée de chaque dose six grains de corail , & autant d'yeux d'écrevisses.

Pendant cet usage la diette doit être exacte , & Monsieur ne doit vivre que de bouillons , de potages , de ris & de viandes blanches , exclure le vin de sa boisson , & s'en tenir à l'eau.

Après avoir observé cette méthode pen-

dant un mois , le malade prendra dans la même règle le lait de chèvre , & avec le même régime , observant de se purger comme il est dit ci-dessus ; en finissant l'usage de chaque lait , afin de passer avantageusement au lait de vache pour seule nourriture , comme au remède à la persévérance duquel la guérison est attachée.

Dans les grandes chaleurs de la saison prochaine , on pourra couper la dose du lait le matin & celle du soir avec égale partie d'eau de Forges , & prendre la même eau dans la journée pour boisson ordinaire.

Ensuite , c'est à dire , vers le mois de Septembre , Monsieur secondera le succès du lait de vache , en prenant pour boisson la plus familière une légère eau de squine.

Dans la supposition d'un vice vénérien , dont les symptômes fidels accuseroient la présence , malgré le préjugé flateur d'une ancienne guérison & le cautionnement léger d'un Partisan peut-être trop prévenu d'un système qui lui étoit particulier ; la route que nous proposons , seroit insuffisante , & l'ancienne date de cette maladie jointe à la foiblesse du malade , ne présenteroit d'autre ressource assurée que dans ce qu'on appelle *le grand remède donné par extinction* , sans abandonner le ré-

gime laiteux; mais nous differons à en régler l'application, jusqu'à ce que les accidens nous portent à prendre ce parti.

Délibéré, &c. à Paris ce 30 Avril 1737.

LE THIEULLIER.

CONSULTATION XXXII.

Migraine habituelle.

Extrait d'une Lettre de Madrid.

VOus me faites l'honneur de me marquer de vous mander les particularités de ma migraine. qui me cause des tourmens affreux, sur-tout depuis le commencement de cette année, ne m'ayant donné aucun relâche; je crois vous avoir écrit à quoi j'attribue le commencement de cette maladie dans mes précédentes. Depuis trois ans bien-tôt que je souffre, le plus long terme de soulagement que j'aye eu, a été de deux mois consécutifs, attribuant ce petit soulagement à des bains que je pris dans le Royaume de Grenade.

Dans la suite m'ayant incommodé plus que jamais, je me suis, cruellement pour moi, livré entre les mains des Médecins & Chirurgiensqui, graces à leur peu d'in-

Intelligence, n'ont oublié ni saignées, ni cataplasmes, ni médecines, &c. pour me soulager; mais ils en ont tant fait, que je me trouve pis que jamais.

Cela me prend régulièrement tout & quantefois je me retire tard, ou quand je fais quelque exercice violent, commençant par la tempe & l'œil gauche, comme une espèce de battement qui se communique en peu dans la partie postérieure, & de-là me fait une douleur excessive, me paroissant que j'ai des poulies dans la tête; couché je ne trouve aucun soulagement, au contraire; assis je ne peux me soutenir; mon unique remède est de me mettre du lait de chèvre tiède sur la tête avec une serviette, & de me serrer une jarretière tout au tour à force de bras, mêlant à ce foible remède quelque impatience, & je passe quelquefois douze heures de la sorte, quelquefois deux ou trois jours sans relâche, cela quand le tems est couvert. Il ne faut pas que je pense à sortir jamais de diette: car la table est mon plus grand ennemi, & le moindre excès me cause des douleurs excessives. Voilà, Monsieur, le plus exact détail que je puisse vous faire, &c.

RÉPONSE A L'EXPOSE

Parmi toutes les différentes causes qui auroient pû donner naissance à la maladie pour laquelle nous sommes consultés, on doit comprendre par le Mémoire communiqué que le vice des digestions est le principal agent ; puisque de tout ce qui occasionne la migraine à Monsieur, il a eu lieu d'observer que le moindre excès de table devient son plus cruel ennemi, lui cause des douleurs excessives, & qu'il ne trouve de calme ou de ressources que dans une diette exacte. Il ne résulte par conséquent de chaque digestion qu'un chyle crud & grossier, capable de favoriser l'épaississement des liqueurs, dont non-seulement la distribution contrainte multiplie des *stases*, sur-tout dans les vaisseaux du cerveau, mais dont la quantité mordicante acheve de déterminer des agacements & des *spasmes* dans les fibres membraneuses de cette partie. Or nous appelons *spasmes* toute contraction violente qui se fait dans les fibres musculieuses, ou membraneuses, ou nerveuses, & ces *spasmes* changent de nom, selon la différence des parties sur lesquelles ils se fixent, *Spas-*

mi qui certas tantum membranas & nervas partes corripunt, dolores pariunt, & hi, pro diversitate partium quibus insident, varia sortiuntur nomina. Frider. Hoffman. med. ration. sistem. tom. 2. cap. 2. de morb. & symptom. nat. Ces impressions dans les membranes de la tête s'appellent cephalalgie, migraine; dans les articulations, la goutte . . . aux membranes des muscles, douleurs de rhumatisme. *Qui in membranis capitis cephalalgia, hemigrania . . . in articulis podagra: si musculorum membranis insidet, dolor rhumaticus appellari solet.* Ibid.

Les forces & la patience du malade sont d'autant plus à l'épreuve, que tantôt il est la victime d'une digestion laborieuse, tantôt il se ressent du froid des soirées, lorsqu'il est obligé de se retirer tard chez lui: quelquefois un exercice violent, en favorisant un ébranlement dans les solides, produit dans les fluides un mouvement tumultueux, dont il résulte une douleur que cause l'imitation trop fidelle du bruit & du froissement des poulies: ainsi le cerveau est à peine délivré d'un premier assaut, que de nouvelles causes déterminent de nouveaux embarras; *Et si id quod cerebro influit, copiosum fuerit, fluxio descendens non desinet, donec multitudi-*

M. v.

nem influentis exhauferit. Hipp. de glandulis. Une souffrance par conséquent habituelle doit livrer Monsieur à l'ennui & au chagrin avec d'autant plus de justice, qu'il se trouve dans une douleur presque continuelle ; *Ambo autem magno tadio ac molestia naturam frangunt, quæ si fuerit affecta, dolorosa afflictio existit. Hipp. ibid.*

Dans un état devenu aussi familièrement orageux, toutes les indications consistent à diminuer d'abord le volume du sang, & à corriger sa détermination, pour diminuer la pression des parties supérieures, à rendre les digestions parfaites, en fortifiant l'estomach, & le débarrassant des matières visqueuses & grossières dont il est, pour ainsi dire, enduit, à rendre aux parties la souplesse qu'une crispation habituelle a détruite, à solliciter la liberté du ventre, sans perdre de vue d'affiner les fluides épaissis, à travailler à émousser des sels qui se développent avec vivacité, enfin donner une issue à une sérosité corrosive qui pince sans relâche les fibres nerveuses, &c.

Dans ces vues nous sommes d'avis que Monsieur soit incessamment saigné du pied, & que le jour suivant on fasse une saignée de la jugulaire, proportionnée à la plénitude des vaisseaux & aux forces.

Le surlendemain de la seconde saignée on purgera Monsieur avec un minoratif composé de la décoction de feuilles de betoine, de la moëlle & des pepins de six onces de casse en bâtons ; le tout légèrement bouilli dans une chopine d'eau ; y faire fondre deux onces & demie de manne ; dans la colature faire fondre un gros de sel végétal, pour deux doses à trois heures de distance l'une de l'autre, un bouillon d'eau de veau seul, une heure & demie après chaque dose.

Ensuite Monsieur commencera l'usage des eaux froides ferrugineuses, même pour boisson ordinaire à ses repas, dont il exclura le vin & toute liqueur spiritueuse, se contentera de viandes blanches, bouillies & roties.

Après ces préparations, Monsieur prendra avec succès les bains domestiques à l'eau médiocrement chauffée, deux heures chaque jour le matin à jeun pendant trois semaines, & une heure après y être entré, prendra un bouillon fait avec un poulet charnu, écorché, vidé, dont on aura ôté les extrémités, & dans le corps duquel on aura mis une once de graine de melon concassée. En finissant ses bains, Monsieur sera purgé comme il est ci-dessus prescrit.

M.vj

Alors pour solliciter la liberté du ventre , & rectifier les digestions , nous sommes d'avis que Monsieur prenne par verrée dans l'intervale de ses repas , chaque jour une pinte de ptisane faite avec une once & demie de racine de patience sauvage coupée par trenches , un nouet de limaille de fer , sur une pinte de cette decoction faire fondre un gros de sel de Glauber , continuer pendant quinze jours , après lesquels on évacuera ce que cet usage aura mis en fonte , en mettant le matin deux onces & demie de manne dans un verre de cette ptisane.

Les premières voyes étant ainsi dépurées , on passera utilement au lait matin & soir , en prenant un demi-septier de lait de vache bien écumé & coupé avec une troisième partie d'eau d'orge ordinaire ou d'orge perlé d'Allemagne , pour se disposer par-là au lait pour toute nourriture , afin qu'un aliment toujours homogène change plus puissamment la qualité stimulante des liqueurs. Cet usage sera continué plus ou moins long-tems selon le succès , qu'on travaillera d'ailleurs à perfectionner , en dérochant une partie de la ferrosité , pour ainsi dire vitriolique , qui entretient les douleurs de migraine , & cela par un cautère appliqué à la nuque du col.

Nous croirions laisser quelque chose à désirer sur notre Délibéré, si nous ne faisons pas observer que nos réflexions ne fourniroient qu'une ressource imparfaite, en cas que la maladie chronique sur laquelle on nous consulte, reconnut un principe vénérien pour cause, parce que dans cette supposition la route deviendrait différente, & sur une instruction fidelle de la justesse de ce préjugé nous prendrions des mesures convenables.

Délibéré, &c. ce 30 Avril 1737.

LE THIEULLIER.

CONSULTATION XXXIII.

Douleur de tête habituelle avec tintement d'oreille.

UNE Dame âgée d'environ 51 ans, se trouve incommodée depuis environ cinq années d'un bruit continuel dans la tête, avec douleur & tintement d'oreille insupportable.

Cette indisposition est survenue en conséquence d'un gros rhume de cerveau qui étoit fort commun il y a cinq ans; actuellement dans le tems de son rhume

la fièvre l'a prise , & dans l'accès elle suait : dans le tems de la sueur on avertit cette Dame pour quelques affaires, & sans avoir égard à la sueur ni à la fièvre , elle fut vaquer à ses affaires ; l'air qui étoit très-froid , supprima la sueur , d'où elle conclut que c'est-là la première cause de son indisposition , en y joignant encore la suppression de ses règles , qui quelquefois produisent de semblables maladies.

La maladie augmente de jour en jour quand elle est couchée ; il lui semble qu'on lui tire des coups de canon dans la tête ; quand on l'approche , & qu'elle n'en est pas prévenue , elle tressaille comme si elle voyoit quelque chose d'affreux.

On voit bien au visage de cette Dame qu'elle souffre , cependant rien que de la tête ; elle a les yeux battus , le visage pâle & décharné ; elle étoit d'un bon tempérament avant cette indisposition ; elle est sujette aussi à des vapeurs depuis longtemps.



*Réponse de M. Astuc, Médecin Con-
sultant du Roi & Professeur Royal
en Médecine.*

LA maladie pour laquelle on demande conseil, est une maladie des plus opiniâtres, & on ne peut point flatter la malade de l'espoir d'être guérie, à moins que son oreille ne vienne à suppurer, ce qu'elle ne doit attendre que du secours de la nature.

En attendant pour adoucir le mal, elle pourra pratiquer les remèdes suivans.

1^o. S'il y a deux ou trois mois qu'elle n'ait point été saignée, elle se fera saigner du pied, d'où on lui tirera douze onces de sang.

2^o. Elle se purgera tous les mois avec deux onces de manne & un gros de sel végétal dans une décoction de chicorée sauvage.

3^o. Elle usera pour boisson ordinaire d'une légère décoction de squine, c'est-à-dire, qu'on fera bouillir trois gros de squine coupée à trenchie dans deux pintes d'eau qu'on réduira à trois chopines, & dont on boira à l'ordinaire.

4^o. Elle fera mettre dans les oreilles de

l'huile de lys avec un peu de coton, ce qu'elle pratiquera non-seulement en se couchant, mais même pendant le jour, si elle le peut commodément.

5°. Enfin elle gardera un régime exact, ne se nourrissant que de soupe, de bouilli & de roti, & évitera avec soin le froid, le vent & l'humidité, sur-tout à la tête.

A Paris le 8 Fevrier 1737. Signé,

A S T R U C.

*Ordonnance de M. S. Médecin
à T.*

Outre une saignée du pied faite de tems en tems, il faudroit purger Madame avec un gros de pilules cochées majeures prises dans du pain à chanter, après quoi on la mettroit dans les bains pendant neuf à dix jours, & après les bains, on purgeroit une seconde fois de même, ensuite on lui donneroit l'opiat suivant.

Prenez une once de racine de pivoine mâle, demi-once de racine de contrayer-va, autant de celle de valeriane, un gros de tartre martial, & une suffisante quantité de syrop d'œillet pour faire un opiat. Madame en prendra un gros tous les ma-

ins dans du pin à chanter , & autant vers les trois heures après midi ; après chaque prise elle prendroit un verre d'infusion de bétouine & de fleurs de tilleul en guise de thé.

*Avis des Sieurs M.... Chirurgien de
T... & G... Chirurgien à M...*

LE Médecin qui a envoyé le Mémoire de Paris daté du huit Février dernier , a bien raison de dire que la surdité dont Madame de L... est attaquée depuis cinq à six ans , est une maladie des plus opiniâtres , & qui ne peut céder que par l'ouvrage de la nature , c'est-à-dire , par un abcès qui indubitablement déboucheroit ces organes ; mais il est à présumer que depuis si long-tems s'il avoit eu à se former , ç'auroit été dans les commencemens ; mais bien loin que cela puisse arriver , les conduits des oreilles au contraire s'obstruent toujours de plus en plus. On a fait tout ce que l'Art ordonne dans les commencemens sans aucune réussite. Ce que M. le Médecin ordonne , est parfaitement bon , sur-tout le régime de vivre ; mais les huiles de lys & autres de même espèce ne peuvent qu'être contraires.

parce qu'elles boucheroient encore plus les conduits par leur onctuosité. La médecine de manne, &c. ne convient guères encore. Madame étant vaporeuse ; mais j'estime qu'on pourroit purger avec plus de succès en se servant de l'opiat de Karabe, qui est un remède qui purge parfaitement bien les humeurs glaireuses, & principalement le cerveau & autres humidités superflues, la base étant les amers & les fondans ; elle convient encore pour les vapeurs, & je conseille Madame d'en prendre tous les deux mois deux fois dans une semaine, huit jours devant la nouvelle lune, & pourra user dans ce tems-là de la pituite avec la squine ordonnée par le Mémoire. J'ai l'expérience de cette opiate pour ces maladies ; elle fait toujours beaucoup de bien, & point de mal ; on n'aura qu'à me mander, j'en enverrai deux prises, & la manière de les prendre ; la composition de cette opiate a été envoyée de Paris à la Pr.... de B.... pour des Religieuses attaquées de la même maladie, dont elles se sont trouvées bien soulagées. Quelques saignées du pied de tems en tems conviendroient encore, sur-tout quelques jours avant l'usage de l'opiate.

*Addition faite par la malade même
au bas du susdit Avis.*

Ce n'est point la surdité qui m'embarasse, je la suis peu, c'est un bruit de moulins, de tambours, sur-tout la nuit; si-tôt que je me mets la tête sur le chevet, cela augmente d'une façon à n'avoir point de repos, & des coups qui se tirent d'une oreille à l'autre: voilà mon mal.

RE'PONSE A L'EXPOSE'

ET AUX MEMOIRES.

LEs symptômes douloureux qui tiraillent continuellement Madame, sont d'autant plus difficiles à combattre utilement, qu'une détermination trop ancienne du sang & trop tumultueuse vers le cerveau, a dû produire dans les vaisseaux une varicosité peu susceptible de réforme; l'engorgement y est devenu universel, le genre nerveux par conséquent comprimé & l'irradiation des esprits languissante & contrainte.

Plusieurs causes ont nécessité ces accidents; d'abord un rhume violent avec fié-

vre, par des secousses d'une toux laborieuse, a commencé l'embarras des vaisseaux supérieurs. A peine la nature se fraya-t'elle alors une route heureuse par une sueur critique, que cette ressource devint une nouvelle cause de maladie par la circonstance qui la fit supprimer, en obligeant Madame d'aller s'exposer à un air très-froid, & ces causes se sont enfin malheureusement réunies à un tems souvent peu favorable aux personnes de son sexe.

Dans une situation fâcheuse par elle-même & par l'ancienneté de sa date, on ne peut remplir plus utilement les indications, qu'en modifiant autant qu'il est possible, la détermination du sang vers les parties supérieures, en levant ensuite l'embarras par la ligne la plus courte qui est la plus prochaine de la partie affectée, en donnant issue à une sérosité vitriolique qui s'exprime, & cause les agacemens douloureux, & en rétablissant une douceur & une égalité dans le mouvement & la distribution des fluides.

C'est pourquoi nous sommes d'avis que Madame soit incessamment saignée du pied, que dans les vingt-quatre heures on fasse la saignée de la jugulaire, & que cette saignée soit répétée selon le besoin &

les forces de la malade : la purger trois jours après la dernière saignée avec un minoratif composé de six onces de casse en bâtons , deux onces & demie de manne & deux gros de sel végétal ; le tout dans une chopine de petit lait pour deux doses , à trois heures de distance l'une de l'autre , un bouillon d'eau de veau seul une heure & demie après chaque dose.

Ensuite nous conseillons d'appliquer un emplâtre vesicatoire qui occupe la nuque du col , & s'étende jusqu'aux épaules , que cet emplâtre séjourne assez longtemps pour y former des vésicules , qu'on le leve aussi-tôt pour donner écoulement à la sérosité , & qu'on panse ensuite matin & soir avec les feuilles de poirée enduites de beurre frais , entretenir la suppuration aussi long-tems qu'il sera possible.

Après avoir procuré cette évacuation , Madame prendra le bain domestique à l'eau chaude deux heures chaque jour , & une heure après y être entrée , on lui donnera un bouillon fait avec une demi-livre de rouelle de veau , & un instant avant d'ôter la liqueur du feu , on y jettera feuilles de melisse & de bétouine , de chaque une pincée. Les bains seront continués pendant trois semaines , & sur-tout on

aura soin d'entretenir chaque jour la liberté du ventre par un remède de petit lait ou d'une décoction de feuilles de laitue.

En finissant les bains, Madame sera purgée comme il est ci-dessus prescrit.

Si malgré ces précautions les douleurs subsistoient, on pratiqueroit un cautère à la nuque, qu'on entretiendrait jusqu'à guérison.

Dans la supposition d'insomnie, on donneroit de tems en tems à Madame le soir en se mettant au lit, trois heures après son souper, un julep fait avec trois onces d'eau de laitue, & trois gros de syrop de karabe.

La boisson ordinaire, même au repas, sera l'eau de Forges, ou, à son défaut, telle autre eau minérale ferrugineuse, que le pays pourroit fournir; exclure le vin & toute autre liqueur spiritueuse.

Le régime consistera en potages, viandes blanches, bouillies & rôties, bannir tout fruit, légume, ragoût, épices, &c.

Au mois de Septembre prochain Madame prendra le lait d'ânesse matin & soir, & dans une cuillerée de chaque dose on mettra dix grains d'yeux d'écrevisses.

Si par la liberté que les parties reprendront par les saignées prescrites & les au-

tres évacuans , la nature accordoit quelque hémorragie , ou se débarrassoit par quelque suppuration abondante par l'oreille , nous compterions davantage sur la guérison. Au reste , nous abandonnons l'application de la méthode proposée à Monsieur le Médecin ordinaire , dont la sagesse & la capacité nous sont également connues ; mais nous le prions par l'attachement que nous avons pour la famille de Madame la malade , de ne faire aucun usage des réflexions des Sieurs M... & G....

Nous ne portons pas nos vûes plus loin , parce qu'il seroit inutile d'étendre nos projets ; mais sur les observations que M. S... aura faites dans la suite ; nous nous ferons un vrai plaisir de partager avec lui la satisfaction d'une guérison parfaite.

Délibéré, &c. le 9 Juin 1737.

LE THIEULLIER.



CONSULTATION XXXIV.

*Suppression de règles, Fievre continue ,
douleurs , &c.*

LA personne pour laquelle on demande avis , est une Demoiselle âgée de 36 ans, d'un tempérament sanguin, d'une humeur gaye , d'une complexion en apparence délicate , & néanmoins supportante aisément & avec force les différentes attaques de maladie.

Il y a six ans qu'un chagrin cuisant qui lui est survenu dans le tems de l'incommodité de son sexe , lui a causé retenue. L'humeur en conséquence s'est portée à l'estomac , qui en est devenu gonflé & douloureux. Comme le chagrin a été long, on a négligé les commencemens de cette indisposition qui a été en augmentant, parce que les regles n'ont été depuis qu'imparfaitement , eu égard à la maniere dont elles alloient auparavant , à ce gonflement douloureux d'estomach , des coliques d'estomach fréquentes.

On a employé en différens tems contre cette maladie les saignées , les lavemens

mens fréquens , les eaux minérales ferrugineuses , les bouillons délayans , toujours avec peu ou point de succès. Les regles ne sont point revenues comme auparavant ; il n'y a eu qu'un long usage du lait d'ânesse qui a apporté un soulagement sensible , en diminuant les coliques d'estomach , le gonflement douloureux , & en rendant l'évacuation du sexe un peu plus abondante , point cependant aussi abondante qu'elle étoit avant ce chagrin. Le lait d'ailleurs lui donnoit un sommeil plus long & plus tranquille , la rafraichissoit , lui diminueoit les maux de tête , & faisoit dissiper les boutons de chaleur au visage , auxquels elle étoit devenue sujette.

Au mois d'Aoust dernier il lui est survenu une grande oppression , avec de violens maux de tête ; on l'a saignée deux fois du bras , & ensuite du pied. L'oppression s'est dissipée , les maux de tête sont diminués ; il lui est resté une fièvre double-tierce réglée avec des frissons au commencement des accès ; contre cette fièvre on a employé le kinkina sans succès en differens tems , & on a été obligé d'avoir recours aux saignées tantôt du bras , & tantôt du pied , suivant que les symptômes de la maladie l'exigeoient.

Les deux mois de Novembre , tems

N

où ses règles devoient revenir , le ventre s'est tout à coup tendu en trente-six heures ou environ : la tension avoit commencé par les environs de l'ombilic , elle avoit fait fusée suivant la rectitude des muscles droits par haut & par bas , & gaignoit les muscles obliques & transverses ; les muscles du côté droit paroissoient plus attaqués que ceux du côté gauche ; déjà la malade ne pouvoit plus se retourner dans son lit d'aucun côté , souffroit dans toute l'étendue de la capacité du bas ventre , & n'urinoit que peu & avec peine : on a pratiqué une grande saignée du bras , quelques heures après les règles ont paru , elles n'alloient presque point ; ensuite on a fait deux saignées au pied qui ont paré le reflux , & ont détendu le bas ventre , hors un reste de gonflement qui est resté à l'ombilic du côté droit ; on a en même tems mis en usage l'huile d'amandes douces par haut & par bas , & en embrocation sur le ventre.

Au commencement de ce mois la fièvre n'est plus revenue par frissons tous les jours ; il y avoit , & il y a encore ordinairement deux redoublemens tous les jours (car la fièvre a été , & est encore continue ;) les redoublemens viennent à des heures réglées , commencent par bail-

lemens , & celui du soir sur-tout est accompagné dans son commencement d'un accablement de tête & d'un penchant au sommeil , auquel elle est obligée de ne se point laisser aller , parce qu'elle s'éveille avec des douleurs de tête fort-violentes.

Vers la S.Martin la fièvre a augmenté, & on a pratiqué une ample saignée du bras , qui a fait bien baisser la fièvre , & a été suivie de maux de cœur avec des vomissemens qui ont duré quelques jours.

Aux environs du 22. les signes qui ont coutume de prévenir les règles ont paru, & les règles sont venues le 25. mais en très-petite quantité ; on s'est contenté de mettre en œuvre les lavemens fréquens avec l'huile , la malade ayant une trop grande répugnance à la saignée du pied , à cause de la grande foiblesse.

Les mêmes signes avant-coureurs des règles sont encore venus le 2. Décembre, & la malade croyoit que l'incommodité de son sexe alloit encore paroître , mais rien n'est venu , & comme malgré l'usage des lavemens , des bouillons & boissons émollientes, les mêmes signes avant-coureurs , continuoient les jours suivans , avec tension du bas ventre qui revenoit , on a été obligé de pratiquer la saignée au pied , qui a dissipé les avant-coureurs , &

N ij

a détendu le ventre , hors un petit restant à l'ombilic du côté droit.

La fièvre va toujours son train , les urines vont bien & sont naturelles , les déjections sont jaunes & liées , & ont toujours été telles , elle devient plus haute en couleur lorsque la fièvre augmente.

On observe ,

1. Que la fièvre augmente toujours aux approches des règles avec tension du bas ventre.

2. Que la saignée a toujours fait baisser la fièvre qui revient au bout de quelques jours plus forte ; elle n'est pourtant plus aussi violente dans ses redoublemens , qu'elle étoit au commencement de Novembre.

3. Que depuis le commencement de Novembre la malade n'est plus sujette à ses coliques d'estomach , comme elle étoit auparavant & au commencement de Novembre , & qu'il y a aussi moins de tension à cette région.

4. Que depuis ce tems on a pratiqué douze saignées , sçavoir six du bras , & autant du pied , & que la malade est présentement fort affoiblie.

5. Que depuis le mois d'Aoust le sang qu'on lui tire , teint peu , & qu'il paroît tant soit peu de bouffissure aux joues.

On demande ce qu'il y auroit à faire pour détruire cette fièvre qui entretient la tension dans le bas ventre, qui porte à la tête, & perpétue la maladie.

La malade est très-foible, étant obligé d'en venir presque toujours à la saignée du pied au tems que ses règles devroient paroître, & qui n'ayant point leurs cours, causent des étouffemens considérables à la malade, & occasionnent même dans ce tems des crachemens de sang.

Depuis les chaleurs on a mis les bains en usage, & dans le bain on a donné à la malade le petit lait avec le syrop de violettes; cela a calmé un peu les maux de tête, mais sans durée, & la fièvre & la tension & le gonflement tant du bas ventre, que de l'estomach subsistent toujours & reviennent malgré l'usage des opiat purgatifs mis en usage, qui irritent l'estomach sans faire cesser la fièvre.

Postscriptum.

On avoit omis dans le Mémoire de remarquer, 1. Que les selles que la malade rend, sont bilieuses & liées, & sont ordinairement chargées de grosses glaires blanches, qui s'allongent en forme de gros vers; on a regardé ce symptôme comme un produit, & non pas comme cause de la maladie.

N iij

2. Que les maux de cœur & dégoût qui fatiguent la malade , suivent la fièvre & sont plus grands lorsque la fièvre est plus forte.

Sur quoi on observe ,

1. Qu'il y a environ trois semaines la malade étant dégoutée extrêmement des bouillons à la viande , s'étoit fait faire des bouillons aux herbes ; c'étoit des décoctions de poirée , de chicorée blanche & de laitue dans une eau de scorfonère , & cependant les déjections étoient peu ou point glaireuses.

2. Que tous les purgatifs tant doux , soient-ils , irritent considérablement , augmentent la fièvre , & donnent une grande altération , & élèvent la tension du ventre.

3. Que son estomach ne peut guères s'accommoder des huiles ou des bouillons & prîsanes émulsionnées , à cause des pesanteurs qui s'ensuivent.

Y auroit-il quelque remède adoucissant purgatif qui puisse nettoyer l'estomach & qui , suiyant toute apparence , se trouve rempli d'une humeur glaireuse occasionnée depuis long tems par le défaut d'écoulement des règles.

Il y a dix mois que la fièvre subsiste , même avec des redoublemens. La mala-

de se trouve foulagée auffi-tôt la saignée du pied, mais cela ne dure pas ; il faudroit mettre cette saignée en usage tous les huit jours, mais on craint que la malade ne succombe à la fin ; on a saigné la malade depuis dix mois plus de vingt fois tant du bras que du pied.

REPONSE A L'EXPOSE.

SI l'ancienne date de la maladie sur laquelle nous sommes consultés, prouve la force du tempérament de la malade, qu'on observe avoir toujours anciennement supporté différentes attaques, la nature des circonstances qui continuent de l'affoiblir, laisseroit bientôt Mademoiselle sans ressources, si l'on ne rapprochoit ses attentions à en arrêter d'abord le progrès ; pour en effacer ensuite plus sûrement l'empreinte profondément gravée depuis si long-tems.

De toutes les causes propres à déterminer une suppression des règles, il n'en est pas dont l'impression se fasse plus subitement, & qui entraînent des suites plus graves que le chagrin, sur-tout dans une personne naturellement gaye & lorsque la peine d'esprit loin d'être momentanée

N iij

& passagere, subsiste sans interruption ; & que les commencemens des désordres qu'elle produit, sont négligés ; *ac denique animi pathemata graviora, ut iracundia vehemens, timor subitus, mœror perseverans, zelotypia gravis & similia.* River. prax. med. lib. 15. Il est aisé de comprendre que par le chagrin tous les solides se trouvent convulsivement ébranlés, que les *stases* se multiplient, les viscères par conséquent s'obstruent, les digestions se troublent, le chile en résulte imparfait, les sécrétions & les excrétions languissent, les liqueurs s'appauvrissent, & les personnes du sexe se trouvent privées ou totalement, ou en partie du soulagement périodique dont la nature leur est redevable, & la diminution, le retard ou la suppression des règles leur devient un germe de maladie ; *Mensibus autem non procedentibus, corpora foeminarum morbosa fiunt.* Hip. de genit. *Hinc dum in muliere supprimitur (fluxus) nec statis temporibus emanat, ei etiam cui proprius est, debetque familiaris esse, gravissima affert incommoda, viscerum obstructiones, tamen . . . hujus perniciosæ quamplurima.* Fernel, Physiol. lib. 7. c. 7. Quoique l'état présent de Mademoiselle présente une complication de symptômes différens & également intéressans,

il faut les regarder cependant comme effets de la même cause. La difficulté de respirer, la fièvre, les frissonnemens ou treïssaillemens, la douleur des lombes, sont le fruit ordinaire d'une suppression même de quelques mois; *Hæc patientur in tertius mensibus, si ipsi non prodierint.* Hipp. lib. 1. de morbis mul. Plus elle devient ancienne, plus les accidens s'irritent, surtout au tems de chaque mois, auquel les règles ont coûtume de paroître. *Postquam autem plures menses præterierint, adhuc magis dolabit. . . & febris corripiet ipsam. . . maxime in diebus quibus purgari solet.* ibid. Dans les distances des règles la fièvre subsiste, la douleur d'estomach se fait assez vivement sentir, & les maux se multiplient de jour en jour: *Verisimile est autem & intermedio tempore ipsam febre & horrere, & stomachi dolore vexari, & ad multitudinem addere singulis diebus.* ibid. Il paroît donc indispensable de solliciter le retour des règles pour obtenir une guérison radicale; mais ne pourrions-nous pas dire plutôt que ce retour même marquerait la guérison, & qu'on ne le peut obtenir qu'après avoir levé les embarras devenus universels; dans un dérangement si ancien, il n'est pas permis de le cautionner, sur-tout lorsque la cure a été si sa-

gement & si méthodiquement suivie par M. le Médecin ordinaire. Cependant nous lui proposerons notre sentiment, dont il fera tout l'usage que sa prudence & la situation présente de la malade lui feront juger nécessaire. Parmi les remèdes indiqués, la raison & l'expérience admettent la saignée, soit pour appeler les règles, soit pour en compenser l'évacuation ordinaire; mais l'Exposé nous fait observer qu'elle a été suffisamment répétée avec un avantage très-borné, & l'enflure naissante ne permet pas de se frayer encore cette route, à moins que la respiration ne devînt assez intéressée pour faire moins appréhender la saignée, que la circonstance décisive.

Les purgatifs peuvent être employés, mais avec prudence, non seulement à cause de l'irritation qui les a jusqu'à présent accompagnés, mais parce que toute disposition inflammatoire exige un ménagement extrême dans leur choix.

Nous jugeons donc que pour commencer à rectifier les digestions en corrigeant la qualité des sucs viciés, Mademoiselle prenne chaque jour les bols suivans,

Prenez safran oriental quatre grains, safran de Mars apéritif, extrait d'elixir de propriété, extrait d'*enula campana*.

& extrait d'écorce du Perou , de chaque six grains ; du tout soit faite masse pour une dose , qui sera partagée en autant de pilules que la malade souhaitera pour avaler aisément.

Immédiatement après , Mademoiselle prendra un verre d'infusion theiforme , de feuilles de fumeterre & fleurs de petite centaurée , de chaque une pincée dans une tasse d'eau : le soir on donnera un remède adoucissant composé de la décoction de feuilles de bouillon blanc & de graine de lin. Cette méthode sera observée pendant trois semaines consécutives , observant tous les jours le soir de faire un bain des jambes seulement dans un vaisseau plein d'eau médiocrement chauffée , une heure & demie chaque fois. Si le sommeil étoit imparfait ou laborieux , on pourroit donner vers les dix heures du soir trois grains de pilules de starke , en augmentant selon le besoin.

En finissant l'usage des bols ci-dessus , Mademoiselle prendra six jours consécutifs , selon qu'elle aura évacué , chaque jour six gros de moële de casse récemment mondée & cuite à consistance d'opiat en bols , le soir à l'heure du sommeil , pour se disposer au bain domestique entier , à l'eau peu chaude , dans lequel Mademoiselle se

mettra tous les jours le matin à son réveil deux heures chaque jour ; & une heure après y être entrée, on lui donnera un bouillon fait avec une demi livre de rouelle de veau, feuilles de creffon de fontaine, de scolopendre, de pissenlit, de cochlearia & d'hépatique, de chaque une petite demi poignée ; dans la colature faire fondre un gros de sel de Glaubert, mais un quart d'heure avant de l'ôter du feu, on y jettera un nouet d'une once de limaille d'acier, lequel nouet servira toujours pendant une quinzaine. Après avoir suivi cette règle, Mademoiselle sera purgée comme avant de l'avoir commencée ; ensuite Mademoiselle prendra matin & soir le lait d'ânesse coupé avec une troisième partie d'eau de Forges, & continuera pendant un mois, ayant soin d'entretenir la liberté du ventre par des remèdes soit simples, soit composés, selon le besoin.

Si les préliminaires des règles se déclaroient, quoiqu'infructueusement, nous croirions qu'alors on tenteroit avec succès l'application des sangsues pour solliciter un flux hémorrhoidal, capable de dédommager en vidant les vaisseaux inférieurs.

Nous ne donnons pas plus d'étendus

à nos réflexions, parce que nous espérons que M. B... voudra bien nous informer autant qu'il le croira nécessaire, de l'état de Mademoiselle, afin de réunir nos efforts aux siens pour combattre plus utilement & avec plus de certitude une maladie dont le pronostic ne peut être flateur. Délibéré, &c. à Paris ce 28. Juin 1736.

LE THIEULLIER.

CONSULTATION XXXV.

Affection hysterique.

UN Ne personne âgée de 32. ans, d'un tempérament assez froid, vif, d'un embonpoint médiocre & peu haute, en couleur; fut saisie il y a sept à huit mois d'un grand étonnement à la tête avec pesanteur; cet accident continua jusqu'au Carême qu'elle jeûna; cependant elle avoit paru se bien soutenir, lorsqu'au Dimanche des Rameaux elle sentit sa pesanteur de tête augmenter; elle fut aussi attaquée d'une insomnie jusqu'au Mercredi Saint que l'on s'aperçut que son esprit n'étoit pas dans son assiette naturelle; mise au lit, elle perdit tout-à-fait connoissance; le corps paroissoit dans une

fection soporeuse , mêlée de roideur & de convulsion : elle ne répondoit point à propos , tantôt faisant quelques signes , tantôt prononçant au hazard quelques paroles qui n'avoient aucun sens , & lorsqu'on la vouloit toucher , elle cherchoit à frapper comme si on l'eut fait souffrir.

Après une saignée du pied & quelques lavemens , la malade reprit son bon sens où elle persista jusqu'au 21. Mai , c'est-à-dire , 34. jours après qu'il parut un nouveau dérangement à la tête & à l'esprit ; ce qui ayant augmenté jusqu'au 27. on fut obligé de la retenir au lit. À cette fois loin d'être silencieuse & dans un repos apparent , elle parloit souvent & chantoit presque sans cesse : elle reprit son état naturel après les saignées & les lavemens auxquels on fit succéder le bain pendant 8. jours.

On n'a pas remarqué que la malade ait jamais été sujette à aucune maladie habituelle ni paralytique ni convulsive , & depuis environ dix ans elle n'a jamais eu qu'une fièvre aigue & inflammatoire ; dont elle fut délivrée après six ou sept saignées.

On n'a pas non plus observé qu'il y a eu du dérangement dans ses règles , mais une chose digne d'attention , c'est que les deux attaques qui font l'objet de ce mé-

moire, ont saisi au tems qu'elles devoient paroître, ou qu'elles cessoient de fluer.

Cette maladie appartient au solide & au liquide; le solide est le système membraneux & nerveux dont la tension & l'irritation ont causé tout ce qui s'est passé, soit que cette irritation ait commencé dans les nerfs & membranes de l'*uterus*, soit qu'elle se soit d'abord faite au cerveau.

Quant au liquide, le mal ayant commencé par un mal de tête, on ne sauroit douter qu'il ne se soit pas fait un engorgement dans cette partie. La question est de savoir si ce n'est pas en conséquence de l'engorgement de l'*uterus* que les humeurs ont refoulé vers le cerveau: tout nous induit à le croire.

Suivant cette idée on ne pouvoit avoir d'autres vûes que de diminuer le volume des humeurs par les saignées, de leur procurer de la fluidité par les bouillons & les apozemes délayans & apéritifs, d'ôter la tension & d'appaîser l'irritation des solides, au moyen des bains & de l'usage d'eaux ferrugineuses, enfin de mettre en usage les spécifiques antispasmodiques.

*Extrait d'une Lettre de M. de . . .
du 8. Juin 1737.*

Je ne puis différer de vous faire, comme vous le désirez, un fidele rapport des particularités de l'indisposition de notre chere malade. J'ai la consolation de vous apprendre qu'elle est en bonne disposition ; mais voici le commencement de sa maladie qui étoit depuis plusieurs mois une pesanteur de tête ; du reste sa santé étant bonne, jeûna le Carême jusqu'au Mercredi Saint, qu'elle sentit dès le jour des Rameaux une augmentation de pesanteur jointe à une insomnie qu'elle nous cacha ; mais le Mercredi Saint la maladie se manifesta, faisant des allées & des venues ; nous l'emmenâmes promptement au lit, où elle garda un grand silence, sans que nous puissions tirer que quelques mots de loin en loin, sans raison, frappant tous ceux qui s'en approchoient pour la soulager ; les membres devinrent roides, & pour peu qu'on la touchât, elle faisoit des grincemens de dents & des cris effroyables ; Monsieur le Médecin la voyant, dit que c'étoit des convulsions ; il ordonna lavemens & saignées du pied, qu'il fallut faire de force, trois à quatre

personnes pour la tenir : il en résulta un si bon effet , que dès les huit heures du soir de ce même jour elle revint en son bon sens , & a continué jusqu'au 22. de Mai qu'on s'aperçut d'un commencement de rechûte par des ris extraordinaires qui furent suivis quelques jours après de chants si continuels , que nonobstant la crainte que nous avions qu'elle en fût épuisée , nous n'osions l'en empêcher , afin de ne la pas contrarier. Nous répétâmes les mêmes remèdes qu'à la première attaque , y ajoutant le bain pendant huit jours , au bout desquels elle voulut le cesser , à quoi nous acquiesçames , ayant eu le plaisir de la voir revenue à elle dès le troisième jour , ce qui continue.

Je crois devoir vous informer du sentiment de Monsieur le Médecin , qui est que le chocolat que vous avez envoyé , n'est pas bon à cette indisposition ; elle a trouvé goût au thé , sçavoir s'il est meilleur ; j'ai oublié de le demander à Monsieur le Médecin.

*Extrait d'une autre Lettre de M. d...
du 12. Juin 1737.*

C'est d'aujourd'hui seulement que nous venons de recevoir cet exposé , après

bien des instances pour l'obtenir... la santé de notre malade est assez bonne à présent, quoique sa tête ne soit pas tout-à-fait dans son assiette naturelle, n'ayant pas tant de docilité qu'autrefois & beaucoup de facilité à s'aigrir l'esprit par de certaines idées qu'elle préfère à celles des autres; cependant comme nous tâchons de l'en dissuader par des raisons de ménagemens & de bienfaisance, elle s'y rend.

RE'PONSE A L'EXPOSE'.

IL feroit inutile de définir la maladie de la demoiselle pour laquelle nous sommes consultés; il suffit que Monsieur le Médecin ordinaire en connoisse le vrai caractère, pour que nous nous contentions de lui ouvrir notre sentiment sur les remèdes convenables, & dont le succès ne peut être qu'avantageux, l'impression étant encore récente. La pesanteur de tête & l'insomnie qui ont précédé chaque accès, la perte de connoissance, l'assoupissement qui ont succédé: les mouvemens convulsifs, les délires, les cris, les ris extraordinaires, les chants continuels, tout grave une empreinte, au coin de laquelle il n'est pas permis de se méprendre.

& parmi les différentes affections hystériques, on démêle aisément celle dont on doit s'occuper, & dont les suites doivent être d'autant plutôt arrêtées, que cette maladie dégénere aisément en une manie habituelle & incurable, dont les exemples ne deviennent que trop fréquens, ou par une fausse réserve ridiculement familière à certaines personnes, ou par leur ignorance de la nature de la maladie.

Quelque calme que paroisse à présent la malade, ces sortes de paix sont toujours infidèles, & le moment de fureur touche quelquefois de très-près à celui de la plus saine raison; il suffit que le mal se soit déclaré deux fois pour en prévenir diligemment le retour, & nous espérons que Monsieur le Médecin ordinaire n'aura aucune indulgence sur la méthode que nous lui proposerons.

Nous sommes donc d'avis que la malade soit incessamment saignée du pied, & que cette saignée soit répétée par proportion à ses forces & à la plénitude des vaisseaux: si même la malade étoit sujette aux hémorroïdes, ou que les vaisseaux hémorrhoidaux parussent gonflés, l'application des sangsues seroit infiniment avantageuse.

Pendant ces préparations la malade ne

vivra que de potages , de viandes blanches , & excluera le vin de sa boisson , ce qu'elle continuera pendant l'usage des autres remèdes : dans l'intervale de ses repas elle prendra une émulsion legere préparée de la maniere suivante.

Prenez une demi once de racine de nénuphar , feuilles de laitue & de pourpier , de chaque une demi poignée ; faites bouillir légèrement dans trois chopines d'eau , mesure de Paris , tirez la liqueur au clair , laissez-la refroidir , puis versez-la par inclination sur six gros des 4. semences froides , un gros de semence de pavot blanc & huit amandes douces pelées , le tout bien battu auparavant dans un mortier de marbre ; dans la colature délayez une once de syrop violat , & demi once d'eau de fleurs d'orange. Il faut observer de prendre cette boisson à une distance éloignée de chaque repas devant & après ; on doit encore remarquer que les remèdes ne seront pratiqués que longtemps avant les règles , c'est-à-dire , peu de jours après que les prochaines auront cessé de paroître.

Deux jours après la dernière saignée , on purgera la malade avec un minoratif en lavage , évitant tout purgatif agaçant & dès le lendemain de cette purgation el-

commencera le bain domestique à l'eau très-peu chauffée & seulement tiède, dans laquelle la malade demeurera trois heures chaque fois, une fois seulement dans les premiers jours, & ensuite deux fois, sçavoir, deux ou même trois heures le matin, & autant l'après-midi à une distance de quatre bonnes heures du dîner. Après avoir d'abord employé l'eau de rivière seule tiède pour le bain, on le pourra préparer avec une décoction de feuilles de laitue, de nénuphar & de pourpier, c'est-à-dire, jeter dans l'eau du bain une quantité suffisante de cette décoction, ayant toujours soin que la liqueur soit peu chaude pendant la durée de chaque bain.

Dans le tems que la malade sera dans le bain, on lui donnera une chopine de petit lait bien clarifié, dans lequel on mettra demi once de syrop de nénuphar pour deux doses à une heure de distance l'une de l'autre, un bouillon d'eau de veau seul au sortir de chaque bain.

Comme il seroit impossible, & même imprudent de continuer plus de quinze jours l'usage du bain deux fois le jour, on ménagera les forces de la malade sans perdre de vûe son besoin, en donnant le demi bain jusqu'au tems que les règles

vront paroître, observant, autant qu'il sera possible, de laisser deux jours vauquans avant leur retour, pendant lesquels on suspendra les demi-bains & les émulsions.

Pendant les règles prochaines la malade se contentera de prendre pour boisson dans les distances des repas; une infusion faite à froid de fleurs de *Gallium* à la quantité de deux fortes pincées sur chaque pinte d'eau. Toute la méthode que nous venons de proposer, convient dans le paroxysme: si les règles ne paroissent point, ou quand elles subsisteroient, les saignées du pied seroient pratiquées utilement. Il seroit encore prudent dans l'accès hystrérique de donner quelque narcotique à la malade, soit en lui faisant prendre trois grains de pilules de cynoglosse, soit un julep composé d'eaux distillées de laitue, de pourpier & de fleurs de tilleul, de chaque une once, & trois gros de syrop de Karabé ou autre narcotique sagement dosé. Il faut aussi avoir attention d'entretenir la liberté du ventre par des remèdes de décoction émolliente & temperante, dans laquelle cependant on pourroit ajouter quelquefois, dans le tems d'agitation, un gros ou un gros & demi de *Phylonium romanum*.

Après avoir tenté ces remèdes, nous jugeons avec Monsieur le Médecin ordinaire, que les eaux froides ferrugineuses, telles que celles de Forges, conviendroient infiniment, même seules, pour boisson ordinaire, & si, malgré ces précautions, quelques symptômes menaçoient le retour de la maladie, nous sommes d'avis qu'on applique une emplâtre vésicatoire à la partie moyenne interne de chaque cuisse, & y entretenir la suppuration le plus long-tems qu'il sera possible, en y appliquant, & renouvelant trois fois dans la journée, les feuilles de poirée enduites de beurre frais.

Il seroit facile de proposer encore ici différentes compositions anti-spasmodiques, pour ne laisser rien à désirer dans notre Délibéré; mais il est plus sage d'en différer l'ordonnance jusqu'à ce que, instruits du succès des premiers remèdes, nous puissions avec plus de sûreté sur les observations qu'aura lieu de faire Monsieur le Médecin ordinaire, prendre de concert avec lui les mesures qui nous paroîtront alors les plus convenables.

Délibéré, &c, à Paris ce 1. Aoust 1737.

LE THIEULLIER,

CONSULTATION XXXVI.

Néphrétique.

*Extrait de la Lettre de M. C... à M.
Ch... le 17. Juillet 1737.*

IL n'y a point de remèdes connus à mon Médecin & à mon Chirurgien, que je n'aye reçus, & pris pour appaiser la douleur de ma colique, qui m'a plusieurs fois cessé & repris, sans que j'y aye donné occasion, n'ayant vécu qu'aux bouillons, ptisanes & quelquefois du thé. Quand ces coliques me tiennent, j'ai de grandes douleurs dans la vessie, & ce qui y tient une grande douleur & au côté gauche au vuide au-dessus de la hanche qui va au rein de ce côté-là, grandes envies d'aller aux commodités, & d'uriner avec douleur, sans le pouvoir, au moins souvent; c'est la première fois de ma vie. Après quinze ou vingt remèdes, j'ai été purgé avec du sel d'Epsom, rhubarbe & manne. J'ai de plus été saigné 3. fois, je dois me baigner; cette douleur m'a souvent quitté & repris cinq ou six fois par jour, m'ayant quelquefois duré 24. heures.

Comme

Comme je deviendrai peut-être sujet à cette colique, qu'on prétend être néphrétique, je vous supplie très-humblement, Monsieur, de vouloir bien avoir la bonté & la charité pour moi, Messieurs les Médecins de Paris étant les plus grands Sujets du Royaume, dont le vôtre peut être de ce nombre, de lui communiquer mon petit détail, pour sçavoir son sentiment. Je n'ai pas eu le tems d'en écrire autant à M. de L...

M. Ch... n'étant pas en état de faire faire une Consultation pour l'envoyer à M. C... M. de L... est prié de prendre la peine de s'en charger.

RE'PONSE A L'EXPOSE'.

Q Uelque abrégé que soit l'Exposé qui nous a été communiqué, le caractère de la maladie pour laquelle on nous consulte, s'y trouve assez développé pour la reconnoître, & la traiter avec une égale certitude. Tous les symptômes dont Monsieur se plaint, sont néphrétiques, & le siège le plus ordinaire des douleurs marque que le rein gauche est principalement affecté par quelque concrétion graveleuse, qui occasionnant des spasmes

O

dont les fibres tant nerveuses que musculuses , y nécessite des contractions sensibles & inflammatoires. De cette crispation spasmodique naissent les envies infructueuses d'uriner , & d'aller à la garde-robe , & dans ces circonstances , les purgatifs sur tout les stimulans , suspendent les évacuations , plutôt qu'ils ne les favorisent. Il faut un choix dans les remèdes propres à cette maladie , & ceux qui conviennent dans le paroxysme néphrétique , doivent différer de ceux qu'on doit placer hors l'accès. Dans le tems des douleurs , la méthode qu'on gardera , doit tendre à relâcher , à adoucir , à temperer ; mais lorsque les accidens accordent une trêve , il faut travailler à inciser , à atténuer & à déterger.

Le conseil est donc d'avis qu'en cas que les symptômes subsistent , l'on répète la saignée du bras , proportionnée aux forces du malade & à la plénitude des vaisseaux ; que pour rendre la souplesse aux parties en sollicitant la liberté des évacuations , sans les maîtriser , on donne à Monsieur de trois en trois heures une dose de deux onces d'huile d'amandes douces tirée sans feu , de deux onces d'eau de pariétaire & de trois gros de syrop violar ; que le matin on donne un lavement

composé d'une décoction de saon & de graine de lin ; dans la colature faire fondre deux onces de beurre frais , ou mettre pareille quantité d'huile d'amandes douces ; le soir donner un autre remède semblable , ou si le ventre ne devenoit pas libre par les potions huileuses , on le détermineroit par une décoction de la moëlle & des pépins d'un quarteron de casse en bâtons , pour le remède du soir. Si les urines ne couloient pas , on pourroit dans la décoction émolliente du matin délayer deux gros de thérébentine choisie.

Ces remèdes seront accompagnés de l'usage du bain domestique à l'eau médiocrement chauffée , dans lequel Monsieur demeurera deux heures chaque jour , même deux heures le matin & autant dans l'après midi , si la violence des symptômes l'exigeoit , & si les forces le permettoient. Dans le tems du bain on fera prendre au malade une chopine de petit lait clarifié , auquel on ajoutera demi-once de syrop violat , pour deux doses qui seront données légèrement chauffées au bain-marie , à demi-heure de distance l'une de l'autre.

Les bouillons pour chaque jour ne seront faits qu'avec deux livres de rouelle

O ij

de veau & un poulet charnu, écorché, vuidé, & dont on aura ôté les extrémités.

La boisson ordinaire sera une eau de poulet émulsionnée, faite avec un poulet charnu, vuidé, dont on aura ôté les bouts d'ailes, le col & les pates, dans le corps duquel on aura mis une once de graine de melon concassée; coudre l'ouverture à points éloignés, & faire bouillir dans deux pintes & demie d'eau réduites à trois chopines; boire cette eau toujours tiède. Si Monsieur veut se délasser quelquefois de cette boisson, il pourra prendre alternativement un gobelet d'infusion légère d'un nouet de graine de lin.

Dans le tems de l'accès néphrétique, il faut exclure tout purgatif, & dans la rémission un minoratif composé de la décoc-tion de la moëlle & des pepins de six onces de casse en bâtons bouillis dans trois demi-septiers de petit lait clarifié, ajoutant à la colature une once de syrop violat, fera le seul convenable: on donnera le minoratif en trois doses; à deux heures de distance l'une de l'autre, un bouillon entre chaque.

Si les douleurs violentes ou continues mettoient trop les forces du malade à l'épreuve, on pourroit placer un doux nar-cotique, soit en donnant deux ou trois

grains de pilules de cynoglosse , soit un
julet de deux onces d'eau de laitue & de
trois gros de syrop de Karabé.

Quand Monsieur jouira d'un calme
parfait , on s'appliquera à détruire la cau-
se , & à déterger les parties affectées ;
alors après les préparations suffisantes ,
telles que celles qui sont prescrites , nous
conseillons les eaux froides ferrugineuses ,
comme sont celles de Forges ou de Saint
Amand , prises sur les lieux. Monsieur les
prendra le matin en boisson minérale ,
c'est-à-dire , à une quantité suffisante &
proportionnée à la facilité avec laquelle
elles passeront , & après en avoir usé de
la maniere ordinaire , il les continuera
le plus long-tems qu'il pourra , même à
ses repas.

Le régime doit seconder l'action des re-
mèdes , & Monsieur s'abstiendra de tout
fruit , légumes , viandes noires , ragoûts ,
& on exclura le vin de sa boisson.

Après avoir suivi exactement la métho-
de proposée , Monsieur nous informera
de son état , afin de le disposer utilement
au lait d'ânesse , ou à d'autres remèdes
capables de lui assurer une guérison radi-
cale.

Délibéré , &c. à Paris ce 31 Juillet
1737. LE THEULLIER.

CONSULTATION XXXVII.

*Leucophlegmatie naissante ; soupçon
d'hydropisie de poitrine.*

LE malade âgé de 50 ans, d'un tempérament bilieux, d'un très-grand embonpoint, un peu mélancholique, grand mangeur, tous les ans sujet à des rhumes opiniâtres, dans lesquels on peut assurer qu'il prodigue son sang, qui à la vérité a toujours été très-épais & corrompu, fut attaqué le mois dernier d'une fièvre double tierce, dont les deux premiers accès furent accompagnés non-seulement de vomissemens bilieux, mais même de taches rouges sur toute la superficie de son corps, qui dispaçoissoient avec la fièvre, à l'occasion desquelles on lui fit user pendant ce tems d'une ptisane avec les lentilles, figues, scorfonere, réglisse & syrop d'œuillet, & on saigna le malade trois fois, ce qui fit considérablement diminuer la fièvre. Les nausées subsistant toujours avec amertume de bouche, le malade se servit de sa purgation ordinaire, composée avec de la casse mondée, la rhubarbe, la manne & le sel végétal, qui

lui procura une évacuation douce & abondante, après quoi les accès revenant toujours par frissons, il usa de kina dans le vin pendant deux jours; mais le dégoût, une pesanteur dans l'estomach, si-tôt même qu'il avoit pris un bouillon, & les envies de vomir, avec amertume de bouche, étant toujours les mêmes, je l'engageai à prendre l'émétique, dont je rendis l'action aussi douce que celle de la purgation, & n'en mettant que quatre grains sur une chopine d'eau qu'il prit en quatre verres, les deux premiers, à demi-heure de distance, & les deux derniers, à une heure, nous eûmes une évacuation considérable sans aucun effort de vomissement & sans colique.

La fièvre cessa, l'appétit revint, le malade fut purgé à son ordinaire, & se trouva dans une situation très-avantageuse: aussi se gouverna-t'il à son ordinaire, c'est-à-dire, que, sans avoir égard au mauvais tems & à sa convalescence, il se promena le matin dans son jardin en robe de chambre, les jambes nues, & ne s'est point fait quelquefois de difficulté de se coucher les pieds très-froids.

Les jambes étant enflées, se sentant d'ailleurs beaucoup moins d'appétit, &

O iij

trouvant amer ce qu'il mangeoit , nous étions dans le dessein de le purger ; mais cette façon de se gouverner lui ayant occasionné une toux sans fièvre, nous avons été obligés de surseoir. L'enflure des jambes n'a fait qu'augmenter ; les cuisses se sont trouvée prises , & jeudi dernier la main droite a commencé à l'être. Depuis deux jours il paroît hydropisie du scrotum par épanchement, sans qu'il paroisse rien dans le bas ventre , & je lui ai fait ouvrir ce matin une phlétène à la jambe gauche, grosse comme un œuf , remplie d'une sérosité fort claire qu'il nous a dit avoir depuis trois jours.

Sa situation pour le présent est , outre l'enflure ci-dessus , une fièvre lente , la respiration un peu gênée , pendant la nuit une toux fréquente qui ne lui procure à longs intervalles que quelques crachats fereux , & qui diminue pendant le jour , lorsqu'il est levé , ne pouvant commodément se tourner dans son lit sur les côtés. Dans cet état , le malade m'envoya chercher hier au soir pour sçavoir si une saignée , dont il n'a été que trop partisan , lui conviendrait. Je jugeai plus à propos d'avoir égard à l'enflure dont je viens de vous faire le détail , qu'à la toux , que nous ne devons pas regarder ici comme

l'effet d'une disposition inflammatoire , mais plutôt de cette même sérosité que le sang a déposé dans les différentes parties énoncées , & qui se filtrant dans les bronches , est capable par son âcreté de piquer , irriter la membrane , & causer une toux dont tout le produit est un crachat séreux.

Sur ce principe , ce matin nous l'avons purgé avec sa médecine ordinaire , à laquelle nous avons ajouté demi paquet de sel polychreste. Nous comptons ce soir faire une fomentation sur le scrotum avec une décoction de chamomile , de mélilot , l'eau de fleurs de sureau , eau de lavande , & une lessive de cendres de sarmens , ufer de pifane apéritive , d'autant plus que les urines , sans être crues , commencent à devenir très-abondantes.

Nous attendons votre réponse qui nous instruira de vos sentimens sur cette maladie , auxquels nous nous ferons honneur de nous conformer.

A T le 11 Novembre 1737. B.



RÉPONSE A L'EXPOSÉ.

QUoique l'Exposé fait par M. B . . .
 présente les différens états dans les-
 quels s'est trouvé jusqu'à présent Monsieur
 son malade, & qu'il soit aisé d'y dévelop-
 per le vrai caractère de la maladie, il n'est
 cependant pas possible d'en fixer précisé-
 ment le progrès. L'enflure des jambes,
 des cuisses, du scrotum, & celle qui com-
 mence à se marquer à la main droite, sans
 aucun signe de collection dans l'abdo-
 men, annoncent à la vérité une anasar-
 que ou leucophlegmatie prochaine; mais
 la complication d'une fièvre lente, d'une
 contrainte dans la respiration, d'une toux
 fréquente, & d'une difficulté de se tour-
 ner dans le lit sur les côtés, en prouvant
 que les poulmons sont au moins œdema-
 teux, laisse un soupçon d'épanchement
 dans la capacité de la poitrine, sur-tout
 étant observé que la toux que nécessite la
 difficulté de respirer, est fréquente pen-
 dant la nuit, & qu'elle diminue pendant le
 jour, lorsque le malade est levé; *Unicum ad-
 dere licet tanquam pathognomicum signum....
 quando nimirum spirandi difficultas primo
 quoque somno, tempore invadit, eumque inter-*

*cepit, ac per noctem magis urget, procedente
vero die, sensim lentescit.* Riv. prax. med.
lib. 7. c. 5.

Il est constant que le régime de vivre a
pû être une cause occasionnelle des symp-
tômes qui se sont enfin déclarés ; les vo-
missemens bilieux qui ont accompagné
les accès de fièvre double tierce dans le
mois dernier , les envies de vomir avec
amertume qui ont encore subsisté pen-
dant quelque tems , marquoient autant la
surabondance que la mauvaise qualité de
l'humeur , & l'espèce de convalescence
qui succéda à la sage administration des
premiers remèdes , justifia bien tôt la sage
conduite de Monsieur le Médecin ordi-
naire. Cependant il nous paroîtroit par la
remarque qu'il nous fait , que Monsieur
le malade n'a pas toujours prodigué son
sang à cause des rhumes auxquels il étoit
sujet depuis plusieurs années , mais plutôt
qu'il n'a été si exactement sujet à ces rhu-
mes opiniâtres , que parce qu'il étoit dans
la cruelle habitude de prodiguer son sang.
*Catarrhos , coriz. am , tussim venæ sectio im-
provida sæpè gignit.* Frid. Hoffman. med.
rat. sistem. tom. 3. sect. 2. cap. 9. Theo-
rem. 14. Cette évacuation imprudem-
ment faite , sur-tout dans cette saison ,
diminue la perspiration , & détermine les

O vj

surcharges de la poitrine ; *Per sanguinis missionem, eamque largam, perspiratio non parum minuitur, & aer frigidus accedens memoratos morbos inducit*, ibid. Enfin on doit regarder une habitude contractée de se faire saigner souvent, de même qu'une hémorragie excessive : l'une & l'autre en appauvrissant, pour ainsi dire, la masse du sang, donnent lieu à l'hydropisie ; *imprimis quando in utroque sexu sanguinis evacuationes fuerunt largiores, & consuetudine in habitum quasi antea deducta*. Joan. Juncker. conspect. med. Theoret. prax. tab. 65.

Telles que soient les causes de la maladie pour laquelle on nous consulte, elle reconnoît pour la plus prochaine un vice dans les sécretions. Or, comme celles-ci en général supposent nécessairement deux conditions, l'une de la part du sang & l'autre de la part de l'organe, on ne peut utilement travailler à la guérison du malade qu'en remédiant au vice de la liqueur, & à celui de l'organe. L'une pèche par la consistance, & forme des stases : l'autre par son atonie se trouve dans un état spastique. Il s'agit donc de rendre la fluidité aux liqueurs, & de prévenir, autant qu'il est possible, une inondation dans la poitrine, dont les preuves sont ordinairement imparfaites. *Diagnosis hujus*

affectus difficillima est. River. loco citato. Mais sur-tout il faut travailler à solliciter la voye libre des urines, sans la maîtriser par l'usage des diurétiques trop animés; *Et certè si ulla medicamenta ab hydropè, tum moribus edematosis . . . defendunt, certè ex prudenti diureticorum usu id erit expectandum.* Frid. Hoffman. med. rat. sistem. tomo 3. cap. 5. Dans ces vûes nous sommes d'avis que Monsieur prenne pour boisson ordinaire une décoction légère de racines de chiendent, de petit houx & de chardon étoilé, sur chaque pinte de laquelle on fera fondre vingt grains seulement de sel de nitre, & délayer une once de syrop des cinq racines apéritives. Pour satisfaire la même indication, l'on mêlera dans chaque bouillon, de trois en trois heures, une demi-once de suc de cerfeuil tiré par expression.

Outre ces bouillons ordinaires, on en donnera deux autres médicamenteux, l'un le matin & l'autre l'après-midi; ils seront composés de la maniere suivante.

Prenez une demi-livre de rouelle de veau: faites bouillir dans suffisante quantité d'eau réduite à deux bouillons ordinaires: une demi-heure avant d'ôter du feu, jetez-y feuilles de cresson de fontaine, de scolopendre & de cochlearia.

de chaque une petite poignée, fleurs de mauve & de tussilage, de chaque deux pincées : tirez ensuite au clair, & versez par inclination la liqueur sur une trentaine de cloportes lavés dans le vin blanc, essuyés & bien écrasés dans le mortier : dans la colature faites fondre deux gros de sel de Glaubert ; partagez en deux bouillons, dont on continuera l'usage jusqu'à nouvel ordre.

Immédiatement avant chacun de ces bouillons, on donnera un bol composé de huit grains de blanc de baleine, quatre grains de tartre vitriolé, trois gouttes de baume blanc de Canada, six grains d'yeux d'écrévilles, le tout lié avec suffisante quantité de syrop de tussilage.

De six jours l'un on supprimera le bol du matin, & l'on fera fondre dans le bouillon médicamenteux deux onces & demie de manne.

Nous devons encore ajouter qu'il faut exclure à présent des remèdes internes tout astringent, & le kinkina, jusqu'à ce que Monsieur y ait été suffisamment préparé : car il est d'une observation toujours fidelle dans la pratique, que l'un & l'autre prématurément placés, favorisent l'hydropisie, quand même une fièvre réglée en deviendrait le prétexte ; *Hydropis*

subjecta sunt ... febricitantes qui inconve-
nienter & prematurè per chinam china, seu
alios cortices adstringentes, &c. tractantur.
Joan. Junk. conspect. med. Theoret.
pract. tab. 65.

Quant aux phlictenes qui surviennent
aux jambes, on les doit regarder comme
suspectes, & appliquer des emplâtres lé-
gerement enduits d'onguent de styrax, &
selon le besoin tremper les emplâtres dans
l'eau-de-vie camphrée, renouveler ma-
tin & soir.

D'ailleurs, comme nous pouvons être
fréquemment instruits des changemens
qui surviendront, nous croyons inutile
de nous étendre davantage sur la métho-
de qu'on pourra garder; il suffira de ré-
gler nos démarches chaque fois sur les
remarques que M. B. . . voudra bien nous
communiquer.

Délibéré, &c. à Paris, le 14 Novem-
bre 1737.

LE THIEULLIER,



CONSULTATION XXXVIII.

*Rhumatisme gouteux , flux hémor-
roïdal.*

LE malade qui demande conseil , s'est dès la plus tendre jeunesse senti sur l'épine des reins , au bas , une espèce de foiblesse & lassitude , qui s'est de plus en plus fortifiée & modérée jusques vers l'année 1723. qu'il fut attaqué d'une douleur très-vive dans ce même endroit qui ne se dissipa après trois jours , que par une sueur forcée , ayant monté un jeune cheval qui le tourmenta , & excita la sueur.

Quelques années après , le malade s'est apperçu que , lorsqu'il va au siège , il rend du sang parmi les excréments , ce qui paroît sur le papier en s'essuyant , sans sentir aucune incommodité au fondement ; cela dure quelquefois un mois , & d'autres plus ou moins.

Il y a trois ans au mois d'Août qu'il fut attaqué de la même douleur ; cela le prit en bouclant son soulier du côté gauche comme un point , & ensuite sur la hanche du même côté & sur les reins , & cette

douleur alla toujours en augmentant pendant huit ou neuf jours, qu'il ne pouvoit se tenir debout, couché ni assis par les extrêmes douleurs qu'il ressentait, & qui répondoient des reins au flanc & à la hanche, criant à perdre haleine, & cette douleur se passa peu à peu au bout de quinzaine : elle fut précédée & suivie du sang qu'il rendoit, allant à la selle, ainsi qu'il est en usage de tems en tems.

Sur la fin d'Octobre dernier, revenant de campagne, son cheval s'abattit dans une boue sur le malade qui ne se trouva en rien maltraité ; il fut néanmoins obligé de changer de toutes hardes depuis les pieds jusqu'à la tête dans le même chemin. Quelques jours se passèrent après, sans qu'il s'en aperçût : il alloit pour lors quinze jours avant sa chute, le sang ; il fut repris de ses douleurs de reins, gonflement de flanc ; cette douleur alla pendant cinq jours toujours en augmentant, & enfin depuis le cinq jusqu'au neuf furent si pressantes, que le malade ne pouvoit rester en nulle situation.

Lorsqu'on le levoit dans un fauteuil, il falloit qu'un homme appuyât fortement sa tête contre ses reins, répondant au flanc, à la hanche & à la fesse.

Il est à remarquer que dans ces vives

douleurs le malade les sent au dehors, de façon qu'en appuyant la main au dehors, il ressent double douleur.

Le neuvième jour il eut une légère sueur la nuit, dont il fut soulagé; mais le lendemain matin étant levé, cette douleur descendit dans la jambe gauche, & causa les mêmes douleurs qu'elle avoit fait aux reins. On y appliqua du gros saon de froment bouilli, qui soulagea aussitôt. Cependant depuis ce tems jusqu'à ce jour, j'ai toujours senti dans la jambe, depuis le jaret & aux doigts du pied, un peu de foiblesse, douleur & engourdissement. On y a mis pendant cette nuit de l'eau de vie camphrée qui a travaillé, & qui paroît avoir un peu fortifié. J'ai toujours marché depuis le neuvième jour, assez bien mangé & dormi.

On m'a purgé, saigné, fait suer de force, appliqué de la verveine; chaque remède a fort bien opéré, & sans succès; mon sang est toujours beau & bon, & cette dernière fois il s'est trouvé sans li-
queur.

Pendant ces douleurs, ce sont des vents continuels par la bouche, & lorsque je m'en trouvois soulagé, je sentoie pendant plus de deux heures, étant couché, un mouvement dans ma jambe, comme une

fouris qui auroit couru , après quoi les douleurs se faisoient sentir. Depuis que je suis soulagé des douleurs , j'ai été avec plus de force le sang que je ne l'avois été : peut-être que la saignée , la purgation ou lavemens ont excité , ou les jours maigres qui m'incommodoient fort.

Il est à remarquer que dans le tems de ces excessives douleurs , j'en suis moins tourmenté au lit qu'ailleurs.

Le Conseil est prié d'expliquer si ces accidens sont rhumatisme , ou goute sciatique ; enfin ce qui cause ces douleurs , leur source , ce qu'il faut faire pour les prévenir. Si elles reviennent , malgré les précautions qu'on peut prendre , quel remède il faut faire pour prévenir les grandes douleurs qui arrivent sur le cinquième jour.

Si ce sang qui paroît sans douleur , provient d'hémorroïdes internes , si elles n'occasionnent pas ces accidens , si le maigre est contraire.

Le malade est pituiteux , a peu de bile ; mais beaucoup de glaires : il est sanguin , & a fort rarement la fièvre ; mais il a beaucoup de vents , qui redoublent pendant les premiers jours des douleurs d'un tempérament gras ; mais quoiqu'il n'ait point eu de fièvre pendant ces dou-

leurs ; il est maigri , & particulièrement des jambes , dont il ressent toujours du froid du côté malade dans le gras , & de tems en tems douleur dans le jarret , particulièrement lorsqu'il a un peu marché , ce qui descend au gras : il ne se ressent presque plus du tout des reins , ni de la hanche , ni du flanc.

RE'PONSE A L'EXPOSE'.

Toutes les circonstances que présente l'Exposé , caractérisent un rhumatisme , qui de simple est enfin devenu gouteux , & comme il a dû sa naissance , il y a plusieurs années , & son retour en Octobre dernier , au froid extérieur , & à une transpiration arrêtée , ou considérablement diminuée , la sueur abondamment provoquée dans les premiers tems a pu suspendre l'accès pendant quelques années. *Sudor utiliter evocatur in iis morbis ; qui à frigore externo & perspiratione prohibita , ut rhumatismi , &c. oriuntur.* Frid. Hoffman. med. ration. sistem. tom. 3. sect. 2. cap. 5. Mais la sueur n'auroit accordé qu'une foible trêve aux douleurs , si le flux hémorroïdal ne l'eût secondé dans la suite , & M. le malade l'a bien éprouvé.

vé, puisqu'il avoue que, depuis qu'il est soulagé des douleurs, il a été avec plus de force le sang, qu'auparavant. Son expérience est justifiée par beaucoup d'autres, dont les unes prouvent que la suppression des hémorroïdes a été suivie du retour de la goutte. *V. Pet. Monavi epit. 236. ad Craton. apud Frider. Hoffman. tom. cit. sect. 1. cap. 9.* & les autres confirment la cessation des douleurs de goutte par le flux hémorroïdal. *Forest. lib. 23. observat. 4. apud. eund. ibidem.*

Ces exemples peuvent trouver place par rapport à la situation du malade, non-seulement parce que son rhumatisme est gouteux, mais parce que le rhumatisme & la goutte causent des douleurs qui sont également spastiques, & affectent les membranes; avec cette seule différence que la douleur gouteuse est causée par une sérosité tartareuse, âcre, fixée aux jointures des articulations, au lieu que dans le rhumatisme cette sérosité chargée d'un sel caustique affecte plus extérieurement les membranes des muscles & les ligamens des articles; que dans la goutte les glandes muqueuses qui sont dans les articulations & les ligamens glanduleux fournissent la matière de la goutte, au lieu que dans le rhumatisme cette sérosité âcre qu'

est en stase, est fournie par l'engorgement du sang dans les vaisseaux, & se répand & s'amasse dans les interstices des membranes & des muscles. *Vide Frid. Hoffman, tom. cit. sect. 1. cap. 3.* Quant aux douleurs dont le malade se plaint de tout tems dans la région lombaire, il est d'observation toujours fidelle que le flux hémorroïdal les calme & même les fait cesser; l'Anatomie en fournit les raisons; *Dolorifica in lumbis mala sanguiflua.* Hipp. coac. lib. 2. cap. 12. *Illi qui sunt in lumbis oborti dolores profluvio sanguinis sedantur, atque quiescunt.* Lud. Duret in coac. lib. 2. cap. 12. Enfin soit que les douleurs reconnoissent la goutte pour cause, ou le rhumatisme, elles diminuent ou cèdent entierement à l'évacuation hémorroïdale & au mouvement, ou à l'exercice; *Multiplici certe experientia comperitum est affectus arthriticos & rhumaticos dolores, exoluto per ani venas sanguine, motu & exercitatione corporis remisisse & cessasse.* Frid. Hoffman, tom. cit. sect. 2. cap. 1. Il demeure donc constaté, pour satisfaire pleinement à ce que Monsieur exige de nous à la fin de son Exposé, 1°. Que sa maladie est un rhumatisme gouteux, dont les causes tant éloignées que prochaines sont ci-dessus expliquées. 2°. Que le sang qui sort par bas sans douleur,

provient des hémorroïdes , & que loin d'occasionner des accidens ou accès douloureux , il les calme au contraire , & devroit être sollicité si la nature refusoit ce flux hémorroïdal. Quant à ce qu'il faut faire pour prévenir les attaques de ce rhumatisme gouteux , nous proposerons avec confiance la méthode suivante.

Quoique la saison ne paroisse pas favoriser l'usage du lait , nous conseillons cependant d'abord celui d'ânesse , matin & soir , à la quantité d'un demi-septier chaque fois dans les premiers jours , pour parvenir ensuite à la chopine , ayant soin de s'y disposer par un purgatif doux composé seulement d'un quarteron de casse en bâtons & deux onces de manne ; pendant ce tems & celui de la durée des autres remèdes , Monsieur évitera tout aliment maigre sans distinction de jours , & ne prendra pour seule boisson ordinaire qu'une décoction de squine & de sassafras , de chaque un gros & demi , bouillis dans deux pintes d'eau réduites à trois chopines.

Après avoir pris ce lait pendant un mois , on purgera Monsieur de la même manière qu'il est dit , & pour corriger ou changer autant qu'il est possible , l'essence & la nature des fluides , & rendre aux solides leur tonus légitime , on mettra le malade

au lait de vache pour unique nourriture ; observant de le bien écumer chaque fois , jusqu'au printems prochain seulement , auquel tems on le donnera tel qu'il sera récemment tiré , & dans la premiere & dans la derniere dose de chaque jour on mêlera un tiers de la boisson ordinaire. Cet usage sera continué le plus fidèlement & le plus long-tems que Monsieur le pourra , ayant soin de le purger selon le besoin , & de rappeler par l'application des sangsues le flux hémorroïdal s'il se supprimoit trop long-tems.

D'ailleurs on permet , & même on conseille tout exercice qui peut procurer une augmentation de transpiration ; mais on défend celui qui pourroit procurer la sueur abondante comme capable d'augmenter les irritations ou impressions spasmodiques.

Nous ne proposons pas une longue suite ni une diversité de remèdes , étant convaincu qu'une méthode simple & qu'une nourriture toujours homogène rempliront mieux les indications qu'un enchaînement pompeux de médicamens , qui , dans cette conjoncture , deshonoreroit autant une seconde décision , qu'il préjudicieroit au malade.

Délibéré , &c. à Paris ce 19 Novembre 1737. LE THIEULLIER.
CONSULTA-

CONSULTATION XXXIX.

*Phthisie menacée après une pleuresie,
douleurs de rhumatisme, des
rhumes fréquens, &c.*

LE malade âgé de 35. ans, d'un tempérament bilieux, la poitrine naturellement fort délicate, d'une très-foible constitution, réservé pour le vin & pour les femmes, pour lesquelles cependant il a un très-grand penchant qu'il n'a satisfait que depuis douze ans qu'il est marié, a été sujet depuis bien du tems à des rhumes considérables, dans lesquels il a été rarement saigné, par une répugnance très-grande qu'il a pour ce remède, quoique la poitrine y souffrit beaucoup, avouant lui-même qu'il ressentoit souvent une douleur par pesanteur, quelquefois par tiraillement dans la partie antérieure avec sifflement.

A l'occasion de ces rhumes prolongés, il s'est senti d'une espèce d'asthme qui ne l'empêchoit point cependant de se coucher librement dans le lit sur l'un & l'autre côté; d'ailleurs sujet à des dou-

P

Vers la fin du mois dernier, le malade s'est trouvé saisi d'une fièvre double-tierce continue, dont les premiers redoublemens parurent avec frisson, nausées, amertume de bouche, accompagnée d'une douleur aux lombes, & d'une autre à la seconde des fausses côtes, à la partie postérieure & latérale, lesquelles douleurs ne furent réputées que rhumatismales, la toux étant très-rare, & le malade ne se sentant point de difficulté dans la respiration.

Eu égard à la fièvre continue & à ces douleurs, le Chirurgien le saigna deux fois au bras, & lui tira du sang pleurettique & très-sec. Le six du courant ayant été appelé au soir, le lendemain je le fis saigner deux fois dans la journée, tant par rapport aux raisons susdites, que parce qu'il se trouva une légère teinture de sang dans les crachats, dans lesquels le malade disoit s'apercevoir d'un mauvais goût d'huîtres. Le huit la fièvre étant plus modérée, & le malade se sentant la tête plus dégagée, la même opération fut faite. Le neuf on ne voulut point nous permettre de réitérer le même remède, quoique les mêmes accidens subsistassent. Le dix les crachats étant devenus plus san-

guinolens & d'un goût plus fœtide, le malade fut saigné au bras le matin ; deux heures après la toux survint pendant un demi-quart d'heure, qui fut suivie de crachats purulens d'une couleur brune sans consistance, & d'une odeur très-fœtide ; après midi une semblable expectoration, le malade se sentant d'ailleurs très-tranquille dans l'intervale, sans oppression sensible, sans toux, pouvant même dormir dans son lit, pourvu qu'il ne fut point couché sur le côté de la douleur qui occupe la seconde des fausses côtes. La seconde on réitéra la saignée qui nous donna un sang de même qualité, mais un peu moins sec. Dans la nuit il eut deux évacuations pareilles aux précédentes, & le 11. il lui prit un petit dévoyement bilieux qui dure encore actuellement. Depuis que l'évacuation du pus a paru, il ne s'est plus ressenti de nausées ni d'amertume de bouche, & la fièvre s'est réduite au caractère de fièvre lente.

Depuis que l'abcès au poulmon s'est rompu du côté droit, le sang a cessé de paroître dans les crachats, les évacuations du pus se sont trouvées de plus en plus éloignées jusqu'à laisser dix ou douze heures de distance, la couleur du pus se cor-
rigeant jusqu'au point que

Samedi dernier
P ij

au matin il étoit blanc , d'une bonne consistance & d'une quantité médiocre : aussi fumes-nous bien surpris quand nous trouvâmes hier matin le produit des trois évacuations qu'il avoit eues dans la nuit , qui étoit très-abondant & d'une couleur tirant sur le brun , toujours d'une odeur fort fœtide ; ce qui n'a point empêché que dans l'après-dîner il n'en ait eu une pareille , excepté que la couleur en étoit moins brune.

Tous les remèdes qu'on lui a fait jusqu'à présent , se réduisent à des pîsanés faites avec l'orge , chiendent , les jujubes , les figues , sebestes , réglisse , à laquelle on a ajouté les gratte-culs & la corne de cerf depuis que le dévoyement a paru.

Le malade prend par jour quatre tasses de vulnéraires avec le syrop de tussilage , on y ajoute quatre gouttes de baume de Copahu pour chacune ; il use dans sa pîsane de syrop de tussilage , il prend après ses bouillons de la conserve de kinorrhodon , use plusieurs fois par jour de gelée de corne de cerf : on commença hier au soir à lui donner un demi-gros de confection d'hyacinthe , où on a ajouté un grain de poudre des Chartreux ; on va commencer aujourd'hui 19 Novembre à lui en donner trois fois par jour , & même si

le dévoyement continue, nous pourrions bien y joindre l'usage de la poudre de corail anodine, en attendant que vous nous fassiez part de vos lumieres.

A T . . . ce 19 Novembre 1737. B . .
de M . . .

Il s'agit donc de remédier à l'ulcere du poulmon & au dévoyement qui continue toujours très-clair de cinq à six fois dans la nuit, autant le jour; depuis cinq ans il y est fort sujet. Dans la nuit du Lundi au Mardi 19. Novembre il a fait de l'urine très-chargée qui dépose, & ce qui est déposé, est presque à la hauteur du demi-verre; il n'en a eu que deux fois de pareille dans sa maladie, & en vidant l'urine on reconnoît du pus au fond. Il a eu dans cette même nuit une évacuation de crachats toujours de très-mauvaise odeur, qui ne sont pas si bruns que ceux du 17. courant, ni en si grande quantité, il avoit eu treize heures de tranquillité; depuis trois jours il n'a dormi que trois & quatre heures de suite d'un sommeil très-doux; après quoi il est 15 ou 18 heures sans pouvoir reprendre son sommeil.

RÉPONSE A L'EXPOSE.

Toutes les remarques faites dans le Mémoire qui nous est communiqué, forment un enchaînement de symptômes qui conduisent nécessairement à la situation présente du malade. Jamais maladie ne fut plus fidelement annoncée, & jamais on ne trouva plus de causes capables de la procurer; délicatesse naturelle de poitrine, foible constitution, penchant dominant pour les femmes, sur lequel plus on observe que Monsieur a été réservé, comme il devoit l'être avant son mariage, plus on doit juger qu'il s'est dédommagé depuis douze ans qu'il est marié; retour fréquent de rhumes considérables, & d'accès d'asthme depuis longtemps; aversion pour la saignée, même lorsqu'elle étoit la plus nécessaire; tout concouroit à conduire le malade à son état présent, dont l'empreinte ne s'est peut-être plus promptement gravée, que parce qu'on s'est opposé aux sages intentions de Monsieur le Médecin ordinaire; *Non raro etiam ipse ager, imò & adstantes amici incusandi sunt, qui justis Medici monitis non parentes, in necessariis, licet repetendis*

Vena sectionibus repetendis, &c. insecuturæ phthisi ansam præbere solent. Richard Morton, Med. Doc. & Reg. coll. Londin Socii, Phthisiolog. lib. 3. cap. 10.

Aurant il est constant qu'un goût décidé pour la multiplicité des saignées sans choix pour les placer, & sans mesure pour la quantité d'évacuation, peut favoriser les rhumatismes, les fontes & les surcharges de la poitrine, autant il est prouvé par l'expérience que ces maux sont radicalement guéris, & leur progrès prévenu par la saignée faite à propos ; *Rhumatismos, catarrhos, coryzam, tussim vena sectione improvida sæpe gignit ; tempestivè autem admissa egregiè arceat.* Frid. Hoffman. meditation. system. tom. 3. sect. 2. cap. 9. Theorem. 14. *Quæ omnia mala per opportunitatem sanguinis ventilationem præscindi possunt*, ibid. Et si le rhumatisme & l'asthme peuvent conduire à des suppurations, & même à la phthisie, rien n'est plus capable que la saignée de calmer l'un & l'autre naissans ; *Vena sectio etiam sub hujus phthiseos initio (priusquam scilicet corporis habitus nimis exinanitus fuerit) plurimum prodest, non tantum calorem hecticum & rhumaticos dolores minuendo, verum etiam ipsi dyspnæ levamen ministrando.* Richard Morton Phthiisol. lib. 3. cap. 11. Il n'est

donc pas étonnant qu'une négligence aussi opiniâtre sur la saignée, ait favorisé l'action d'une humeur âcre, qui après avoir déterminé la pleuresie, a procuré l'érosion des vaisseaux & la suppuration, & pourroit appeler bien-tôt la phthisie; *In arthritide & rhumatismo, præsertim vero legitimo & humoroso (qui scilicet fermento acris nervis suppeditato ortum suum ducit) adeò evidens fit colliquatio in totâ sanguineâ massâ, uti nemini mirari liceat, si phthisis ab hisce morbis (præcipuè verò ubi fuerint consumaces, chronici & frequenter revertentes) oriatur.* Morton. loco citato. Mais sans envisager toutes ces causes anciennement annoncées, la maladie inflammatoire qui s'est déclarée vers la fin du mois dernier, & qu'on n'a combattue que par deux saignées jusqu'au six de ce mois, suffiroit pour donner lieu à la suppuration abondante qui s'est entretenue jusqu'à ce jour; suppuration qui ne seroit peut-être pas établie si l'on eût appelé plutôt M. B... & si l'on ne se fût point opposé à ses sages projets, la surabondance du sang & la métastase d'une humeur de rhumatisme ont donné lieu à des ouvertures de vaisseaux, les crachats sont devenus fort sanguinolens, la fièvre s'est enflammée, & les douleurs vives se sont fait sentir; on pour-

soit même regarder la date de l'expectoration sanguinolente, comme celle de la première issue qu'a pris le pus, puisque le malade a commencé alors à s'apercevoir d'un mauvais goût. Quoi qu'il en soit, comme l'explosion des crachats purulens, & même du pus doit être regardée comme une suite de la pleurésie qui s'est déclarée le mois dernier, on auroit tort de caractériser d'abord cet état de phthisie; mais il faut prévenir celle-ci qui surviendrait dans son tems, si l'on ne s'y oppose promptement; *Quicumque ex pleuritide suppurati fiunt, si in quadraginta diebus repurgati fuerint, ab ea die quâ ruptio facta fuerit, liberantur; si verò non, ad tabem transeunt.* Hipp. sect. 5. Aphor. 15. Cependant si la violence des symptômes doit allarmer, l'âge du malade laisse quelques ressources; *Ex peripneumoniacis suppurationibus seniores magis pereunt.* Hipp. coac. prænot.

Pour prendre un parti convenable, nous ne nous écarterons point de la route tracée par la prudence de Monsieur le Médecin ordinaire; & comprenant avec lui qu'il faut solliciter sagement l'expectoration, détergeant la partie qui est en suppuration, nous travaillerons à modérer d'abord un dévoyement qu'il ne faut cepen-

P. V.

dant pas prématurément supprimer, non seulement par rapport à ce qu'on le dit léger & bilieux, mais encore parce qu'on observe que Monsieur y est fort sujet depuis 5. ans, sans qu'on ait pu le regarder comme une maladie, & qu'au contraire il en a peut-être pu prévenir quelqu'une; *Uno die fluere alvum, sepe pro valetudine est, atque etiam pluribus si febris absit, & intra septimum diem conquiescat; purgatur enim corpus & quod intus laesum erat niliter effunditur.* Cels. lib. 4. cap. 19.

Nous sommes donc d'avis que Monsieur prenne jusqu'à nouvel ordre jour & nuit, de trois en trois heures les apozemes suivans, un bouillon entre chaque dose.

Prenez feuilles de buglosse, de bourrache & de scolopendre, de chaque une poignée, fleurs de mauve & de bouillon blanc, de chaque une pincée; faites bouillir dans suffisante quantité d'eau pour quatre doses; dans la colature mêlez deux onces de suc de lierre terrestre tiré par expression, & demi-once seulement de syrop de *symphitum*, lequel est deterlif & consolide en même tems.

Le matin & l'après-midi avant une des doses d'apozemes, on donnera le bol suivant.

Prenez *sperma ceti*, six grains, pierre hæmatite très subtilement pulvérisée quatre grains, baume de soufre trois gouttes, corail rouge & semences de perles pulvérisées de chaque trois grains, kermès minéral demi-grain; le tout lié avec suffisante quantité de syrop d'hysope.

De six jours l'un on donnera à Monsieur une once de *Catholicum* double légèrement bouilli dans un verre de la boisson ordinaire, & si l'évacuation n'étoit pas suffisante, on y joindroit une once de manne.

La boisson ordinaire sera l'infusion theiforme de fleurs de ruffilage & de cochlicor, de chaque une pincée sur pinte d'eau; dans la colature ajouter une suffisante quantité de sucre rosat pour former une saveur gracieuse.

Les bouillons pour chaque jour seront faits avec une livre de rouelle de veau & deux livres de trenchie de bœuf, on y joindra deux cuillerées de ris dans une boule à ris.

Malgré la fièvre lente qui subsiste, & qu'on ne doit d'ailleurs regarder que comme une suite de la suppuration, nous conseillons de tenter incessamment l'usage du lait de vache bien écumé deux fois chaque jour, matin & soir, en y mettant le

P. vj.

matin une demi-once de seconde eau de chaux, afin de disposer le malade au lait, même pour toute nourriture dans la suite, comme indiqué par la maladie présente, par son tempérament & par les fréquens accès de rhumatismes. Mais nous réglerons la méthode qui conviendra alors sur le succès des remèdes proposés, & dont M. B... voudra bien nous informer; car il n'est point permis de porter un jugement bien distinct du vrai degré d'affection de poitrine du malade, ni d'en donner un pronostic certain; nous ne pouvons que dire avec un illustre Médecin: *O quantum difficile est curare morbos pulmonum! O quanto difficilius eosdem cognoscere, & de iis certum dare presagium! fallunt vel peritissimos, ac ipsos Medicina Principes.* Georg. Bagliv. de praxi. med. lib. I. cap. 9. de pleuritide.

Delibéré, &c. à Paris ce 26. Novembre 1737.

LE THIEULLIER.



CONSULTATION XL

Néphrétique.

LA personne pour laquelle M. M. J. J. veut bien se donner la peine de consulter les Médecins de Paris, au sujet de la colique néphrétique dont elle est atteinte, est âgée de 54 ans, & femme mariée; autrefois d'un tempérament sanguin colérique, mais aujourd'hui sanguin mélancholique, naturellement un peu replet, ayant une grosse tête, proportionnée cependant au reste du corps, de couleur bazanée; se trouve depuis 18. ans quelquefois atteinte de vives douleurs de colique, annoncées par des picotemens dans les b. . . & dans la racine de la v. . . accompagnés de rétention d'urine, & quelquefois de vomissemens, dans le tems qu'il se trouve tourmenté par les vives & piquantes douleurs dans le rein du côté gauche, qui lui permettent à peine de respirer. Les premières urines qu'il rend lors de ces accès de colique, sont boueuses & quelquefois glaireuses comme des blancs d'œufs: dans l'état naturel il se

trouve au bas quelque peu de sédiment tartareux, rougeâtre, ressemblant à la poussière des poudriers ou horloge de sable, les eaux sont plus boueuses en hyver pendant le jour, celles qu'il rend pendant la nuit étant naturelles, avec cependant toujours un peu de ce sédiment rougeâtre & tartareux.

Il eut une attaque de colique au mois de Juillet de l'année dernière, après laquelle il eut pendant un jour quelques petits picotemens dans les b. . & dans la racine de la v. . . qui furent dissipés par le moyen d'un petit gravier qu'il fit de la grosseur d'une petite lentille qui étoit de la couleur du sédiment rougeâtre qu'il a coutume de rendre, & qui se réduisoit facilement en poussière, étant pressé légèrement entre les deux doigts, étant l'unique fois qu'il se soit apperçu d'en faire.

Dans le tems de ces accès ou attaques de colique, il a été un peu soulagé par la saignée du bras; il n'a rien trouvé qui ait plus calmé la douleur que le bain & les lavemens d'huile & les autres anodins.

Comme il ne faisoit pas beaucoup d'eau pendant la saison de l'hyver, il lui avoit été ordonné de prendre pendant une quinzaine de jours tous les matins à jeun un demi-verre de vin blanc, dans lequel

On avoit mis une once de racine d'*enula campana* en infusion dans une pinte, & une petite cuillerée de réglisse pulvérisée qu'il prenoit le soir en se mettant au lit, dans un peu d'eau & de vin. Il s'est assez bien trouvé dans ce petit remède innocent jusqu'aujourd'hui qu'il a voulu tenter de faire usage d'une eau froide que l'on prétend être minérale, qu'il a découverte à sa porte; il en boit ordinairement à ses repas avec du vin, & il s'est aperçu dès qu'il a commencé d'en boire, qu'il faisoit beaucoup plus d'eau pendant le jour & pendant la nuit, & avec plus de facilité, lui faisant jetter de ce sédiment rougeâtre.

Dans les intervalles de santé que lui faisoient ces douleurs de colique, il a pris des lavemens, des purgations, des opiats stomachiques, eau de Balaruc de la Mothe & celles de Bourbonne, qu'il fut d'obligation d'interrompre l'année dernière par l'avis des Médecins, par rapport à une fluxion abondante qui lui tomba sur la poitrine. Il a ressenti plus de soulagement de celles de la Mothe qu'il a pris chez lui il y a environ une douzaine d'années, & qui l'ont délivré pour trois ans de ces douleurs de colique: il est assez sujet à des maux de tête, dont il a eu fort peu de

ressentiment, dès qu'il se sert dans ses repas avec du vin des eaux minérales qui sont chez lui; il est aussi souvent fatigué pendant la nuit par des roulemens de ventre causés par des vents qui lui procurent aussi pendant le jour de petites tranchées au bas ventre, qui se dissipent avec les vents; il est très-souvent fatigué de borborygmes; il a fait ordinairement gras, & fort peu trempé son vin jusqu'aujourd'hui, ayant fait dans sa jeunesse beaucoup d'excès dans le vin; il ne mange cependant rien aujourd'hui d'indigeste, il souhaiteroit sçavoir de quel remède il se doit servir pour se purger lorsqu'il en aura besoin, & si le maigre lui est absolument contraire, & le régime de vivre qu'il doit suivre.

Il est si fort susceptible du froid à la plante des pieds pendant l'hiver, qu'il a peine des fois à se réchauffer devant un grand feu, ce qui lui survient aussi lors de l'attaque de sa colique.

Il n'a eu d'attaque de colique pendant les deux dernières années qu'une seule fois.

RÉPONSE A L'EXPOSE.

LE Mémoire qui nous est communiqué, ne laisse rien à désirer sur ce qui peut instruire de la nature de la maladie pour laquelle nous sommes consultés, tous les symptômes se réunissent à caractériser une néphrétique qui est en général une inflammation des reins, mais qui dans cette circonstance est une néphrétique graveleuse ou calculeuse, *nephritis calculosa*. Les douleurs vives que ressent le malade au rein gauche, le sédiment tartareux & la sortie de la petite pierre par laquelle se termina l'accès du mois de Juillet dernier, prouvent que le siège du mal est au rein, & dissipe le préjugé des mauvais connoisseurs qui s'imaginent que le sable ou gravier & même les concrétions pierreuses sont toujours une maladie de la vessie; *Vulgus autem Medicorum quod non intelligit morbum, ubi videt arenam, putat vesicam à calculo laborare, at non vesica, sed ren lapide laborat.* Hipp. de internis affection. Le vomissement survenu dans différentes attaques, ne permet pas de s'y méprendre; il arrive dans la violence des douleurs causées par les mouvemens que

fait un ou plusieurs corps étrangers pour descendre le long de l'uretere ; *si vomitus adsit , tum signum est inherere calculum , sed ubi conatur descendere , oritur vomitus , nam Deus hoc posuit tanquam custodem ut Medicus sciret adesse calculum.* Hermann. Boerhave prax. med. sive comment. in Aphor. part. 4. De-là on doit observer la différence du siège de la douleur dans la néphrétique simple & dans la néphrétique calculuse ; car dans celle-ci la douleur se fait sentir dans les ureteres , & sur-tout dans leur origine , & non dans toute la substance des reins ; *siquidem exquisitus ille dolorificus sensus qui à calculo fit , demum in uretheribus , eorumque principio non vero in renali substantiâ sese exerit.* Frid. Hoffman med. ration. system. tom. 3. sect. 1. cap. 3. Quant au vomissement, on en comprend aisément la cause ; *Notum etiam est in dolore iliaco supervenire vomitum propter similem consensum tunicarum , non minus quam in nephritide , seu renibus affectis , qui ex eodem plexu hauriant nervos , ex quibus nonnulli ad stomachum derivantur ; hinc calculo affectis renibus , stomachus in motus spasmodicos irritatur.* Mich. Ettmuler, Therapeut. parte 1. cap. 6. Enfin la qualité des urines qui sont très-claires dans les accès de la colique, & qui dans le relâchement sont

boueuses & glaireuses, les picotemens douloureux vers les b... .achevent de lever tout doute sur le caractere du mal ; *Adest conatus mingendi crebrior urina parcius communiter tenuis ; vel si obtusi saltem dolores adsint , crassior , & cum filamentis quasi mucidis imbuta procedit , nonnunquam vasa spermatica quæ ad testes procedunt tumore & dolore simul afficiuntur.* Joan. Juncker. conspect. med. Theoret. pract. tab. 35.

Il seroit inutile de rappeler toutes les causes de la néphrétique, nous en trouvons une trop active dans le régime que Monsieur le malade a gardé jusqu'à présent, puisqu'il a non seulement fait un usage excessif du vin dans sa jeunesse, mais qu'il le trempe encore peu aujourd'hui. Tranquille sur-tout événement dans un âge tendre, il a prodigué les boissons spiritueuses ; mais plus instruit dans un âge de réflexion par des irritations douloureuses, il n'a pu cependant obtenir d'une habitude anciennement contractée qu'une complaisance imparfaite aux regles qui lui ont été prescrites, en faisant un alliage de remèdes légers avec une quantité prédominante de vin ; les fluides se sont épaissis, la saumure s'est développée, & les solides sont tombés dans un état spastique.

Pour répondre utilement à la confiance

dont M. le malade nous honore, on doit partager la méthode de le traiter en deux tems, c'est-à-dire, fixer celle qui convient dans les tems d'accès, & celle qu'il doit pratiquer dans ceux du calme; mais nous sommes redevables à la vérité d'un pronostic peu flatteur, en le prévenant que sa maladie est rarement susceptible d'une guérison radicale; mais qu'il est au moins possible d'éloigner les attaques, & d'en diminuer la rigueur; *Nephritis simplex, si maturè & rectè illi consulatur, potest iterum percurari; calculola autem vix unquam.* Junck. loco cit. & que le peu de fidélité aux remèdes & au régime que nous prescrivons, seroit suivie d'une corruption assez familière, sur-tout au rein gauche: *Rarissimè fit ut ren uterque corrumpatur, sed plerumque saltem sinister,* ibid.

Le but qu'on se doit proposer, n'est pas d'accélérer la chute du gravier & des pierres par des diurétiques ou des lithontriptiques puissans; l'usage des uns & des autres augmenteroit l'inflammation; il faut détendre les fibres, ouvrir les voyes, diminuer les mouvemens impétueux, temperer l'orgasme du sang & des esprits, & l'on doit en général s'appliquer à trois choses: diminuer la quantité du sang, en cor-

figeant sa détermination : calmer & relâcher la partie affectée : délayer , & rendre méable la matiere qui est en cause. La saignée suffisamment répétée procure les premiers avantages dans l'accès ; les hypnotiques ou somniferes produisent le second , & les amples boissons appropriées remplissent la troisième indication.

La saignée doit être faite au bras , & réitérée non-seulement par proportion à la facilité avec laquelle les vaisseaux fourniront ; mais il faut les réduire sagement à une espece de *flaccidité*.

Les somniferes ou hypnotiques calment les douleurs , & nous conseillons alors un julep fait avec trois onces d'eau de laitue , & demi-once de syrop de diacode , en une dose , ou toute autre potion semblable.

Outre les amples boissons huileuses , Monsieur prendra alternativement un verre d'eau tiède sur une pinte de laquelle on délayera une once de syrop de cochlécot ; & un verre de petit lait bien clarifié , dans une pinte duquel on aura fait bouillir très - légèrement une pincée de fleurs de mauve , & autant de celles de bouillon blanc.

Ces précautions seront secondées par des bouillons faits pour chaque jour avec

une livre & demie de rouelle de veau & un poulet écorché, vuidé, dont on aura ôté les extrémités; ajouter sur la fin un noüet de graine de melon, & par des lavemens fréquens composés de décoctions émollientes, quelquefois de petit lait, dans lequel on aura fait bouillir les plantes émollientes: si les intestins étoient chargés de grosse matiere, on donneroit alors utilement un remede de la décoction d'un quarteron de casse en bâtons dans le petit lait.

Dans la supposition de douleurs excessives, on donnera à Monsieur le matin & le soir, chaquefois un demi-septier de lait bien dépouillé de toutes ses pellicules, en le faisant légèrement chauffer, y délayer une demi-once de syrop violat.

Si les nausées ou le vomissement étoient opiniâtres, alors, après une quantité suffisante de saignées, & un usage infructueux ou peu utilement tenté des délayans & des narcotiques prudemment dosés, il conviendrait de soutenir les secousses avec ménagement, pour faciliter la descente des sables ou pierres, dont le séjour prolongeroit le vomissement, & seroit capable d'entretenir l'inflammation, & d'en rendre les suites plus funestes. Dans ces vûes nous proposerons une

ample boisson d'eau tiède, ou seule, ou avec un grain de sel stibié sur chaque verre.

Hors les accès néphrétiques, c'est-à-dire, si Monsieur est dans le calme, lorsqu'il recevra notre Délibéré, nous sommes d'avis qu'après les saignées nécessaires, on le purge avec un minoratif composé de la décoction de la moëlle & des pepins d'une demi-livre de casse en bâtons, bouillis dans trois demi-septiers de petit lait, y faire fondre deux onces & demie de manne, passer & presser, pour trois doses, à deux heures de distance l'une de l'autre, un bouillon entre chaque : les trois bouillons seront faits avec une livre & demie de rouelle de veau seulement.

Dès le lendemain de cette purgation, le malade prendra le bain domestique à l'eau peu chauffée, deux heures chaque jour, le matin, & au sortir de chaque bain, on lui donnera au bouillon fait avec la moitié d'un poulet & une demi-once de graine de melon grossièrement concassée. Le bain qu'on pourra aussi placer dans les accès néphrétiques, sera continué pendant trois semaines, après lesquelles on purgera le malade, comme avant d'avoir commencé. Ensuite Mon-

seur prendra pendant quinze jours le matin, chaque jour, trois demi-septiers de petit lait fait avec la crème de tartre, dont on jettera deux gros dans suffisante quantité de lait bouillant, pour le faire cailler, puis on le filtrera, & le donnera par verrées chauffées au bain-marie, à une heure de distance l'une de l'autre.

Après avoir été ainsi préparé, Monsieur prendra le lait d'ânesse pendant un mois deux fois par jour, le matin & le soir, & sera purgé en le finissant. Cet usage disposera à l'eau de Forges prise sur les lieux, ou à toute autre de même qualité, dont le malade pourroit être proche.

Le régime de vivre consistera en potages, viandes blanches bouillies & rôties; éviter tous ragoûts, viandes noires, toute sorte de vins & de liqueurs spiritueuses.

Délibéré, &c. à Paris ce 4 Mars 1738.

LE THIEULLIER.



CONSUL:

CONSULTATION XLI.

Néphrétique.

UN très-digne Ecclésiastique à la conservation duquel l'Eglise Cathédrale dont il est Doyen, toute la Ville où il fait sa résidence, & sur-tout les pauvres qui en font une grande partie, ont un grand & spécial intérêt, tant pour la vie exemplaire qu'il y mène, que par les abondantes aumônes qu'il y fait, est le sujet de ce mémoire.

Il est dans sa soixante-quinzième année plus attentif à la régularité qu'à la durée de sa vie : il ne l'a pas été assez à plusieurs accidens qui depuis plusieurs années ont été l'effet d'une infirmité dont il éprouve actuellement les facheuses suites, qui ont été précédées d'un rhume de cerveau : il dura les huit derniers jours de l'année dernière, pendant lesquels sa poitrine en fut un peu occupée.

La difficulté d'uriner se fit sentir alors plusieurs jours ; le malade ayant jeté quelques parcelles de pierres, les urines revinrent assez abondamment : il lui resta néanmoins de la tension dans la région

Q

hypogastrique avec une petite douleur qui n'étoit lancinante qu'au coin de la hanche gauche.

Après avoir passé 17. jours dans cet état un Chirurgien qui crut apparemment que cette maladie étoit de son ressort, ordonna au malade l'usage du vin d'*enula campana*, dans lequel survint la fièvre avec pissement de sang, ce qui obligea de recourir au Médecin. La saignée qu'il ordonna, ne fit point cesser la fièvre, à raison de quoi & du sang coëneux, verd & sans eau, qui avoit été tiré, il ordonna le lendemain une seconde, dont le sang fut semblable à celui de la première.

La fièvre & les douleurs ayant cessé, il purgea son malade avec la casse, la manne & le sel végétal.

L'effet de ce purgatif fut assez considérable ; mais peu de jours après commença un flux hémorrhoidal, qui dura pendant sept à huit jours assez abondamment pour produire de la foiblesse & de l'intermittence dans le pouls.

Depuis environ quinze jours, la vessie se trouve très-remplie. La difficulté d'uriner persevere : l'urine que rend le malade en petite quantité est filtrée, en y remarquant quelquefois des glaires qui sont tissues de sables cendrés, & d'autres

fois une matiere purulente. Les 26. & 27. Février les urines étoient arrêtées ; le soir du 26. le malade rendit deux parcelles de pierres , dont une étoit semblable à une lentille , & l'autre angulaire plus petite. Le 28. il a encore rendu une semblable à la premiere : la surface de ces pierres est brune , & elles sont cendrées en dedans : leur éjection n'est point pour le malade un accident nouveau.

Son état présent est une bouffissure aux pieds , jambes , main gauche & visage avec œdeme aux pieds & jambes ; la langue est sèche & noire ; l'altération est grande , avec aepsie pour tout , insomnie & fréquens tremblemens , sans fièvre néanmoins.

On a mis depuis six jours le malade dans l'usage matin & soir , d'un bol fait avec le succin , l'oliban , le blanc de baleine , de chacun huit grains , incorporés dans le baume de Copahu : en la prise du soir on y ajoute deux grains de pilules de starkey,

Les diurétiques âcres & salins ayant causé de l'irritation & de l'inflammation à la vessie , on leur en a substitué de doux & balsamiques , & la bouffissure n'étant regardée que comme accidentelle , on y a eu moins d'égard qu'à l'indisposition de la vessie. Q ij

RÉPONSE A L'EXPOSÉ.

L'Exposé communiqué présente une complication de maladies également intéressantes ; & quoiqu'il insiste principalement sur une néphrétique calculeuse, ou concrétion pierreuse dans les reins, sans doute anciennement datée, puisque M. le malade rend les pierres en urinant sans en être surpris : le rhume & la surcharge de poitrine qui se sont déclarés à la fin de l'année dernière, l'enflure œdémateuse, le dégoût universel, l'insomnie & la difficulté continuelle d'uriner, qui subsistent à présent, méritent des attentions aussi sérieuses. Chaque indication que fournit une maladie particulière, est contrebalancée par une contre-indication, & si différens effets peuvent être produits de la même cause, la nature des parties affectées n'admet pas toujours les mêmes remèdes. La leucophlegmatie naissante & la néphrétique calculeuse reconnoissent également pour cause l'épaississement des liqueurs ; mais les atténuans, les apéritifs, & les hydragogues convenables à l'une, augmenteroient les agacemens inflammatoires & spasmodiques de

celle-ci , qui ne permettant que des dé-
 layans & des calmans, favoriseroit le pro-
 grès de l'autre. Il devient donc important
 de combiner des secours mutuellement &
 d'autant plus promptement utiles , que la
 pression est universelle. Mais nous ne
 sommes pas sans espérance , puisqu'on
 observe le malade être sans fièvre , ce qui
 est rare , dans la supposition d'une vessie
 distendue par l'abondance d'urine , dont il
 ne sort qu'une petite quantité , & comme
 filtrée (symptôme ordinaire d'inflamma-
 tion ;) *Nulla est peior inflammatio , quam
 ubi ager claram urinam mingat propter con-
 tractionem vasorum ; hoc docet tenuissimum
 transire , crassum relinquere , sal , oleum &
 terram remanentia putrescere.* Hermann.
 Boerhaawe. prax. med. sive comm. in
 aphor. part. 4. de Nephret. Quoiqu'il soit
 constant par la tension qui reste à la ré-
 gion hypogastrique , avec douleur au coin
 de la hanche , que le rein est premie-
 rement affecté , & que l'impression à la
 vessie n'est que secondaire ; le volume
 des pierres , leur solidité médiocre & leur
 nombre achevent de le persuader : *Cal-
 culus renalis pisi mensuram rarò excedit . . .
 antequam siccior evadat , fragilis , imò fria-
 bilis est . . . in renibus multi ordinariè calculi
 reperiuntur.* Joan. Junck. conspect. med.

Q iij

theoret. pract. tab. 36. que le gravier ou sable que charient quelquefois les urines, vient du rein à la vessie : *Ubi arena in vesicam descendit, & non coaluit.* Hipp. de morbis lib. 4. Qu'enfin le pus vient du rein affecté, ce qui est prouvé par le lieu de la douleur tenlive qui distingue les endroits qui fournissent le pus d'avec l'ulcération des voyes urinaires : *Utrum verò renes an vesica ulcere afficiantur, cognoscitur ex situ doloris, pro ut vel in regione lumborum, vel in pube, aut perineo infestat.* Laz. River. prax. med. lib. 14. c. 5. Malgré ces motifs de certitude, il devient peu important pour la méthode curative de décider sur la préférence dans le choix des remèdes les plus pressans. On ne doit point d'ailleurs être étonné des tremblemens fréquens qui arrivent au malade : ils sont ordinaires aux graveleux de son âge ; *Tremores qui in senioribus, tum in febris, tum insuper, sic apparent, forte lapillos meiendo emittunt.* Hipp. coac. prænot. lib. 3. de urinis. Ils ne marquent pas l'inflammation, mais la difficulté avec laquelle les vieillards affoiblis rendent les sables, ou pierres formées dans les reins. *Talis est rigor nephriticis calculosis inflammatione carentibus, ejusmodi seniores habentur, quorum natura in exercen-*

Ho pigra quodam velut vectiario hic opus habet. Lud. Duret. in coac. prænot. & le flux hémorrhoidal qui a subsisté pendant huit ou dix jours, loin d'allarmer, étoit capable de soulager le malade : *Melancholicis & nephriticis hæmorrhoides accedentes, bonum.* Hipp. aphor. lib. 6. aphor. II. parce que cette évacuation étant autant révulsive qu'évacuative, ne pouvoit être que salutaire : *Nam tùm revellunt, tùm evacuant sanguinem qui in vitio erat, quare diadosis illa præclare ad salutem facit, & apparet.* Joan. Heurnius, in eundem aphor.

Il est facile de comprendre comment les solides se sont épaissis, & comment ils sont devenus aussi salins, par la façon de vivre qu'a observé un homme respectable, qui s'est toujours plus occupé à rendre sa vie régulière & austère, qu'à prolonger la durée, & à prévenir les besoins des pauvres, qu'à remédier à ses infirmités habituelles depuis plusieurs années : nous nous trouverions heureux de lui pouvoir annoncer une guérison radicale ; mais le pronostic dont nous sommes comptables, se borne au seul soulagement : *Renum affectiones non vidi sanatas supra quinquagesimum annum.* Hipp. epid. lib. 6. sect. 8. On peut diminuer la vio-

Qiiiij

lence des douleurs, & en éloigner les accès ; mais il est impossible d'effacer une empreinte aussi anciennement gravée.

Les vûes qu'on se doit proposer consistent à rappeler le cours de l'urine, sans le vouloir maîtriser par des diurétiques violens : à prévenir l'inflammation menacée, & à arrêter le progrès d'une anazarque commencée.

Pour obtenir le premier avantage, il faut employer intérieurement & extérieurement les émolliens. Nous sommes donc d'avis qu'on applique sur tout le bas ventre, de quatre en quatre heures, une flanelle trempée dans une forte décoction de plantes appropriées ; renouveler alternativement la flanelle, ayant soin de laver & sécher chaque fois celle qui aura servi, & de donner à pareille distance des lavemens composés d'une décoction de racines de guimauve & de lys, de feuilles de mauve & de pariétaire, de fleurs de camomile & de melilot, de graine de lin & de fenugrec : observer que cette décoction soit plus épaisse pour les fomentations que pour les remèdes : on ajoutera, selon le besoin, à quelques lavemens une once d'huile de lys, & autant de beurre frais. Si le ventre étoit trop resserré, on substituerait quelquefois une

once de casse mondée bien délayée. Ces adoucissans seront secondés de l'usage de boisson huileuse, donnée en suffisante quantité pour solliciter sagement l'évacuation par les selles & par les urines. C'est pourquoi Monsieur prendra chaque jour deux doses, chacune d'une once & demie d'huile d'amandes douces, une égale portion d'huile d'amandes amères, à 3 heures de distance l'une de l'autre, un bouillon entre chaque.

Les bouillons pour chaque jour seront faits avec deux livres de rouelle de veau & un poulet charnu, vuidé, dont on aura ôté les extrémités, & dans le corps duquel on aura mis une once & demie de graines de melon, semence de mauve & de guimauve, de chaque un gros & demi, coudre ensuite l'ouverture du poulet à points éloignés.

La boisson ordinaire sera une eau d'orge, dans deux pintes de laquelle récemment tirée du feu, l'on fera infuser une once & demie de racine de guimauve; dans la colature délayer une once & demie de syrop de capillaires.

Contre l'inflammation menacée, la saignée est communément ordonnée dans cette circonstance: mais M. le Doyen doit être dans le cas d'exception: son âge

Q. v.

370 CONSULTATIONS
la longueur de la maladie, & ses austé-
rités ne permettent pas de tenter encore
cette voye : *In senibus & diuturno morbo*
fractis . . . vena Sectio omittatur. Thom.
Sydenham. process. integ. in morb. om-
nib. curand. art. de paroxysmo nephrit.
ou si les forces & l'augmentation des ac-
cidens admettoient quelque évacuation
de sang, la raison, l'autorité & l'expé-
rience nous feroient proposer l'applica-
tion des sangsues, pour procurer un flux
hémorrhoidal.

L'anazarque ou leucophlegmatie com-
mencée ne peut être dissipée que par l'é-
coulement de l'urine, les purgatifs doux
& les remèdes propres à affiner les li-
queurs, pour les rendre susceptibles d'u-
ne séparation légitime par leurs fibres par-
ticuliers, & à émousser les sels dont elles
sont chargées. Si pour provoquer l'uri-
ne, les émolliens & les adoucissans, tant
intérieurs qu'extérieurs, ne répondoient
pas à notre attente, nous sommes d'avis
que le matin & le soir, avant de renou-
veller la fomentation prescrite, on fasse
une embrocation avec un mélange com-
posé de deux onces d'huile de scorpion
composée : de beure frais, d'huile de lys,
& d'amandes douces, de chaque une on-
ce & demie. Pour purger Monsieur, nous

ne conseillerons pas d'autre évacuant , qu'un gros de therebentine & six gros de casse récemment mondée , le tout mêlé & pris en bols : cet usage sera plus ou moins souvent répété , selon le besoin.

Si l'insomnie continuoit , ou que les douleurs se déclarassent , on donneroit à Monsieur le soir , le bol que marque l'Exposé , avec le succin & le blanc de baleine , de chaque huit grains , quatre grains de pilules de star ey , en supprimer le baume de Copahu , & y substituer suffisante quantité de conserve de cynorrhodon.

Nous ne nous étendrons pas davantage sur les remèdes qu'on pourroit placer dans la suite , comme lait , eaux minérales , &c. La situation du malade exige qu'on nous informe exactement du succès de ceux que nous proposons à M. le Médecin ordinaire , à la sagesse duquel nous en abandonnons l'application.

Délibéré , &c. le 7. Mars 1738.

LE THIEULLIER

Qv

CONSULTATION XLII.

Fievre colliquative

LE commencement de la maladie est depuis sept ans passés, laquelle a été causée par des inquiétudes, chagrins continuels, peines d'esprit, & mortifications indiscretes du corps, sur-tout par disette de vivres, & joint à tout cela une étude & application de tête outrée & continue pendant plus de deux ans, & plusieurs veilles, tout ce qui échauffa par degrés, & à la fin épuisa tellement le malade, qui a toujours été au surplus d'un tempérament fort délicat & d'une faible complexion, qu'étant tombé dans un état pitoyable dépourvu de toutes ses forces, & dans une corruption totale de la masse du sang, ce squelette n'ayant plus aucune consistance, & pour lors incapable de la moindre application, fut obligé de s'aliter tout-à-fait, au commencement de l'arrière saison, au commencement duquel tems le malade usa de quantité de lavemens, & après beaucoup de sueurs, quoique forcées, il tomba dans un état à ne pouvoir plus se remuer de

tout dans son lit, ni même faire les excréments ; ce qui le fit désespérer des Médecins, quoiqu'il mangeât toujours beaucoup, ayant un appétit dévorant. Enfin on risqua de le faire saigner dans cette fâcheuse situation, ce qui lui donna peu-à-peu des forces, à mesure qu'on réiteroit la saignée, tant du bras que du pied : enfin on le saigna pendant six mois de couche, sans seulement reposer un moment, environ 17. ou 18. fois par une indiscretion inouïe, & on lui fit prendre entre les saignées, presque autant de médecines, ce qui irrita encore la nature, & acheva de brûler le malade & de l'épuiser, outre qu'il s'est encore fait saigner depuis, & purger environ autant de fois & plus. Le malade donc ne pouvant du tout reposer, son sang qui avoit été irrité & poussé à bout, & la nature forcée n'ayant plus aucune consistance, & étant dans une continuelle agitation, le sang, dis-je devenu trop fluide, & se portant avec impétuosité vers la tête, il eut recours aux somnifères, & à force de rafraichissans, & se levant dès le matin dans un fauteuil, ne se couchant qu'après être extrêmement fatigué, il commença peu à peu à dormir : quoique depuis cette maladie qui continue toujours, il ne dorme pas un instant

sans rêver , & non d'un profond sommeil comme auparavant , de sorte qu'il se trouve aussi indisposé en se levant qu'en se couchant ; même il lui prend de tems en tems des insomnies, qu'il ne clôt pas l'œil des trois & quatre nuits entières & consécutives , ce qui le met aux abois.

Le malade n'a rien négligé pour sa guérison , sans en avoir encore pû venir à bout : il a usé de tous les laits en toute maniere , de kinkina préparé , purgatif & autrement , de bouillons rafraichissans , de sudorifiques , en suant dans une peau de mouton : cependant il éprouve que lorsqu'il survient quelques sueurs naturelles , rien ne le soulage tant mais seulement pendant quelques jours ; car le mal revient toujours , il a même bû pendant plus de quinze jours des eaux minérales : enfin il a , pour ainsi dire , épuisé toute la Médecine , joint à un bon & exact régime de vivre , & des ptisanes dont il a toujours fait sa boisson , sans que tout cela ait pu le guérir , mais au contraire , car le mal qui d'abord consistoit en un sang brûlé & corrompu dans toute sa masse , & dévorant les alimens que le malade prenoit à quantité , & se portant impétueusement vers la partie supérieure, abandonnant les inférieures , & dont la

circulation étoit même très-sensible au malade , avec des chaleurs excessives dans tout le corps , a dégénéré depuis environ trois ans peu-à-peu en une espece de fièvre lente & minante , en perdant de sa grande fureur , laquelle tient toujours le malade languissant , & le consume ; car plus il va , plus il se sent affoiblir & diminuer : sa fièvre , ordinairement précédée d'un frisson en tout le corps , quelquefois d'une grande chaleur , commence vers les neuf à dix heures du matin jusqu'au soir , de maniere que le malade se porte toujours mieux le soir que le matin , parce que dès le moment de son réveil son sang qui a été autrefois excessivement déterminé vers la tête par l'application outrée , &c. commence & continue toujours comme par une seconde nature , d'abandonner , ce semble , la partie inférieure pour accabler la supérieure , qui est la tête , partie affligée , & encore bien davantage lors de l'accès de cette fièvre , enforte que le malade dans cette situation horizontale sent un épuisement ou défaillance de forces si grande qu'il ne peut presque porter son corps ni marcher , & vers le soir que son sang descend , en cessant de monter si rapidement , il sent plus de force & se porte mieux.

Le mal a beaucoup changé de son commencement, le malade avoit comme il a déjà dit, un appétit dévorant & mangeoit jusqu'à se crever l'estomach s'il s'étoit cru, quoiqu'il ne digérât qu'imparfaitement; mais cela se soutenoit toujours, présentement il ne se sent pas ce grand appétit, excepté de tems en tems qu'il mangera beaucoup pendant trois ou quatre jours après quoi la fièvre en devient plus forte, & ordinairement il mange plutôt par besoin & défaillance qu'autrement, & peu à la fois, mais souvent, c'est-à-dire, qu'il est nécessité à manger aussi-tôt que son estomach se vuide, & que les alimens y ont passé, qui est quatre ou cinq fois par jour, quoique cette digestion ne se fasse pas si bien & souvent qu'avec des aigreurs dans l'estomach.

Cette fièvre ne s'est point réglée tous les jours tout d'un coup, d'abord elle ne prenoit le malade que tous les mois, ensuite tous les quinze jours, huit jours, à présent tous les jours, sinon qu'elle est plus forte les uns que les autres, le mal change fort souvent, sur-tout au changement de tems. Aujourd'hui le malade a un poulx fort élevé & très-ému, demain moins; un jour des chaleurs excessives dans les reins, puis à la tête & sur l'esto-

mach, un autre jour un frisson continuel sur tout le corps, avec un cerveau comme enrhumé; certains jours une douleur sourde dans les reins, puis à la tête; ensuite dans l'aîne, de-là dans les cuisses qu'il a extrêmement sèches, & les jambes; enfin son mal capital est la tête toujours pesante & comme gonflée, & un visage très-chaud, quoique pâle ordinairement. Le moindre mouvement du corps augmente encore le mal, parce que sans doute le corps, qui a de la peine à se supporter, n'ayant presque aucune consistance & fermeté, ce qui peut venir d'un épuisement & dessèchement de nerfs, qui à raison d'échauffaisons, fait rejaillir, & augmente encore le transport de ce sang toujours échauffé vers la tête: l'application de tête procure le même inconvénient; ainsi l'un & l'autre lui sont très-difficiles & pénibles.

Il a toujours eu à son réveil la bouche très-sèche & pleine, & la langue couverte de bubons, un estomach & poitrine très-sèches sans pourtant de toux: il est sujet à répandre quelquefois des eaux claires en abondance par la bouche, son urine est le matin rougeâtre & enflammée & celle de la journée claire comme de l'eau: il est d'un tempérament sec, très-

délicat & aisé à émouvoir, son âge est de trente ans passés.

Il mange encore suffisamment, & cela ne lui profite point, affoiblissant peu-à-peu, & boit beaucoup étant alteré, mais aussi urine abondamment : enfin je crois que tout le mystère est de faire passer cette fièvre de consommation qui cause tout ce ravage, tenant la masse du sang continuellement en dissolution & en un mouvement & agitation outre nature ; l'on n'a encore pu trouver ce secret.

L'on est prié de faire consulter le présent à Paris, la maladie invétérée étant de la dernière conséquence.

REPONSE A L'EXPOSE.

L Oin de regarder comme humiliant l'aveu qu'on fait faire dans le Mémoire communiqué, d'avoir inutilement combattu jusqu'à présent la maladie pour laquelle nous sommes consultés, nous admirons au contraire les fécondes ressources de Messieurs les Médecins dans des variations de symptômes aussi multipliés. Les causes immédiates & la manière dont elles agissent, ne sont pas toujours aisément pénétrables, & la nature souvent peu sensible à la longueur de nos resle-

xions , nous cache de nouvelles démar-
ches , lorsque nous croyons nous en être
assuré la route ; *Origines namque morbo-
rum & causa longè abstrusiores sunt quam ut
humanae mentis acies eo usque penetrare pos-
sit ; sepiusque natura novum opus exorditur
ubi conatus nostri desiere.* Georg. Bagliv.
de praxi med. lib. 1. c. 1.

Nous ne disconviendrons pas avec l'Ex-
posé d'une ardeur considérable & d'une
consomption universelle, non plus que de
la nature *colliquative* de la fièvre ; mais il
nous sera permis de n'en pas reconnoître
pour cause une prétendue dissolution de
la masse du sang , puisque de l'épaississe-
ment des fluides naissent les engorge-
mens des viscères , & que la longue opi-
niâtreté des fièvres dépend de cette vis-
cosité d'humeurs difficilement susceptible
d'une coction légitime ; *Galenus februm
diuturnitatem agnoscit ex crassis aut multis
humoribus ; unde nascuntur febres , quibus
ad concoctionem longo est opus tempore.* Lud.
Duret. in coac. lib. 3. cap. 3. Et c'est par
la même raison que les fièvres chroniques
sont enfin accompagnées ou de tumeurs
aux articles , ou de douleurs telles que
Monsieur le malade commence à les
éprouver ; *Quibus longæ sunt febres iis tu-
mores ad articulos , aut dolores exoriantur.*

Hipp. Aphor. 44. sect. 4. Si notre sentiment même ne pouvoit encore former qu'un préjugé, il seroit aisé d'en faire une démonstration par l'ancienne façon de vivre du malade, dont les digestions n'ont pû produire que des matieres crues & grossieres, étant observé qu'il s'est livré pendant plusieurs années à une étude outrée & continuelle & à plusieurs veilles ; *Fortis vigilia cruditatem parit potionis & cibi.* Hipp. lib. 2. acut. Quant à l'épuisement de M. le G... il est une suite nécessaire non seulement de la fièvre dont il est depuis long-tems la victime, mais de ses premieres mortifications indiscretes ; *Vigilia jejunos attenuat.* Hipp. lib. 2. de diæta.

Pour donner une juste idée du vrai caractère de la maladie sur laquelle on demande notre conseil, nous la devons présenter comme l'effet d'une cause générale, qui est le dépouillement des parties principales, ou de deux particulieres qui résultent de la générale, sçavoir de l'épaississement des fluides & du développement de leurs sels, devenus pour ainsi dire, caustiques : par conséquent on doit conclure que les vûes qu'on se doit proposer¹, consistent à rétablir les liqueurs dans leur consistance & leur qualité natu-

relles ; mais comme les moyens de satisfaire à ces indications ne sont pas toujours incontestablement uniformes, nous donnerons quelque étendue à notre projet.

Dans la supposition d'une stase inflammatoire marquée par la continuation de la fièvre, par la surcharge, &c. on s'attendroit inutilement à la proposition de la saignée ; le nombre de celles qui ont été faites tant par conseil, que par le goût du malade, paroît devoir suffire ; il s'agit de rendre aux liqueurs une qualité balsamique & onctueuse, & de réparer plutôt que de dissiper : ainsi nous croirons répondre à la confiance dont on nous honore, en donnant la préférence sur-tout aux remèdes alimenteux & aux alimens médicamenteux.

C'est pourquoi nous jugeons à propos que Monsieur prenne des bouillons faits chaque jour avec deux livres de rouelle de veau, une livre de tranche de bœuf, un poulet & deux cuillerées d'orge perlé d'Allemagne dans un nouet de linge ; que dans chaque bouillon l'on mette une forte cuillerée de crème de ris légère ; que la boisson ordinaire soit la décoction d'un poulet charnu, vidé, dans le corps duquel on aura mis une once de graine de melon grossièrement concassée ; le tout

bouilli dans 2. pintes & demie d'eau réduites à trois chopines ; dans la colature mêler une once d'eau de fleurs d'orange ; ces bouillons & la boisson seront continués jusqu'à nouvel ordre.

Tous les jours on donnera dans la remission de la fièvre deux bols chacun fait de douze grains de kinkina , de huit grains de poudre de clôportes , de quatre grains d'anihestique de Poterius , d'un demi grain de kermès minéral & de suffisante quantité de syrop de chicorée simple. Ces bols seront pris à trois heures de distance l'un de l'autre , un bouillon une heure & demie après chaque ; on les continuera pendant quinze jours , & jusqu'à ce que nous ayons été instruits de l'état du malade.

Si malgré l'usage de ces bols le ventre n'étoit pas suffisamment libre, on le solliciteroit de trois jours l'un , en donnant à Monsieur une demie once de casse récemment mondée, cuite à consistance d'opiat , & l'on y ajouteroit , selon le besoin vingt grains de rhubarbe en poudre.

Quatre fois dans la journée Monsieur prendra un verre de lait distillé , sur chaque pinte duquel on aura mis vingt clôportes ; mais il faut que l'Artiste ait l'attention, pour éviter l'empireume de laisser

DE MÉDECINE. 383
la moitié du lait dans l'alembic, & de
renouveler la distillation avec la même
attention.

Si Monsieur s'appercevoit que les ali-
mens s'aigrissent, on lui donneroit un jour
le matin à jeun trois grains de kermès
minéral dans une cuillerée d'eau & de
vin le matin à son réveil, & si l'évacua-
tion n'étoit pas suffisante, dans une cuil-
lerée du bouillon qu'il prendroit deux
heures après, on mêleroit deux autres
grains de kermès minéral.

Il seroit possible de porter plus loin
ses vûes, mais il est plus sage de borner
notre décision jusqu'à ce que nous soyons
informés du succès de notre méthode
dont l'application est abandonnée à la
prudence de Monsieur le Médecin ordi-
naire, avec lequel nous travaillerons de
concert à la guérison radicale du malade
autant qu'elle sera possible.

Délibéré, &c. ce 13. Avril 1738.

LE THIEULLIER



CONSULTATION XLIII.

Tremblemens dans les jambes , saissemens fréquens & tournemens de tête.

DEpuis plus de 15. ans , & sur-tout depuis deux années , le malade sent des mouvemens si irréguliers dans toute la machine , qu'il en perd quelquefois l'équilibre. C'est une espece de frémissement dans les fibres nerveuses , soit du corps , soit de la tête , qui paroissent même au dehors , & qui rendent le malade susceptible de toutes les différentes vibrations qui se font ; ce qui d'un moment à l'autre lui cause un si grand tremblement dans les jambes , qu'il semble qu'il craigne qu'elles ne lui manquent , ce qui revient le moment suivant. Il a avec cela beaucoup de saisissement de cœur & quelquefois des tournemens de tête , & sans être incommodé. Depuis très-long-tems le malade voit les objets vaciller devant lui par la mobilité de ses nerfs ; malgré cela il chemine toujours avec le même visage. Tout cela peut venir d'une tension extraordinaire de nerfs.

Le

Le malade a pris les eaux de Pougues, que M. C... & M. M... avoient jugé nécessaires, mais ces eaux froides ont causé une pituite glaireuse à laquelle le malade est sujet, & qui ne lui permet pas d'user de ce remède. Le malade sent aussi de grandes chaleurs dans le dedans de la tête comme d'une imagination extrêmement échauffée.

On a conseillé au malade d'user de la poudre de guttere; mais il n'a point voulu de ce remède sans l'avis d'un habile Médecin: au cas que ce remède soit bon pour le genre nerveux attaqué, que l'on croit être l'origine de la maladie, on demande de quelle façon il faut user de cette poudre, en quelle quantité & quel régime il faut observer.

RE'PONSE A L'EXPOSE'.

Sil les remèdes qu'ont proposé des Collègues aussi respectables par une réputation méritée, que distingués par les places qu'ils occupent, n'ont pas répondu à l'attente de Monsieur le malade qui exige aujourd'hui notre avis, on n'en peut accuser que l'ancienne date de la maladie, dont l'empreinte profondément gravée,

R

ne permet à la Médecine que d'en arrêter le progrès, sans en effacer totalement l'impression ; plus de persévérance dans la pratique d'une méthode ordonnée par d'aussi grands Maîtres, eut pû sans doute dédommager des légers accidens qui en ont fait suspendre l'usage, & l'impatience d'un malade trop prévenu ne chercheroit pas à présent des motifs de consolation dans un conseil que nous n'avilissons pas en l'avouant inférieur. Cependant pour tenter de répondre à la confiance dont on nous honore, & conduire Monsieur le malade au point d'une docilité salutaire, nous lui développerons notre sentiment, tant sur le vrai caractère de sa maladie, que sur les moyens propres à y remédier.

Quoique plusieurs autorités distinguent le tremblement du mouvement convulsif, & veulent que celui-ci consiste dans la dépravation des mouvemens involontaires, il n'en demeure pas moins constant que le tremblement lui-même est convulsif & interesse les deux mouvemens différens ; *Tremores depravati artuum pariter jussi, & injussi motus, in quibus id quod movet, & id quod movetur ex aequo certant virtute.* Lud. Duret. in coac. prænot. Hipp. lib. 1. coac. prænot. 138. C'est toujours une systole augmentée ou con-

traction ; ou bien même une extension ou dilatation violente , réciproque & successive ; ces mouvemens qu'on appelle convulsifs , commencent dans les endroits nerveux , soit immédiatement , soit médiatement irrités , & se communiquent aux muscles , souvent à ceux dont les mouvemens sont volontaires ; *Indoles non tantum in intentione & auctâ fortius systole , seu contractione , sed etiam reciproâ & successivâ vehementiori expansione , seu dilatatione consistit. Dicuntur hi motus convulsivi , & incipiunt in locis nervosis , sive immediate , sive per consensum valde irritatis , & demum transeunt ad musculos , etiam eos qui voluntatis arbitrio subiecti sunt , quos dirè & horribiliter sæpius agitant , &c.* Frid. Hoffman. med. ration. system. tom. 3. sect. 1. cap. 4. Et la cause de cet événement ne peut être attribuée qu'à ce qui maîtrise la détermination tumultueuse & réciproque des esprits dans les muscles convulsivement ébranlés ; *Cujus causa id , quod liquidum nervosum vi alternâ in musculos convulsos pellit.* Herman. Boerhaw. Aphor. de cognoscend. & cur. morb. artic. de convulsion. Or cette impulsion du liquide spiritueux & son explosion irrégulière qui marque son orgasme , peut reconnoître plusieurs causes comme un reflux

R ij

bilieux dans la masse , un épaississement causé ou favorisé par des mauvaises digestions, des chagrins violens ou continuels, une contension d'esprit trop opiniâtre , &c. Mais comme le Mémoire communiqué se borne à détailler le mal sans entrer dans l'examen de ce qui peut l'avoir occasionné , nous nous contenterons d'envisager la maladie en elle-même , & de proposer en général les secours indiqués.

Mais pour rassurer Monsieur sur une appréhension prématurée, sans le détourner d'une soumission parfaite aux conseils que nous lui donnerons , il convient de le prévenir que si son état n'est point encore dangereux , & si quelques-uns attaqués de cette maladie dans un âge avancé , y sont demeurés long-tems & jusqu'à la mort ; il est cependant des exemples qui en font appréhender des suites cruelles , telles que l'apoplexie & la paralysie ; *Tremor per se periculosus non est , sed inclinante etate eveniens , ad mortem usque egrum committatur , per accidens tamen lethalis esse potest , quatenus paralyfim , aut appoplexiam sepe præcedere solet.* Laz. River. prax. med. lib. 1. cap. 10. L'espèce de vertige ou tournement de tête qui subsiste , donne les mêmes craintes, & fortifie celles qu'on n'a souvent que trop justement eues d'une affection épileptique.

Dans une conjoncture aussi intéressante on doit s'occuper à procurer trois avantages ; le premier consiste à diminuer la tension des vaisseaux sanguins , en diminuant la pression des nerfs ; la seconde à évacuer les premières voyes , en donnant des secousses heureuses propres à rendre aux solides leur *tonus* régulier ; la troisième , à restituer aux fluides les parties balsamiques & spiritueuses dont ils sont dépouillés.

Le premier avantage ne peut être obtenu que par la saignée , & sur-tout celle du pied , réitérée même selon le besoin , en cas qu'elle n'eût pas encore été suffisamment pratiquée ; le second succédera aux purgatifs aiguillés de quelques grains de sel stibié : ces deux ressources loin de préjudicier , sont indispensables d'abord ; *Quandoquidem in quibusdam generis nervosæ affectibus , tam vena sectio quam purgatio , etiam sæpius repetita , non tantum non nocent , sed & necessario sunt adhibenda ;* Thom. Sydenham. Schedul. monitor. de novo febris ingressu. Et n'ayant plus rien à appréhender de la quantité , on s'appliquera avec une entière sécurité à placer les volatiles & les céphaliques qui seroient dangereux , ou au moins inutiles sans ces précautions.

R iij

Nous ne donnerons pas de formules des évacuans convenables , la sagesse de Messieurs les Médecins ordinaires en réglera le choix & l'application ; nous nous contenterons de lever leur doute sur l'usage des céphaliques , parmi lesquels la poudre de guttete doit être regardée comme un spécifique.

La racine & la semence de pivoine , le guy de chêne , le crâne humain & l'ongle d'élan , qui font partie de sa composition , marquent son utilité & l'usage alternatif de cette poudre & de celle que sa vertu fait appeller *anti-spasmodique* , dont les compositions s'imitent , rempliroit beaucoup les indications. L'une & l'autre sont décrites dans la Pharmacopée dirigée par notre Faculté en 1732. p. 61. Monsieur en pourra prendre dix grains d'abord chaque jour à son réveil , & immédiatement aussi-tôt prendre un verre d'infusion de fleurs de *gallium*.

Mais après les évacuations ci-dessus conseillées , & sans supprimer les poudres prescrites , nous sommes persuadés que Monsieur doit profiter de la saison prochaine pour prendre le lait d'ânesse matin & soir, c'est à dire à la fin d'Avril, jusqu'auquel tems il contribuera à rétablir l'harmonie en prenant dans la journée quel-

quels verres de lait distillé au bain marie ,
 Lorsque Monsieur usera du lait d'ânes-
 se , il prendra de même la poudre cépha-
 lique & le verre d'infusion faite à froid de
 fleurs de *gallium* , trois heures après la do-
 se de lait ; il continuera pendant un mois ,
 & si Messieurs les Médecins ne trouvent
 plus de contre-indication , nous jugeons
 le lait de vache ensuite convenable , mê-
 me pour toute nourriture.

Alors nous croirions que pour ouvrir
 toutes les portes à la guérison , Monsieur
 pourroit prendre en boisson ordinaire
 quelques verres d'eau minérale ferrugi-
 neuse , dont la quantité seroit réglée sur
 le succès , que nous avons reconnu heu-
 reux plusieurs fois en pareille circonstan-
 ce ; & si dans ce tems le bas ventre avoit
 besoin d'être sollicité , on ne craindrait
 pas d'employer souvent la casse récem-
 ment mondée & cuite à consistance d'o-
 piat , donnée le soir à la quantité d'une
 demi-once ou de six gros chaque fois.

Quant au régime jusqu'à la diette lai-
 teuse , il ne doit consister qu'en bouillons ,
 potages & viandes blanches ; éviter tout
 ragoût , fruits , salades , légumes & toute
 sorte de vin.

Délibéré , &c. ce 17 Mars 1738.

LE THIEULLIER.

R. iij

CONSULTATION XLIV.

Diabete.

J'Ai une maladie assez singuliere, & qui ne laisse pas d'être considerable, parce qu'elle m'affoiblit insensiblement.

Il y a environ 18 mois je fus passer quelques tems à une belle campagne; je m'y apperçus que les eaux que je buvois, passaient avec trop de rapidité, & que je les rendois souvent, & qu'elles étoient crues; ce qui me laissoit de la foiblesse. A d'autres voyages que j'avois déjà fait dans cet endroit, je m'en étois déjà apperçu; j'avois pris le parti de retourner & de quitter cette demeure; je retournois à la Ville, & cela passoit; mais j'ai trouvé que par tout, à la Ville comme à la campagne, j'ai cette incommodité depuis près de 18 mois, ce qui m'affoiblit & me maigrit, j'urine beaucoup, & tous les jours l'urine est moins chargée; cela me donne plus de soif & plus de besoin de manger & de boire, parce que j'ai fort soif & toujours mes urines fort abondantes & crues, ce qui m'affoiblit assez, & sans que cela revienne à son état naturel, d'autant plus

qu'il y a beaucoup de vents qui pressent l'urine , enforte que cela m'incommode de me retenir.

J'ai besoin de manger souvent , je le fais avec appétit, mais j'ai peine à avaler & à manger sans beaucoup boire ; après que je suis pressé d'uriner , sur-tout je sens bien des vents & de la foiblesse dans les jambes & dans le cerveau , en sorte que j'ai peine à travailler. Il faut que je mange souvent pour donner à ma tête la liberté d'agir , mais je ne serois pas capable d'un travail considérable. Il faut ajouter à cela deux choses ; la premiere , que j'ai plus de 60 ans ; la seconde , qu'en été cette incommodité a coûtume de diminuer & de moins presser , au lieu qu'en hyver cela fort avec plus de rapidité , & même plus de besoin , enforte que j'ai peine à la retenir.

Un Médecin que j'ai consulté , m'a dit que le remède étoit difficile , & qu'il faudroit fortifier les parties ; mais je crois que ce n'est pas le mal , parce que lorsque cette eau est abondante , il faut qu'elle forte ; d'ailleurs je sens que ce sont des vents qui pressent , enforte que quand les vents remontent , le besoin d'uriner avec précipitation, cesse. J'ai cru pendant longtemps que cela cesseroit de lui-même ;

R v

mais la tête souffre lorsque je veux travailler.

Un autre Médecin me conseille le lait de vache, & moi je crains que le tems n'augmente le mal.

RE'PONSE A L'EXPOSE'.

LEs symptômes que présente l'Exposé, marquent une Diabete la mieux caractérisée. L'urine est crue & abondante, la soif considérable & la maigreur commence à devenir sensible; *Diabetes est cellerrima ac copiosissima potus non transmutatur per urinas emissio, quam sequitur sitis intensa ac indefinens, & totius corporis colligatio.* River. prax. med. lib. 14. cap. 6. Mais quelque connue que soit la maladie, la guérison n'en devient pas plus facile, & cette connoissance parfaite des causes mêmes qui la produisent, ne peut jamais conduire au cautionnement d'un succès heureux; & si l'on doit comprendre que les solides sont relâchés & les fluides trop divisés, il ne s'ensuit pas que les remèdes toniques & incrassans ne laissent rien à désirer dans la cure, sur-tout dans un âge avancé; les indications à la vérité ne permettent pas de se tromper, mais elles ne

fournissent d'autre certitude que celle d'assurer que les avantages sont incertains.

En vain Monsieur le malade a voulu d'abord tirer l'origine du mal de la mauvaise qualité des eaux de sa campagne ; rendu à une boisson non suspecte , il a éprouvé les mêmes accidens , qui loin de diminuer , paroissent devenir plus graves malgré les remèdes qu'il a tentés ; il a cherché des motifs de consolation dans des conseils également sages ; & si de Messieurs les Médecins consultés l'un a jugé en bon Praticien la cure difficile , & l'autre le lait nécessaire , le malade a tiré de sa crainte le pronostic qui manquoit à leur décision , en soupçonnant que le tems augmenteroit le mal. Cependant la maladie n'étant pas encore ancienne , il est permis de flatter l'espérance , pourvu que Monsieur soit fidele à la méthode qui lui sera proposée , & dont l'application est abandonnée à la sagesse de Messieurs les Médecins ordinaires.

Pour prévenir le progrès d'une disposition inflammatoire , nous sommes d'avis que Monsieur soit saigné du bras par proportion à ses forces & à la plénitude des vaisseaux , & que deux jours après il soit purgé avec un minoratif composé de la mœle & des pepins de six onces de casse

R. vj

en bâtons bouillis dans une chopine de petit lait , y faire fondre deux onces de manne : dans la colature délayer une once de syrop violat , pour deux doses à trois heures de distance l'une de l'autre , un bouillon d'eau de veau seul une heure & demie après chaque dose.

Ces préparations disposeront utilement au lait de vache , donné d'abord matin & soir ; les premiers jours à la quantité d'un demi-septier seulement pour passer par degrés à la chopine chaque fois ; continuer de cette façon pendant un mois , & accompagner cet usage d'un régime qui consistera en potages & viandes blanches , & d'une boisson ordinaire composée d'une décoction de ris , sur laquelle on mettra sur la fin une racine de grande confoude en infusion.

Ensuite après une purgation semblable à la première , Monsieur prendra le même lait pour seule nourriture dans la journée , & si les accidens subsistoient , on éteindroit dans quelques-unes des doses un fer rougi au feu.

Lorsque Monsieur ne vivra que de lait , il en préparera différentes nourritures incraissantes , en y mêlant à quelques repas de la semoule , à d'autres du vermicely , & composant quelques-unes de ris au lait , &c.

La liberté du ventre sera entretenue par des remèdes d'une décoction de feuilles de laitue & de poirée ; & si ces précautions étoient imparfaites , on pourroit donner à Monsieur plus ou moins souvent , selon le besoin , six gros de casse récemment mondée , cuite à consistance d'opiat en bols , le soir , à égale distance des deux dernières doses de lait.

Délibéré , &c. à Paris ce 20 Avril 1738.

LE THIEULLIER.

CONSULTATION XLV.

Asthme invétéré , expectoration purulente.

LE malade est un homme de 42 ans , de taille assez haute , & qui a toujours été dans un embonpoint qui désignoit une bonne santé. Il n'a eu dans sa vie que trois maladies qui n'étoient que des fièvres réglées , dont il n'a été incommodé à chaque fois qu'environ un mois : son tempérament est pituiteux , & depuis sa tendre jeunesse il lui prenoit de tems en tems des évacuations par la bouche d'une pituite très-abondante , accompagnée d'une difficulté de respirer. Les évacuations se

terminoient ordinairement par un petit dévoyement qui lui rendoit la respiration libre & une parfaite santé : il a resté en cet état jusqu'à l'âge de 35 ou 36 ans ; depuis ce tems les évacuations de pituite n'ont plus été périodiques ; mais il ne laissoit pas de cracher journellement ; de sorte que ce flux de pituite étoit plus que compensé par une abondance de sérosités qu'il jettoit tous les matins , en fumant une pipe de tabac. Il y a quatre à cinq ans qu'il se plaint d'une difficulté de respirer avec une douleur sourde à la poitrine , du côté gauche : cet accident n'étoit pas continuel ; mais les paroxysmes prenoient de tems en tems , & sur-tout lorsque l'air étoit sec : les oppressions n'ont jamais été violentes , & toujours sans fièvre. Le Mardi 27 juin il revint de sa campagne avec un peu de fièvre qui dura le reste de la semaine , avec une respiration tant soit peu gênée , & la poitrine un peu douloureuse , sans qu'il se déchargeât de ses affaires , regardant son incommodité comme un rhume ; cependant il se fit saigner le Vendredi au soir , & on réitéra la saignée deux fois le Samedi , & la fièvre cessa , & il se trouva assez bien jusqu'au Mardi veille de l'octave , à cela près qu'il lui tomba une flu-

xion sur les yeux ; cependant le huitième jour la toux qui avoit été sèche auparavant , fut suivie de crachats sanguinolens & teints : cet accident a demandé les saignées qui ont été réitérées jusqu'à onze fois. Le crachement de sang a été suivi de crachemens purulens & verds , abondans pendant quelque tems , & en très-petite quantité pour le présent.

Il est à remarquer qu'avant cette première maladie , il n'avoit point de toux dans ses premières oppressions , qui ont duré si long - tems , & qui cependant étoient assez légères pour lui permettre de n'interrompre aucune de ses affaires.

Lorsqu'on a vû les crachats purulens , & le malade sans fièvre , on lui a fait prendre des ptisanes faites avec de l'avoine , une pincée de lierre terrestre , de la racine de grande consoude & du miel. On a prescrit en outre des pilules détersives & thorachiques de Morthon : il est à présent dans l'usage de les prendre : il prend depuis huit jours le petit lait : le sang qu'on lui a tiré , étoit coëneux , nageoit dans l'eau en forme de cul d'artichaux : il y a douze à treize jours que la fièvre lui a cessé , à la réserve des petits accès qu'on doit regarder comme une bagatelle. Les crachats continuent toujours d'être puru-

lens : il y a des jours qu'ils ne sont pas si chargés : tous les matins sur les six ou sept heures l'expectoration commence assez régulièrement , & finit vers les onze heures du matin : il remplit à peu près le tiers d'une serviette ; c'est dans ces momens qu'il se trouve avoir un peu le poulx ému : l'après midi il est assez tranquille ; pour avoir été tant saigné , il n'a point maigri ; dès ce matin il lui a pris un petit dévoyement qui lui a fait faire une vingtaine de petites selles , où il a rendu une matière , ou plutôt une eau bilieuse ; a eu de la fièvre toute la journée avec un grand dégoût ; il dort très peu.

Comme j'ai écrit ceci le Jeudi au soir , je vous marquerai demain comme il aura passé la nuit. Il est à remarquer que ses crachats , quoique purulens , n'ont point de mauvaise odeur. A T. du 27 Juin.

La fièvre cessa hier au soir à mon mari , & le dévoyement a continué toute la nuit , il a dormi à plusieurs reprises environ quatre heures ; le dévoyement n'a point empêché l'expectoration de ce matin , mais seulement diminué l'abondance.

RÉPONSE A L'EXPOSE'.

LA situation du malade pour lequel nous sommes consultés , doit paroître d'autant plus sérieusement intéressante , quelle est la suite d'une affection de poitrine anciennement datée ; & pour peu qu'on fasse attention au progrès successif de cette maladie , il sera facile de saisir les causes de l'empreinte qui s'est enfin gravée depuis le 27 du mois dernier.

On doit regarder Monsieur comme asthmatique dès sa naissance ; puisqu'il est observé que depuis sa tendre jeunesse il est sujet à des accès de difficulté de respirer , accompagnés d'évacuations abondantes de pituite par la bouche , évacuations qui n'ont cessé d'être périodiques , qu'autant qu'elles ont été journellement sollicitées par l'usage du tabac. A ces premiers signes d'un asthme naissant succéderent long-tems après des symptômes plus certains , marqués par une douleur fourde , sans fièvre & avec oppression , dont les paroxismes devinrent fréquens , sur-tout dans les tems secs. De ces observations il faut juger que les vaisseaux du

poulmon ont contracté une espèce de varicosité ; que les stases des fluides s'y sont multipliées , & que la différente qualité des liqueurs jointe à leur mouvement retardé , a donné lieu à la maladie inflammatoire de la poitrine , & à la suppuration , qui sont les principaux objets de la Consultation présente : *Motus sanguinis valdè retardatus in pulmonibus , tubercula , abscessus , respirationem difficilem , asthma , peripneumoniam , hæmoptisim , atque exulcerationem gignit.* Frid. Hoffman. med. rat. system. tom. 2. cap. 3. Nous ne disconviendrons cependant pas que l'asthme ait été en partie sympathique , c'est-à-dire , secondé par le vice d'autres viscères , & principalement de l'estomach , puisque les premiers accès ne se sont heureusement déterminés que par un petit dévoiement qui rendoit la liberté de la respiration ; mais il demeurera toujours constant que la principale indication générale est de rendre au sang sa distribution légitime , & de lever les embarras que les vaisseaux du poulmon ont contractés.

Ces avantages ne peuvent être procurés que par les remèdes capables de diminuer le volume du sang , ou d'en corriger la détermination , de faciliter l'expulsion du pus , & d'empêcher la forma-

tion d'un nouveau, de déterger, & de cicatrifer, pour s'occuper ensuite à rectifier les digestions, & à rendre aux suc la qualité douce & balsamique, dont ils ont dégénéré depuis long-tems.

Quoique la saignée soit un des plus puissans remèdes dans la conjoncture présente, nous ne pouvons pas la proposer d'abord, eu égard au dévoyement qui subsiste, & nous croyons préférable d'entretenir sagement cette évacuation par un remède propre à faciliter en même-tems l'expectoration, & à porter le calme dans des parties agacées: ainsi nous proposons à Monsieur de prendre quatre ou cinq doses, chacune de deux onces d'huile d'amandes douces, tirée sans feu, à trois heures de distance l'une de l'autre, un bouillon entre chaque. Dans une cuillerée de chacun de ces bouillons on fera fondre six grains de *sperma ceti*, mis en poudre très-fine, par l'addition d'une quatrième partie de sucre candi. Si après cet usage, la fièvre se déclaroit de nouveau, & avec violence, ou que la respiration devint contrainte, avec diminution sensible ou suppression des crachats, il faudroit faire la saignée du bras, ou même celle du pied, si la tête s'embarassoit.

Ensuite , dans quelque suppositoire qu'on se trouve alors , on donnera à Monsieur de deux en deux heures , une cuillerée de la potion suivante , observant de bien remuer la bouteille chaque fois.

Prenez un gros de *sperma ceti* ; faites fondre dans quatre onces d'huile d'amandes douces ; délayez-y exactement un jaune d'œuf frais ; mêlez-y deux onces d'eau de cochicot , six gros d'eau de fleurs d'oranges & une once de syrop de guimauve ; soit faite potion pour prendre comme il est dit.

La boisson ordinaire sera faite avec une cuillerée d'orge perlée d'Allemagne, bouillie pendant un quart d'heure dans deux pintes & demie d'eau ; y jeter ensuite , en infusion seulement , fleurs de mauve & de bouillon blanc , de chaque une pincée ; dans la colature délayer une once de syrop d'*althea*.

Lorsque le dévoyement sera calmé , Monsieur prendra tous les jours , matin & soir , chaque fois le bol suivant.

Prenez *sperma ceti* six grains ; antihectique de Poterius , cinq grains ; baume de soufre deux gouttes ; baume blanc de Canada quatre gouttes ; corail rouge en poudre quatre grains ; kermès minéral

demi-grain ; avec suffisante quantité de syrop d'hysope , soit fait bol pour une dose.

Si le ventre étoit encore trop libre , on prendroit de même les bols , dont on retrancheroit le kermès minéral , & l'on auroit la même attention , si les crachats portoient quelque teinture de sang.

Immédiatement après chacun desdits bols , on donnera une des doses des apozemes suivans.

Prenez feuilles de buglosse , de bourrache , de scolopendre , de chaque une poignée ; fleurs de mauve & de rufilage , de chaque une pincée ; faites bouillir dans suffisante quantité d'eau pour cinq doses ; dans la colature délayez une once de syrop de lierre terrestre. Les cinq doses seront données de trois en trois heures , un bouillon une heure & demie après chaque ; les continuer autant que M. le Médecin ordinaire aura lieu de les juger convenables.

La nourriture ne fera que de bouillons faits pour chaque jour avec une livre & demie de rouelle de veau , & autant de tranche de bœuf ; dans chacun des bouillons on pourra délayer une cuillerée de crème de ris.

Si la toux , ou toute autre cause pri-

voit du sommeil, on donneroit à Monsieur le soir, deux ou trois grains de pilules de cynoglosse.

En cas que le bas ventre eût besoin d'être rendu libre, on donneroit des remèdes d'une décoction émolliente, à laquelle on ajouteroit trois ou quatre onces de miel de nénuphar, ou dans le cas de trop de liberté, les remèdes seroient d'une décoction de bouillon blanc, & de graine de lin, dans laquelle on feroit fondre un demi quarteron de beurre frais.

Nous ne proposons point une suite de purgatifs, abandonnant l'usage qu'on en doit faire à M. le Médecin; mais nous jugeons que jusqu'à nouvel ordre il suffiroit de donner une once & demie de manne, & une once de *catholicum* double dans un verre de décoction de chicorée.

Délibéré, &c. à Paris ce 1. Juillet 1738.

LE THIEULLIER.



CONSULTATION XLVI.

*Ecoulement purulent par les selles
dans une femme enceinte.*

LA malade âgée de 24 ans, d'un tempérament bilieux, parfaitement réglée depuis l'âge de douze ans, sujette cependant à des coliques assez vives quelques jours avant l'évacuation, pendant tout le tems que la malade a resté fille; mais depuis qu'elle est mariée, à peine s'en est-elle sentie.

La malade accoucha pour la seconde fois dans le mois de Mai de l'année dernière, sans aucun accident, ayant vuide considérablement: elle devint grosse dans le mois de Juillet suivant, & dans le premier mois de cette grossesse, la malade étant allée en campagne dans une chaise où elle souffrit de très-grandes secousses, fut saisie de la peur du tonnerre, qu'elle essuya pendant tout le voyage. A son arrivée la malade se trouva fort fatiguée, se plaignant de douleurs infinies dans toute la région du bas ventre par tranchées. La malade se contenta de prendre de la cochenille, & ne voulut jamais souscrire à

aucune saignée : elle ne se blessa point ; mais depuis cet accident , fut six mois avec fièvre lente , qui souffroit des redoublemens irréguliers , se plaignant d'une douleur fixe dans la région épigastrique , oppression par intervalles , sur-tout lorsqu'elle avoit pris quelque nourriture , degout continuel , à l'occasion desquels accidens on fut obligé de la saigner pendant cet intervalle de tems , neuf à dix fois du bras , lui tirant toujours du sang tout-à-fait purulent. Enfin dans le mois de Février dernier , entrant dans son septième de grossesse , il lui prit tout-à-coup par les selles une évacuation considérable de pus , qui parut d'abord verdâtre , ensuite jaune , & devint ensuite sanguinolente.

Chaque évacuation étoit précédée de douleurs extraordinairement vives , par contractions convulsives dans les jambes & dans les cuisses , qui cessoient , si-tôt que l'évacuation paroissoit. Dans les premiers momens , le vomissement se mit de la partie , qui ne fournit aucune matiere purulente , mais simplement des matieres bilieuses : le poulx pendant tout ce tems nous manqua par intervalles ; de façon que nous recourumes pour lors à l'usage d'une potion cordiale , qui calma
le

le vomissement, & ranima le poulx : cette évacuation purulente dura pendant douze heures, sans que l'enfant en souffrit aucunement, puisque la malade n'a accouché que deux mois après : jusqu'à son accouchement Madame ne s'est sentie d'aucune douleur dans la région épigastrique ; mais depuis son accouchement qui, quoique très-heureux, a été suivi de deux saignées du pied, elle s'est plainte par intervalles de demangeaisons dans la susdite partie épigastrique, accompagnées quelquefois de légères douleurs par élancemens, sans tumeur, ni dureté sensible, sans fièvre, si ce n'est quelques accès réguliers. Après les quarante jours de couche, on la purgea avec les follicules de sené, la rhubarbe, manne, sel végétal & agaric, dans deux verres. Le 11. du présent mois, les règles parurent pour la première fois, & s'arrêtèrent le même jour ; ce qui fut suivi d'un gonflement & douleur d'estomach, bâillemens, chaleur irrégulière, lassitude dans tous les membres, pesanteur de tête, dégoût, tristesse & mélancholie continue, frissons irréguliers par tout le corps, fièvre sous le caractère de double tierce. Les règles ont badiné pendant douze jours, après quoi, pressée par son

S

mal, nous la saignâmes au pied Vendredi dernier, dont elle se trouva très-soulagée; de façon que le lendemain nous la trouvâmes parfaitement sans fièvre: vers les onze heures ou midi du même jour, la fièvre survint à l'ordinaire, par frisson; mais parut moins vive le soir, & accompagnée de moindres accidens; dans la nuit la malade ayant toujours l'imagination frappée d'un nouvel abcès, crut se trouver dans le même état qu'elle se trouva dans le tems du susdit abcès; de façon que nous ayant fait lever, elle se plaignit des douleurs par élancemens dans la région épigastrique, disant qu'elle s'apercevoit comme d'un mouvement d'eau qui lui dénotoit une nouvelle décharge de pus dans le boyau, des gonflemens d'estomach, & beaucoup de flatuositez, qui prenoient leurs cours tant par le haut que par le bas; la malade avoit un peu de fièvre, & toute cette terreur panique se réduisit à une selle; dont une partie étoit une bile assez liquide: on réitéra la saignée du pied hier deux fois dans la journée, & le frisson ne parut point sur les onze heures; quoique le soir le poulx ne fût pas net; cette nuit elle a assez bien dormi, ne se plaignant d'autre chose ce matin, que d'une démangeaison par tout le corps, qui

paroît bien être l'effet de l'usage réitéré des vulnéraires, qu'elle a fait à l'occasion de l'abcès; mal au cœur, sur-tout lorsqu'elle va à la selle, qui nous fournit toujours des matieres bilieuses; le frisson même de la fièvre se fait sentir actuellement. Nous sommes dans la résolution de lui faire user de bouillons amers pendant quelques jours, pour la préparer à une purgation, en attendant votre réponse. A T... le 30 Juin 1738: B... & C... de la B...
 Sup. 1738. 30. Juin. 1738. 30. Juin. 1738.

RE'PONSE A L'EXPOSE.

QUoique les symptômes dont parle l'Exposé; ne soient pas aussi graves que l'ont été ceux qui se sont déclarés sur la fin de la dernière grossesse de Madame, on y doit cependant reconnoître une reproduction de pus dans la même partie qui le fournit alors. Les frissons irréguliers, les accès de fièvre souvent irréguliers aussi, les gonflemens d'estomach, les douleurs avec élancemens dans la région anciennement affectée, & les maux de cœur caractérisent trop la maladie pour s'y méprendre: les signes qui subsistent, répondent à ceux qui ont annoncé la pre-

S ij

miere suppuration, dont le siège est assez démontré; *Circa hepar dolentes, cardialgici . . . perhorrescentes, alvo turbata . . . ciborum fastidiosi . . . purulem per alvum ejiciunt.* Hipp. coac. pronot. lib. 2. cap. 18. Le pus s'est formé dans la partie cave du foye; d'où il a dû prendre issue par la voye des selles: *Nam cavarum hepatis partium propria est per alvum expurgatio.* Lud. Duret. in loc. cit. & la suppuration renouvelée après un interval de plus de quatre mois, fait juger que l'abcès est enkisté. On ne reconnoit à la vérité aucune tumeur, ni dureté sensible; mais si l'une & l'autre ne le peuvent être manifestement que quand le foye est affecté dans sa partie convexe, on doit présumer que le siège du mal est dans la partie cave, lorsque le dégoût est plus marqué, le vomissement plus fréquent, & le ventre plus libre; *Si verò cava hepatis pars laboret, tumor ad tactum non est ita conspicuus . . . deinde quia hæc pars ventriculo incubat, majus adest cibi fastidium, major vomitus . . . ventris laxitas.* Lax. River. prax. med. lib. 11. cap. 2.

Il ne conviendrait donc pas de mettre Madame dans une fausse sécurité sur son état présent; mais son âge & ses forces ne lui ôtent pas l'espérance: *Salutis spes*

in virium robore consistit, Gal. 10. meth. cap. 5. Toute suppuration au foye demande une application infinie ; mais elle ne demande cette application , que parce qu'elle n'est pas sans ressources. D'ailleurs, le pus s'étant frayé déjà une route heureuse , on doit présumer en faveur d'un second événement avantageux , sur-tout étant guidé par une connoissance parfaite de la maladie , sur laquelle les déjections autrefois purulentes excluent tout motif de doute ; *Si in cavo hepatis , dejectiones alvi purulentæ apparent*. River. loc. cit. Nous ajouterons cependant que , malgré toutes les apparences d'une suppuration dans la partie cave du foye , nous avons trouvé quelquefois l'intestin *colum* dans l'endroit qui forme son arc , ouvert , & être compris dans le kiste qui contient la matière. Dans cette supposition , il deviendrait très-aisé d'expliquer les raisons pour lesquelles chacun des symptômes subsiste ; mais cette observation ne change rien dans la conduite qu'on doit garder.

Il seroit inutile de répéter ici les causes qui ont occasionné la formation du pus ; on comprend assez que les secousses continuelles que la malade a souffert par une voiture fatigante ont procuré des com-

motions capables de multiplier les engorgemens dans les vaisseaux, & que les solides contractés par une frayeur considérable ont favorisé les embarras, surtout dans un état de grossesse : enfin la première empreinte, alors facile à céder à la saignée suffisamment répétée, a donné nécessairement lieu à des stases dangereuses, par la répugnance de la malade contre un remède indiqué par préférence à tout autre.

Dans une circonstance si intéressante, nous nous bornerons à trois vûes principales, dont la première est de calmer l'inflammation, en prévenant une suppuration qui deviendrait plus abondante, & par conséquent plus dangereuse ; la seconde, de se mettre en garde contre les foiblesses qui sont ordinairement des suites des grandes suppurations, en ranimant & fortifiant les parties affectées ; & la troisième, de déterger, en rendant aux solides leur élasticité légitime.

C'est pourquoi nous sommes d'avis 1^o. que, sans avoir trop d'égard aux saignées qui cependant ont été sagement faites jusqu'à présent, on tire incessamment du sang au bras, & que cette saignée soit répétée, autant que les forces le permettront, sans mettre une longue distance

entre celles qui seront nécessaires. Ce secours sera rendu plus puissant par une boisson ordinaire faite d'une décoction d'orge, dans trois chopines d'eau; sur la fin on y jettera en infusion une forte pincée de fleurs de camomille romaine, & dans la colature on mettra une once de syrop violat; les bouillons pour chaque jour seront faits avec deux livres de rouelle de veau, une livre de tranche de bœuf & deux cuillerées de ris dans une boule à ris.

Secondement, on donnera à Madame, de trois en trois heures dans la journée, une doze d'apozemes faits avec une décoction legere de feuilles de scolopendre, de plantin, d'aigremoine & de pervenche, dans une pinte de laquelle on délayera une once de syrop de lierre terrestre.

Enfin, jusqu'à ce que Madame soit en état d'aller prendre les eaux de Forges sur les lieux, nous lui conseillons de s'en faire transporter chez elle, & d'en user le plus qu'elle pourra, malgré son état de fièvre, qui n'est pas essentielle, mais symptôme de la suppuration; la raison & des expériences réitérées sont d'accord pour autoriser cet usage.

Nous ne donnerons pas de formules de purgatifs, nous connoissons trop la capa-

416 CONSULTATIONS
cité & la bonne pratique de M. B... pour
lui en proposer, il sçait qu'ils ne doivent
pas être multipliés, & que la manne avec
le *catholicum* double peuvent suffire, ou
que si le dévoyement devenoit trop mar-
qué, on employeroit utilement le syrop
magistral astringent, préparé selon le *Codex*
de Paris, d'où il seroit facile d'en envoyer
à Madame la malade.

Délibéré, &c. ce 6 Juillet 1738.

LE THIEULLIER.

*Lettre écrite par le beau-frere de la
malade depuis la Consultation
envoyée.*

MONSIEUR,

Sur la permission que vous m'avez don-
née de vous marquer à mon arrivée ici la
situation de ma belle-sœur, pour laquelle
vous avez bien voulu me donner votre
Consultation, j'aurai l'honneur de vous
dire que j'ai trouvé la malade bien mieux
que je ne l'espérois. Depuis la réception
de votre Consultation, l'abcès s'est rou-
vert, il a soulé du pus par le fondement ;
mais fort peu, même dans quelques sel.

Si elle ne s'en trouve point ; elle a un petit dévoyement. La fièvre a cessé totalement pendant quatre jours , & depuis hier on lui en trouve un peu , ce qui peut être causé parce que la malade fut levée hier pendant quatre heures ; ce matin on ne lui en trouve point ; ses règles lui sont venues pendant les susdites évacuations , & n'ont point rendu comme à l'ordinaire ; cela n'a causé ni oppression ni mal de tête. Elle ressent toujours de tems en tems des demangeaisons & quelques petits élancemens dans la partie affligée. J'espère que vous voudrez bien nous continuer vos bontés , & que vous m'honorerez de votre réponse , que j'attends avec impatience. J'ai l'honneur d'être avec le plus profond respect ,

MONSIEUR ;

Votre très-humble & très-obéissant serviteur ;

F.. à T...

Le 15. Juillet 1738.

Si

RELATION.

*D'une maladie de foye terminée par
suppuration dans sa partie concave.*

LE premier Août 1735. je fus mandé par M. de T... âgé de 37. ans d'un tempérament sanguin, le corps charnu sans être gras, d'une grandeur médiocre, d'un esprit vif & pénétrant; son peu de fortune, quoique d'une naissance très-honnête, l'avoit déterminé à se charger du gouvernement des affaires de différentes personnes, & sa supériorité d'esprit lui avoit attiré la confiance de certains Plaideurs qui ont besoin des plus fins expédiens; ainsi l'esprit étoit depuis long-tems dans une continuelle contention & les services qu'il rendoit n'étant pas toujours reconnus avec générosité, tant de travaux suffisoient à peine pour la nourriture de sa famille, par conséquent l'exercice outré de corps & d'esprit, joint au chagrin que donne un état si borné, qu'à peine pouvoit-il fournir au plus simple entretien, occasionna une dissipation continuelle des parties balsamiques & spiritueuses, déprava les sucs, troubla les

digestions , épaissit les liqueurs , rendit languissantes les sécrétions & les excré-
tions , & le progrès du mal se caractérisa
par une fièvre violente continue avec une
douleur sourde dans toute la région du
foye ; le bas ventre devint tendu , mais
outre cette élévation universelle & cette
tension , le foye se marqua par sa circon-
scription & par sa rénitence. Le Chirur-
gien qui fut d'abord appelé , se conduisit
avec toute la sagesse que demandoit une
conjoncture aussi pressante ; & jusqu'à
ce qu'on eut pu joindre un Médecin qu'il
pria la famille de choisir promptement , il
fit trois saignées du bras dans le même
jour , établit une diète exacte. A mon
arrivée chez le malade je trouvai le sang
coëneux & inflammatoire , la partie li-
breuse formant un raisseau & un tissu très-
ferme & difficile à séparer ; les saignées
furent répétées jusqu'à ce que la foiblesse
ait interdit ce secours ; mais la fièvre &
la douleur subsisterent également , quoi-
qu'on se fût appliqué à détendre inté-
rieurement par l'huile d'amandes dou-
ces donnée plusieurs fois à la quantité de
deux onces chaque dose , de trois en trois
heures ; ensuite les apozèmes avec les
plantes appropriées , les lavemens , les
boissons d'eau de poulet légèrement chi-

Svj

coracée , les bouillons avec le veau & le poulet , extérieurement par les fomentations faites avec la flanelle trempée dans une décoction d'herbes émollientes.

Mais comme les accidens ne céderent pas aux remèdes , je soupçonnai qu'une suppuration s'établissoit ; & ne voulant rien avoir à me reprocher , ni laisser à d'autres le plus léger soupçon sur ma conduite , je mandai M. Boudou Chirurgien Major de l'Hôtel-Dieu : après un examen exactement fait , il fut décidé qu'on tenteroit encore la saignée du bras avec beaucoup d'attention aux forces du malade ; mais sa foiblesse extrême ne permit pas qu'on la fît abondante ; le hocquet fréquent survint avec un vomissement presque continuel , & l'on profita d'un intervalle que la Providence accorda pour avoir recours aux Sacremens. Je dis au Chirurgien ordinaire que je comptois sur un abcès à la partie concave du foye , quoique le malade ne se fût jamais plaint de frissons irréguliers, n'eût point eu de dévoiement, & que les urines eussent toujours coulé facilement , & d'une couleur non briquetée ; mais le malade sentoit continuellement une douleur qu'il appelloit profonde & sourde dans ce viscere dont le volume étoit considérablement augmen-

ré. Ce préjugé devint pour moi une démonstration ; lorsque je trouvai le lendemain du pronostic que j'avois annoncé à toute la famille ; qu'il y avoit environ cinq ou six cuillerées d'un pus blanc & épais dans le bassin qui m'avoit été conservé ; je jugeai alors que le pus n'avoit pû prendre son issue que par les canaux biliaires , ou par une ouverture faite au dessous du pilore. Comme je me trouvais le même jour avec M. Boudou en Consultation pour une maladie chirurgicale dans le Fauxbourg S. Antoine, je lui communiquai mes idées sur cet événement survenu au malade pour lequel il avoit été appelé une fois ; il pensa de même que moi , & je lui promis pour une instruction parfaite , comme le malade devoit incessamment périr , que je demanderois qu'on me permit d'en faire faire l'ouverture , ce que j'obtiendrois d'autant plus facilement , que je ferois dire qu'elle seroit *gratis*. C'est un moyen de se perfectionner dans son état , & que les Médecins & Chirurgiens doivent saisir le plus souvent qu'ils peuvent pour se rendre utiles au Public , & pour cela il faut fermer les yeux sur un sordide intérêt , & ne s'occuper que du désir de mériter la confiance de ce même Public , en faisant les de-

voirs de sa profession & de sa religion. Le malade mourut le lendemain, & le jour suivant on me permit de faire l'ouverture du cadavre.

Comme les affaires de M. Boudou ne lui permirent pas de s'y trouver à l'heure dont je pouvois disposer, je fis engager M. Clery son neveu, Maître Chirurgien, de se trouver avec moi & M. Maifon-neuve, Maître Chirurgien & ordinaire de la famille du défunt.

Aussi-tôt que le cadavre fut placé sur la table, il sortit une abondance de liqueur d'une odeur très-forte & très-fétide par ses narines; il fut aisé de comprendre d'où elle venoit, dès qu'en appuyant sur la région de l'estomach les narines fournirent avec impétuosité, & que l'écoulement diminua considérablement, ou même cessa lorsqu'on discontinua la pression. Cependant il ne sortit rien de purulent, ce qui a été observé par rapport à ce qui sera dit dans la suite.

Pour commencer par m'assurer de la justesse de mon pronostic donné deux jours auparavant au Chirurgien ordinaire & à Mrs. Boudou & Clery, je fis mettre le foye à découvert; on s'aperçut bientôt d'un abcès dans la partie convexe; on fit sortir une prodigieuse

quantité d'un pus blanc fort épais & d'une odeur très-puante; nous trouvâmes une adhérence que l'inflammation avoit formée au dessous du pilore au commencement du *duodenum*; le pus dans cet endroit avoit usé l'intestin, & s'y étoit fait une entrée assez grande, de manière qu'il étoit passé par les selles, comme il a été dit ci-dessus.

Cette ouverture de cadavre m'a été d'autant plus instructive 1. qu'elle a justifié mon pronostic. 2. Que dans de semblables abcès le pus peut se faire jour par différentes voyes, soit par une adhérence formée au dessus du pilore, ou au dessous, ou qu'enfin il passe par les canaux biliaires; s'il se fait une adhérence au dessus du pilore, le pus doit paroître parmi ce que le malade vomit, à moins que le vomissement ne cesse dès que la collection du pus est formée. 3. Que je n'avois jamais rien à me reprocher dans la méthode que j'avois gardée dans une conjoncture qui ne pouvoit absolument admettre de guérison.



RELATION

*De l'Analyse faite d'une pinte de
l'eau tirée d'un hydropique.*

UN Marchand malade d'une hydropisie ascite, me manda pour juger de son état & des remèdes dont il pouvoit être encore heureusement susceptible ; je trouvai tout l'abdomen considérablement tendu, une fluctuation assez sensible & les symptômes assez menaçans pour ne point balancer sur la nécessité pressante de faire la ponction : elle fut faite le lendemain de ma première visite, moi présent, par M. le Dran. La liqueur qu'on tira à la quantité d'environ huit pintes, étoit claire & légèrement ambrée par sa couleur ; j'eus la curiosité d'en remplir une bouteille de pinte pour en faire faire l'analyse, n'ayant pas le tems de la faire moi-même : j'en transcris ici le détail tel que me l'a donné écrit de sa main M. du Desert, Maître Apothicaire de Paris. Le malade est guéri sans autre ponction, mais il est mort un an & demi après par un saisissement violent que lui a procuré un événement fâcheux ; mais jusqu'à sa mort,

MONSIEUR,

Voilà l'analyse que j'ai faite de l'eau que vous m'avez fait l'honneur de m'envoyer.

Je l'ai mise sur le feu dans une terrine vernissée ; après en avoir fait évaporer environ la huitième partie , le reste de la liqueur s'est congelé , & a pris la figure d'un lait caillé ; j'ai continué à l'évaporer jusqu'à siccité , pour lors la gelée s'est durcie & devenue fort coëneuse ; j'en ai mis une petite partie dans l'esprit de vin , de jaune-pâle qu'elle étoit , elle est devenue blanche & beaucoup plus dure qu'auparavant ; j'en ai mis dans l'esprit de nitre , il ne s'est fait aucune fermentation , & la gelée est devenue en beurre.

J'ai calciné le reste dans un creuset entre les charbons , j'en ai fait bouillir les cendres dans l'eau , j'ai filtré cette lessive , & en ai tiré par évaporation un gros & demi d'un sel blanc , qui m'a donné toutes les preuves d'un sel tout-à fait alkali , c'est le produit d'une chopine de la liqueur.

AUTRE RELATION

*Sur l'eau d'une femme hydropique
d'une hydropisie enkistée.*

JE fus mandé avec M. le Dran, Maître Chirurgien Juré de S. Côme, ancien Chirurgien Major de l'Hôpital de la Charité, & Chirurgien Major Consultant des Armées du Roi ; pour examiner une femme hydropique dont le ventre étoit d'un volume extraordinaire & d'une tension la plus rénitente au toucher ; la fluctuation étoit sensible, & sa maladie duroit depuis près de deux ans. On lui avoit inspiré une horreur pour la ponction, & tous les Charlatans de Paris avoient inutilement tenté la guérison. Nous nous déterminâmes & elle aussi à la ponction, aussi-tôt laquelle sortit par la canule une eau d'une couleur de brun fort obscur, assez épaisse, dont on tira cependant quinze à dix-huit pintes, le reste ne pouvant sortir, & le bas ventre demeurant presque du même volume, mais moins ferme.

La malade véquit encore quelques mois, après lesquels elle mourut dans un marasme le plus parfait, & avec une es-

pée de jaunisse & fièvre lente.

On nous accorda de faire l'ouverture du cadavre, comme nous l'avions demandé au mari de cette femme, & nous trouvâmes que l'hydropisie étoit enkistée; les viscères de l'*abdomen* étoient couchés sous le kiste qui les comprimoit, & qui contenoit plus de quinze pintes, sans y comprendre un mare très-épais; comme je passai chez M. le Bel, Maître Apothicaire au sortir de cette maison, je lui donnai une bouteille de cette eau pour me rendre compte de l'analyse qu'il en auroit faite. La voici telle qu'il me l'a donnée.

Expérience faite sur une liqueur qui fut tirée d'une hydropique après la ponction.

J'ai pris une livre six onces de cette liqueur fort trouble, je l'ai mis évaporer dans un vaisseau de terre verni, à un feu lent.

Après quatre heures consécutives d'évaporation, j'ai remarqué dans la liqueur une grosse masse de couleur noirâtre qui s'en étoit séparée; je décantai la liqueur qui restoit, elle pesoit quatre onces; cette liqueur étoit d'une couleur tirant sur le jaune, parsemée de quelques gouttes

rouges ; je la fis évaporer de rechef après la décantation au bain de sable , jusqu'à la réduction d'une once quatre gros , puis l'exposai à l'air l'espace de quelques jours. Cette liqueur n'ayant fourni aucuns crys-taux ni apparences de crystalliser , je poursuivis l'évaporation jusqu'à siccité : elle m'a fourni un gros , un scrupule d'extrait jaunâtre obscur qui s'humectoit fort aisément à l'air , preuve des parties salines qu'elle peut contenir.

La masse qui s'étoit formée dans le total de la liqueur pendant l'évaporation ; étant sèche à mettre en poudre , a pesé une once quatre gros & demi ; je la mis calciner dans un creuset d'Allemagne à un feu ouvert pendant l'espace de deux heures : après la calcination , la masse ou charbon n'a plus pesé que trois gros & demi ; ainsi il y eut un gros d'humidité qui s'en est évaporé.

Durant la calcination on sentit une odeur approchante de celle qui se fait sentir quand on brûle du sang ; en remuant la masse pendant sa calcination , elle pétillait jettant de petites étincelles en forme de fleurs ou farine noirâtres adhérentes à la verge de fer ; le charbon lessivé , filtré & évaporé a fourni un gros de sel qui se fond fort facilement à l'air.

Ce sel est approchant de la nature des sels alkali fixes.

AUTRE RELATION.

Analyse faite par M. Poulain, Marchand Apothicaire, de l'eau tirée du ventre d'une femme hydropique âgée de 80 ans.

JE suis charmé, Monsieur, que vous m'avez procuré l'occasion d'exercer les talens de ma profession sur l'eau d'une hydropique, épanchée dans la capacité du bas ventre; je l'ai saisie avec empressement, & je l'ai analysé selon la portée de mes lumieres.

D'abord j'ai jetté l'eau sur un filtre de papier gris pour en séparer les parties les plus grossieres; mais la filtration a été si lente, que pendant un jour & demi elle ne m'a donné qu'environ quatre onces d'une liqueur louche, & peut-être auroit-elle passé avec le tems, mais la liqueur commençoit à sentir. J'ai connu par cette lenteur qu'elle étoit chargée d'un mucilage trop épais; j'ai mêlé la liqueur filtrée avec celle qui ne l'étoit point, & l'ai mise dans une terrine de terre neuve; j'ai

j'ai posé ma terrine dessus le feu , & à mesure que l'évaporation s'en faisoit , la liqueur gonflait & se raréfaisoit comme quand on jette un blanc d'œuf dans une liqueur bouillante pour la clarifier , j'en ai remuée avec une spatule de bois & l'ai retirée du feu ; en se refroidissant j'ai vu toute ma liqueur changer en deux substances , c'est-à-dire , en un *coagulum* tenant à peu près de la qualité du cuir qu'on pourroit appeler partie coriace , & en une sérosité chargée de quelques molécules de ce *coagulum*. Pour rendre chaque substance séparément , j'ai versé la partie aqueuse par inclination sur un filtre de papier gris pour en séparer les parties grossières ; la filtration m'a donné une liqueur limpide ; pour connoître son vrai caractère , j'en ai jeté sur le syrop violat ; elle l'a un peu verdi ; mais non pas du verd foncé comme celui que donne au syrop violat l'huile de tartre par défaillance , qui est l'alkali par excellence ; j'ai fait la même chose avec l'eau forte & l'esprit de nitre , mais ces esprits acides ont obscurci la liqueur sur le champ , & je n'y ai remarqué aucune fermentation , chaleur , ni agitation de parties ; du reste de ma liqueur sereuse filtrée , je l'ai fait évaporer dans une terrine jusqu'à près de siccité , il m'a

esté une matiere grasse comme gélatineuse, laquelle faisoit les mêmes opérations avec les mêmes acides que je viens d'avoir l'honneur de vous dire.

Ce qui prouve jusqu'à présent que le sel alkali se trouve essentiellement dans l'eau des hydropiques, mais qu'il est étendu dans beaucoup d'eau; dans ces expériences le sel alkali n'a souffert aucune impression du feu.

Quant au *coagulum* ou la partie coriace, je l'ai laissée à l'air pour la dépouiller d'une partie de son humidité, ensuite je l'ai mise dans une cornue, & par un feu gradué elle m'a donné un flegme, de l'huile fétide & du sel volatil, comme la distillation des animaux ou de leurs parties. De la matiere restante dans la cornue par le moyen de la dissolution, filtration & évaporation, j'en ai tiré un sel fixe qui fermente avec les acides, & verdit le syrop violat.

Voilà, Monsieur, l'analyse de votre eau d'hydropique, &c.



RELATION.

*D'une ouverture de cadavre faite le
lendemain de la mort d'un de
mes malades.*

*J'ai demandé cette Relation , n'ayant pu
m'y trouver.*

J'Ai trouvé à l'ouverture du corps de
feu M. M 1°. le lobe gauche
du poulmon totalement abscedé & tom-
bant en pourriture , adhérent à la ple-
vre dans une partie de son étendue ,
mais principalement à l'endroit où il se
plaignoit du point de côté dans le com-
mencement de sa maladie. 2°. Cet en-
droit de la plevre où étoit l'adhérence la
plus intime avec le poulmon , donnoit
naissance à un kiste de la grosseur d'un
gros œuf d'oye , & rempli d'une sérosité
claire & sans odeur. 3°. Dans la capacité
de la poitrine du même côté étoient en-
viron trois chopines d'eau, qui mêlée avec
la matiere de l'abcès du poulmon , exha-
loit une très-mauvaise odeur. 4°. La gran-
de quantité d'eau qu'il y avoit dans le pé-
ricarde , prouve assez l'hydropisie de cet-
te partie , puisqu'elle excédoit l'état na-
turel

turel de plus d'un demi-septier.

Quant au côté droit, le poulmon étoit un peu adhérent & engorgé de matiere semblable, & de la même nature que ce qu'il expulsoit de la poitrine dans les derniers jours de sa vie.

La premiere chose qui s'est présentée à la vûe à l'ouverture du bas ventre, a été le foye d'un volume beaucoup plus considérable que dans l'état naturel, & infiltré d'une bile noire & fort épaisse. Dans la substance du grand lobe, étoit contenu un kiste semblable à celui que j'ai trouvé dans la poitrine, tant par sa nature & sa grosseur, que par la qualité de l'eau qu'il contenoit; le pancreas étoit aussi affecté, les grains glanduleux qui composent sa substance, étoient schirreux, la rate & les reins étoient bien conditionnés; mais tout le mesentere étoit infiltré & abreuvé d'une sérosité surabondante. De Paris ce 20 Avril 1738. D **.



OBSERVATION

*D'une suppuration interne à la partie
moyenne & antérieure du sternum.*

Relation écrite par le Chirurgien même.

LE 25 Juillet 1735. je fus appelé pour voir l'épouse de M. C... âgée de 35 ans; je la trouvai au lit avec une grosse fièvre & une toux considérable, avec grandes douleurs sur la partie moyenne & antérieure du *sternum*, accompagnées d'une grande inflammation. Pour y remédier, j'ordonnai à la malade une saignée du bras & un cataplasme anodin qui fut appliqué sur la partie affligée. Le lendemain M. Le Thieullier fut mandé pour voir la même malade, à laquelle il trouva une fièvre très-violente & la douleur du *sternum* plus considérable avec élévation & pulsation sur la même partie, & pour cet effet jugea à propos de faire réitérer la saignée du bras le matin & le soir, & de continuer le même cataplasme que ci-devant. Le 27 nous trouvâmes la tumeur augmentée; M. Boudou fut mandé pour le lendemain; ce Monsieur convint avec nous que la tumeur étoit en maturité, &

qu'il y avoit assez de fluctuation pour en faire l'opération, ce que j'exécutai dans le moment ; il en sortit un pus assez louable ; ensuite ces Messieurs examinerent le *sternum*, qu'ils ne trouverent point dépourvu de son périoste.

Le soir je retournai voir la malade, que je trouvai dans une grande foiblesse ; & examinant si mon appareil n'avoit point changé de situation, je fus surpris de le trouver abreuvé d'une matiere purulente, d'une odeur cadavereuse, ce qui m'obligea de le lever pour en appliquer un autre ; & avant de le poser, je fis mettre la malade sur son séant pour examiner d'où pouvoit provenir cette grande quantité de matiere ; l'ayant fait tousser à différentes fois, je ne fus pas moins surpris d'apercevoir une dilatation de la jonction du premier des os du *sternum* d'avec le second, d'où il sortit une très-grande quantité de pus noir & très-fluide.

Le lendemain je fis observer à Messieurs le Thieullier & Boudou que le pus sortoit de l'intérieur, & je le prouvai en introduisant mon stilet que j'avançai d'environ quatre travers de doigts. Nous conjecturâmes alors que la séparation de ces deux os ne pouvoit être occasionnée qu'en conséquence d'un abcès formé intérieure-

T ij

ment, que la matiere âcre avoit corrodé la jonction de ces deux os qui étoit encore cartilagineuse, & que cette même matiere ne pouvoit venir que du mediaſtin : pour remédier à cette maladie, nous fîmes des injections avec une décoction de plantes vulnérâires & le jaune d'œuf; lesquelles ſortoient en même quantité, ce qui confirma nos conjectures; je panſai enfuite la malade comme il fut décidé, avec les baumes de Fioraventi & de Judée, & un appareil fort ſimple, abandonnant le reſte à la nature. Après le 25^e. jour de la maladie, il ſe détacha une pièce offeuſe du ſecond os du *ſternum*, de la largeur d'un poulce, & de la longueur de deux travers; ce qui mit toute la maladie à découvert, & par ce moyen nous eumes beaucoup de facilité à y porter les remèdes propres. Nous y réuſſîmes parfaitement, car peu de tems après la fièvre ceſſa, tous les accidens ſe calmerent & le pus vint très-louable. Quinze jours après il ſe détacha une ſeconde pièce du même os de l'épaſſeur de l'ongle, & large d'un demi-travers de doigt. En continuant de panſer toujours la malade le plus à plat qu'il me fut poſſible, il ſ'en ſépara encore un troiſième douze jours après de la grandeur de trois lignes, & large d'une. Enſuite de

quoï, Monsieur le Thieullier fit purger la malade quatre fois, & lui fit prendre quelques bols fondans, qui dissipèrent quelque léger engorgement survenu aux glandes inquinales; cette femme a été guérie radicalement dans l'espace de cent & un jours.

Voilà, Monsieur, ce qu'a observé avec vous, votre très-humble & très-obéissant serviteur D...

Les Relations que j'ai données de l'analyse de l'eau tirée de quelques hydropiques, serviront à l'intelligence du Traité abrégé que je donnerai de l'hydropisie dans un second Volume de Consultations.

J'ai cru devoir suivre le conseil qui m'a été donné de rendre public le discours que j'ai prononcé le dix du mois de Septembre dernier à la Vesperie de M. Dionis à présent Docteur de la Faculté de Médecine de Paris, & de joindre la Thèse de Chirurgie que j'ai composée, & à laquelle j'ai présidé au mois de Mars 1734. Je me fais gloire d'avouer que dans l'une & dans l'autre j'ai emprunté les autoritez les plus respectables, non-seulement pour fixer plus sûrement les préceptes, mais pour les justifier.

T iij

ORATIO
PRO VESPERIIS
M. DIONIS.

Die decimo Septembris 1738.

Quicumque ad aliquam artem accedunt, quantum in agendo difficultatis, & quantum laboris sint habituri, prospiciant oportet; non solum ut sibi consulant, sed ut Seniorum gloriæ succrescant. Nondum enim absolutum credideritis virum, qui fortunæ continuo serviens, virtutem aut dolum pro insidiosâ necessitate gestaverit.

Mi, porro, Licentiate, quod ad plurimarum artium apicem summâ cum dignitate deducit artificem, illud in Medicinâ vix homunculum exhibet: ars enim Medica quæ & divinitus accepta est, & divinitus exercetur, tot ferè asperitatibus scatet & angustiis, quot illius exercendæ temporis opportunitates enascuntur: quare sic Euripides in Hyppolito fatur:

*Melius autem est agrotare, quam curare
egrotum.*

*Illud quidem est simplex, huic verò ad-
jungitur.*

Tristitiaque mentium, manuumque labor.

Dicam ! Medicina scientia & ars, ubi curando corpori manum admovet, malum operatur, quo bonum attingere queat ; sæpè sauciat ut sanet, crudelissimasque vias persequitur, quibus jucundum obtinere finem se posse putet. Medici enim graviores morbos asperis remediis cūrant, quemadmodum Gubernator, ubi naufragium timet, à jacturà quidquid servari potest, etiam cum jacturà redimit.

Hoc ergo genuinum Medicinæ compendium, sed non omne Medici officium est. Ut autem dotes in illo requisitas enumerantem me patiamini, bipartitâ oratione perfectam illius imaginem exprimere tentabo. Hoc quidem eò facilius assequar, quòd mihi vestrū omnium præsentia suffulto, exemplisve ducto, quæ memoria celaverit, aspectus revocaturus sit.

Medicum igitur, 1^o. tanquam civem optimum considerabo ; 2^o. In Medico virum Academicum scrutabor. Uno verbo, quibus naturæ, religionis & doctrinæ præfidiis, tum intra, tum extra scholas, pa-

rari Medicus debeat , ipsi quid agendum ;
quid præsertim fugiendum , exponam ;
modo ut aure benignâ faveat Decanus vi-
gilantissimus , sinant Patres Academici ,
saltemque conaminibus obsecudent Ad-
stantes illustrissimi.

P R I M A P A R S.

Ut ordines ac partes Civitatis cognitu
& utiles & necessariae sunt , ita & illud
prodest nosse , quinam in Civium nume-
rum admittendi , aut rejiciendi sint.

Civium numero non solum habentur ,
sed commendantur , qui rebus publicis
& ornamento & emolumento sunt ; unde
Gregorius Nyssenus : *Ut aromata odorata
fragrantia sua circumfusus aërem complent ,
sic viri boni praesentia proximis utilitates ad-
fert plurimas.* Civis autem , verè Civis est ,
qui patriam suam diligit , ac omnes sal-
vos & incolumes desiderat. His sanè ver-
bis signatum Medicum judices , cujus ope-
rosa sanè conditio , cujusque præstantis-
simam diligendi vim & rationem , com-
motiones tum corporis , tum animi con-
tinuæ produnt ; ast si fortè ex arte tuâ no-
men , opes & famam cumulaturus es ,
hoc , quo pretio futurum sit , collige.

Lauream Apollinarem adeptus , labo-

rum metam attigisse non existimes, eruditissime Licentiate; multa enim aspera nec non amara simul cum dulcibus ab eodem fonte nascentur. Quàm longa malorum series parvæ admodum voluptati mixta occurret! Quot & quanta tibi subeunda incommoda, quot subeundi labores! Volvendi assiduè libri, ægrotis quæ profint, quæve noceant indefesso labore inquirendum. Grato dùm indulgebis sopori, accelerare Medicum jubebit doloris impatiens æger; diu quippè vel noctu laborandum: verùm hæc omnia præstitisse parum est, nisi citò convaluerit ægrotus; murmurat, queritur insulse vulgus. Adde quod gravius longè est, inter funesta morborum contagia assiduè versari, afflictos solari, dolores levare necesse est.

Multarum ergo rerum peritum esse Medicum expedit; sed quanto labore, quotque vigiliis indigeas, artis difficultate ex Hippocrate conjectare datur, lib. de loc. in Hom. *Medicinam enim citò discere non est possibile, propter quod impossibile est statim ac certam doctrinam in ipsa fieri, velut, verbi gratiâ, qui scribere didicit, juxta unum modum quem omnes docent, novit, & scientes omnes similiter noverunt, propterea quod idem & similiter factum, & nunc & non nunc, non potest fieri contrarium, sed semper*

T Y

exaetle simile est, & non opus occasione. Medicina verò & nunc & statim, non idem facit, & ad eundem contraria facit, & hec etiam contraria sibi ipsis. Idem de veteri Med. Modum ergo neque pondus, neque numerum aliquem, ad quem referas, cognoscas : certitudinem enim exactam non reperies aliam, quam corporis sensum. Quapropter operosum est ita exacte condiscere, ut parum in alterutram partem delinquas Certitudinem quippe exactam raro videre contingit.

Porro, mi-Doctorande, cuique arti quæ in veri investigatione versatur, suus est labor, qui ut Medico præcipue profit, & ad Civium utilitatem valeat, continuo charitate regendus. Scientia enim inflabit Medicum, nisi cognoverit quia prima scientia, sapientia ac virtus, Dei cognitio ; incitia contra ac improbitas, summa ignoratio. Discat ex Hamonio nostro, supremum dominari Medicum, quo non curante, nemo vivit ; qui sanat, quos etiam à medentibus sanari vult, cum ægris vires, scientiam Medicis & remediis efficaciam subministrat : à Deo enim est omnis medela, tantoque præsidio fretus, in conspectu Magnarum collaudabitur Medicus.

Intimum hunc religionis sensum sibi

semper nostra vendicavit ars, cujus ipsè parens, lib. de decenti ornatu, sic loquitur. *Etenim scientia de Deo vel maxime animo Medici implexa est: in aliis enim affectionibus & in symptomatibus accidentibus; Medicina erga Deum valdè reverenter se habere comperitur; Medici verò Deo concedunt: nam non est potentia in ipsa redundans.*

Præter quas dotes optimum Civem demonstrantes protulimus, accedit urbanitatis & prudentiæ necessitas. Est autem urbanitas, quâ significamus proprium quemdam gestum urbis, & sumptam ex conversatione Doctorum tacitam eruditionem. Versare ergo cum modestis, & mores ipsorum edisces; si enim contemplatio Doctorum utilis est, quanto magis doctrina quæ ex illorum ore proficiscitur; sit quandoque ludicra conversatio, sed quæ virtutis freno regatur; nec ad austeritatem desciscat, nec scurrilitatem exuberet, honestis circumscripta limitibus. Hanc comitatis speciem Medico adjungendam commendat Hyppocrates, lib. de decenti ornatu; *Eò quod austeritas sanis & agris difficilem accessum præbeat.* Sed cum ipsa civilitate morum, animo nihil agites, nihilque agendum suscipias, nisi pulchrum, quantumvis arduum, dummodò eà re universorum utilitas augeri, aut ab

- Tvj

his pericula depelli possint. Denique dum humanus modestusque & jucundus videri cupis, gravitatem etiam tuearis : Medicum enim nisi æger ceu Deum suspiciat & admiretur, jussis ejus minimè obtemperabit. Hunc autem, inquit Galenus, illustrent artis opera, non vocularum argutiæ.

Nec minùs Civium felicitati prudentia commodat. Est autem appetendarum & vitandarum rerum scientia, quâ conciliamus, judicamus, & præcipimus quæ ad bonum finem vitæ humanæ pertinent, & solis boni convenit. Huic virtuti, universa quæ cogitat, quæque agit, ad rationis normam dirigenti, ac nihil præter rectum & laudabile facienti, famulantur astutia, memoria, intelligentia & providentia.

Astutia mentis est, quâ rebus industriis cautum captatur consilium, & cautè dispicitur atque judicatur quid bonum, quid malum, quid utile, quid incommodum sit : versutiæ nomen assumit, cum in malum sese contulerit. Memoria, quia repetit animus quæ fuerunt, est pars integris prudentiæ. Intelligentia, per quam mentes quid cuique rei tractandæ conveniat, callent ; cujus contrarium ignorantia vel socordia. Providentia, per quam futurum aliquid spectatur, antequam fac-

tum sit. Tria proinde tempora prudentiæ deputantur ; ut præterita meminerit , præsentia consideret , futura conjectet , omnibusque virtutibus moralibus ita moderatur , ut sine ipsa nomen ullum obtinere non possint.

Dic ergo sapientiæ soror mea es , & prudentiam voca amicam tuam ; melior enim est sapientia quàm vires , & vir prudens , quàm fortis ; quia fortitudo cum prudentiâ quidem juit ; hæc verò sublata , magis habentes læsit. Si prudentiam amplecteris , ait Seneca , ubique idem eris , & prout rerum & temporis varietas exigit , ita te accommodes tempori , nec te in aliquibus mutes , sed potius aptes , sicut manus quæ eadem est , cùm in palmam extenditur ; & cùm in pugnum adstringitur ; prudentia enim est immobilis , quod suâ vi nititur , eique suæ opes abunde sunt ; nec item hæc est hujus aut illius opinione suspensa ; non hunc illumve casum reformidat ; ipsa sibi est ratio , lux , firmitas ; ipsa , ne mirare , mi Doctorande , sine doctrinæ adminiculis , plus utique potest , quàm sine prudentiâ doctrina. Ipsa sibi verè & salutaris consilii fons est ; ipsa sibi Civium animos ita devincit , ut soleant omnes , quem in procurandis sibi vitæ commodis prudentiorem putent ,

huius libenter consiliis uti ; quod & non solum in sanis , verum etiam in corpore infirmis satis licet perspicui , à quibus ad unguem Medicorum præcepta servantur.

Prudentiæ contrarium vitium est imprudentia ; hæc nescit id quod omnes sciunt ; ideoque perperam iudicat , male eligit , peius consulit , iniquè conversatur , male omnia interpretatur ; præsentia perversè videt , ad ea quæ futura sunt , cæca est ; ubi plus cavendum est , quàm metuendum , tota contremiscit : de iis quibus omnis vitæ ratio continetur , falso sentit , & mendaciter loquitur : veritatis enim est osor , vanitatis cupida sectatrix , re prosperâ nimium lascivit ; si quod periculum increpuit , nunquam se extricat . Nunquam laudari potest imprudens ; semper excusari necesse habet ; semper vituperari debet . Nec mirum ; quia cum sit improvidus , & vacuus ab iis quæ prudenti incumbunt curis , ingruentia non cavet : seria ludibundus tractat , seseque in ea quæ vitat , induit : feli similis , quæ dum limam lambit , sibi ipsâ linguam dedit.

Medicum autem , præ cæteris Civibus , decet prudentia : illam exemplo doceat , Cives doctrinâ confirmet , religione tueatur , urbanitate flectat ; sed ut nulla desint , talem eum agnoscant Academici

SECUNDA PARS.

Civitatis & Academiæ vel Facultatis
fors eadem, eruditissime Licentiate; utrius-
que enim divitiis cum Demosthene ar-
bitror socios, fidem, benevolentiam; or-
dines ita ut inferiores, concordia & har-
monia constantes, in illustrissimos ambi-
tione fortunisve distractos, imperium non
solum affectent, sed facile consequantur.
Hoc inter utramque discrimen faciendum;
quod qui ad Civitatis gubernacula sedent,
majore cum imperio in inferiores agant;
Academiæ Præsides autem ex prædomi-
nante suffragiorum numero auctoritatem
in se colligant. Non igitur, ad quasdam
functiones Academicas obeundas, in alie-
nâ potestate sunt Academici, sed ex unius
cujusque voluntate Leges sanciantur,
quas quidem si plurimi detrectant, cito
disciplina corrumpitur, eò difficilius restituen-
da, quod Principis in pares exiguis fini-
bus sit definita potestas: unde discordia
civilis suborta, nervis similibus, aliis alii
repugnant, dum proximi aures seditioni
continenter arrigentes, gloriam alieno
labore partam in se transmovent, Aca-
demiæ nomine solo superstite, quod nec

sibi ipsis assumere , nec extinguere licuit.

Fatendum quidem est , mi Licentiate , Viros Academicos educatione liberaliori & eruditione conjunctos , in humile illud & turpe non descendere , ad quod se demittit infima gens : verum præter quamquod pestis major esse nulla in amicitiiis potest , quàm in quibusdam honoris certamen & lucri , ex quo inimicitia maximæ sæpè inter amicissimos extiterunt ; non minùs adhuc constat à reconditioribus literis majorem non rarò calliditatem suboriri. Quid plura ? Conditionum omnium ferè coticula duplex , vel gloriæ , vel lucri cupido : indè pax sæpiùs tum interior , tum exterior obturbatur : interior quidem , sive domestica , collectos inter Academicos ; exterior autem , quæ spectat ad ea quæ foris geruntur.

Est igitur ambitio dignitatis appetitus immoderatus , ratione honoris : & quoniam Romani dum honores & Magistratus affectarent , singulos circuire , dextras prensare , rogareque ut se suffragiis adjuvarent , factum est ut ambire sumatur pro eo quod est dignitates quærere. Illa est quædam simia charitatis : charitas enim patiens est pro æternis ; ambitio patitur omnia pro caducis ; charitas benigna est pauperibus , ambitio divitibus ; charitas

omnia suffert pro veritate, ambitio pro vanitate : utraque omnia credit, omnia sperat, sed longè dissimili modo. Quapropter asserit Plato civitatem in quâ Cives ad expetendos Magistratus minimè ambiciosi sunt, optimè & procul à seditione permanere ; contra verò quæ aliter affectos habent Cives : eo quod honorum contentio gignat feritatem ; multos mortales falsos fieri cogat, aliud clausum in pectore, aliud in linguâ promptum habere ; amicitias inimicitiasque non ex re, sed ex commodo æstimare, magisque vultum quàm ingenium bonum habere : est autem in hoc genere hoc molestum, quod & in ipsis Magnanimis & Munificis sæpiùs incidit potentiæ cupiditas.

Apage ergo, mi Licentiæ, istam gloriæ aviditatem, quæ timida res est, vana, ventosa, nullum habens terminum ; tam sollicita ne quemquam ante se videat, quàm de se laborat invidiâ. Vides autem quàm miser sit cui invidetur & invidet ; at eò acrior est cupiditas, quò illam amplioris rei spes evocat.

In comitiis igitur, quæ dignitatibus scholæ collocandis designantur, Electorum probitatem, loquacitatem vel adulatione corrumpere ne tentes, sed apud illos una causam agat doctrina. Si enim

quocumque prætextu hoc vel illud officium, quantumvis modicum, semel concupiveris, dulcedine gloriæ gloriosum pectus tuum insatiabilis amor statim accipiet: nam non patitur ambitio quemquam in eâ bonorum mensurâ conquiescere; quia quoddam fuit ejus impudens votum. Nemo, ut ait Seneca, agit de Tribunatu gratias, sed conqueritur quod non est ad Præturam usque perductus: cupiditas enim non undè venerit respicit, sed quò tendit.

Maximo insuper Academiæ damno fit ambitiosus, ubi de negotiis ad Academiæ dignitatem vel utilitatem pertinentibus agendum. Omne consilium respuit, & quaslibet res in celeritate positas autumans, illas pro suo arbitrio dirimendas esse contendit; clamoribus sapientissimorum aures obtundit, hosque spe pacis saltem allectos, de sententiâ tandem deducit.

Vis ambitiosum dignoscere? Promptus est & fervidus, ubi placere cognoverit; remissus ac tepidus, ubi putaverit displicere. Improbatur mala, detestatur iniqua; sed alia cum aliis probatur & improbat: ut judicetur idoneus, ut reputetur acceptus, ut laudetur ab omnibus, ut à singulis approbetur. Sed ecce gravem intra se susti-

net pugnam, difficilemque conflictum; dum iniquitas pulsat animum, ambitio continet manum; & quod illa suggerit, hæc fieri non permittit: colludunt ad invicem, hæc vendicat sibi publicum, illa secretum.

Verum, perdocte Licentiate, si ambiciosum vituperamus, culpamus & eum qui gloriâ nullâ stimulat. Illum, quia nimio honoris studio trahitur, & iis in rebus gloriam confectatur, quibus quærenda non est: hunc, quoniam ne ex rectè quidem factis gloriam quærere instituit.

Satis autem de domesticis tempestatibus, ab ambitione nascentibus dictum sit, ut quas foris lucri cupido gignit breviter recenseam.

Animæ aviditas est, quâ omnifariam congerendarum opum crescit appetitus, hancque comitantur invidia, sive dolor ex alienâ prosperitate conceptus; & perfidia, sive fidei violatio.

Equidem mi Licentiate, hoc vitio contaminatum inferno similem exhibet divus Augustinus. Infernus enim quantoscunque devoraverit, nunquam dicit, satis est; ipsis quoque sit vilior belluis, quæ rapiunt quando esuriunt, parcunt verò prædæ cum senserint satietatem. Infatiabilis ille solus est, semper rapit, & nunquam sa-

tjatur ; nec Deum timet , nec hominem reveretur , nec patri parcit , nec matrem cognoscit , nec fratri obtemperat , nec amico fidem servat. Tam turpi viro aliena prosperitas adversa , aliena adversitas prospera judicatur. In alienâ gratulatione tristatur , in alienâ tristitiâ gratulatur. Iste suas in alienâ paupertate divitias , suam paupertatem in aliis divitiis metitur. Iste alienæ famæ serenitatem detractionis núbilo nubilare conatur , aut ejusdem gloriam solâ taciturnitate furari.

Porro propositum suum non semper assequitur invidus ; virum imò fortem excitat ad virtutis exercitium alieni livoris aculeus , nec mentis oculis torquere permittit. Invidiâ enim detractus Jacob , non rediisset cum duabus turmis , nisi eum invidia Esau agitasset ; Joseph non imperasset Ægypto , nisi fratrum invidia eum vendidisset : scriptum quippè est , Abel esse non potest , quem Cain malitia non exercet.

Plurimæ verò in societate politicâ querelæ ab infidelitate producuntur ; & si vir probus ex invidi insidiis non rarò confurgit , perfidi fraudationem non sæpè declinat : hic enim aliquandò datam fidem servare solet , ut oportuniùs , & majori quidam cum lucro postea decipiat.

Mens hâc tantâ diritate maculata, omnis divinæ puritatis exors est, at ubi non solâ destinatione, sed in ipso rerum commercio existit hæc fœditas, tunc è vitio portentoso conflatur crimen omnium criminum columen. Perfidus est mortalis mortalium omnium impurissimus, ut potè divini Numinis derisor, Sacramenti defertor, Religionis contemptor, omnis sanctitatis everfor. Hinc videlicet dictum est principatum nullâ re magis quàm perfidiâ lædi ab iis, quibus amicitia aut obsequii sacramentum delere, ludus, jocusque est. Quot cœlestia decora fidem comitantur, totidem portentis tartareis, ut immani satellitio stipatum incedit hoc monstrum. Porro quisquis semel perfidiâ dolis est inumbratus, cui neque fides, neque ara, neque jusjurandum manet, vix postea cum fide in gratiam redire potest. Si uberior merces ostenditur, tunc ad omne momentum versatilis est, hunc præceps agitur. Quisquis fidem exuit, hic quoque suæ famæ contemptor id unum agit, ut pro suâ infidelitatè, hunc aut illum pergat evertere.

Noli ergò, perdocte Licentiate, primas obtinentibus invidere, sed contende, præstando te bonum virum, illis adæquare. Nemini enim invidendum, bonis scili-

454 ORAT. PRO VESPER. M. DIONIS
cet, quod prosperâ fortunâ digni sint;
malis, quia in eâdem malè vivunt. Ex ad-
stantibus Academicis Patribus exemplar
sume, horumque Principem æmulare
B***. In scholis esto cùm exquisitâ huma-
næ fabricæ notitiâ, modestus ut W***
cùm sagacis animi candore, Statutorum
vindex ut B*** cùm nobili severitate, di-
gnitatis Academiæ amplificator ut R***;
in praxi verò, quasi nauticam pyxidem,
sequere L***, P***, S***, V***, & alios
quotquot sunt. E Collegis enim novi nul-
lum, quem mihi & tibi imitandum præ-
bere non deceat; & si uni aut alteri (quod
absit credam) aliquod natura vitium in-
seruit, illud mille virtutum splendore obs-
curatum esse, semper animadvertas.



QUÆSTIO

MEDICO-CHIRURGICA

*An dubio hepatis in abscessu præmit-
tenda incidendi loci perforatio.*

I

Quantumvis evidentia puris Collecti signa videantur, decipit visus, decipit tactus, externa sæpè mentiuntur: nec raro medentis præfidentiam natura frangit; tumor omnis morbi regionem exhibet, non partis ipsius affectionem aut affectionis naturam indubitanter & accurate designat. Multi enim sunt [A] quibus pus in » corpore nullam de se notam præbet, & ob sui crassitudinem aut loci non » se prodit. [B] Ita abscessus latitant non » nunquam in imis corporis partibus in » comperti: visi sunt plurimi à fato secti, » qui perennibus querelis miserè vixerant, » quibus ingens apostema faxeæ ferè du-

[A] Hippoc. Aphor. 41. lib. VI. [B] J. Heurnius in eund. Aphoris.

» ritiei pancreas occupaverat. Visus est ;
 » cui hepatis parenchyma , illæsa solâ su-
 » perficie , in pus versum fuerat , sub lan-
 » guidâ febre , ac frequenti lipothymia
 » solùm. Ita sæpè notatum est in abdomi-
 » nis musculis pus delituisse diu , quod
 » tandem in saxosam duritiem abiens , sub-
 » jectas partes eadem calamitate affla-
 » bat. « Ubi verò prominet tumor , infi-
 » dam diagnosin invenias. [A] » Ipso non
 » hepar , sed abdominis musculi tenentur.
 » [B] Sic sæpè imponit tumor dextri hy-
 » pochondrii Medico , tanquam sit in je-
 » core affectus , cum tamen sit in muscu-
 » lis abdominis. » Abscessus porro paren-
 » tem ut plurimùm inflammationem exis-
 » times ? Indè vix eum in hepate futurum
 » concludas. « [C] Inflammatoriæ enim fe-
 » bres accidunt quam maximè nervosis &
 » sensu acuto præditis partibus , in qui-
 » bus ille in incongruis tubulis subsistens
 » sanguis , dolorem movet ac spasmum ,
 » qui postea universum nervosarum par-
 » tium systema in consensum pertrahit ;
 » exagitat , sicque febrem accendit. San-
 » guinea autem minus exquisiti sensûs vis-
 » cera , non tam ægrè ferunt sanguinis

[A] Valeriola lib. IV. observat. [B] Forestus
 lib. XIX. [C] Frideric. Hoffman. medicin. ra-
 tional. systemat. tom. IV. sect. 2. cap. 7.

stagnationem

» stagnationem, sed cedunt impetuosius
 » affluenti; nec dolor supervenit, nec
 » spasmus, atque adeò neque etiam fe-
 » bris; quia igitur hæc inter eminent
 » primis hepar, quod ex paucis arteriis,
 » sed maximam partem venis, portæ &
 » hepaticæ propaginibus coagmentatur,
 » & propter tunicarum nervosarum ab-
 » sentiam, in magnam molem potest ex-
 » pandi sine acuto dolore; hinc in ipsius
 » substantiam minùs cadit inflammatio,
 » sed potiùs circà convexam partem, in
 » membranis & ligamentis viscus hoc cin-
 » gentibus & quibus costis spuris ac dia-
 » phragmatis portioni adhæret. » Adfit
 » ergò dolorificus tumor vel absit; similes
 » urgent angustia. Abscessus si præviam in-
 » flammationem agnoscit, non indè ab om-
 » ni inflammatione abscessum semper ortu-
 » rum judices; si secùs, quænam certa sup-
 » purationis signa? Dubium autem omne
 » solvet acus tricuspidata, cannulâ argenteâ
 » munita (nobis *trocart* aut *trois quarts* dic-
 » ta.) Ipsa enim præmittenda perforatio, quæ
 » incisionis inutilitatem sæpè demonstrat, vel in-
 » cidendi loci sedem ipsam tuto designat.

II.

» [A] Ubi quid facere oportet, magisne

[A] Hippoc. lib. de Medico, & Zuinger in eund.

» an minùs facere expediat , consideran-
 » dum est . . . nam utriusque usus tempesti-
 » tivus plurimùm commodi , intempesti-
 » vus plurimùm damni affert. [A] Danda
 » autem semper opera , ut tùm brevi , tùm
 » citrà dolorem , tùm quam tutissimè cu-
 » ratio morbi perficiatur. Porro [B] so-
 » lus is qui signorum peritus est , hanc
 » Chirurgiam ritè aggreditur. [C] Si verò
 » obscurior morbi species nundùm peni-
 » tils tibi cognita perspectaque est , huic
 » nè properes remedia adhibere ; sed rem
 » totam naturæ committito ; natura enim
 » probà ratione vivendi adjuta & innixa ,
 » aut morbum profligabit , aut patefaciet
 » & foras proferet. Incerta quippè medi-
 » catio & irrita non nisi dispendio discer-
 » nitur. Si quid fortè experiri cogeris , le-
 » ve id esto , ne fiat in re ancipiti jactura
 » gravis. « In casibus ergò Chirurgicis ,
 » [D] medica Chirurgia ordinariè instru-
 » mentali debet succurrere : » sunt enim par-
 » tes unius excellentis systematis , quæ
 » pulchrè inter se conspirant , & neutra
 » sine alterâ subsistere potest. [E] Ambæ
 » sub iisdem natæ sunt authoribus , nec

[A] Galen. de methodo medendi. [B] Hipp. de
 Medico. [C] Fernel. Therapeut. univers. lib. I.
 c. 3. [D] Junck. Conspect. Chirurg. tab. 1. [E]
 Fernel. de enter. corp. affect. præfat.

» Chirurgiæ alia quàm Medicinæ præcep-
 » ta, nec aliæ demonstrandi sunt leges.
 » Omnium tamen origo ferè ex interiore
 » causâ trahitur, cujus observatio atque
 » curatio planè est medica: imò etiam om-
 » nium quæ foris existunt atque geruntur
 » rationem Medicus tenet, qui & Chirur-
 » gi opus dirigit, ut Medicus ratione, Chi-
 » rurgus manuum usu & exercitatione
 » præstet & excellat. [A] A Chirurgis ita-
 » que nemo postulabit ut sciant methodum
 » & remedia, quæ nimiam humorum sta-
 » gnationem & importunum affluxum dis-
 » sipent, inflammationem nimiam discu-
 » tiant, moderatam verò tanquam neces-
 » sariam & salutarem tolerant, penitiorẽ
 » corruptionem præoccupent, nimiam
 » sensationem mitigent, nimiam nervo-
 » rum irritationem demulceant & ener-
 » giam vitalem excitent. [B] Quoniam
 » verò nexus Medicinæ & Chirurgiæ ita
 » perpetuus & individuus est, ut neutra
 » pars sola subsistere possit, « quod ab
 » internarum cognitione causarum *produci-*
 » *bile* judicabit illa, ab externarum contre-
 » ctatione partium hæc *productum* confirmet;
 » ambæ tandem simplicissimam rationis &
 » usûs viam sectentur.

[A] Juncker. loc. cit. [B] Junck. *ibid.*

V ij

Atqui in dubio hepatis abscessu, præmissa incidendi loci perforatio incisionis inutilitatem sæpè demonstrat, vel incidendi loci sedem ipsam tuiò designat. „ [A] Medicus naturæ „ minister & interpres, quidquid medi- „ terur & faciat, si naturæ non obtempe- „ rat, naturæ non imperat. Origines nam- „ que morborum & causæ longè abstru- „ siores sunt, quam ut humanæ mentis „ acies eò usque penetrare possit, sæpiùs „ que natura novum opus exorditur ubi „ conatus nostri desiere. “ In hepatis po- „ tissimum affectionibus, morborum Medi- „ cinæ vel Chirurgiæ subjectorum incerta „ plerumque pariter indoles. [B] „ Multa „ sunt scilicet hepatis inflammationi & „ pleuritidi communia, sic ut sæpè in his „ discernendis affectibus sit fallax judi- „ cium. [C] Fiunt autem in hepate inflam- „ matio, abscessus, schirrhus, imbecilli- „ tas, obstructio, &c. Cavendum impri- „ mis ne fallamur; si quando tumor appa- „ rer in medio ventre: nam quibusdam, ut „ quotidianis anatomis cernitur, hepar „ extenditur ad sinistras partes; deinde

[A] Georg. Bagliv. de prax. med. lib. I. cap. 1.

[B] Joan. Hautin. in cap. 35. lib. I. de morb. in-

tern. [C] Holler. de morb. inter. lib. I. cap. 35.

» diligenter distinguendum, nùm in mus-
 » culis sit inflammatio internis, externis,
 » aut in gibbâ parte, vel cavâ, & ne pro
 » phlegmone hepatis pleuritidem judice-
 » mus. [A] Sic in inflammatione conve-
 » xarum hepatis partium, quæ vicinitate
 » & societate in contagionem latus addu-
 » cit, hepate inflammato pleuritis falso
 » creditur, ex tussi & difficultate spiran-
 » di. « In Chirurgicis quoque quot dubia?
 [B] Virum sexagenarium videas, qui post
 ingentem & acutum in dextro hypochon-
 drio dolorem, eodem obtusiore per an-
 num remanente dolore, subitum tandem
 disruptionis internæ sensum percipiens è
 vivis discessit. „ Post mortem venter mi-
 » rum in modum intumuit, ac in umbi-
 » licali regione die post dirupit, effluente
 » sanie putridâ & tam fœdâ, ut tota do-
 » mus cadaverosâ mephiti inficeretur. Al-
 » ter ecce [C] dolore hypocondrii dextri
 » per integrum ferè annum confectus, sta-
 » tim ab incisione factâ animam efflavit.
 » Aperto cadavere, reperta est ingens co-
 » pia puris, peritonæum quoque disrup-
 » tum & putridum conspiciebatur: mus-

[A] Lud. Durerus in coac. Hipp. lib. 2. cap.
 11. Coac. 23. [B] Frider. Hoffman. medic. ra-
 tion. systemat tom. 4. sect. 2. cap. 7. observat. 12.
 [C] Forestus lib. 19. de hepat. affect.

» culi intercostales cum costis etiam spu-
 » riis nigredinem contraxerant, instar car-
 » bonis, & facillimè frangi poterant. «
 Tanta verò copiosiori colligendo puri, ei-
 demque collecto partes devastaturo mora
 haud permetteretur, si medentes medium
 veritati dilucidandæ idoneum tentarent
 unanimes. » Hoc unum est [A] nonnul-
 » lorum, qui ne fortè in vanum operen-
 » tur, locum incidendum perforant acu-
 » tricuspide, quando nulla materia effluit,
 » emplastrum imponunt : sin verò exeat,
 » foramen scalpello dilatant.

I V.

Operationes Chirurgicas quasunque,
 periculosas præsertim, sponte, consilio-
 que præcipiti ampliare, Christianum de-
 cet virum. » Hoc enim gentem redolet
 » istam facinorum non rudem, in quâ
 » [B] nonnulli, si per annum fortè unum
 » sanant, contrà centum occidunt. « Sic-
 cinè nobilissimæ evilescunt artes, & in ci-

[A] Junck. *Conspect. chir. tab. 78.* [B] Schut-
 zius & alii passim, *Miscellan. curios. med. phys.*
Academ. natur. curios. Francofurt. & Lipsiæ ob-
servat. 151. annor. 1675. & 1676. titulo de Ju-
dæis Medicis & Chir.

vium utilitatem instituta, in eorundem fata vertentur ! Sed quod in istis nefanda suggessit impietas, idem in quibusdam sordida cupiditas & observationum despectus æmulari possunt. Casus etiam plurimos reperias, in quibus, usu prævaléscente, simplicissima paucioris adhuc numeri methodus ingenuè delinquitur. e. g. Adolescens quidem [A] annos circiter 18. natus, diris dentidem in dextro hypocondrio doloribus ferè per annum cruciatus, anhelitu difficili febre interdum stipato oppressus, Chirurgum peritissimum in consilium adhibuit. Hic postulatís postulandis, tactu tumidam regionem explorat ; auribusque ad digitos suos eandem *reciprocè* ferientes appositis & arrectis, dolosa *fluctuatione* deceptus, pus copiosum intus latitare decernit. Subsidio veniunt viri quatuor in eadem arte selectissimi : præviam perforationem à Medico propositam devincit incisio ; dolorem illico fert ejulans adolescens ; emphysema, dicam, scalpello profligatur ! Erumpens aer salutiferaque cohors cubiculi fores velocitate pari transiliunt. Tali eventu obstupescis ? Huic alter ecce jungitur. E Barbitonforibus unus, post multos in hypocondrio dextro do-

[A] *In Vico S. Martini.*

lores, lecto detentus jacebat. [A] Implo-
ratâ Chirurghi peritissimi ope, Conjudices
Chirurgos de prænuntiâ operationis ne-
cessitate deliberaturos expectabat. Hora
tandem ad conveniendum edicta sonum
reddidit, fitque deliberatio matura. Ritu er-
gò soleinni incisioneque longâ nudatur he-
par : vanus fit utrinque labor : dies quin-
decim elabuntur, & vivit moribundus ho-
mo. Negotium tam arduum enodaturus
accesit Chirurgus quidam perititiâ fa-
mâque clarus. Hic inutile vulnus intueretur,
tumorem oculis ac manibus lustrat, con-
trectat : designatâ tandem ipsâ collecti pu-
ris sede, Collegam incredulum acu tricuf-
pide instruit. Perforatione factâ, digitis
scilicet tribus à loco prius inciso distanti-
bus, amovetur acus, & cannulâ copiosum
pus exilit foetidissimum, facis vini amu-
lum. Paulò post autem obiit capillamen-
torum ille rector. In exemplo priore, viam
aëri contento tricuspis aperuisset acus : in
posteriore incidendi loci sedem ipsam tuto
designasset.

V.

*Ergò in dubio hepatis abscessu præmittenda
incidendi loci perforatio. Reclament qui vo-*

[A] In tugurio Calestinorum, monasterium in-
ter & Armamentarium Parisiense reposito.

lunt ab incisione nullum exurgere damnum, perforationemque periculosam esse contendunt. Exitum collecto puri præbeat incisio, per nos licet, ubi certa suppuratio, musculis scilicet extenuatis, &c. operantem verò sibi præfidentem pudeat operationes tentasse vanas, ex quibus in magnum discrimen non una laborantis fortuna, sed & vita venerint: adsitque pus vel ablit, perforationem agnoscat in dubiis fidelem sinè partium deperditione ducem. Ad incitas redacti speciosè loquentes hocce ratiocinio sibi fugam parant. Novam legem proponit Thelis, vel usu receptam: si nova, rejiciatur; si recepta, cur articulo peculiari commendatur? Talia garrientes sequenti responso obmutescant. Si recens est nostra methodus, majori adhuc pompâ debet indigitari; veritati scilicet viam judicio prænuntiante, ac tandem experientiâ demonstrante. A juvantibus enim & lædentibus copiosa tùm Medicinæ, tùm Chirurgiæ discendi seges accessit, nec ignorantia labem vultu simulare quærit ille qui rem ignoratam probè scrutari satagit: præviam verò perforationem si adhibuit antiquitas, majorum obliviscerentur recentiores forsân, qui in generalioribus regulis exceptiones involverent, artemque suam in ævo nostro consummatam autu-

mantes, omnia promiscuè tentarent; sicque esset in illis ars vel reddita cunabulis infans, vel titubans cum scipione senex. Igitur, ratione & observatione conspirantibus, constans in aciem prodeat incolumis perstitura conclusio.

Ergò dubio hepatis in abscessu præmittenda incidendi loci perforatio.

F I N.